



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE LA
FRANCE,

Depuis le commencement de la Monar-
chie jusqu'à présent.

TOME QUATORZIÈME.

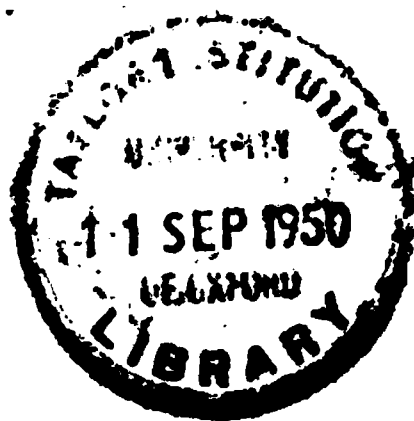
A. AMSTERDAM,

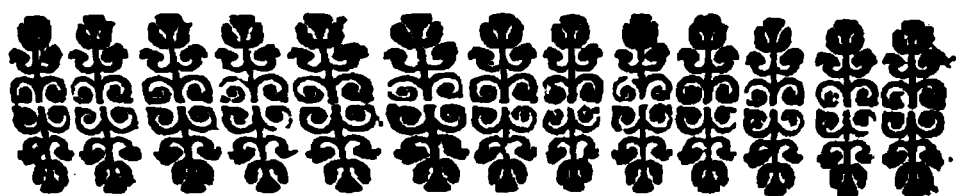
Et se vend

A. PARIS, chez LE GRAS, Grand-Salé:
du Palais, à l'É couronnée.

M. DCC XLVII.

Quæ Veritati operam dat Oratio,
incomposita sit & simplex.
Senec. Epist. xl.





LES HOMMES ILLUSTRES

Contenus dans le Tome XIV.

GASPARD II. du nom ,
*Comte de Coligni , Seigneur
de Châtillon-sur-Loing , Che-
valier de l'Ordre du Roi , Gou-
verneur & Lieutenant général
de la Ville de Paris & de l'Isle
de France , de Picardie , d'Ar-
tois , du Havre de Grace & de
Honfleur ; Colonel général de
l'Infanterie Françoisse , &
Amiral de France. Sous Fran-
çois I, Henri II , François II,
& Charles IX.*

1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

3. The third part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

LES

LES HOMMES
ILLUSTRES
DE LA FRANCE.

. GASPARD
SECOND DU NOM,
COMTE DE COLIGNI,

Seigneur de Châtillon-sur-Loing, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant général de la Ville de Paris & de l'Isle de France, de Picardie, d'Artois, du Havre de Grace & de Honfleur; Colonel général de l'Infanterie Française, & Amiral de France. Sous François I, Henri II, François II, & Charles IX.



QUELQUE partialité que l'on remarque dans les Auteurs qui ont parlé de l'Amiral de Coligni, il n'en est point cependant qui ne convienne

des rares qualités de ce grand homme & des riches talens qu'il possédoit pour la conduite des armées & pour le maniement des affaires.

Aussi grand homme d'Etat que brave Capitaine, il fit toujours voir dans le courant de sa vie une grandeur d'ame peu commune, & une force d'esprit incapable d'être abattue par les revers les plus cruels. Il sembloit tirer des lumières de l'obscurité même des difficultés, & au milieu des dangers les plus évidens il conservoit toujours cette sage fermeté qui éclaire l'esprit sur les moyens dont on peut faire ressource dans les dernières extrémités.

Il se seroit fait une réputation peut-être plus brillante qu'aucun des grands hommes de son temps, si la politique eût pu changer d'objet. Né d'un sang illustre & décoré des premières Charges de l'Etat, il auroit pu rendre à son Souverain & à sa Patrie les services les plus importans, s'il eût scû se garantir d'entrer dans des discussions qui n'étoient point de son ressort; mais une certaine austérité de mœurs qui lui étoit naturelle, lui ayant inspiré du goût pour la réforme de Calvin, il

en devint bientôt le partisan & le protecteur.

Le zèle avec lequel il embrassa les nouvelles opinions parut prendre de nouveaux accroissemens à mesure que ses ennemis personnels montrèrent plus d'ardeur à poursuivre les Sectaires. Les esprits s'étant rapidement échauffés, la fureur qui accompagne toujours l'esprit de parti, fit naître ces divisions cruelles qui déchirèrent alors le Royaume, & qui aboutirent enfin à une tragédie sanglante dans laquelle une partie des François crut faire un acte de pitié d'égorger inhumainement ses Compatriotes.

Coligni fut la première victime qu'on immola dans cette journée affreuse, où un zèle indiscret de religion parut avoir absolument anéanti dans tous les cœurs, jusqu'au moindre sentiment d'humanité. Il auroit été à souhaiter qu'un événement si odieux eût pu être enseveli dans les ténèbres de l'oubli : Mais, dit un illustre moderne, il faut en perpétuer la mémoire, toute affligeante & toute flétrissante qu'elle est pour le nom François, afin que les hommes toujours prêts à entrer dans de malheureuses querelles de Religion, voyent

à quel excès l'esprit de parti peut enfin conduire. On verra l'origine & la suite de toute cette affaire dans la vie que j'entreprends d'écrire.

1516.

Naissance
de Coligni.

Gaspard de Coligni II du nom, naquit le 16 Février 1516. Il fut le troisième de quatre garçons, que Gaspard de Coligni son pere eut de son mariage avec Louise de Montmorenci, sœur aînée d'Anne Duc de Montmorenci, Connétable de France. Le premier se nommoit Pierre, & mourut encore jeune. Le second appelé Odet, fut connu dans la suite sous le nom de Cardinal de Châtillon; le troisième fut celui dont il s'agit, & le quatrième appelé François, est connu dans l'histoire sous le nom d'Andelot, dont je parlerai dans la suite.

Le Chef de cette illustre Maison, qui avoit droit par sa naissance & ses services d'espérer pour ses enfans les graces & les faveurs les plus signalées de la Cour, s'occupa de bonne heure du soin de les en rendre dignes, en leur donnant une éducation convenable. Il s'y appliqua lui-même, & eut pour objet principal de tâcher de découvrir d'abord leur caractère & leurs

véritables inclinations ; & il crut ne pouvoir mieux y réussir qu'en portant son attention jusqu'aux simples amusemens de l'enfance, parce que cet âge tendre qui ne connoit point encore la dissimulation , est le seul tems de la vie où l'on se montre à découvert.

Il ne put jouïr long-tems du plaisir de former lui-même ces jeunes plantes. Le Roi eut besoin de ses services & lui ordonna de se rendre en toute diligence sur la frontiere ; il fallut donc se séparer de ses chers enfans , & ce fut pour ne les revoir jamais.

Comme les ordres du Roi étoient pressans , & qu'il étoit important de secourir Fontarabie que les Espagnols venoient d'assiéger , Châtillon força sa marche pour s'y rendre au plûtôt , mais il fut contraint de s'arrêter auprès de Bayonne , où il tomba subitement malade d'une fièvre maligne qui l'emporta au neuvième jour. Il mourut à Acqs le 4 d'Août 1522. 1522.

La veille de sa mort il fit son Testament dans lequel il recommandoit au Roi & au Connétable , sa femme & ses enfans. Il écrivit aussi plusieurs Lettres , qui toutes respiroient la tendre affection qu'il avoit pour sa

1522. famille; il manda entr'autres au Connétable d'avoir une attention particulière sur son *Gaspard* (c'étoit ainsi qu'il appelloit son second fils) il ajouta que ce jeune enfant méritoit qu'on en prît soin, & qu'il seroit bien trompé s'il ne répondoit un jour à l'estime qu'il en avoit conçüe.

Madame de Châtillon aidée des conseils du Connétable, ne négligea rien pour répondre aux intentions de son mari, & elle fut bien récompensée de ses soins par les rapides progrès que firent les enfans. Ils eurent pour Précepteur le fameux Nicolas Bérault, un des plus sçavans hommes de ce tems; mais comme il n'étoit précisément qu'homme de Lettres, & qu'en cette qualité il ignoroit ou faisoit peu de cas de ce qu'on appelle les belles manieres du grand monde, on confia cette partie de leur éducation à un Gentilhomme de mérite nommé Prunelai, qui avoit servi long-tems sous le Connétable, & à qui on pouvoit s'en rapporter pour inspirer ces façons nobles & aisées, si nécessaires à ceux qui représentent dans le monde.

Les jeunes élèves étoient de ces caractères heureux, qui d'eux-mêmes

se forment au bien. Les Maîtres n'a- 1522.
voient autre chose à faire qu'à leur
indiquer la route qu'il falloit suivre ,
ils s'y portoiert aussi-tôt avec une ar-
deur égale. Cette conformité de goût
qui attache plus que les liens du sang,
produisit dans ces trois frères une
union si étroite, que rien ne fut jamais
capable de les désunir.

Les soins du Connétable ne se bor-
nerent pas à l'éducation de ses neveux,
il s'appliqua de bonne heure à leur
frayer le chemin de la fortune. Com-
me il jouïssoit alors de la bienveillan-
ce du Roi, ce Prince lui avoit accor-
dé la nomination à un Chapeau de
Cardinal pour un de ses enfans; mais
aucun d'eux n'ayant voulu prendre le
parti de l'Eglise, il jeta les yeux sur
un des Colignis.

Odet étant l'aîné, on ne pensa pas
à lui, parce qu'on le regardoit comme
devant soutenir dans le monde le nom
& l'honneur de la Maison; Montmo-
renci s'adressa donc à Gaspard, mais
le jeune Seigneur qui n'avoit pas plus
de goût que ses cousins pour l'état
Ecclesiastique, répondit avec tant de
fermeté qu'il ne seroit jamais d'Eglise,

Le jeune
Coligni re-
fuse de
prendre l'é-
tat Ecclé-
siastique.

1522. que le Connétable ne crût pas devoit le presser davantage.

Il revint à l'aîné, & le trouva dans les dispositions qu'il souhaitoit. Odet quoique d'un caractère assez vif, étoit cependant grand amateur du repos ; on avoit même observé que dans les amusemens de l'enfance, Gaspard & d'Andelot avoient un goût particulier pour les armes ; & quoique ces sortes d'inclinations ne décident de rien dans un âge tendre, on n'avoit pu se refuser de former quelques préjugés sur l'ardeur qu'ils témoignent lorsqu'ils voyoient une épée, un pistolet, une arquebuse. Odet au contraire se comportoit tout différemment à cet égard ; de sorte que quand son oncle lui proposa de prendre le parti de l'Eglise, il n'hésita pas d'un moment à le satisfaire sur le choix d'un état, où il voyoit peu de choses à faire, beaucoup à espérer, & rien à craindre.

Il fut bientôt magnifiquement récompensé de la condescendance qu'il avoit bien voulu avoir pour la volonté de son oncle : le Roi le pourvut de très-bons Bénéfices, & le Connétable

ayant écrit en Cour de Rome , Clément VII qui occupoit alors le trône Pontificale le revêtit de la pourpre , quoiqu'il n'eût encore au plus que seize ans. On n'avoit point encore vu de Cardinal si jeune , excepté dans les Maisons Souveraines. 1 5 2 2.

Gaspard fut regardé alors comme l'aîné de sa Maison , & après avoir passé quelque tems au Collège & à faire ses autres exercices, on le présenta à la Cour , où par son grand air & ses manières douces & faciles , il s'acquirit l'estime & l'amitié de tout le monde.

Il va à la Cour.

Il s'y distingua bientôt par la sagesse de sa conduite ; & comme la jeunesse de la Cour vivoit alors dans une extrême licence , Coligni fut très-conspect dans le choix de ses connoissances. La réserve avec laquelle il vivoit au milieu de toute la jeune Noblesse , le fit soupçonner de hauteur ; & l'on fut persuadé que les soupçons étoient bien fondés , lorsqu'on remarqua qu'il ne forma de liaison intime qu'avec le Prince de Joinville , fils aîné de Claude de Lorraine , Duc de Guise. On imagina que la qualité de Prince avoit déterminé son choix , &

Il se lie avec le fils du Duc de Guise.

1522. qu'appréhendant de trouver dans la Noblesse bien des personnes qui auroient pu prétendre à juste titre aller de pair avec lui , il avoit mieux aimé se lier à un Seigneur de Maison Souveraine , à qui il pouvoit céder sans honte.

Sans vouloir pénétrer les motifs particuliers qui portèrent Coligni à former cette liaison , il est certain qu'en général , ce jeune Seigneur ne pouvoit faire choix d'un ami plus estimable à tous égards ; indépendamment de sa haute naissance , le Prince de Joinville étoit le Seigneur le plus accompli qu'il y eût à la Cour. Il ne lui manquoit aucune des qualités nécessaires pour former un grand homme ; & il joignoit à ces avantages un port majestueux qui annonçoit un grand Prince.

- Leur union devint si étroite qu'elle se manifestoit même dans les plus légères circonstances : rarement on les voyoit l'un sans l'autre ; leurs plaisirs étoient les mêmes , ils faisoient les mêmes visites & s'habilloient ordinairement l'un comme l'autre. Auroit-on pu imaginer alors qu'une liaison si intime eût dû se terminer un jour par

une haine implacable , qui fut cause 1541.
 enfin de la mort tragique de tous les
 deux : c'est ce qu'on verra dans la sui-
 te de cette histoire.

Ces deux amis passerent ainsi quel-
 ques années à la Cour , sans qu'il se
 présentât d'occasion de signaler le
 goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour
 le métier de la guerre. On étoit alors
 en paix avec l'Empereur, c'est-à-dire,
 qu'il n'y avoit point de guerre ouver-
 tement déclarée. Depuis la malheu-
 reuse journée de Pavie , on s'étoit oc-
 cupé à faire des Traités & à les en-
 fraindre, personne cependant ne vou-
 loit se déclarer le premier. Les Puif-
 sances se plaignoient l'une de l'autre ,
 & se reprochoient réciproquement
 d'avoir commencé à manquer de foi.

Il étoit aisé de voir que l'on en vien-
 droit bientôt à une rupture ouverte ,
 dès que l'on pourroit le faire avec un
 certain honneur. Charles V en avoit
 déjà fourni plusieurs fois l'occasion ;
 mais François I avoit jugé à propos de
 dissimuler pendant quelque tems, afin
 de prendre toutes les mesures conve-
 nables pour se fortifier de troupes &
 d'alliances ; il eut bientôt sujet de
 s'applaudir de la diligence qu'il avoit

1541. apportée pour la levée des troupes ; ce Prince fut outragé de nouveau dans la personne de deux de ses Ambassadeurs qui furent assassinés par les ordres du Marquis du Guast, Général des troupes Impériales.

Tous les Princes de la Chrétienté furent informés de cet attentat & en eurent horreur. Le Roi en demanda raison à l'Empereur ; mais ce Prince se défendit comme un homme qui a tort , il donna de mauvaises excuses & se rejeta sur la recrimination. Le Roi résolut alors de ne plus rien ménager avec lui , & il lui envoya déclarer la guerre.

François premier mit sur pied cinq armées , pour attaquer son ennemi par cinq endroits differens ; la première étoit commandée par le Dauphin en personne , & devoit marcher en Roussillon ; la seconde étoit destinée pour entrer dans le Luxembourg sous les ordres du Duc d'Orléans , à qui on donnoit pour guide dans cette expédition Claude Duc de Guise ; la troisième alloit en Brabant, la quatrième en Flandres & la cinquième en Piémont.

Toute la jeune Noblesse qui brûloit

d'envie de se signaler ; se prépara à se mettre en campagne, & la plupart prit le parti de suivre le Dauphin en Roussillon. Coligni auroit bien voulu faire ses premières armes sous les yeux de ce Prince ; mais le Duc de Guise ayant emmené son fils dans l'armée du Duc d'Orléans, l'amitié l'emporta sur toutes les raisons que Coligni pouvoit avoir pour servir sous le Dauphin, & il partit pour se rendre dans le Luxembourg.

L'Armée du Duc d'Orléans après avoir passé la Meuse, attaqua d'abord Damvilliers qui fit peu de résistance ; d'autres Places parurent vouloir se rendre plus difficiles ; mais Arlon ayant été prise & abandonnée au pillage, les autres se soumirent bientôt dans la crainte d'être traitées avec la même sévérité. Le Prince de Joinville & Coligni, qui avoient une ardeur égale pour la gloire, se présentèrent de bonne grace dans toutes les occasions. Ils alloient même au-devant des dangers, & la noble émulation qui étoit entr'eux, pensa être cause plus d'une fois de la perte de l'un & de l'autre.

Le courage, surtout dans la jeunesse, tient toujours un peu de la témérité,

Coligni
fait les premières
armes sous le
Duc d'Orléans.

1541. & l'espèce d'ivresse que cause l'amour de la gloire, fait souvent hazarder les démarches les plus imprudentes. Le Duc de Guise qui aimoit Coligni, mais qui avoit encore un intérêt plus particulier à la conservation de son fils, prit des mesures pour les retenir dans de justes bornes; & il leur apprit que le véritable courage ne consistoit pas à s'exposer comme ils faisoient en toutes sortes de rencontres, & qu'il étoit nombre de circonstances dans lesquelles on devoit se ménager, afin de se réserver pour celles qui pouvoient décider des avantages & de la gloire du Prince pour lequel on portoit les armes.

Danger
qu'il coust
au siège de
Monmedi.

Cette leçon fit son effet, & Coligni se conduisit dans la suite avec un peu plus de circonspection, cela ne l'empêcha pas de courir risque de la vie au siège de Monmedi, que le Duc d'Orléans venoit d'attaquer; une balle perça son chapeau en deux endroits & lui fit une forte contusion à la tête; le Prince de Joinville qui étoit auprès de lui, le crut d'abord blessé considérablement & en parut fort alarmé, mais heureusement cet accident n'eut point de suite.

Après la prise de Monmedi, le Duc d'Orléans se proposa de faire le siège de Luxembourg. Coligni se préparoit à partir avec l'armée, lorsqu'il reçut un Courier qui vint lui dire que le Connétable son oncle avoit des affaires de la dernière conséquence à lui communiquer, & qu'il le prioit de se rendre au plutôt auprès de lui.

Ce Seigneur étoit alors en disgrâce. François I au désespoir de s'être vu leurrer par Charles-Quint au sujet du Milanès, dont il avoit promis de donner l'investiture au Duc d'Orléans, s'étoit vengé sur Montmorenci du manque de parole de ce Prince; en effet, c'étoit lui qui avoit opiné pour qu'on se contentât d'une simple promesse de Charles, conduite imprudente surtout avec un Prince qui se faisoit un jeu de manquer à sa parole. Montmorenci fut donc exilé dans ses terres, & sa disgrâce fut sans retour pendant la vie de François; il ne parut à la Cour qu'après la mort de ce Prince.

Le Connétable qui chérissoit tendrement sa famille, apprit avec fraieur les dangers auxquels son neveu s'étoit exposé dès les commencemens de la

campagne. Il fut plus allarmé lorsqu'on l'informa du projet qu'on avoit formé sur Luxembourg, & comme ce siège devoit être extrêmement meurtrier, il prétexta des affaires de famille pour empêcher son neveu de s'y trouver.

Le Connétable rappelle Coligni auprès de lui.

Coligni se transporta aussi-tôt à Chantilli, & il fut fort étonné d'apprendre les motifs que son oncle avoit eus de le rappeler, il ne put s'empêcher de se plaindre amèrement de ce qu'on l'empêchoit de faire son devoir; & il lui parla à ce sujet d'une façon si pressante, que le Connétable fut obligé de consentir à le laisser partir pour l'armée.

Coligni va servir en Flandre.

Cependant comme Montmorenci s'étoit imaginé que son neveu ne s'étoit exposé que par émulation pour le Prince de Joinville, il crut qu'il seroit plus prudent lorsqu'il ne serviroit plus avec lui; c'est pourquoi il ne consentit à son départ qu'à condition qu'il iroit prendre du service dans une autre armée, & il lui désigna celle de Flandre.

1542.

Cette précaution eut un effet tout différent de ce que Montmorenci espéroit. Coligni livré à lui-même, eut

moins de crainte que lorsqu'il avoit à appréhender pour son ami , & il ne fut pas plutôt arrivé en Flandre , qu'il parut toujours des premiers dans les occasions les plus délicates. 1541.

Il reçut au siège de Bains un coup de mousquet dans la gorge , qui ne l'empêcha pas cependant de continuer de se battre ; malgré les sollicitations qu'on lui fit pour l'obliger de se retirer. Il est vrai que sa blessure, quoique considérable en apparence , n'étoit nullement dangereuse ; mais elle pensa le devenir par la faute du Chirurgien qui le pensa ; le mal fut réparé par un plus habile, que le Connétable lui envoya aussi-tôt qu'il eut appris la nouvelle de sa blessure. Il est blessé au siège de Bains.

Il ne garda sa chambre que dix jours, après lesquels sans s'embarrasser du tort que l'air seul étoit capable de lui faire , il reprit son train ordinaire & acheva de se guérir au milieu des fatigues militaires. Il termina cette campagne par une action d'éclat , qui lui fit beaucoup d'honneur : étant en détachement avec un parti de Cavalerie , il rencontra un gros d'ennemis qu'il alla aussi-tôt attaquer à la tête de sa troupe , il les chargea avec tant de Il défait un gros de Cavalerie.

fureur qu'ils les mit en déroute , & fit le Commandant prisonnier.

Il revient
à la Cour.

Le Roi qui avoit été exactement informé de tout ce qui s'étoit passé , lui fit à son retour une réception très-flateuse , qui lui donna alors quelque crédit auprès de ce Prince ; il n'en eut cependant pas assez pour faire ce qu'il auroit le plus ardemment souhaité.

1 5 4 2.

Coligni avant d'arriver à la Cour avoit passé par Chantilli. Le Connétable qui avoit remarqué dans ce jeune homme un génie extrêmement délié, & capable de noier une intrigue à la Cour , l'avoit chargé de ses intérêts auprès du Prince. Il espéroit sans doute que le Roi qui l'avoit aimé reprendroit ses premiers sentimens , & le rappelleroit auprès de lui ; mais toutes les démarches furent inutiles , & Coligni s'apperçut bientôt que ce Monarque étoit encore trop prévenu pour qu'on osât risquer de demander le retour de Montmorenci.

Differens
partis à la
Cour.

L'attachement de Coligni pour ce Seigneur & la déférence qu'il avoit pour ses conseils , pensa lui nuire à la Cour. Elle étoit partagée alors en deux factions , l'une étoit pour le Dauphin & l'autre pour le Duc d'Orléans. Le

Dauphin par l'avantage de sa naissance sembloit devoir réunir les suffrages , mais le Roi son pere ne l'aimoit pas , & cette aversion étoit encore fomentée par la Duchesse d'Etampes , Maîtresse de ce Monarque, qui jalouse du grand crédit que Diane de Poitiers avoit sur l'esprit du Dauphin , entreprit de traverser ce Prince , & de tourner toute l'affection du Roi du côté du Duc d'Orléans , son second fils. L'inclination du Souverain avoit déterminé les suffrages des Courtisans sur ces deux freres , & la plupart s'étoient rangés du côté du cadet , au préjudice de l'aîné.

Les intérêts du Connétable décidèrent Coligni en faveur du Dauphin ; & ce Prince qui aimoit sincèrement Montmorenci, & qui entretenoit toujours avec lui une correspondance intime , malgré les défenses que le Roi lui en avoit faites, fut charmé d'avoir à sa cour un jeune Seigneur rempli de mérite , & qui appartenoit de si près à l'homme du monde qu'il estimoit le plus.

Ce choix fut peut-être cause que Coligni ne fut pas si bien à la Cour qu'il auroit pu être ; cependant il n'eut

Coligni
s'attache
au Dau-
phin.

aucun sujet de mécontentement ; & le Roi parut toujours lui faire beaucoup d'accueil.

1543. Ce qu'il y avoit alors d'affligeant pour ceux qui tenoient le parti du Dauphin , c'est que ce Prince venoit de faire une campagne malheureuse : au lieu que le Due d'Orléans avoit mieux réussi d'abord ; cependant comme il n'avoit pas fini aussi heureusement qu'il avoit commencé , on n'avoit pas à la Cour beaucoup de sujet de s'y réjouir.

Révolte des
Rochellois.

On y reçut alors une nouvelle qui inquiéta encore plus que le peu de succès de la dernière campagne ; le Roi fut informé que les Rochellois s'étoient opposés à l'établissement de la Gabelle dans leur Pays , & que leurs mouvemens étoient enfin dégénérés en une révolte ouverte. François I résolut de s'y rendre au plutôt pour punir les séditieux.

Coligni suivit le Roi dans ce voyage ; & comme le Maréchal de Châtillon son pere avoit eu beaucoup de relations avec les principaux de la Rochelle , & que son nom y étoit encore en grande considération , la Ville députa vers le fils pour le prier d'in-

recéder en sa faveur. Coligni s'engagea avec plaisir d'employer tout son crédit ; mais comme le Député n'avoit point de Lettre qui pût constater la disposition des habitans de la Rochelle, Coligni le renvoya pour en chercher une, & lui promit de la présenter lui-même au Roi.

Il falloit user de diligence, car ce Prince avançoit toujours vers la Rochelle avec ses troupes : aussi le Député partit au plus vite pour s'acquitter de sa commission ; mais il alla malheureusement donner dans un gros de Cavalerie, qui avoit été commandé pour devancer le Roi. Cet homme fut arrêté, & on l'interrogea. Il répondit simplement qu'il venoit d'auprès de M. de Coligni, qui l'envoyoit promptement à la Rochelle pour en rapporter des Lettres.

Les ennemis de Coligni, c'est-à-dire ceux du Connétable, profiterent de cette occasion pour tâcher de le desservir auprès du Roi ; mais ce Prince loin de se prévenir, voulut parler à Coligni lui-même, & le seul exposé de la conduite qu'il avoit tenue le justifia pleinement des soupçons qu'on vouloit mettre sur son compte ; cet

1543

Il s'implorant la protection de Coligni.

1543: incident commença même à mettre le Roi dans des dispositions favorables à l'égard des Rochellois. Ce Monarque vit avec plaisir qu'ils n'avoient pas dessein de persister dans leur rébellion.

Clémence
de François
I à l'égard
des Rochel-
lois.

Ce Prince continua cependant toujours sa marche vers la Rochelle, & ayant rencontré à un quart de lieuë de cette Ville un grand nombre des principaux habitans qui venoient implorer sa miséricorde, il ordonna qu'ils fussent garottés & les fit entrer ainsi dans la Ville. Jusques-là on s'attendoit à voir les exécutions les plus sanglantes; mais le Roi se laissa enfin fléchir; & après leur avoir remontré leur faute par un discours également rendre, éloquent & majestueux, il leur pardonna à tous, délivra les prisonniers, & fit sortir les soldats de la Ville; & pour regagner tout à fait leur confiance, il voulut être gardé ce jour-là, & même servi à sa table par les Bourgeois. Conduite bien différente de celle de Charles-Quint, qui peu d'années auparavant s'étoit montré si cruel dans la punition des rebelles de Gand, dont il avoit fait mourir un grand nombre.

Le Roi partit peu après ; & alla visiter les troupes qu'il avoit envoyées dans le Pays d'Artois, afin de s'opposer aux efforts de l'Empereur, qui venoit de faire une ligue avec la Couronne d'Angleterre, pour attaquer la France. Ce Monarque fit fortifier Landreci & il passa ensuite à Luxembourg, dont le Duc d'Orléans venoit de se rendre maître ; il entreprit de faire fortifier cette Place, sans que les frais immenses qu'il falloit faire, à cause de son grand circuit & de son affiette bisarre, pussent l'en détourner.

Coligni & son frere accompagnerent ce Prince dans ce voyage ; ils eurent en même tems la gloire d'être du nombre de ceux qui contribuèrent à la levée du siège de Landreci. Charles V étoit venu attaquer cette Place avec une armée formidable ; cependant après deux mois de travaux, il se trouva très-peu avancé ; & la nouvelle de l'approche de l'armée du Roi s'étant répandue, l'Empereur renonça à son projet.

Coligni se trouve à la défense de Landreci.

Les affaires n'avoient pas en un si bon succès en Italie ; l'armée Françoisse n'ayant pas été secondée par Barbe-rousse qui commandoit la Flote des 1544.

1544. Turcs , avoit été obligé de lever le siège de devant Nice. Le Duc de Savoye & le Marquis du Guast , qui commandoit les troupes de l'Empereur , avoient repris Mondevis & Carignan. Le Comte d'Enguien à qui le Roi venoit de donner le commandement de l'armée d'Italie , se disposa à prendre sa revanche dès le commencement de l'année ; ce Prince prit si bien ses mesures , que non-seulement il bloqua Carignan , mais il mit même le Marquis du Guast dans la nécessité d'en venir à une bataille. Cependant les contretems qu'on avoit essuyés l'année précédente ayant rendu le Conseil du Roi extrêmement réservé , on avoit recommandé au Duc d'Enguien de ne rien hazarder & de ne chercher qu'à contenir l'ennemi ; mais ce Prince ayant trouvé une occasion favorable , envoya au plus vite en Cour pour demander permission de livrer bataille. Après bien des difficultés le Roi y consentit , & aussi-tôt la plus grande partie de la Noblesse demanda à partir pour se rendre à l'armée du Prince.

Coligni va
servir en
Italie.

Coligni & d'Andelot son frere , qui brûloient d'envie de se signaler dans
une

une circonstance dont tout le monde connoissoit le danger , firent une diligence extraordinaire pour arriver au plutôt auprès du Comte d'Enguien. Ce Prince âgé tout au plus de vingt ans , se conduisoit déjà en Capitaine d'une expérience consommée ; & quoiqu'il fût alors beaucoup moins en forces que son ennemi , & que d'ailleurs il eût affaire à un Général qui sçavoit mettre en œuvre toutes les ruses militaires , le jeune Prince réussit à éventer ses desseins & à rendre inutiles toutes ses entreprises.

Le Comte d'Enguien en prenant le commandement des troupes , avoit eu pour premier point de vüe d'éloigner les Impériaux de Turin & de rétablir la communication entre les Places d'en-deçà & d'au-delà du Pô : mais son dessein principal étoit de reprendre Carignan , dont les ennemis s'étoient emparés. Il avoit commencé d'abord par se rendre maître de plusieurs petits postes où il avoit mis des garnisons , & il s'étoit avancé ensuite vers Carignan pour en faire le siège.

On reconnut bientôt combien cette entreprise étoit difficile à tous égards, Les ennemis en reprenant cette Place :

1544. l'avoient d'abord fortifiée de cinq bastions, & avoient augmenté la garnison de quatre mille hommes, partie Espagnols & partie Allemands, des meilleures troupes de l'Empereur. D'ailleurs la rigueur de la saison étoit un autre obstacle qui empêchoit de faire un siège dans les formes, ainsi le Prince prit le parti de se contenter d'un blocus, afin de prendre la Place par famine. Il cantonna aussi ses troupes dans les Bourgs & les Villages des environs, & fit enfin une si belle disposition, que l'ennemi ne pouvoit entreprendre de secourir la Place qu'en y venant avec une armée.

C'étoit aussi le dessein du Marquis du Guaft, qui commandoit alors les troupes de l'Empereur. Ce Général pressé par les vives instances des Affiégés, dont les magasins diminuoient considérablement, assembloit des troupes de toutes parts, pour venir à leur secours; il parut enfin à la tête d'une armée plus forte de dix mille hommes que celle des François, & il vint se camper sur une montagne voisine de Carmagnole. Le Comte d'Enguien s'avança aussi, & se posta entre les ennemis & Carignan; le Prince

qui avoit remarqué l'avantage de sa position vouloit à l'instant livrer bataille, & l'on sçut peu après que la circonstance étoit la plus favorable qu'on pût souhaiter, mais quelques Officiers Généraux s'y étant opposés, le Comte défera à leur avis ; il ne tarda pas à reconnoître la faute qu'il avoit faite, & il résolut de la réparer le lendemain, quelque obstacle qu'on voulût y apporter.

Bataille de
Cerizoles.

Coligni n'ayant encore aucune fonction à l'armée, je n'entrerai point dans le détail de cette bataille, dont j'ai parlé ailleurs. Je dirai seulement que dans le partage qui fut fait des troupes, le Comte d'Enguien se mit au corps de bataille & rassembla auprès de lui la haute Noblesse & tous les jeunes Volontaires de qualité, qui étoient venus pour être présens à cette action. Ce fut-là que Coligni combattit sous les yeux du Général, dont il reçut ensuite les justes loüanges qui étoient dûes à sa valeur : à l'égard du jeune Prince qui commandoit, sa gloire fut d'autant plus complète, que les ennemis ne furent totalement défaits, qu'après s'être défendus avec toute la bravoure

1554. possible ; le Marquis du Guast leur Général , s'acquitta dans cette circonstance des devoirs de Capitaine & de Soldat : il reçut même une blessure considérable , qui le mit hors d'état de penser à rétablir le combat.

Tel fut le succès de la fameuse bataille de Cerizoles (ainsi appelée à cause qu'elle se donna auprès du Village de ce nom) dans laquelle le Comte d'Enguien s'acquît une gloire immortelle. Ce Prince qui avoit vû avec quelle ardeur la jeune Noblesse s'étoit comportée dans cette action , récompensa leur bravoure sur le champ de bataille. Il fit plusieurs Chevaliers avec tout l'appareil militaire, qui étoit usité dans ce tems-là ; Coligni & son frere Andelot furent du nombre ; & le Prince qui avoit pour eux une estime particuliere , fit sçavoir au Roi combien il avoit lieu d'en être satisfait.

Coligni est
fait Chevalier
sur le
champ de
bataille.

Le Comte d'Enguien , après la défaite de ses ennemis , se trouva en état d'assiéger Carignan dans toutes les formes ; il s'approcha de cette Place , & disposa toutes choses pour attaquer au plutôt la contrescarpe. Coligni & son frere se rendirent des premiers

dans la tranchée , & se mirent à la tête de tous les travaux : le Comte d'Enguien voulut, d'abord les en empêcher , en leur représentant que des personnes de leur naissance devoient se comporter avec plus de ménagement , & ne pas s'exposer comme le simple soldat ; mais loin de se rendre aux remontrances du Prince , ils continuèrent toujours d'affronter les hazards.

Il y eut alors une action d'éclat qui leur fit beaucoup d'honneur , & qui accéléra même la prise de la Place. Avant qu'on donnât le signal de l'attaque , ils conseillèrent aux Officiers de jeter leurs drapeaux dans la contrescarpe , & les assurèrent que tout le monde étant intéressés à les ravoïr, il étoit vraisemblable que les soldats ne les abandonneroient pas, dès qu'ils les verroient marcher des premiers pour les recouvrer.

La chose réussit comme ils l'avoient prévu , ils donnerent eux-mêmes l'exemple en montant les premiers à l'assaut , chacun les suivit malgré les dangers qu'il y avoit à essuyer , & il n'y eut personne qui ne fît paroître le même courage. Les François s'étant

1544. ainsi emparés de la contrescarpe , les affaires se trouverent tellement avancées , que deux jours après le Comte d'Enguien se vit maître de la Place.

La prise de cette Ville fut le fruit du gain de la bataille , & cette conquête fut bientôt suivie de celle de tout le Marquisat de Montferrat , à l'exception de Casal. Le Milanès auroit eu sans doute le même sort , si le Roi eut envoyé les secours d'argent & de troupes , que le Prince demandoit avec grande instance ; mais loin de le servir selon ses desirs , on lui retira près de douze mille hommes.

Ligue de
l'Empereur
& du Roi
d'Angleterre
contre la
France.

François I. avoit un besoin pressant de jeter du secours ailleurs. L'Empereur venoit de se liguier avec le Roi d'Angleterre , & ils devoient venir tous deux ensemble attaquer la France en même tems ; ils se flattoient tellement de réussir , qu'ils avoient déjà fait entr'eux le partage de ce Royaume ; ils comptoient prendre d'abord différentes Places chacun de leur côté , & se réunir ensuite devant Paris , sacrager cette grande Ville , & ravager ensuite tout le Pays jusqu'à la Loire.

Ce grand projet auroit pu réussir , mais il auroit fallu que ces deux Mo-

marques eussent toujours conservé une parfaite intelligence ; mais heureusement ils ne s'entendirent pas longtemps. Le Roi d'Angleterre vint le premier sur les frontières du Royaume, & trouva la Picardie très-peu garnie de troupes , parce qu'on en avoit tirées considérablement pour renforcer les garnisons des différentes Places de Champagne , qui paroissoient menacées par l'Empereur.

1 5 4 40

Le Roi d'Angleterre entre en Picardie.

La facilité de faire des conquêtes en Picardie , y arrêta le Roi d'Angleterre : il oublia alors la convention qu'il avoit faite avec l'Empereur , & ne pensa plus à marcher vers Paris : il ne manqua pas de prétextes pour autoriser sa conduite ; ce Prince ne vouloit , disoit-il , avancer qu'à coup sûr , & il n'auroit pas été prudent de laisser derrière lui un nombre considérable de Places fortes , qui auroient pu ruiner absolument ses desseins. En conséquence , il résolut de commencer par s'emparer de Boulogne & de Montreuil.

L'Empereur de son côté voulut aussi faire des conquêtes , il fit assiéger Luxembourg , & s'en rendit maître en quinze jours , il réussit de même à

L'Empereur s'empare de Luxembourg.

1544. l'égard de Commerci sur la Meuse , & s'empara ensuite de Ligni en Barrois , de-là il vint à Châlons sur Marne ; mais ayant appris que la garnison étoit très-nombreuse , il changea de dessein & alla mettre le siège devant Saint Dizier , petite Place peu fortifiée : ce Prince, à l'étonnement de tout le monde , y fut pourtant arrêté pendant six semaines , par la bravoure du Gouverneur qui ne se rendit qu'après avoir fait la plus vigoureuse résistance.

Ce fut de-là que l'Empereur envoya sommer le Roi d'Angleterre de s'approcher de Paris suivant leurs conventions ; mais ce Prince répondit qu'il ne s'avanceroit qu'après la prise de Boulogne & de Montreuil. L'Empereur ne pouvant en tirer d'autres réponses, & voyant d'ailleurs que son armée s'affoiblissoit de jour en jour , lui envoya faire part de sa situation , & lui fit demander en même tems qu'il ne trouvât pas mauvais s'il prenoit le parti de s'accommoder en cas qu'on lui fît quelques propositions. Le Roi d'Angleterre consentit à tout, mais il ne voulut pas qu'il fût fait mention de lui dans aucun Traité,

Il se croyoit sans doute assez fort pour 1554
faire seul des conquêtes en France.

Cependant l'Empereur , quoiqu'affoibli par la perte qu'il avoit faite de quantité de ses troupes , continua toujours sa marche , & descendant le long de la Marne , il entra très-avant dans la Champagne. Le Dauphin qui cotoyoit toujours son armée , le serra alors si étroitement , que la disette se fit bientôt sentir parmi ses troupes. Cependant malgré cet inconvénient , l'Empereur vint encore à bout de surprendre Epernai & ensuite Château-Thierry , où il trouva des magasins de vivres qui lui furent d'un grand secours.

Tout le monde fut étonné des progrès de ce Prince , & Paris ayant pris l'alarme de voir l'ennemi de si près , tout y étoit en désordre , & chacun pensoit déjà à se sauver de differens côtés. Le Dauphin détacha alors sept à huit mille hommes d'Infanterie & quelques escadrons de Cavalerie , pour les faire entrer dans Paris en cas que l'armée ennemie prît sa route vers cette Capitale. Il vint lui-même se camper à la Ferté-sous-Jouarre , & mit

Le Dau-
phin mar-
che contre
l'Empereur.

§ 44. une forte garnison dans la Ville de Meaux.

Il donne
un Régi-
ment à Co-
ligni.

Coligni servoit alors dans l'armée du Dauphin, & ce Prince dès le commencement de cette campagne, l'avoit gratifié d'un Régiment, dont le Colonel venoit de mourir. Le danger où il vit le Royaume, lui faisoit souhaiter plus que jamais de voir le Connétable rétabli à la Cour. Il en conversoit souvent avec le Dauphin; & ce Prince qui aimoit sincèrement Montmorenci, en parla au Roi; & lui représenta les obligations que la France lui avoit d'être venu à bout de ruiner l'armée de l'Empereur, lorsque ce Prince avoit entrepris d'y faire une irruption par la Provence. Il comptoit que cet exemple pourroit engager le Roi à faire quelques réflexions en faveur du Connétable, il le supplia de terminer enfin sa disgrâce; mais François I recut mal cette demande, & ceux qui étoient au fait des intrigues de la Cour, ne furent pas surpris de ce refus.

La Duchesse d'Etampes qui étoit maîtresse de l'esprit & du cœur du Roi, avoit soin de l'indisposer contre

le Dauphin & contre ceux qui paroif- 1 5 4 4
soient avoir les bonnes graces de ce
Prince. Ce fut elle qui s'opposa tou-
jours constamment au retour du Con-
nétable. Elle fit plus, sa haine pour le
Dauphin la porta à éventer tous les
projets dans le tems qu'il marchoit
contre les ennemis ; & lorsque l'Em-
pereur réduit presque aux abois réus-
sit à s'emparer des magasins d'Espé-
nai & de Château-Thierry, il n'en
fut point redevable ni à son intelli-
gence ni à sa bonne fortune, mais
uniquement à la trahison de cette
Dame, qui se servit pour cette intri-
gue du ministère de Nicolas de Lon-
gueval, Comte de Bossu (*). Elle
arrêta même les troupes qui vouloient
aller se joindre au Dauphin pour

Trahison
de la Du-
chesse d'Es-
campes,
Maîtresse
du Roi.

(*) Cette infame trahison resta impunie
pendant le reste du règne de François I,
mais sous Henri II, le Comte de Bossu fut
mis entre les mains de la Justice ; il étoit prêt
à subir le supplice des traîtres, lorsqu'il s'avisa
d'implorer la protection du Cardinal de Lor-
raine, Archevêque de Reims, à qui il pro-
mit sa belle maison de Marchez près de Laon,
s'il pouvoit lui sauver la vie. La proposition
fut acceptée, & le Cardinal s'employa si
bien, que le Comte sortit heureusement
d'affaire.

1544. grossir son armée, & elle engagea le Roi à les faire filer vers le Boulonois, comme si la conservation de Boulogne eût été plus importante, que de chasser l'ennemi qui étoit aux portes de la Capitale.

Traité de
paix entre
l'Empire &
la France.

Le Dauphin se vit ainsi privé des moyens d'acquérir de la gloire; car tout ce qu'il put faire dans les conjonctures où il se trouvoit alors, ce fut d'incommoder l'ennemi, & en même tems d'éviter avec soin d'en venir aux mains avec lui. Cependant l'Empereur malgré la rapidité de ses progrès, consentit à écouter des propositions d'accommodement. Il s'y prêta d'autant plus volontiers, que les conditions lui étoient extrêmement avantageuses. Le Roi lui remit un grand nombre de Places, & ne reçut en échange que Saint Dizier, Epernai & Château-Thierry, avec l'expectative du Milanès & des Pays-Bas, que l'Empereur promettoit de donner pour dot à la Princesse sa fille, qui devoit épouser le Duc d'Orléans. La mort de ce Prince qui arriva l'année suivante, fournit à l'Empereur un prétexte spécieux pour garder le Milanès, dont il n'avoit d'ailleurs aucun dessein de se

défaire, malgré toutes les paroles qu'il avoit données. 1 5 4 4

Coligni dans la campagne qu'il venoit de faire avec le Dauphin ; n'ayant pu apprendre autre chose que ce qu'il falloit faire pour éviter le combat , & se tenir toujours à propos sur la défensive , crut devoir mettre à profit cette espèce d'oïveté pour rétablir une exacte discipline dans son Régiment ; ses soins ne furent point inutiles , & il parvint même à réformer les mœurs de ses soldats , c'est-à-dire , qu'il en bannit les vices grossiers , ou du moins il les mit dans la nécessité de conserver un extérieur de sagesse , & de ne plus faire parade de leurs désordres.

Coligni rétablit la discipline militaire.

Il entreprit aussi de réformer parmi les Officiers , quelques défauts qui paroïssent déshonorer leur profession. Il avoit remarqué que pendant l'inaction de la dernière campagne , la plûpart avoit pris l'habitude de garder le lit pendant toute la matinée ; cette espèce de mollesse lui parut indigne d'un Militaire , qui selon lui ne devoit jamais dormir le jour , excepté lorsque son devoir l'avoit tenu occupé toute la nuit. Pour détruire

§ 44. cette mauvaise habitude , Coligni imagina un expédient , qui lui réussit à la vérité , mais ce ne fut pas sans quelques murmures.

Il leur représenta qu'il étoit convenable que des Officiers se trouvaissent tous les jours au lever de leur Colonel , qui avoit toujours à leur communiquer au sujet du service quelque chose de particulier , qu'il pouvoit alors leur expliquer bien plus tranquillement qu'en toute autre circonstance. On se rendit à ses remontrances , mais en même tems on regarda ce qu'il exigeoit comme un trait d'un homme vain , qui vouloit faire valoir sa place & sa qualité , & qui profitoit de tout pour se former une espèce de cour.

Coligni , qui se doutoit bien des discours que sa conduite pourroit occasionner , ne parut pas y faire attention : il s'appliqua seulement par sa politesse & ses manières gracieuses , à dédommager en quelque façon ses Officiers du cérémonial gênant auquel il les assujettissoit ; en effet , il étoit d'autant plus incommode , que ce Colonel se levait tous les jours de très-bonne heure. Enfin après avoir

ainsi vécu long-tems avec eux, il crut 1544
 qu'ils avoient assez bien contracté
 l'habitude de se lever matin, pour ne
 plus leur cacher le motif qui l'avoit
 fait agir; & dès cet instant, il les dis-
 pensa de venir à son lever. Les Offi-
 ciers charmés de l'accueil obligeant
 qu'il leur avoit toujours fait, ne pro-
 fitèrent point de cette dispense, ils
 continuerent d'eux-mêmes à avoir
 pour lui les mêmes attentions, & en
 toutes circonstances ils parloient de
 ses procédés avec de si grands éloges,
 qu'ils faisoient envier leur sort par les
 Officiers des autres Régimens.

La paix ayant été conclue avec
 l'Empereur, le Roi donna ordre au
 Dauphin de marcher au secours de
 Boulogne, dont les Anglois pressoient
 toujours le siège. Ce Prince partit en
 diligence avec Coligni, & il se flat-
 toit déjà de l'espérance de se faire une
 grande réputation dans le Royaume,
 en délivrant la frontiere d'un ennemi
 aussi dangereux que l'étoit alors le Roi
 d'Angleterre; mais lorsqu'il n'avoit
 plus que deux petites journées à faire
 pour se rendre devant Boulogne, il
 reçut la nouvelle de la capitulation.

Coligni
 marche au
 secours de
 Boulogne,

Le Maréchal de Biez qui y com-

1544. mandoit au commencement du siège ; avoit mis cette Place en état de faire une longue résistance : mais les Anglois ayant assiégé en même tems Montreuil, qui n'étoit pas si bien fortifiée, ce Maréchal vint se jeter dans cette dernière Place & la défendit courageusement. En quittant Boulogne, il confia le commandement à son gendre Jacques de Conci-Vervins, jeune homme sans expérience & facile à épouvanter, qui rendit la Place dans le tems qu'il pouvoit encore y tenir long-tems.

Le Dauphin fut au désespoir lorsqu'il apprit la reddition de cette Place ; & soupçonnant que ce pouvoit être une suite des intrigues de la Duchesse d'Etampes, il conserva un tel ressentiment, soit de la trahison, soit de la lâcheté de ce Gouverneur, que lorsqu'il fut parvenu à la Couronne, il mit Vervins au Conseil de guerre, & le fit condamner à avoir la tête tranchée.

Ce fut ainsi que Boulogne fut perdue alors pour la France. Les Anglois se contenterent de la prise de cette Place, & leverent quelque tems après le siège de devant Montreuil, parce

que les troupes auxiliaires de l'Empereur s'étant retirées aussi-tôt que son traité de paix eût été rendu publique, le Duc de Nortfolk qui commandoit pour les Anglois à ce siège, ne se trouva pas assez fort pour le continuer.

Le Dauphin pour ne pas rendre tout à fait inutile le secours qu'il venoit d'amener, résolut de faire au plutôt une tentative contre les Anglois, & de les attaquer dans Boulogne avant qu'ils eussent le tems d'en réparer les brèches. Pour faire réussir ce projet, il fit semblant de rebrousser chemin, puis il revint subitement pendant la nuit, & arriva devant Boulogne deux heures avant le jour.

Le Dauphin attaque les Anglois dans Boulogne.

Il attaqua la Ville basse avec une fureur à laquelle rien ne put résister, & il s'en rendit maître facilement : Coligni qui étoit de cette attaque, entra dans la Place à la tête de son Régiment ; on espéroit déjà pouvoir s'emparer aussi aisément de la Ville haute, & peut-être y auroit-on réussi, si les troupes eussent observé une discipline exacte ; mais la facilité que les soldats avoient trouvée dans cette première expédition, leur donnant une fausse

Coligni entre dans la Ville basse avec son Régiment.

1544. confiance pour le reste , ils se mirent à piller les bagages que les Anglois avoient laissés dans cet endroit.

Les François sont repoussés.

Pendant ce désordre , les Anglois de la Ville haute eurent le tems de prendre les armes. Le bruit s'étant répandu alors qu'ils s'étoient emparés des brèches pour couper le retour aux François , ceux-ci ne penserent qu'à se sauver : la nuit qui augmentoit la frayeur , empêchant d'ailleurs le ralliement , quelques efforts que pussent faire les principaux Officiers , il fallut nécessairement faire retraite ; Coligni , Andelot , Noailles & plusieurs autres , se distinguèrent par leur bravoure & furent cependant obligés de céder.

On étoit néanmoins résolu de revir à la charge , & de profiter du nombre & de l'ardeur des troupes pour entreprendre le siège de la Place ; mais le mauvais tems , les pluies continuelles qui avoient rendu le terrain impraticable , tout le Pays ruiné , la difficulté d'avoir du fourage qu'il auroit fallu aller chetcher jusqu'à Abbeville , tous ces obstacles déterminèrent le Dauphin à renoncer à son entreprise & à mettre ses troupes en quartier.

La perte de Boulogne fit bien de la peine au Roi , & comme cette Place laissoit aux Anglois une libre entrée dans le Royaume, il donna des ordres pour faire pendant l'hyver tous les préparatifs nécessaires , pour marcher contr'eux dès que la saison le permettroit ; il chargea en même tems le Maréchal de Biez de construire plusieurs Forts aux environs de Boulogne. Ce Général en fit élever un entr'autres , qu'on appella le Fort d'Outreau , près de l'embouchure du Port de Boulogne, & dont le canon pouvoit battre tous les Vaisseaux qu'on entreprendroit d'y faire passer.

1545.

Nouveaux
préparatifs
contre Bou-
logne.

Coligni qui étoit venu passer quelque tems auprès du Roi , n'y séjourna pas long - tems , il vit bien que dans l'agitation où l'on étoit alors pour les préparatifs de guerre , ce seroit faire sa cour au Prince que de se rendre à son poste, il partit aussi-tôt pour aller rejoindre son Régiment.

On regarda néanmoins son départ comme un effet de sa politique : on prétendit que c'étoit pour se ménager avec le Dauphin & le Duc d'Orléans, qui continuoient toujours à vivre très-mal ensemble ; en effet , Coligni

* 5 4 5. en s'éloignant d'une Cour où la diversité des partis formoient tous les jours différentes cabales , avoit lieu d'espérer que sa conduite pourroit lui conserver l'amitié du Prince à qui il étoit dévoué , sans l'exposer à encourir l'indignation de celui qui étoit alors en faveur.

La belle saison étant revenue , les armées se mirent en campagne. Le Roi prit le chemin de Boulogne avec ses troupes , & en même tems il fit avancer son armée navale sous les ordres de l'Amiral d'Annebaut , qui devoit attaquer la Flotte Angloise , s'il la rencontroit , & faire même une descente en Angleterre , tandis que ce Prince iroit en personne attaquer Guine & ravager ensuite les environs , pour affamer Boulogne qui tiroit ses provisions de ce côté-là.

Coligni étoit alors dans l'armée du Maréchal de Biez avec le Prince de Joinville son ami , & quoique l'on ne fit pas le siège de la Place dans les formes , il y avoit cependant tous les jours de vigoureuses escarmouches , dans lesquelles ces deux amis se signalèrent à l'envi l'un de l'autre. Coligni eut le bonheur de s'en tirer sans aucun

accident , Joinville au contraire dans une sortie que firent les ennemis , reçut un furieux coup de lance , qui lui entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez , & sortoit par-derrriere entre la nuque du coup & l'oreille. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux dans cette cruelle blessure , c'est que le fer de la lance avec un tronçon de bois étoit resté dans la playe , sans qu'il parût y avoir assez de prise pour pouvoir l'arracher.

On ne peut exprimer quelle fut la douleur de Coligni , en voyant le déplorable état où son ami étoit réduit ; il le pleuroit déjà comme mort , lorsqu'Ambroise Paré , premier Chirurgien du Roi , ranima tout à coup les espérances de tout le monde ; il fut assez adroit pour réussir à arracher ce tronçon avec des tenailles de Maréchal : & cette horrible opération eut le succès le plus heureux , le Prince fut rétabli en peu de tems.

Cependant tous les efforts que l'on fit contre Boulogne , n'eurent d'autres effets que de faire voir le courage des Officiers & des soldats , & en même tems de faire périr beaucoup de monde de part & d'autre ; mais ce

qu'il y eut de plus malheureux , c'est que les troupes furent attaquées de maladies contagieuses , qui firent un ravage effroyable ; le Duc d'Orléans qui étoit venu avec le Roi à cette armée , tomba malade comme beaucoup d'autres , & fut enlevé en peu de jours.

Cette mort apporta un grand changement dans les affaires ; l'Empereur qui avoit promis le Milanès à ce Prince en lui donnant sa fille en mariage , se crut alors en droit de garder cet état ; & comme il se doutoit bien que le Roi ne le voudroit pas souffrir , il chercha à s'accommoder avec les Princes Protestans d'Allemagne , afin de pouvoir faire face à la France.

1546.

Traité avec
l'Angleterre
au sujet
de Boulo-
gne.

Le Roi qui pénétoit les desseins de l'Empereur , crut devoir prendre au plutôt ses mesures pour n'avoir pas à la fois tant d'ennemis à combattre , il fit faire des propositions au Roi d'Angleterre. Ce Prince qui de son côté craignoit un soulèvement dans son Royaume , & voyant d'ailleurs qu'il n'avoit ni homme , ni argent pour continuer la guerre , fut bien-aise d'entrer en composition. On fit alors un Traité , par lequel le Roi

d'Angleterre s'engageoit de rendre dans huit ans la Ville de Boulogne , moyennant une somme que la France devoit lui payer.

Après la conclusion de ce Traité , Coligni partit de devant Boulogne , & accompagna le Roi dans un voyage que ce Prince voulut faire , pour visiter ses frontieres & les garnir de troupes , afin de se precautionner contre les entreprises de l'Empereur. Il eut une attention particuliere à fortifier les frontieres de Champagne , parce que c'étoit de ce côté-là que le péril paroissoit le plus éminent.

Après avoir pris ces mesures contre une puissance redoutable , le Roi revint à Saint Germain-en-Laye , où il reçut la nouvelle de la mort du Roi d'Angleterre. On remarqua qu'elle fit sur ce Prince une vive impression ; ils étoient l'un & l'autre de même âge & de même complexion , ils avoient eu les mêmes foiblesses , & leurs santés avoient commencé à dépérir en même tems. Ces réflexions chagrinantes jetterent le Roi dans une noire mélancolie qu'il ne put surmonter ; son inquiétude le promenant d'un lieu en un autre , il séjourna successivement

1547.

Mort du
Roi d'An-
gleterre .

1547.

Mort de
François I.

dans differens endroits ; mais enfin étant venu coucher à Ramboüillet , la fièvre qu'il avoit depuis long-tems s'augmenta si considérablement , qu'elle l'emporta le dernier jour de Mai 1547.

Henri II
lui succède.

Coligni vit donc alors monter sur le trône un Prince à qui il avoit toujours été constamment attaché , & de la protection duquel il pouvoit espérer les graces les plus signalées & les postes les plus éminens. La premiere grace que le nouveau Roi accorda fut en faveur de sa famille. Ce Prince rappella le Connétable , exilé de la Cour depuis long-tems. François I qui avoit conservé de l'aversion pour ce Seigneur jusqu'à l'heure de la mort , avoit expressément recommandé au Dauphin de ne jamais rappeler Montmorenci. Il lui avoit donné en même tems plusieurs autres avis , qui ne furent pas mieux suivis : dès que ce Prince eut les yeux fermés , Henri II dépêcha un Courier vers le Connétable , pour le presser de revenir à la Cour.

Le Conné-
table re-
vient à la
Cour.

Coligni impatient d'annoncer à son oncle une nouvelle si flatteuse , partit en diligence & arriva à Chantilly ,
quelque

quelque tems avant le Courier. Le Connétable comptoit assez sur l'amitié du Prince , pour n'être point surpris de la grace qu'il lui accordoit , il en ressentit cependant tout le prix , comme s'il n'eût pas eu lieu de s'y attendre. Ce Seigneur fut reçu du Roi avec tant de marques de bontés , qu'il oublia bientôt le chagrin que sa retraite lui avoit causé. Il se vit tout d'un coup dans la plus haute faveur , & recherché de toute la Noblesse & même des Princes du Sang.

1547.

Le Connétable revient à la Cour.

Le retour du Connétable donna encore un nouveau lustre à la considération dont jouïssoit Coligni. Le Roi le mit de toutes ses parties de plaisirs , & le combla de tant de graces qu'il passoit à la Cour pour avoir auprès du Prince autant de crédit que son oncle.

Montmorenci , loin d'en être jaloux , ne s'occupa que du soin de pousser sa fortune aussi loin que celle de ses enfans. Il pensa alors à l'établir richement , & lui proposa en mariage Mademoiselle de Rieux , Comtesse de Laval & de Montfort , qui joignoit à une fortune immense & à la plus illus-

1547. tre naissance , toutes les graces & les vertus de son sexe.

Coligni ne répondit point aux empressemens du Connétable , peut-être la froideur fut-elle occasionnée par quelque passion cachée. Quoiqu'il en soit , il remercia Montmorenci de sa bonne volonté , & le supplia de ménager cet établissement pour Andelot son frere. Le Connétable qui n'aimoit pas à être contredit , & qui voyoit d'ailleurs que rien n'étoit plus convenable que l'alliance qu'il avoit projetée, ne put s'empêcher de faire à son neveu des reproches assez durs sur sa résistance, mais rien ne put l'ébranler, & il demeura ferme dans sa premiere résolution. Andelot ne fut pas si difficile , lorsque Montmorenci lui eut fait part des vûes qu'il avoit , il ne demanda qu'un quart-d'heure pour se déterminer , & ce ne fut que pour prendre l'avis de son frere : tout fut bientôt terminé. Andelot épousa Mademoiselle de Rieux & se trouva ainsi à la tête des biens considérables que lui apportoit cette riche héritiere.

Le refus de Coligni inquiétoit cependant toujours le Connétable ; &

dans la crainte qu'il eut que quelque passion ne causât du dérangement dans sa fortune , il lui parla fortement sur les suites funestes des engagements que la foiblesse du cœur & l'illusion font souvent prendre aux jeunes gens. Coligni eut beau se défendre , les soupçons subsistoient toujours , & il ne trouva d'autre moyen pour calmer le Connétable , que de consentir enfin à l'alliance que ce Seigneur lui proposa avec une Demoiselle de l'illustre Maison de Laval , très-proche parente de sa belle-sœur. Ce mariage fut célébré peu après celui d'Andelôt en 1547.

Mariage de
Coligni.

La complaisance que Coligni avoit eüe pour son oncle , le rétablit entièrement dans son esprit; & ce Seigneur, qui outre sa Charge de Connétable faisoit encore les fonctions de premier Ministre , ne laissa passer aucune circonstance sans procurer à son neveu les avantages qu'il pouvoit espérer de sa grande faveur. Le Roi donna à Coligni le Collier de son Ordre , & peu après il le fit Colonel général de l'Infanterie Françoisë. Ce nouveau grade le mit à portée d'établir dans toute l'Infanterie la même discipline

Le Roi le
fait Cheva-
lier de l'Or-
dre & Co-
lonel géné-
ral de l'In-
fanterie.

1547. qu'il avoit introduite dans son Régiment, & le Roi en fut si content qu'il l'honora bientôt de la dignité de Lieutenant général, afin de lui donner sur la Cavalerie la même inspection que sa Charge lui donnoit sur l'Infanterie.

Les Traités qu'on avoit conclus avec l'Empereur & les Anglois, faisoient qu'on étoit alors assez tranquille en France. Cependant il y avoit à craindre qu'il n'y eut bientôt de nouvelles broüilleries au sujet de la Ville de Boulogne, que les Anglois prétendoient pouvoir fortifier aussi bien que toutes les Places voisines, sans que les François fussent en droit de s'y opposer, parce que, disoient-ils, c'étoit une des clauses du Traité.

Ils envoyèrent à ce sujet une Ambassade au Roi qui étoit alors à Anet, maison superbe qu'il avoit fait bâtir pour la Duchesse de Valentinois. Après que l'Ambassadeur eut fait compliment à ce Prince sur son avènement à la Couronne, il lui proposa les différens chefs de sa négociation; il insista particulièrement sur l'observation du Traité, & il demanda qu'en conséquence les sommes promises

fussent délivrées par la France , ou 1547.
qu'il fut permis aux Anglois de s'assu-
rer de Boulogne en faisant fortifier
cette Place.

Le Roi répondit qu'il ne refusoit point de tenir les conditions du Traité , ni de payer les sommes dont on étoit convenu ; mais qu'auparavant il étoit nécessaire de décider de quelle façon , en quel tems , & par qui la Place seroit renduë. Ce Prince parla ensuite sur le Traité dont on lui demandoit la ratification. Il faut observer qu'il avoit été négocié par le Capitaine Polin , peu de tems avant la mort de François I , & qu'un des articles accordoit aux Anglois la permission de fortifier Boulogne. Le Roi représenta à l'Ambassadeur que le Prince son pere n'avoit jamais voulu approuver ce Traité , que pour lui il ne vouloit pas non plus prendre un engagement de cette espèce ; c'étoit dire assez clairement qu'on ne verroit pas tranquillement les Anglois travailler à s'établir dans Boulogne.

Les Anglois comprirent aisément les desseins de la Cour de France , & ils se mirent néanmoins en devoir de prendre des mesures pour s'assurer de

Démêlé
entre la
France &
l'Angleter-
re , au sujet
de la Ville

¶ § 47.
de Boulo-
gne.

leur conquête , ils commencèrent par étendre les limites de ce qu'ils possédoient sur la frontière. On étoit convenu dans le tems du Traité , que la marée de la pleine lune leur serviroit de bornes du côté de nos fortifications , & qu'une ligne depuis la source de la rivière qui arrose le pays , & qui a son embouchure environ trois cens pas au-dessous de la Ville de Boulogne , termineroit le territoire de l'autre part. Il y eut une querelle par rapport à la source de cette rivière. Les Anglois prétendirent qu'elle étoit au-delà du Monthulin , & commencerent par s'emparer de tous les Bourgs & Villages sur lesquels on n'étoit point d'accord.

Coligni fut envoyé alors pour commander dans les Forts qu'on avoit fait bâtir autour de Boulogne , afin de contenir les Anglois ; & comme le Roi avoit des raisons pour ne pas leur déclarer encore la guerre ouvertement , il prit le parti de ne répondre à leur premier acte d'hostilité qu'en usant de represailles : il donna ordre aux Généraux qu'il avoit sur la frontière , de reprendre sans beaucoup de bruit toutes les petites Places dont les

Anglois s'étoient emparés. Dès que la nouvelle en fut répandue, les Ambassadeurs d'Angleterre qui avoient suivi le Roi d'Anet à S. Germain, s'en plaignirent à ce Prince, & enfin cette querelle fut terminée par des Arbitres, sur le rapport desquels il fut décidé que chacun garderoit ce qu'il avoit alors en sa puissance. 1547.

Peu après les Anglois donnerent encore de nouveaux sujets de mécontentement. Sous prétexte de fortifier le Port de Boulogne, ils entreprirent d'élever à grands frais un Môle à l'entrée de ce Port. C'étoit contrevenir au Traité, par lequel ils étoient convenus de n'élever aucune fortification. Coligni en écrivit aussi-tôt au Roi, & ce Prince donna ordre sur le champ à son Ambassadeur en Angleterre, d'en porter ses plaintes à cette Cour. On fut long-tems sans rien répondre de positif, & cependant on pressoit extrêmement les Ouvriers commandés pour l'élévation du Môle, & enfin les Anglois répondirent qu'ils ne contrevenoient en rien au Traité, & que l'ouvrage qu'ils avoient fait construire n'étoit destiné à autre chose qu'à assu-

1547. rer la navigation & rendre le Port bien plus commode.

Coligni par des Lettres réitérées , fit bientôt voir que la sûreté de la navigation & la commodité du Port , n'étoient qu'un spécieux prétexte ; en effet , aussi-tôt après la construction du Môle , les Anglois y firent placer du canon & y bâtirent des Casernes. Le Roi , ne pouvant tirer aucune raison valable de la conduite des Anglois , résolut de venir lui-même visiter cette frontiere. Ce Prince s'arrêta dans quelques Places , dont il fit relever les fortifications , & il envoya devant lui le Connétable & le Prince de Joinville (qu'on appelloit alors Duc d'Aumale) pour examiner les endroits qui seroient commodes pour se fortifier contre les entreprises des Anglois.

Coligni
fait construire un
Fort près
de Boulogne.

Par l'avis de Coligni , on choisit une colline qui commandoit sur le Port & sur le Môle. Ce fut-là que l'on construisit un Fort , auquel on donna le nom de son Auteur , on l'appella le *Fort de Châtillon*. Du haut de cette éminence , on pouvoit aisément braquer le canon contre le Port & en

fermer ainsi l'entrée aux Vaisseaux qui venoient d'Angleterre ; avantage qu'on n'auroit pas pu attendre des autres Forts bâtis par ordre du feu Roi , parce qu'ils étoient trop éloignés. Le seul qui auroit pu faire quelque effet à cause de sa proximité, étoit celui que le Maréchal de Biez avoit fait construire sous le dernier règne ; mais il s'y étoit pris si mal , qu'on n'en pût faire aucun usage : on crut même que quelque intelligence secrète avoit engagé ce Seigneur à trahir son devoir dans cette occasion ; & à l'avènement de Henri à la Couronne , il en fut puni par la perte de ses Charges & de ses dignités.

Le Roi alla visiter les travaux , & parut content des mesures que Coligni avoit prises pour prévenir les entreprises des Anglois. Ce Prince parcourut ensuite différentes Places , & revint à Saint Germain où il ratifia enfin la trêve qui avoit été conclue entre la France & l'Angleterre , bien résolu cependant de ne rien négliger pour recouvrer Boulogne dès qu'il s'en présenteroit une occasion favorable.

Il se passa quelque tems sans qu'on

fût en état de rien entreprendre de ce côté-là ; des mouvemens domestiques occuperent le Roi dans son Royaume, & il étoit d'autant plus nécessaire de les réprimer au plûtôt, qu'on sçavoit que les ennemis de l'Etat les fomentoient sous-main, & qu'ils en attendoient le succès pour agir ensuite ouvertement. Ces troubles occuperent la plus grande partie de 1548. L'année suivante se passa presque entièrement en fêtes & en réjouissances, elles furent occasionnées d'abord par la naissance d'un Prince dont la Reine accoucha à Saint Germain. Quelque tems après cette Princesse fut couronnée à Saint Denis, & elle fit ensuite son entrée dans Paris avec la pompe la plus somptueuse.

Ce fut vers la fin de cette année que le Roi résolut de rompre avec les Anglois. Ce Prince avoit déjà sur pied un nombre de troupes assez considérable : d'ailleurs la magnificence des fêtes qui s'étoient données à la Cour, y avoit appelé la plus grande partie de la Noblesse du Royaume ; de sorte que le Roi se trouva prêt à se mettre en campagne, sans qu'on eût entendu parler d'aucun préparatif de guerre.

Le Roi avoit d'autant plus de droit 1549.
de redemander Boulogne les armes à
la main , qu'il paroïssoit que l'An-
gleterre vouloit absolument garder
cette Place. François I avoit offert
plusieurs fois à Henri VIII de recevoir
le remboursement des sommes dont
on étoit convenu pour la restitution
de cette Ville , & le Roi d'Angleterre
avoit toujours éludé sur differens pré-
textes.

Mais ce qui acheva de déterminer
alors Henri II à prendre les armes , ce
fut la situation actuelle des affaires
d'Angleterre. La guerre civile y étoit
fort allumée par la révolte de l'Ami-
ral d'Angleterre , qui avoit formé un
parti considérable contre le Duc de
Sommerfet son frere , un des Tuteurs
du jeune Roi Edoüard. D'ailleurs le
Roi étoit bien informé des nouveaux
embarras que les Princes d'Allemagne
avoient suscités à l'Empereur , de sorte
que n'ayant rien à craindre de ce côté-
là , & voyant les Anglois armés chez
eux les uns contre les autres , il crut
devoir profiter habilement de toutes
ces conjonctures pour regagner Bou-
logne.

Ce Prince se rendit promptement à

1549. Abbeville à la tête de sa Maison ; de-là il passa à Montreuil , où le Connétable & le Duc d'Aumale vinrent le joindre. Ces deux Seigneurs avoient précédés de quelques jours le départ du Roi pour aller sur la frontière faire la revûe des troupes. Toute l'armée s'étant rassemblée , on marcha droit à Boulogne.

Pendant que l'armée s'avançoit vers cette Place , Léon Strozzi qui commandoit la flotte de France , s'étoit mis en mer de bonne heure & avoit déjà remporté plusieurs avantages sur les Anglois , une partie de leurs Vaisseaux avoit été coulée à fond, & l'autre s'étoit sauvée avec beaucoup de peine dans l'Isle de Garnesey , qui appartient à l'Angleterre. Les troupes de terre firent de leur côté différentes attaques, & s'emparèrent de la plupart des petits Forts qui couvroient la Place. On trouva plus de résistance à l'endroit appelé la Tour-d'Ordre , qui étoit très - difficile à attaquer par l'avantage de sa situation ; comme l'hiver approchoit , on ne voulut point fatiguer davantage les troupes. Le Roi content de ses premiers succès , mit de bonnes garnisons dans les Forts

qu'il venoit de prendre , & il congédia ensuite le reste de son armée, bien résolu de reprendre ce siège dès que la saison le permettroit.

Les affaires changerent de face pendant l'hyver qui suivit cette campagne. Les Anglois voyant leurs finances épuisées , par les guerres qu'ils avoient eu à soutenir tant au-dehors qu'au-dedans même de leur Isle , pensèrent serieusement à la paix, & ils firent offrir au Roi de lui rendre Boulogne aux conditions du Traité fait entrè François I & Henri VIII. Il y eut à ce sujet des Plénipotentiaires nommés de parts & d'autres , qui s'assemblerent dans un endroit entre Boulogne & le Fort d'Outreau. Coligni qui s'étoit distingué dans cette guerre contre les Anglois , fut nommé par le Roi pour être un des Négociateurs du Traité qu'on devoit conclure avec eux. Après un grand nombre de conférences , il fut enfin décidé entr'autres articles , que les Anglois rendroient Boulogne & tous les Forts qu'ils avoient fait bâtir dans le Boulonois , avec le canon & les munitions de guerre qui y étoient, & que le Roi de France leur donneroit pour les dé-

1550.

Les Anglois demandent la paix.

Coligni est chargé de la Négociation.

1550. dommager quatre cens mille écus d'or en deux payemens , sçavoir la moitié quand les François entreroient dans la Ville & le reste à la mi-Août. Cet accord fut signé de part & d'autre le 24 de Mai , & quelque tems après il y eut un autre Traité avec le Roi d'Angleterre , par lequel le mariage de ce Prince fut arrêté avec Elizabeth de France , fille du Roi , âgée alors de six ans.

Le Roi s'étant ainsi assuré du côté de l'Angleterre, commença à avoir moins de ménagement pour l'Empereur ; il se rendit plus attentif sur toutes ses démarches , & prit le parti de ne lui rien passer de ces manieres impérieuses, dont il avoit quelquefois usé avec François I. Il parut même vouloir lui chercher querelle ; & sans lui déclarer la guerre ouvertement , il fit tout ce qu'il falloit pour lui faire sentir qu'il se mettoit peu en peine de l'avoir pour ennemi.

Le Pape ayant armé contre les Farneses pour les priver de la Principauté de Parme , l'Empereur se déclara pour le Pontife ; le Roi envoya aussitôt des troupes au secours des Farneses. Ce Prince tint la même conduite

à l'égard des Protestans d'Allemagne, Charles-Quint entreprit de les réduire, il remporta même sur eux différens avantages ; dès que le Roi n'eut plus rien à craindre de la part des Anglois, il fit une ligue avec les Princes Protestans de l'Empire, & accepta le titre de Protecteur de la liberté Germanique.

On ne pouvoit pas dire que ce fût 1 5 5 1.
par aucun goût pour les opinions nouvelles en matière de Religion, que le Roi fut porté à embrasser le parti des Princes Protestans d'Allemagne ; car dans le tems même qu'il se liguoit avec eux, loin de favoriser le Protestantisme dans ses Etats, il le poursuivoit à toute outrance, & on punissoit tous les jours par les plus cruels supplices ceux qui se déclaroient pour la nouvelle doctrine. Cette conduite n'étoit pas conséquente, mais l'objet principal de la Cour de France étant d'affoiblir la trop grande puissance de l'Empereur & de sa Maison : on crut donc devoir mettre tout en usage pour y parvenir, ce fut ce qui déterminâ le Roi de faire aussi une ligue avec le Turc, pour occuper l'Empereur du côté de la Hongrie, afin de pouvoir l'attaquer avec avan-

1551. tage du côté des Places voisines de la France.

Le Roi se déclare contre l'Empereur.

Lorsque le Roi eut bien pris toutes ses mesures , il commença à agir ouvertement contre l'Empereur , & le fit attaquer en même tems dans le Piémont , sur la frontiere de Lorraine , & dans l'Artois & le Hainault. On crut d'abord pendant quelque tems que Coligni autoit le commandement des troupes de Piémont , du moins le Connétable Ministre & Favori du Roi , sollicita vivement pour son neveu ; mais la Maîtresse du Roi l'emporta sur le Favori , & elle fit donner la Lieutenance Générale de cette armée à Charles Cossé de Brissac , Capitaine de réputation , pour laquelle cette Dame avoit d'ailleurs un peu plus que de l'estime. Le Roi qui aimoit ce Seigneur , mais qui en même tems redoutoit sa présence à la Cour , fut charmé de trouver un prétexte honorable pour l'éloigner.

La Maîtresse du Roi avoit sollicité pour Brissac avec d'autant plus de chaleur , qu'indépendamment de l'inclination qu'elle avoit pour ce Seigneur, elle vouloit aussi chagriner Coligni contre qui elle étoit vivement piquée,

à l'occasion du discours qu'il avoit tenu il y avoit déjà du tems au Prince de Joinville , au sujet du mariage du Comte d'Aumale son frere , avec une des filles de Diane. Ce Prince ayant prié Coligni de lui dire son avis sur cette alliance , & de lui parler à cœur ouvert comme si il s'agissoit de ses propres intérêts : *Pour moi* , répondit Coligni , *je ferois plus de cas d'un peu de bonne renommée , que de toutes les richesses qu'une femme pourroit apporter dans ma Maison.* Les Guises qui s'attendoient à une autre réponse , furent très-étonnés de celle-ci , & ils imaginèrent que Coligni ne parloit que par un principe de jalousie , & que son dessein étoit de les broüiller avec Diane, pour empêcher par-là leur aggrandissement. Dès ce moment la grande intimité cessa entre ces amis si intimes , & la Duchesse à qui cet entretien fut rapporté , se promit bien de s'en ressouvenir dans l'occasion.

Le crédit de l'oncle & la faveur du neveu , ayant donc échoüé vis-à-vis les sollicitations de la Maîtresse du Roi , Coligni prit le parti d'aller servir dans l'armée qui marchoit sur les frontieres de Lorraine. Le comman-

Coligni
sert dans
l'armée du
Duc de
Nevers.

1531. dement général en fut donné à François de Clèves , Duc de Nevers, Gouverneur de Champagne. Il ne se passa presque rien de mémorable de ce côté-là , & le Duc se contenta de ravager dix à douze lieues de Pays ; il auroit eu à redouter les efforts du Comte de Mansfeld , Gouverneur de Luxembourg , qui avoit déjà fait irruption sur nos frontieres pour le surprendre ; mais la bravoure du Régiment de Coligni le débarrassa de ce redoutable Adversaire , qui fut appelé ailleurs par la nouvelle qu'il reçut de la défaite d'un Corps considérable de troupes Flamandes , que Lufarche Lieutenant de Coligni avoit mises en déroute , près de Montcornet dans les Ardenes. Cet avantage fut suivi de la prise & du pillage de quelques petites Places , après quoi comme l'hyver approchoit , le Duc de Nevers se retira.

Ligue des
Princes
Protestans
contre
l'Empereur.

Ce fut pendant l'hyver de cette année , que les Princes Protestans d'Allemagne de concert avec la France , prirent enfin les dernieres mesures pour attaquer l'Empereur ; les Puissances confédérées publierent des Manifestes , par lesquels elles détail-

loient les raisons qui les engageoient à prendre les armes ; & dès que la saison le permit , chacun se mit en campagne. 1. 5. 5. 2.

Le Roi qui suivant un des articles du Traité fait avec les Princes Alle-
mans , devoit s'emparer de Metz ,
Toul & Verdun, partit dès la mi-Mars
pour exécuter ce projet. Il prit sa rou-
te par Meaux & Château-Thierry , &
se rendit ensuite à Châlons-sur-Mar-
ne avec toute sa Cour. Le Connétable
s'étoit déjà avancé à Vitri , où étoit le
rendez-vous général des troupes. Les
garnisons des Places frontieres s'y
étoient rendues, & le Roi y avoit aussi
mandé de Piémont vingt Compagnies
de vieux Corps , qui formoient envi-
ron deux mille hommes d'Infanterie ;
on leur joignit environ trente-cinq
Compagnies de nouvelles troupes, le-
vées dans les Provinces de Languedoc
& de Guyenne, au nombre d'environ
dix mille hommes ; toutes ces troupes
furent commandées par Coligni ,
comme Colonel de l'Infanterie Fran-
çoise.

Le Roi
s'empare
de Toul &
de Metz.

Il y avoit outre cela une Cavalerie
nombreuse tant Françoisse qu'Alle-
mande , dont une partie étoit sous les

1 5 5 2. ordres de Claude de Lorraine , qu'on appelloit alors Duc d'Aumale , depuis que François de Lorraine son frere aîné , avoit quitté le nom de ce Duché pour prendre celui de Duc de Guise.

Metz refuse
d'ouvrir ses
portes.

Le Connétable à la tête de cette armée s'avança vers la Ville de Toul, qui lui envoya les clefs de ses portes à l'instant. La Ville de Metz eut plus de peine à s'y résoudre ; Montmorenci s'étant rendu devant cette Place , fit sçavoir aux habitans que le Roi étoit près d'arriver , & leur commanda de lui ouvrir les portes. Les Magistrats & les Bourgeois se trouverent divisés entr'eux , & furent quelque tems sans rendre de réponse ; mais le Connétable leur ayant fait dire que s'ils n'obéissent promptement, il alloit faire approcher du canon ; ils vinrent le supplier de ne point user de violence, & promirent de le recevoir dans la Ville avec les Princes qui étoient avec lui , à condition cependant qu'on ne feroit entrer que deux Compagnies d'Infanterie.

Telles furent les conditions que les habitans de Metz exigèrent pour ouvrir leur Ville ; elles furent accor-

dées, mais on sçut habilement les éluder. Au lieu de deux Compagnies, qui ne devoient être que de trois cens hommes chacune, Coligni forma deux Compagnies, qui faisoient ensemble quinze cens hommes des meilleures troupes de l'armée. Le Connétable étant entré avec les Princes & les Seigneurs, les habitans de Metz furent très-étonnés de voir entrer chez eux un plus grand nombre de soldats qu'ils n'attendoient, ils crurent pouvoir y remédier en fermant leurs portes; mais il n'étoit plus tems, nos troupes les repoussèrent, & l'armée entière défila dans la Ville. Le Roi y mit Arvus de Cossé pour Gouverneur, & donna des ordres pour en rétablir les fortifications & en faire de nouvelles. Il marcha ensuite en Alsace & voulut s'assurer de Strasbourg, afin d'y passer le Rhin, pour pénétrer le plus loin qu'il pourroit dans l'Allemagne; mais les habitans supplièrent le Roi de ne rien entreprendre sur leur Ville, & d'ailleurs ils envoyèrent des ordres à toutes les Villes & aux Bourgs voisins, pour faire porter des vivres à son camp; mais à l'égard du passage, ils le refusèrent absolument. On ne crut pas

1552.

 L'armée du
Roi y en-
tre.

1552. devoir les presser davantage , parce qu'on fut informé qu'ils avoient mieux pris leurs mesures que ceux de Metz ; leurs magasins étoient remplis de vivres & de munitions , & ils paroissoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le Roi
conduit ses
troupes
dans la basse
Alsace.

Le Roi s'éloigna donc de Strasbourg & conduisit son armée dans la basse - Alsace , où il s'étendit depuis Haguenau jusqu'à Wissembourg : après y avoir séjourné quelque tems , la difficulté qu'il trouva à faire subsister les troupes dans ces quartiers , le détermina à faire retraite pour se rapprocher de ses frontières : il étoit porté d'ailleurs à faire cette démarche par des raisons très-pressantes : Martin Rossen un des Généraux des troupes Impériales , faisoit de grands ravages dans la Champagne , où il s'étoit déjà emparé de Stenai. D'un autre côté , l'Electeur de Saxe l'avoit informé des conférences qu'il avoit eues à Lintz avec le Roi des Romains , par lesquelles il paroissoit que l'Empereur étoit à la veille de se raccommoier avec les Princes Protestans : en effet , il se tint quelque tems après une Assemblée solennelle à Passaw , où la paix fut

conclut entre l'Empereur & les Princes d'Allemagne, sans qu'il y fût fait aucune mention des intérêts du Roi, à qui ils avoient cependant déferé solennellement le vain titre de Protecteur de la liberté Germanique.

1552.

Pendant que tout cela se négocioit en Allemagne, le Roi étoit rentré en France avec son armée; & à son approche les Impériaux s'étoient retirés de Champagne, & avoient abandonné Stenai pour couvrir le Luxembourg. Le Roi conduisit son armée dans cette Province, & ses troupes y firent ce que les Impériaux avoient fait dans la Champagne, tout le Pays fut ravagé.

Le Roi revient sur ses frontières.

Le Roi attaqua d'abord une Place forte appelé Rode-marck ou Roc-de-Mars, Château situé entre Thionville & Trèves, sur la pointe d'une colline le long de la Moselle; c'étoit-là que les Seigneurs & les principales Dames du Pays s'étoient retirés, parce qu'on crut que le Roi s'attacheroit d'abord à attaquer Thionville; de sorte qu'on fut très-surpris lorsqu'on vit arriver ce Prince, qui envoya d'abord sommer la garnison de se rendre. Sur le refus qu'elle en fit, on prit le parti

Il ravage le Luxembourg.

1552. de la mettre à la raison on fit avancer quatorze pièces de canon , qui arriverent plus promptement qu'on n'auroit pu s'y attendre. Cette artillerie foudroya les murailles & fit une brèche assez considérable ; la garnison effrayée , témoigna alors qu'elle vouloit capituler : mais les soldats qui étoient près d'aller à l'assaut , craignant qu'une composition ne les privât du butin , n'attendirent pas les ordres des Généraux , ils gravirent sur la muraille à moitié abattue , s'emparèrent de la Place & se mirent à piller.

Roe-de-Mars pris d'assaut.

Coligni empêche le pillage.

Le désordre auroit été poussé aux plus affreuses extrémités , si le Comte Rhingrave qui étoit parent de la Dame de cet endroit , n'eût fait en sa faveur les plus pressantes sollicitations : à sa prière , Coligni fut chargé d'user au plutôt de toute son autorité pour contenir le soldat ; ses soins eurent tout le succès qu'on pouvoit en espérer , & s'il ne garantit pas entièrement la Place du pillage , il fit du moins en sorte qu'il lui épargna bien des horreurs.

L'armée passa ensuite la Moselle , & alla brûler le Mont-Saint-Jean & Soulieuvre ; de-là elle se rendit par Estain vers

vers Danvilliers, où elle reçut un renfort considérable. On mit le siège devant cette Place, qu'on crut d'abord facile à emporter, parce que les marais qui la rendent inaccessible pendant les mauvais tems étoient alors absolument desséchés par les excessives chaleurs de cette année; mais les fréquentes sorties de la garnison interrompirent souvent les travaux & rendirent le siège plus long. Cependant une batterie placée à propos sur une colline ayant fait une brèche considérable, on se vit en situation de risquer un assaut, mais la garnison demanda aussitôt à capituler. On fut long-tems à disputer sur les conditions, & enfin on arrêta que les Chefs & les principaux Seigneurs demeureroient prisonniers, que les soldats seroient renvoyés sans armes, & que le Roi disposeroit à son gré des effets des habitans. Ce dernier article fut extrêmement favorable à Coligni; aussi-tôt après la reddition de la Place, le Roi lui fit présent de tout le butin. (a)

Prise de
Danvilliers

Le Roi
donne tout
le butin à
Coligni.

(a) L'Auteur de la Vie de Coligni, imprimée en 1686. rapporte à cette occasion un trait qui feroit beaucoup d'honneur à Coligni s'il étoit vrai. Il assure qu'aussi-tôt que

1552.

Prise d'Y-
voi & de
Montmedi.

Après la prise de Danvilliers, le Roi partit pour Verdun ; cette Ville se soumit à ce Monarque, qui de son côté promit de ne donner aucune atteinte à ses privilèges & à ses immunités ; il nomma pour Gouverneur Gaspard de Saulx-Tavanes. Ce Prince conduisit ensuite son armée du côté d'Yvoi, dont il fit le siège : cette Ville fut bientôt réduite par la défection des Allemans & des soldats de Cleves, qui refuserent de seconder les efforts du Comte de Mansfeld, Commandant de la Place : la conquête d'Yvoi

le Roi lui eut fait présent du butin de Danvilliers, ce Seigneur transporta son droit aux soldats qui en eurent quarante mille écus. Cet Ecrivain a apparemment imaginé ce fait, pour relever son Héros aux dépens du Connétable, qui ayant reçu dans le même tems une pareille gratification, ne fit pas difficulté de tout garder pour lui. L'Auteur en prend occasion de faire l'éloge de la générosité de Coligni, il assure même que le Connétable fut si irrité de cette action, qui étoit un reproche tacite de sa conduite, qu'il en fit des reproches à son neveu. Je crois que sur ce fait il vaut mieux s'en rapporter à M. de Thou. On y voit que les soldats furent aussi mécontents de l'oncle que du neveu, parce qu'ils gardèrent l'un & l'autre ce qui leur avoit été donné.

entraîna peu après celle de Mont- 1 5 5 2.
medi.

Ces rapides succès animèrent de plus en plus le courage du soldat ; dès que les François paroissoient quelque part , il sembloit que tout devoit leur céder : en vain Bouillon & les autres Places de ce Duché voulurent s'opposer au torrent , ces troupes victorieuses ne purent être arrêtées par aucun obstacle. Le Roi sortit enfin du Luxembourg & alla faire le dégât aux environs de Thionville ; il attaqua un Château très-fort nommé Arlon , où Coligni eut le chagrin de perdre François Anglure d'Estauge, Officier de réputation, qui étoit un de ses Lieutenans. Cette perte fut cruellement vengée à la prise de cette Place ; on fit main-basse sur toute la garnison , & Glayon qui fut emporté peu après eut le même sort qu'Arlon.

Après diverses autres expéditions qui suivirent celles-ci , les troupes qui étoient extrêmement fatiguées par tant de sièges & par les pluies excessives qui tomberent alors , furent mises pour la plus grande partie en quartiers de rafraîchissemens ; & quoiqu'on ne fût encore qu'au mois de Juillet , on

Dij

.1 5 5 2.

en congédia cependant une partie pour épargner la trop grande dépense.

Ce fut pendant que le Roi étoit occupé à ces différentes conquêtes , que l'Empereur fit à Passaw avec les Princes Protestans d'Allemagne , l'accord dont j'ai parlé. Ce Prince rassuré par ce Traité & par les troupes qui lui venoient d'Italie , d'Espagne , du Tirol & de ses autres Etats, ne respiroit que la vengeance contre les François. Il crut cependant devoir dissimuler , & il colora cet armement du prétexte de secourir la Hongrie attaquée par les Turcs; il envoya même dans ce Royaume Maurice Electeur de Saxe , avec un corps de troupes très nombreux , & fit courir le bruit que dans peu il le joindroit ; mais dès que ses troupes furent rassemblées, il tourna tout d'un coup du côté du Rhin. On crut alors qu'il alloit attaquer ouvertement la France ; mais il dissimula encore , & il fit répandre qu'il avoit armé contre le Marquis Albert de Brandebourg , ennemi déclaré de l'Empire , qui ravageoit les Etats de Trêve , de Spire & de Mayence. Comme Albert s'étoit toujours déclaré contre l'Assem-

blée de Passaw , il n'avoit point été 1552.
compris dans le Traité qui y avoit été
conclu , & il en profitoit pour conti-
nuer à piller les terres de l'Empire.

Quoique ce Prince fut armé contre
l'Empereur , il n'en étoit cependant
pas plus lié avec le Roi de France : il
se flatoit néanmoins d'être attaché à ce
Prince ; mais le désir qu'il avoit de
faire du butin , le porta toujours à se
conduire en ennemi partout où il pas-
soit , & lorsqu'il vit avancer l'Empe-
reur sur lui , il s'éloigna peu à peu ,
passa la Moselle & se jeta dans le
Luxembourg , qu'il ravagea ; de-là il
repassa en Lorraine dans le dessein de
prendre enfin un parti ou avec l'Em-
pereur ou avec le Roi de France , tou-
jours prêt à se déclarer pour celui des
deux qui lui donneroit de plus grands
avantages.

Dès qu'on sçut en France que l'Em-
pereur marchoit du côté du Rhin , on
se douta bien que ce Prince, extrême-
ment jaloux de sa puissance & de sa
gloire , ne se serviroit des forces de
l'Empire qu'il menoit avec lui , que
pour tâcher de reprendre les Villes qu'il
disoit avoir été enlevées à l'Empire.
Les succès qu'il avoit toujours eus sur.

L'Empe-
reur arme
contre la
France.

1. 5 5 2. les frontieres de Champagne, l'animoi-
 ent dans ses desseins, & il étoit
 fortement persuadé que la guerre qu'il
 alloit faire de ce côté-là lui seroit aussi
 utile que glorieuse; dans la confiance
 qu'il avoit de faire bientôt la conquê-
 te de Metz, Toul & Verdun, il se
 repaissoit déjà de l'idée flatteuse d'être
 à l'abri de tout ce que les armes étran-
 geres pourroient désormais entre-
 prendre, lorsqu'il seroit possesseur de
 ces trois Villes; mais toutes ses espé-
 rances échouèrent bien vite, & l'en-
 treprise qu'il fit alors sur la Ville de
 Metz, fut le terme fatal de ses prof-
 pérités.

Le Roi
 donne des
 ordres pour
 défendre
 Metz con-
 tre les Im-
 périaux.

Le Roi qui de son côté trouvoit
 aussi que les trois Villes, & Metz sur-
 tout, lui étoient très-nécessaires pour
 couvrir ses Etats, avoit pris les me-
 sures les plus efficaces pour se les con-
 server. Il avoit chargé le Duc de Guise
 de se transporter sur cette frontiere,
 & d'y mettre tout en état de résister
 aux efforts de l'ennemi. Ce Seigneur
 se rendit à Metz au commencement
 du mois d'Août, & depuis ce jour
 jusqu'au dix-neuvième d'Octobre que
 les troupes Impériales commencerent
 à paroître, on travailla jour & nuit à

fortifier cette Place importante, dont le sort devoit décider de toutes les autres. 1552.

Tous les Princes & la plûpart des Seigneurs qui n'étoient point commandés pour cette expédition, voulurent cependant y avoir part, & ils se rendirent auprès du Duc de Guise pour servir en qualité de Volontaires sous ses ordres.

Dans le tems qu'on étoit le plus occupé à travailler aux fortifications de Metz, le Duc de Guise apprit que le Marquis Albert de Brandebourg s'en approchoit de bien près; on ne tarda pas à avoir de ses nouvelles, & ce Prince se comportant alors comme allié des François, envoya plusieurs fois demander des vivres pour ses troupes. Le Duc de Guise lui en fit donner deux fois, mais à la troisième il lui envoya le fameux Strozzi pour lui représenter qu'étant à la veille de soutenir un siège, il n'étoit pas naturel qu'il dégarnît ses magasins: il lui conseilla de s'étendre vers la Franche-Comté, où il trouveroit abondamment ce qui lui seroit nécessaire.

Albert parut se rendre aux remontrances de Strozzi; mais cependant

Conduite
artificieuse
du Marquis

1552. avant de s'éloigner , il demanda une entrevuë au Duc de Guise. Ce Général l'accorda , à condition néanmoins qu'Albert viendrait le trouver à Metz, mais la proposition ne fut pas de son goût : on prétend que ce Prince artificieux cherchoit à attirer vers lui le Duc de Guise , afin de s'en saisir & de mériter par cette insigne trahison sa réconciliation avec l'Empereur.

Coligni
est député
vers ce
Prince.

Dans le tems de ces differens pourparlers , le Connétable étoit à Saint Michel en Lorraine , où il rassembloit son armée : ayant été informé par le Duc de Guise des procédés du Marquis de Brandebourg , il chargea Coligni & la Chapelle Biron d'aller trouver ce Prince & de tâcher d'en tirer une réponse précise ; mais on ne put y parvenir. Il parut plus irrésolu que jamais , & ne s'attacha qu'à former des difficultés sur tout ce qu'on lui proposoit ; de sorte que Coligni & Biron ne rapportèrent de sa part que des réponses générales , qui déterminèrent enfin le Connétable à le regarder désormais comme ennemi ; il le fit annoncer partout , & envoya ordre à tous les Capitaines qui tenoient la campagne de se tenir sur leurs gardes.

Albert prit à la fin son parti , & il 1552.
 écrivit au Roi qui alors étoit à Reims,
 qu'il voyoit bien que Sa Majesté n'a-
 gréoit pas son service , & qu'ainsi il
 étoit résolu de se retirer avec ses trou-
 pes en Allemagne , pourvu qu'on lui
 accordât la liberté du passage. Le Roi
 qui ne demandoit pas mieux que de
 le voir éloigné , donna à ce sujet tous
 les ordres nécessaires ; le Marquis se
 contenta d'aller camper auprès de
 Toul , où il fit un ravage effroyable ,
 & de - là il revint joindre l'armée de
 l'Empereur devant Metz , & prit son
 quartier au Mont Saint Quentin.

L'arrivée de ce renfort ferma le
 seul endroit par lequel on avoit en-
 core quelque liberté pour sortir de
 Metz , & l'Empereur avec ce nouveau
 secours s'imagina réduire la Place en
 peu de tems. Ce Prince fit commen-
 cer les attaques avec toute la vigueur
 possible , mais le siège n'en avança pas
 davantage ; & enfin après deux mois
 de travaux & de peines , l'Empereur
 voyant ses troupes presque entière-
 ment ruinées , fut obligé de décam-
 per.

Siège de
Metz,

L'Empe-
reur est
contraint
de décam-
per.

Dans le tems que ce Prince paroif-
 soit le plus animé à la poursuite du

§ 2. siège, le Duc de Guise avoit tellement pourvu à la défense de la Place, qu'il écrivit au Roi que Metz étoit hors de danger, & qu'ainsi Sa Majesté pouvoit faire passer où elle jugeroit à propos, les troupes qui étoient à S. Michel sous les ordres du Connétable; mais que pour lui il répondoit encore de plus de dix mois de défense, sans rien craindre. Il finissoit sa Lettre par conseiller au Roi de se servir de ses troupes pour reprendre Hédin, dont les ennemis s'étoient emparés depuis peu.

Coligni
fait le siège
de Hédin.

Le Roi s'étoit avancé alors jusqu'à Châlons-sur-Marne, où il avoit mandé le Connétable pour conférer avec lui sur les conjonctures actuelles; on adopta l'avis du Duc de Guise, & le Roi chargea Coligni de conduire l'armée en Artois pour reprendre Hédin, ce Seigneur eut la conduite de ce siège sous les ordres du Duc de Vendôme Prince du Sang; la Place fut emportée en peu de tems; & cette expédition fut suivie de près de la prise de Téroüane.

Il est nommé
Amiral
de France.

Ce fut dans ce tems-là que Coligni fut nommé Amiral de France, il succéda dans cette Charge à Claude

d'Annebaut : Homme , dit M. de Thou , d'une probité digne des anciens tems & d'un désintéressement parfait. Ce Seigneur qui étoit tombé dans la disgrâce à l'avènement de Henri à la Couronne , avoit cependant toujours conservé malgré cela une espèce de crédit , & il mourut estimé de tout le monde : outre la dignité d'Amiral, il avoit été Maréchal de France ; mais Henri II à son avènement au trône , ayant fait un Edit qui portoit qu'une même personne ne pourroit occuper deux grandes Charges , d'Annebaut opta celle d'Amiral & remit au Roi son Office de Maréchal de France , qui fut donné à d'Albon de Saint André.

Coligni se trouvoit alors dans le cas de l'Edit , & obligé par conséquent de se défaire d'une de ses Charges. Son dessein étoit de se démettre de son état de Colonel général de l'Infanterie, & en même tems de faire nommer en sa place son frere d'Andelot ; mais il y avoit une difficulté qui ne pouvoit être levée que par une grace spéciale. Ce Seigneur étoit prisonnier depuis du tems , & on ne sçavoit point quand on pourroit le ra-

Le Roi
permet à
Coligni de
garder la
Charge d'A-
miral &
celle de
Colonel de
l'Infante-
rie.

voir : il avoit été pris par les ennemis pendant la guerre de Parme avec Marsilli de Sipierre , & on les avoit envoyés l'un & l'autre à Milan. Le Roi eut la bonté de lever cet obstacle , en permettant à Coligni de garder les deux Charges jusqu'à ce que son frere eut recouvré la liberté : il conserva donc l'un & l'autre titre, & les ordres qu'il donnoit étoient expédiés alors , *de par Monsieur l'Amiral , Colonel général de l'Infanterie Françoisse*. Le Roi crut devoir faire une exception en faveur de son mérite personnel & des services qu'il venoit de rendre à l'Etat dans les différentes expéditions où il s'étoit distingué.

1555.

La vigoureuse défense de Metz & les autres avantages qu'on venoit de remporter dans la dernière campagne, inspirerent une telle confiance aux François , qu'ils ne daignerent pas penser à prendre des précautions pour la campagne suivante ; ils s'imaginoient que la situation des affaires de l'Empereur , l'empêcheroit de rien entreprendre si-tôt ; d'ailleurs on apprit dans ce même tems que ce Prince étoit malade , & comme on amplifie volontiers les nouvelles qui peuvent être

de quelque avantage , on fit courir le bruit qu'il étoit mort , & on le crut ; mais on ne fut pas long-tems dans l'erreur.

Ce Prince avoit passé tout l'hyver dans les Pays-bas , & il s'y étoit occupé à imaginer des moyens pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu au siège de Metz. Il profita de la sécurité dans laquelle il scût qu'on vivoit à la Cour de France, pour faire de nouvelles tentatives , & il chargea le Comte de Rœux d'aller attaquer Téroüane dans le Comté de Ponthieu. On fut informé à la Cour des desseins de l'Empereur dans le tems qu'on y étoit uniquement occupé de festins , de bals & de tournois , à l'occasion du mariage de Diane , fille du Roi , avec Horace Farnese. Cette nouvelle troubla un peu les réjouissances , on donna au plus vite des ordres pour la défense de Téroüane ; mais la précipitation empêcha de prendre des mesures assez justes , ou plutôt la confiance qu'on avoit de repousser facilement un ennemi qu'on avoit battu l'année précédente , fut cause qu'on ne fit pas marcher autant de troupes qu'il auroit été nécessaire. Téroüane fut em-

L'Empe-
reur prend
& rase Té-
roüane.

1553. portée & rasée presque aussi - tôt.

Les Impériaux s'emparent de Hédin.

Après la prise de cette Place , les ennemis allèrent assiéger Hédin, ayant à leur tête Emmanuël Philbert, Prince de Piémont , que l'Empereur chargea de cette expédition ; la Ville fut prise d'emblée , on la traita comme Téroüane , elle fut entièrement rasée. Les Impériaux marcherent ensuite vers Dourlens , & se préparoient à s'emparer de cette Place , lorsque le Connétable contre la lenteur duquel on murmuroit déjà beaucoup en France , réussit enfin à arrêter les ennemis dans leur course. Ce Général avoit rassemblé son armée auprès d'Amiens, & y avoit appelé les Suisses & les Grisons qui se firent long-tems attendre. Le Connétable voyant qu'ils n'arrivoient pas, & que cependant il étoit important de s'opposer promptement aux entreprises des Impériaux , il envoya quelques détachemens qui étant venus aux mains avec les ennemis, les mirent entièrement en déroute.

Ils font mis en déroute vers Dourlens.

Cette défaite rallentit l'ardeur des Impériaux , qui loin de penser alors à faire de nouvelles entreprises , furent très - embarrassés pour trouver une retraite. Ils avoient compté pouvoir

se renfermer dans les Forts de Beauquesné où étoit leur camp ; mais cet endroit ne pouvoit plus les couvrir , parce que les François avoient eu soin de démolir tous les Forts ; ils prirent donc le parti de se réfugier dans Miraumont & dans d'autres Places Françaises peu éloignées de Péronne. 1 5 5 3.

Les troupes auxiliaires des Suisses & des Grisons , étant enfin arrivées au rendez-vous qu'on leur avoit indiqué vers Amiens , le Connétable rassembla aussi-tôt toutes les troupes à Corbie sur la Somme , où le Roi se transporta le premier Septembre pour en faire la revûe. Cette armée se trouva composée de 54000 hommes d'Infanterie, de 10000 chevaux & de 100 pièces d'artillerie. Coligni commandoit pour sa part quarante neuf Compagnies d'Infanterie, qui faisoient quinze mille hommes.

On se mit en marche , mais ce ne fut , pour ainsi dire , que pour faire montre de ses forces ; cette belle armée ne fit aucune entreprise tant soit peu importante. On alla d'abord à Miraumont pour y chercher les ennemis ; mais ils étoient décampés quelque tems auparavant. On se contenta

L'armée
du Roi s'avance vers
Bapaume.

I 5 5 3. de faire quelques courses dans l'Artois , après lesquelles on s'avança jusqu'à Bapaume. Le Conseil de guerre ayant décidé qu'on en feroit le siège , on commença par faire tous les préparatifs nécessaires pour cette opération. Cependant Coligni qui avoit été détaché pour reconnoître la Place, trouva une difficulté qui renversa tous les projets : tout le terroir & les environs étant secs & stériles , il y avoit un juste sujet d'appréhender que l'armée ne vînt à manquer d'eau : on fit inutilement chercher des sources & creuser des puits , jamais on ne put trouver de bonne eau : on fut donc obligé de décamper , & il fut résolu qu'on iroit du côté de Cambrai.

Coligni va reconnoître la Place : difficultés qu'il trouve pour en faire le siège.

Le Roi fit demander aux habitans de cette Ville , que puisqu'ils avoient embrassé la neutralité , ils reçussent ses gens & qu'ils leur fournissent des vivres ; en un mot , qu'ils se comportassent envers lui comme ils avoient fait à l'égard des Impériaux. Les Cambresiens offrirent volontiers des vivres ; mais ils répondirent en même tems qu'ils n'étoient pas les maîtres de recevoir les François chez eux , parce qu'ils avoient tout à craindre

de la part de l'Empereur ; en effet , ce Prince qui craignoit pour Cambrai , & qui d'un autre côté n'étoit pas fort assuré de l'affection des habitans , avoit fait construire une Citadelle sur une hauteur au Nord de la Ville , pour les tenir en respect.

Après la réponse des Cambresiens , on ne crut pas devoir les ménager ; le Connétable fit avancer ses troupes , & la Place fut investie par trois Escadrons de Cavalerie & dix Compagnies d'Infanterie sous les ordres de Coligni. Cependant tout cet appareil se termina à quelques escarmouches & au ravage du Pays d'alentour ; car pour le siège , il ne fut pas possible de le poursuivre ; les pluies continuelles qui tomberent alors , rompirent les routes & les rendirent impraticables pour l'artillerie : d'ailleurs , le Connétable étant tombé malade soit de fatigue , ou peut-être de ce qu'il n'avoit pu rien faire avec une si belle armée , on finit la campagne , & les troupes de part & d'autre furent mises en quartiers d'hyver.

L'armée
du Roi ravage le
Cambresis.

L'année suivante le Roi voyant l'Empereur sérieusement occupé par les affaires que lui suscitoit l'Angle- 1554

I 5 5 4.

Expédi-
tions des
troupes de
France.

terre , voulut profiter de cette occasion pour le prévenir , comme il en avoit été prévenu lui-même l'année précédente. L'armée destinée à marcher contre ce Prince dans les Paysbas , fut rassemblée promptement à Créci en Laonnois , sous les ordres du Connétable. Ce Général fit un gros détachement composé de huit cens hommes de Cavalerie-légere, à la tête desquels étoit le Prince de Condé , & de vingt Enseignes d'Infanterie Française & deux Régimens de Lansquenets , sous les ordres de Coligni ; le Duc de Nevers eut le commandement de cette division, & fut chargé d'aller se poster du côté de Mézieres.

Un autre corps de troupes de vingt mille Fantassins & d'environ huit cens chevaux , s'étoit rassemblé à S. Quentin sous les ordres du Prince de la Roche-sur-Yon , qui marcha aussitôt vers l'Artois , & ravagea tout le plat-pays. Le Duc de Nevers ayant pris sa route par les Ardennes à travers des bois & des vallées étroites remplies de rochers , arriva en deux jours au Val-de-Surande ; il s'empara d'Orémont , Louette , Villars , Valsemont , Beaurin & de plusieurs autres

Châteaux , dont les garnisons incommodoient les frontieres de Champagne par leurs courses continuelles. 1 5 5 4

A l'égard du Connétable , il s'avança vers Avenes ; & après s'être rendu maître de Chimai , Glayon & de quelques autres Places , il assiégea & prit Mariembourg , où le Roi se rendit peu après avec le Duc de Guise & les principaux Seigneurs de sa Cour. Les troupes de ce Monarque s'étant jointes ensuite à celles du Duc de Nevers , on vint camper à Givets , Place fameuse , située sur les deux rivages de la Meuse , & qui les réunit par un Pont.

Après avoir demeuré six jours à Givets , les troupes continuerent leur chemin sur les deux rives du fleuve , & attaquèrent les Places qu'elles trouverent sur leur route. L'armée du Roi assiégea Bouvines & l'emporta d'emblée. Le Duc de Nevers s'étoit venu camper auprès de Dinant , & il paroissoit que cette Place seroit difficile à réduire. Ce Général peu après la prise de Beaurin avoit envoyé demander aux habitans , s'ils vouloient s'abstenir de prendre parti dans cette guerre ; mais ceux-ci ayant eu l'ins-

Siège de
Dinant.

1554. lence de dire pour toute réponse que si on leur vouloit donner le cœur & le foye du Roi & du Duc de Nevers , ils les feroient cuire & les mangeroient avec plaisir : on résolut de punir leur brutalité & leur extravagance , en les poussant à toute extrémité.

Cette Place qui s'étend le long du rivage de la Meuse , avoit dans son enceinte une Citadelle bâtie sur un rocher escarpé presque de tous les côtés ; le seul endroit par où l'on pouvoit en approcher , étoit fortifié de deux grands bastions & d'un fossé très-profond ; les habitans comptoient par l'avantage de cette situation être en état de repousser les ennemis , & ils étoient animés d'ailleurs à se bien défendre par la haine qu'ils portoient aux François , & par l'orgueil que leur inspiroit le souvenir d'avoir dix-sept fois fait lever le siège à des Rois & à des Empereurs qui les avoient attaqués.

Le Duc de Nevers alla lui-même reconnoître la Place , & le lendemain il fit conduire quinze pièces de canon vers le côté de la Ville qui regarde la rivière , & on en transporta autant du

côté du Septentrion. Cette artillerie fit un feu continuel pendant deux jours : il y eut d'abord deux tours qui écroulerent ; & les ramparts ayant ensuite été ruinés en partie , on résolut de livrer l'assaut.

1554

Plusieurs braves Capitaines à la tête des soldats monterent sur la brèche ; les Assiégés se défendirent avec une fureur extraordinaire , il y eut alors un carnage horrible , & les François furent enfin forcés de se retirer. Coligni au désespoir & animé par les obstacles , rallia les soldats & leur dit tout ce qu'il put imaginer de plus fort pour les exciter à faire leur devoir , il leur rappella le courage de leurs Ancêtres , & les exhorta à penser que c'étoit pour ainsi dire sous les yeux même du Roi qu'ils combattoient , & que ce Prince dans peu récompenseroit leur valeur , ou couvrirait leur lâcheté d'une honte éternelle.

Coligni
conduit les
troupes à
l'assaut.

Il prit ensuite avec lui Montpezat , & monta à la brèche en tenant à la main une Enseigne qu'il planta sur la muraille ; ils furent suivis de quelques soldats des plus braves , mais le plus grand nombre n'avançoit qu'avec

1554. beaucoup de peine : heureusement la démarche hardie de Coligni & de Montpezat , avoit fait une telle impression sur les Assiégés , que leur ardeur se rallentit ; ils crurent que l'armée entière arrivoit par la brèche , & la nuit qui survint les entretint dans cette erreur.

Ils envoyèrent au plutôt au Duc de Nevers, & lui demanderent qu'il leur accordât la vie , & qu'il ne fît point mettre le feu à leur Ville. Le Général donna promptement ses ordres en conséquence , & fit entrer des détachemens d'Infanterie pour empêcher la ruine de cette Place ; mais les soldats Allemans qui servoient dans l'armée de France , s'étant imaginé que c'étoit par prédilection qu'on avoit fait choix de certaines troupes pour les faire entrer dans la Ville , & que le dessein du Général étoit qu'elles profitassent seules du butin , monterent avec fureur sur la muraille, s'emparèrent de la Ville , la pillerent & y exercèrent mille cruautés. La prise de la Citadelle suivit de près , & le Roi ordonna qu'elle feroit rasée ; ce Prince donna les mêmes ordres par rapport à la tour de Bouvines.

L'armée de France marcha ensuite vers le Hainaut ; le Duc de Savoye vint à sa rencontre , & parut vouloir lui disputer le passage de la Sambre ; mais ce Prince voyant le Roi en disposition de lui livrer bataille , jugea à propos de n'en pas courir les risques , il s'éloigna. Les François se répandirent alors librement dans le Hainaut , & se rendirent maîtres de Bavai & de Binche , où ils mirent le feu ; ils traitèrent de même Mariemont & plusieurs autres Places.

Pendant que les troupes Françoises étoient occupées à ces expéditions , l'armée Impériale recevoit tous les jours des renforts considérables ; & le Duc de Savoye qui la commandoit , cotoyoit les François & cherchoit l'occasion de les attaquer au milieu des Places de l'Empereur , où ils s'étoient engagés. L'armée du Roi qui étoit déjà extrêmement fatiguée par les playes continuelles des jours précédens , se voyoit obligée de marcher toujours par un tems pluvieux & très-obscur. Le Duc de Savoye crut avoir enfin trouvé l'occasion favorable pour risquer une attaque.

L'armée de France avoit déjà passée

§ 4. par une vallée qu'un ruisseau sépare par le milieu , & il ne restoit plus de l'autre côté qu'environ mille chevaux sous les ordres du Maréchal de Saint-André, qui conduisoit l'arrière-garde. Il y eut pendant toute cette marche un brouillard si épais, qu'à peine pouvoit-on s'appercevoir ; mais le tems s'étant un peu éclairci sur le midi , Coligni envoya avertir Saint-André, qu'il croyoit avoir apperçu un corps de troupes d'environ cinq à six cens Cavaliers.

On envoya au plutôt à la découverte deux Officiers , qui rapportèrent que toute la Cavalerie de l'Empereur étoit en marche , & qu'elle paroïssoit former cinq à six mille chevaux. Saint-André voyant que ses forces n'étoient pas égales à celles des ennemis , ne voulut point cependant presser le passage de ses troupes , ce qui auroit pu les épouvanter , ou du moins y mettre quelque désordre ; il aima mieux faire face à l'ennemi , & il plaça ses gens sur une éminence , au pied de laquelle couloit le ruisseau qu'il falloit passer ; ce fut-là que ce Général attendit que le Connétable eût envoyé du secours pour favoriser leur passage.

passage. Lorsqu'il fut arrivé, la retraite se fit avec tant de conduite & de valeur, que les ennemis ne purent jamais les entamer.

1554

L'armée de l'Empereur suivit cependant toujours les François pendant leur marche, & il y eut à plusieurs reprises différentes escarmouches, qui continuerent durant toute la route jusqu'au Quesnoi. Aussi-tôt qu'on y fut arrivé, le Roi mit son armée en bataille pour recevoir les ennemis; mais comme ils ne parurent pas en disposition de combattre, ce Prince passa dans le Cambresis où il fit le dégât, puis il traversa l'Artois & vint assiéger Renti.

Le Roi assiege Renti

Cette Place peu considérable par elle-même, étoit cependant très-forte par sa situation au milieu des marécages entre des collines, & par une Citadelle environnée d'un fossé large & profond, qui étoit toujours plein d'eau par le moyen d'un ruisseau qui couloit dans la Ville. Il étoit important aux deux partis d'être maîtres de cette Place, qui d'un côté couvroit l'Artois, & de l'autre incommodoit beaucoup le Boulonois qui y confine. Cependant l'objet principal du Roi

1554 en attaquant Renti, n'étoit pas tant de s'en emparer, que d'engager les troupes Impériales à une bataille.

L'Empereur vient au secours.

On eut lieu de l'espérer, lorsqu'on apprit que l'Empereur en personne venoit à la tête de son armée pour secourir la Place. L'arrivée de ce Prince fut annoncée par une décharge d'artillerie, qu'il fit faire pour avertir les Assiégés qu'il n'étoit pas loin d'eux.

L'Empereur prit son camp entre Marque & Fouquembert, derrière le bois de Renti, qu'on appelloit le Bois-Guillaume, qui s'étendoit depuis le haut d'une colline jusqu'au camp des François. Le projet de ce Prince étoit de s'emparer d'abord de ce Bois; mais les Généraux François qui avoient prévu les desseins de l'Empereur, avoient caché trois cens Arquebusiers d'élite, & avoient fait avancer sur le bord du bois en vue de l'ennemi quelques Cuirassiers à pied; ceux-ci avoient ordre de se montrer sur les hauteurs, & de se replier sous les Arquebusiers dès que l'ennemi viendrait à eux.

Cette ruse réussit; les Arquebusiers Impériaux vinrent tomber sur les Cuirassiers François, qui en s'éloignant

les attirerent jusqu'à l'embuscade , 1554
d'où ils ne se sauverent qu'après avoir
perdu bien du monde. Cependant
l'Empereur qui avoit résolu de s'em-
parer du bois , partit de son camp du
grand matin avec son armée , & s'a-
vança à la faveur d'un broüillard fort
épais : on ne fut informé au juste de la
marche de ce Prince que vers le midi,
lorsque le broüillard fut dissipé.

Le Connétable mit aussi-tôt son ar-
mée en bataille , le Roi parcourut lui-
même tous les rangs pour les encou-
rager , & les Suisses ayant arrêté ce
Prince pour lui demander de les faire
appuyer par quelque corps de Cava-
lerie , il leur dit avec bonté que ce
seroit lui-même qui les soutiendrait
comme ses bons amis & les alliés ; en-
suite , il se mit lui-même à leur tête ,
& leur témoigna ainsi la confiance
qu'il avoit dans leur bravoure & leur
fidélité. Le Duc d'Aumale & le Sei-
gneur de Tavares , conduisoient la
Cavalerie légère. Coligni étoit à la
tête de l'Infanterie dans une petite
plaine d'environ cinq cens pas de
long & de deux cens de large , où le
Duc de Guise s'étoit mis en bataille ,
ayant avec lui le Maréchal de Saint-

4545. André, le Duc de Nevers & autres
Officiers Généraux.

Bataille de
Renti.

L'Empereur commença son attaque par faire charger les trois cens Arquebustiers qui étoient dans le bois ; ils se retirèrent en combattant, & vinrent se réunir au corps de bataille du Duc de Guise, après avoir perdu plusieurs des leurs. Les ennemis les poursuivirent, mais voyant que le Duc de Guise faisoit bonne contenance ; ils s'arrêtèrent pour attendre les autres troupes, qui arrivoient par les côtés du bois. Aussi-tôt qu'elles parurent, le Duc de Guise fit marcher à eux une partie de sa Cavalerie-légère, qui ne put soutenir l'effort des ennemis ; ils firent un feu si épouvantable, que la Cavalerie Françoisse fut contrainte de plier après avoir perdu beaucoup d'Officiers & de braves soldats.

Tavanes vit la cause de cette défaite ; & lorsqu'on lui envoya ordre ensuite de charger l'ennemi, ce Seigneur fit dire au Duc de Guise que les ennemis étant postés de façon qu'on ne pouvoit les attaquer, sans s'exposer ouvertement à la discrétion de la mousquerie Espagnole qui bordeoit le bois,

toute la Cavalerie seroit mise à bas à 1554
coup d'arquebuse, avant de pouvoir
aborder les Réitres, & qu'il falloit
nécessairement commencer par délo-
ger du bois les Arquebusiers ennemis.

Coligni mit aussi-tôt pied à terre, & prenant avec lui douze cens tant
Arquebusiers que Cuirassiers, il mar-
cha à la tête une pique à la main, &
donna tête baissée sur les Espagnols
avec une telle furie, qu'il les eut
bientôt repoussés, quoique leur trou-
pe fut deux fois plus nombreuse que
la sienne. Tavanès partit à l'instant
avec son corps de Cavalerie, & ache-
va de mettre les ennemis en déroute.
Toute l'armée ennemie auroit eu le
même sort, si le Connétable eut fait
marcher le reste de ses troupes avec
autant de promptitude, que l'occasion
l'exigeoit.

Coligni
defait un
détache-
ment d'In-
fanterie.

Dès que l'Empereur s'apperçut que
ses affaires prenoient une mauvaise
tournure, il fit retirer ses troupes, &
la nuit étant survenue, il l'employa
toute entière à faire travailler à des
retranchemens, de peur que les Fran-
çois ne vinssent dès le lendemain l'at-
taquer dans son camp. Ce Prince eut
près de 2000 hommes de tués dans ce

3554. combat ; la perte des François fut beaucoup moins considérable , elle n'alla pas à plus de deux cens hommes. Le Connétable pour faire mieux connoître qu'il avoit eu l'avantage & que la victoire lui apparténoit , passa la nuit avec l'avant-garde sur le champ de bataille.

Différend
entre Guise
& Coligni.

Brantome rapporte que le soir même de ce combat , il y eut en présence du Roi une altercation assez vive entre Guise & Coligni , au sujet de la bataille. Le premier étant entré dans le détail de ce qui s'étoit passé dans l'endroit où il commandoit , s'avança apparemment un peu trop , & voulut peut-être tirer à lui tout l'avantage. Coligni le contredit ouvertement , Guise s'emporta , & dit en se tournant vers Coligni : *Mor.... Monsieur , ne cherchez point à m'ôter mon honneur.* Coligni répondit assez doucement que ce n'étoit pas son dessein. *Aussi ne le pourriez-vous ,* repliqua fièrement le Duc de Guise. Coligni qui étoit aussi fier , mais qui sçavoit mieux se contenir , ne répondit rien ; il regarda seulement Guise d'un air qui fit voir qu'ils prendroient ensemble des éclaircissements plus sérieux. Le Roi entre-

prit de les reconcilier ; ce Prince leur parla long-tems , les obligea de s'embrasser , & leur ordonna de vivre ensemble en bons amis. Une médiation aussi respectable , arrêta à la vérité les voix de fait , mais elle ne fut pas capable d'établir entr'eux une union sincère.

Le lendemain de la bataille de Renti , les Impériaux délibérèrent de faire retraite , l'Empereur lui-même paroïssoit être de cet avis ; mais Gonzague , un de ses Généraux qui avoit conseillé à ce Prince de risquer la bataille , l'engagea aussi à soutenir ce qu'il avoit entrepris ; il lui représenta que ses ennemis ne manqueroient pas de se vanter d'avoir eu une victoire complète , si Sa Majesté Impériale se retiroit. L'Empereur prit donc le parti de rester.

Les Assiégés voyant ce Prince demeurer dans son camp , continuèrent à se défendre avec opiniâtreté dans l'espérance d'en être secourus à propos , si les François entreprennent de leur livrer un assaut ; d'un autre côté , le Roi appercevant le danger auquel il exposeroit ses troupes en voulant forcer la Place , & ne doutant

4554. pas que l'Empereur ne profitât de ces tems pour faire attaquer ses retranchemens , ne jugea pas à propos de hazarder la gloire qu'il s'étoit acquise la journée précédente.

Le Roi
présente la
bataille à
l'Empereur

D'ailleurs les vivres commençoient à manquer , & une espèce de contagion s'étoit mise dans son camp , où tous les jours il voyoit périr quantité de ses troupes. Ce Prince résolut donc de lever le siège ; mais pour le faire avec honneur , il envoya dire à l'Empereur que sa Cavalerie manquant de fourage , il avoit résolu de décamper ; mais qu'avant de s'éloigner il lui offroit la bataille , & qu'il alloit l'attendre en deça de Renti.

Retraite
des François.

L'Empereur ne donna aucune réponse précise ; il dit seulement qu'il verroit ce qu'il auroit à faire : mais le parti de ce Prince étoit déjà pris. Il voyoit Renti sauvée par la retraite du Roi , c'étoit tout ce qu'il demandoit : aussi il ne songea pas à troubler les François dans leur marche , & ce fut envain qu'ils l'attendirent au lieu indiqué pour le combat , il n'avoit point envie de se battre. Il s'occupa seulement après l'éloignement des François à faire fortifier la Citadelle de Renti.

& se rendit ensuite à Bruxelles. 1554.

Le Roi de son côté après avoir mis des garnisons dans Ardres & dans Boulogne , partit pour Compiègne avec le Duc de Guise & les autres Seigneurs , & il laissa au Connétable le soin de distribuer l'armée dans les autres Places de la frontiere. Le Duc de Vendôme vint peu après prendre le commandement des troupes , & le Connétable se rendit à la Cour.

Coligni qui avoit l'honneur d'être allié au Duc de Vendôme , resta auprès de lui , & lui fut d'un grand secours pour s'opposer aux efforts que les ennemis voulurent faire sur cette frontiere. Ce Prince mit ensuite ses troupes en quartier d'hyver, & revint auprès du Roi. Ce Monarque fit à Coligni l'accueil le plus flatteur ; & pour lui prouver combien il étoit content de ses services , il lui fit présent d'une Compagnie de cent hommes d'armes. Coligni s'appliqua à la rendre une des plus belles du Royaume , il falloit être Gentilhomme pour y entrer ; mais cette qualité ne lui parut pas suffisante , il exigea encore que l'on eut du service , & même que l'on eut donné des preuves signalées de

Le Roi
donne à
Coligni
une Com-
pagnie de
cent hom-
mes d'ar-
mes.

valeur : au reste, il n'étoit si difficile dans ce choix, que pour avoir des sujets qui méritassent les attentions qu'il avoit pour eux ; car il les traitoit avec une distinction particulière, & même afin qu'ils pussent se soutenir avec honneur dans le service, il donnoit souvent du sien pour augmenter leur paye.

§ § §. L'année suivante les armées se remirent en campagne, mais la guerre ne se fit que fort mollement en Flandres. L'Empereur & le Roi également épuisés de forces & d'argent, n'étoient pas en état de se conduire avec la même vigueur que les années précédentes : il n'y eut ni siège, ni expédition d'éclat, chacun ne s'occupant qu'à fortifier ses frontières. Pendant ce tems-là, l'Angleterre s'entremitt pour procurer la paix, & il fut enfin résolu que les Plénipotentiaires François & Impériaux s'assembleroient à Merck, entre Ardres, Calais & Gravelines ; mais ils firent réciproquement des demandes si exorbitantes, qu'il ne fut pas possible de rien conclure. On remarqua même que les Ministres de l'Empereur ne cherchoient qu'à traîner en longueur, sous

Conféren-
ces pour la
paix.

prétexte de ménager la paix, & que leur dessein étoit de reprendre bientôt les armes; en effet, les Impériaux se hâtoient de faire des préparatifs de guerre, afin de pouvoir nous surprendre. On reprit donc les armes, & les troupes des deux partis continuèrent à ravager les frontières. Au reste, les avantages furent peu considérables de part & d'autre, parce que la saison étoit déjà fort avancée.

✕ § § §.

On reprend
les armes.

Le Gouvernement de Picardie étant venu à vaquer dans le courant de cette année, par la démission qu'en fit Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, en partant pour aller prendre possession des biens du Roi de Navarre, son beau-père, le Roi le donna à Coligni; cette faveur étoit d'autant plus signalée, que le Prince de Condé avoit sollicité ce Gouvernement, & n'avoit pu l'obtenir: Coligni eut la générosité de refuser d'abord cette grace, & même de s'employer pour la faire tomber sur Condé; mais ce Prince le remercia de sa bonne volonté & le pria de la lui conserver pour des circonstances plus favorables.

Coligni
est nommé
Gouver-
neur de
Picardie.

Coligni accepta donc ce Gouvernement, & reçut ordre peu après d'en

1555. aller visiter les Places. Personne alors n'étoit plus capable d'établir la police & la discipline , si nécessaires dans les Places qui sont voisines de l'ennemi. Ce Seigneur avoit employé le loisir que lui avoit donné le rallentissement de la guerre à travailler à de sages réglemens , qui dans la suite ont servi pendant long-tems de guide aux Officiers même les plus expérimentés. Brantome nous apprend que les leçons de ce Général étoient si estimées , qu'on eut soin de les faire imprimer & de les répandre parmi les Militaires. Il ajoute qu'il a souvent entendu des Capitaines , même du parti contraire à Coligni , dire à l'occasion de quelque difficulté qui se présentoit : *Il faut en cela se gouverner. Et régler par les ordonnances de Monsieur l'Amiral.*

Cet Auteur ajoute que Coligni , non-seulement sçavoit prévoir & ordonner tout ce qui pouvoit contribuer au bon ordre ; il avoit encore un talent particulier pour faire observer ce qu'il commandoit ; & lorsqu'il voyoit que la douceur & les bonnes façons n'étoient pas suffisantes pour ramener le soldat à son devoir , il

ſçavoit contraindre ſon humeur naturellement douce & comparaiſſante , & agiſſoit en toute rigueur. 1 5 5 5.

Coligni partit donc pour ſe rendre dans ſon Gouvernement , où il donna partout & principalement ſur les frontières des ordres ſi exacts, que les troupes Impériales ne purent rien entreprendre : comme il paroiſſoit que le deſſein principal des ennemis étoit d'attaquer Marienbourg & Rocroi , Coligni alla joindre le Duc de Nevers qui commandoit l'armée de France , & prit des meſures avec ce Général pour renverſer les projets de l'Empereur. Coligni
part pour
ſon Gouver-
nement.

Il ſ'agiſſoit d'abord de faire entrer des vivres en abondance dans les deux Places qui étoient menacées. Coligni fut près d'un mois à travailler continuellement pour exécuter cette entrepriſe qui étoit alors extrêmement difficile , parce que les fréquens paſſages des troupes avoient épuisé tous les Pays circonvoisins ; il fit en même tems des levées de troupes , afin d'avoir une armée aſſez forte pour repouſſer l'ennemi , en cas qu'il ſe préſentât pour traverser l'exécution de ce qu'on avoit projeté.

§ § 1. Enfin le vingt-troisième d'Octobre, Coligni à la tête d'environ six cens Gens-d'armes, vint au Château-Portien. Les autres troupes se rassemblèrent les unes à Montcornet, les autres à Maubert-Fontaine : la Cavalerie se logea à l'Echelle, à Aubigny, & dans d'autres endroits des environs. Coligni qui conduisoit l'avant-garde de cette armée, partit le même jour pour Rocroi, d'où il envoya de la Cavalerie - légère à la déconverte, pour observer les chemins & tâcher de connoître les desseins des ennemis.

Coligni
fait entrer
des con-
vois dans
Marien-
bourg &
dans Ro-
croi.

Le lendemain Coligni partit de Rocroi, & fut remplacé par le Duc de Nevers, qui y arriva le même jour avec cinq cens Gens-d'armes. Le Rhingrave s'y rendit aussi en même tems avec les Compagnies Allemandes qu'il commandoit. Les convois s'y rassemblèrent alors, & y restèrent jusqu'à ce qu'on eût reçu des nouvelles des troupes qui étoient allés se loger à Couvins, situé à une lieue de Mariembourg. L'ennemi ne paroissant pas vouloir faire aucune entreprise, on fit marcher les convois, & dès le premier jour Mariembourg reçut quinze charrettes

chargées de vivres : le reste entra les 1555
trois jours suivans , mais avec une ex-
trême difficulté , parce que les pluies
continuelles rendirent alors les che-
mins presque impraticables.

Les ennemis firent quelques cour-
ses sur le restant de ces convois , mais
l'avantage fut presque égal de part &
d'autre ; ils renoncèrent enfin à har-
celer les François , sur le rapport que
leur fit un prisonnier qu'ils avoient
fait. C'étoit un vieux soldat accoutu-
mé aux ruses militaires , qui par son
industrie avoit beaucoup contribué à
faire amasser des vivres. Ayant été
pris & fouillé , on lui trouva la com-
mission du Duc de Nevers ; il fut in-
terrogé en conséquence sur les vivres
qui étoient entrés. Ce soldat avec un
air d'assurance exagéra tellement les
munitions qu'il y avoit tant dans Ma-
rienbourg , que dans Rocroi , que les
ennemis perdirent l'espérance de se
rendre maîtres de ces deux Places ;
leurs troupes furent mises en quartier
d'hyver , & les Généraux se retirèrent
à Bruxelles auprès de l'Empereur. Ce
fut-là que ce Prince fit convoquer les
Etats généraux des Pays - bas & les
Chevaliers de la Toison - d'or , &

L'Empe-
reur cède
les Etats à
son fils.

qu'en leur présence il abdiqua entièrement le gouvernement de ses Royaumes & de ses autres Etats en faveur de Philippe son fils : il conserva seulement l'Empire ; mais ce ne fut que pour travailler à engager Ferdinand son frere , élu déjà Roi des Romains , à céder ses prétentions à Philippe ; mais ses sollicitations furent inutiles , ce Prince n'en voulut rien faire.

1556. Quoique l'Empereur se fut démis de ses Etats dans le dessein de se retirer du monde , il demeura cependant encore pendant quelque tems auprès de son fils. Il appréhendoit que dans la situation où étoient les affaires de l'Europe , ce jeune Prince , encore sans expérience , ne s'exposât témérairement aux hazards d'une guerre dont le succès pouvoit être malheureux ; il voulut avant de l'abandonner à lui-même , lui fournir les moyens de s'affermir sur le trône par une paix solide ou du moins par une trêve de quelques années.

On propose une trêve entre l'Empire & la France.

Pour y parvenir, l'Empereur se servit de l'entremise de la Couronne d'Angleterre , qui avoit offert sa médiation pour la paix. Les choses furent amenées au point , que de part &

d'autres il y eut des Plénipotentiaires nommés pour assister aux conférences qui devoient se tenir dans le Couvent de Vaucelles , près de Cambrai. Coligni fut chargé par le Roi de négocier avec les Ministres de l'Empereur , on lui donna pour adjoint Sébastien de l'Aubespine Maître des Requêtes.

Coligni
est nommé
Plénipo-
tentiaire.

Après de longues contestations , il fut enfin réglé qu'il y auroit entre les deux Couronnes une trêve de cinq années , & que tant qu'elle dureroit , les deux Princes retiendroient toutes les conquêtes qu'ils avoient faites pendant la guerre. Ce Traité dont il est inutile de rapporter ici les différens articles , fut conclu le cinquième du mois de Février. Quatre jours après on tint une conférence sur l'échange des prisonniers , & ils furent rendus de part & d'autre. Le succès de cette négociation fut d'autant plus agréable à Coligni , qu'il eut enfin le plaisir de revoir son frere d'Andelot , qui étoit prisonnier chez les ennemis depuis long-tems.

Conclusion
de la trêve.

Peu après la conclusion de cette trêve , Coligni se rendit à Bruxelles auprès de l'Empereur ; & le Comte de Lallain, Plénipotentiaire de ce Prince,

1556. vint à Blois trouver le Roi , pour faire chacun de son côté signer l'observation du Traité à ces deux Princes ; la trêve fut aussi-tôt publiée à Metz par ordre du Roi ; mais l'Empereur ne la fit publier en Flandres que quelque tems après , parce que Philippe son fils avoit dessein de la restreindre à un plus petit nombre d'années.

Le Pape en est alarmé.

Le Pape qui ne comptoit nullement sur cette trêve , fut très-surpris lorsque le Cardinal de Tournon qui étoit alors à Rome lui en apprit la nouvelle. Il eut beau assurer Sa Sainteté que le Roi ne renonçoit pas pour cela à l'alliance qu'il avoit contractée avec le Saint Siège ; le Pape, & les Princes qui étoient dans ses intérêts, tâcherent de dissimuler leurs mécontentemens ; mais ils trouverent néanmoins fort mauvais que le Roi eût consenti à la trêve sans en avertir le Saint Pere.

Ce Pontife qui n'aimoit point la Maison d'Autriche , n'avoit cependant jamais osé se déclarer contre l'Empereur , que lorsqu'il s'étoit vû appuyé du Roi de France , & cette alliance avoit été le fruit des négociations & des démarches des neveux du Pape & principalement du Cardinal

Caraffe, qui espéroient en tirer de **I 5 5 6**
grands avantages. Ils furent extrême-
ment déconcertés, lorsqu'ils se virent
par ce moyen déchus de leurs espéran-
ces & exposés au ressentiment de la
Maison d'Autriche, qui ne manque-
roit pas de se vanger tôt ou tard. Ils
entreprirent de rompre cette trêve,
& écrivirent à ce sujet à la Cour de
France; leurs Lettres firent quelque
impression sur le Roi, mais le Conseil
de ce Prince le rassura & rendit inu-
tile les démarches des Caraffes.

Le Pape, ou plutôt ses neveux (car
le Saint Pere étoit trop vieux & trop
infirmes pour se mêler d'affaires) pri-
rent un parti en apparence tout op-
posé aux desseins qu'ils avoient fait
paroître jusqu'alors; ils décidèrent
que le Pape se porteroit pour média-
teur, & qu'il enverroient deux Légats,
l'un à l'Empereur & l'autre au Roi de
France, pour féliciter ces Princes sur
la trêve, & les exhorter à entrer en
négociation pour conclure une paix
parfaite.

Les neveux
du Pape en-
treprennent
de rompre
la trêve.

Le Cardinal neveu fut député à la
Cour de France à cet effet; il arriva à
Fontainebleau, où il trouva la Cour
partagée en différentes factions. Le

Le Cardina-
l Caraffe
vient en
France à ce
sujet.

1556. Connétable déjà vieux & ennuyé de la guerre , dont la prudence lui faisoit craindre les mauvais succès , ne pensoit qu'à la terminer ; Coligni son neveu pensoit de même , & d'ailleurs la trêve étoit son ouvrage , & il se faisoit un point d'honneur de la soutenir. Les Guises au contraire emportés par l'amour de la gloire & par une ambition démesurée , qui leur faisoient espérer qu'à la faveur des troubles , ils pourroient augmenter leur crédit & leur puissance , étoient fort éloignés de la paix , & n'oublioient rien pour engager le Roi à reprendre les armes.

D'un autre côté , le Roi étoit dans une grande irrésolution : ses derniers succès lui faisoient souhaiter la guerre ; retenu cependant par le Connétable qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit , il n'osoit aller contre le sentiment d'un Général de cette considération. Le Cardinal Légat ne fut que légèrement allarmé des dispositions du Prince. Comme les instructions secrètes dont il étoit chargé le mettoient à portée , & lui ordonnoient même de n'épargner ni sollicitations , ni promesses , ni présens pour

réussir , il sçut habilement tirer parti
de sa commission. 1556

Personne n'étoit plus en état que lui de la faire valoir : jeune encore , beau , bienfait , expérimenté dans l'art de seindre , il joüa tous les personnages qu'il crut nécessaires pour parvenir à ses fins. *Il se montra , dit Mézerai , Cavalier parmi la Noblesse , galant parmi les Dames , de gaye humeur parmi les plus gaillards , fit la cour à la Duchesse de Valentinois (Diane de Poitiers Maîtresse du Roi) & la régala de fort beaux présens de la part du Saint Pere & de la sienne. Comme il joignoit à un extérieur extrêmement avantageux , une grande facilité d'expression & autant de hardiesse que de grace dans le discours , il fit au Roi un discours très - pathétique , qui eut tout l'effet que l'Orateur pouvoit en attendre.*

Il lui représenta que les Rois de France avoient toujours fait profession de l'exactitude la plus scrupuleuse à soutenir leurs Alliés , & que même sans qu'il y eût de Traité qui y engageât , il suffisoit à un Prince d'être malheureux , pour trouver chez les François une protection assurée , qui

Harangue
du Légat.

15 5 6. le mettoit à couvert de l'insulte de
 ses ennemis : « Songez donc grand
 » Roi , dit-il en finissant , à soutenir la
 » gloire héréditaire de votre Maison ,
 » & craignez que de vains scrupules
 » ou plutôt une modération mal pla-
 » cée n'en ternissent tout l'éclat , ne
 » fermez pas l'azile le plus assuré de
 » tous les Souverains Pontifes & de
 » tous les Princes malheureux : privés
 » des secours qu'ils espèrent trouver
 » en France , ils seroient réduits à la
 » triste nécessité d'implorer honteuse-
 » ment la protection de vos propres
 » ennemis , & de mendier chez eux
 » un appui que votre Royaume leur
 » doit. »

Le Légat accompagna ce discours
 d'un présent qu'il fit au Roi ; il n'étoit
 pas considérable , ce n'étoit qu'une
 épée , mais elle étoit bénie par le
 Saint Pere ; & l'adroit Négociateur
 la présenta avec beaucoup de pompe
 & de cérémonie , & dit au Roi que
 le Pape la lui envoyoit comme à un
 grand Prince , qui méritoit à tous
 égards le titre auguste de Défenseur
 de l'Eglise Romaine. Ensuite pour le
 flatter encore davantage , il parla des
 droits de la France sur le Royaume

de Naples , & fit voir que la conquête en pourroit être d'autant plus facile , que le Pape fourniroit des troupes & des vivres , & qu'en un mot on n'omettroit rien de ce qui seroit nécessaire pour applanir toutes les difficultés , dont une entreprise de cette nature pouvoit être susceptible.

La Duchesse de Valentinois déjà gagnée par les riches présens du Cardinal Légat , agit vivement en sa faveur auprès du Roi , & contribua beaucoup au parti que ce Prince prit enfin de rompre la trêve ; il fut donc résolu qu'on feroit la guerre en faveur du Pape ; mais comme le Roi avoit toujours quelque scrupule sur les engagements qu'il avoit pris avec l'Empereur, le Cardinal Légat en vertu du pouvoir qu'il avoit du Saint Pere , lui donna l'absolution des sermens qu'il avoit faits en ratifiant la trêve , & lui permit même d'attaquer l'Empereur sans lui déclarer la guerre auparavant.

Le Roi
consent de
rompre la
trêve.

Après toutes ces précautions , on ne conserva plus aucun scrupule , & l'on se mit en devoir d'agir à force ouverte. Le Duc de Guise passa en Italie à la tête des troupes de France,

Le Duc de
Guise part
pour l'Ita-
lie.

& accompagné de la plus grande partie de la jeune Noblesse : mais lorsqu'il y fut , il ne trouva rien de tout ce qu'on lui avoit promis : on crut même depuis , dit Mézerai , que dès qu'il entra en Italie , les neveux du Pape avoient fait leur accommodement avec les Espagnols , & qu'ils ne lui avoient donné la peine de venir que pour faire leur condition meilleure & obtenir de plus grandes sûretés.

Coligni
sente de
surprendre
Douai.

Coligni fut obligé alors de vaincre toutes les répugnances qu'il avoit à rompre un Traité , dont il avoit lui-même porté les paroles , & qu'il croyoit nécessaire au bien de l'Etat ; il eut ordre de marcher , & même de faire une irruption subite sur le Pays ennemi , afin de s'assurer d'abord de quelques avantages en recommençant la guerre.

Il s'avança du côté de Douai au commencement de Janvier , & arriva secrètement pendant la nuit jusque sous les murailles de la Ville la veille des Rois , & fit tout préparer pour escaler la Place. L'entreprise devoit réussir d'autant plus facilement , que les Bourgeois & la garnison qui ne se méfioient de rien , se reposoient tranquillement

lement , après avoir fait grande chere
ce soir-là ; mais une femme de la Ville
étant allée par hazard du côté où l'on
alloit planter les échelles , donna par-
tout l'allarme & réveilla les Sentinel-
les , la garnison se trouva aussi - tôt
sous les armes , & les ramparts furent
dans un instant bordées de troupes de
toutes parts. Coligni se voyant dé-
couvert , ne suivit point son entre-
prise , il se retira.

L'entrepris-
se échoüe.

Cependant comme il ne vouloit pas
que ses peines fussent entièrement
perduës , il rabattit sur la Ville de
Lens , qui fut bientôt forcée. Après
s'en être rendu maître , il la pilla & y
mit le feu : ayant ensuite parcouru &
savage une partie de la frontiere , il
remit ses troupes dans leurs quartiers
d'hyver , & s'en revint avec un butin
considérable,

Il force &
brûle la
Ville de
Lens.

Le Roi d'Espagne qui étoit alors
à Bruxelles , fut extrêmement étonné
de cette entreprise , & s'en plaignit
hautement ; mais la Cour de France
pour se disculper d'avoir manqué au
Traité , fit publier un Manifeste , par
lequel elle prétendit démontrer que
c'étoient les Espagnols eux-mêmes
qui avoient rompu la trêve les pre-

Plaintes
des Espa-
gnols au
sujet de la
prise des
armes.

1757. miers , & qu'on n'avoit fait que suivre leur exemple. Les Manifestes disent ordinairement tout ce que l'on veut , & une main habile trouve toujours facilement des tournures séduisantes , qui donnent un air de justice aux choses qui en paroissent le moins susceptibles , jamais Souverain n'a manqué de bonnes raisons pour soutenir la cause qu'il veut défendre.

Les ennemis ne s'en tintent pas aux plaintes , ils firent au plutôt tous les mouvemens nécessaires pour se défendre & même pour faire les plus vives attaques ; mais afin d'y procéder avec avantage , ils commencerent par se chercher des alliés. L'Angleterre étoit alors en paix avec la France , & une des conditions du dernier Traité portoit , que les Anglois n'entreroient point dans les querelles de la Maison d'Autriche. Cependant les intrigues de la Cour d'Espagne prévalurent , & ranimerent aisément l'ancienne aversion de l'Angleterre contre la France ; la négociation qui produisit la rupture fut néanmoins un peu longue , car ce ne fut qu'au mois de Juin que les Anglois se déclarerent.

Quelque tems après cet éclat , le

Roi d'Espagne fit marcher ses troupes, & l'armée de ce Prince se rassembla à Givet, près de Charlemont, sous les ordres du Duc de Savoye. On conjectura en France par la marche de ce Général, que son dessein étoit d'entrer en Champagne, & de s'emparer de Mézieres & de Rocroi, afin de fermer les passages aux secours qu'on pourroit envoyer à Mariembourg; en effet, les ennemis arriverent bientôt auprès de cette dernière Place, mais ils ne firent qu'y escarmoucher; ils prirent ensuite quantité d'échelles & autres instrumens nécessaires pour une attaque imprévue, & marcherent vers Rocroi; ils croyoient forcer cette Place en peu d'heures, cependant elle fit une si vigoureuse résistance, & l'artillerie fut servie avec une telle exactitude, que les Attaillans furent obligés de faire retraite après avoir perdu beaucoup de monde.

1557.

L'armée
d'Espagne
se met en
marche.

Ils prirent ensuite leur route par Chimai & Glayon, d'où ils se rendirent à la Capelle & à Vervins, où ils mirent tout à feu & à sang, ils allerent ensuite du côté de Guise. Les troupes Françoises qui n'étoient pas encore assez considérables pour atta-

1557, quer l'ennemi, se contenterent de le suivre à travers la Thierache, & vinrent se rassembler à Pierre-pont.

Coligni se rend à l'armée de France.

Ce fut-là que le Connétable de Montmorenci, Coligni & le Maréchal de Saint-André, qui étoient encore à la Cour, vinrent se rendre le 28 de Juillet. On tint le même jour un grand conseil sur le parti qu'on avoit à prendre. Plusieurs prétendirent qu'on ne devoit nullement s'inquiéter des mouvemens des ennemis; que leurs troupes s'étoient rassemblées trop-tard pour pouvoir espérer de grands avantages de cette campagne, & que le grand appareil qu'on voyoit de leur part, n'étoit précisément que pour la montre, & qu'ayant perdu l'espérance de faire quelque progrès du côté de la Champagne, ils ne cherchoient qu'un prétexte honnête pour se retirer.

Le Connétable fut d'un avis tout opposé, & il soutint que les ennemis n'avoient abandonné les frontieres de Champagne, que dans l'espérance d'avoir de plus grands avantages en Picardie, & de s'y emparer de quelques Places avant que les François fussent en état de pourvoir à leur

défense. Coligni fut du sentiment de son oncle , & il l'appuya par des Lettres qu'il recevoit fréquemment depuis quelques jours de la part de Senarpont & de Villebon , deux Officiers de marque qui lui mandoient que les ennemis avoient sûrement dessein de faire irruption sur les frontieres de Picardie.

1552.

Les ennemis menacent la Picardie.

Cet avis fut encote confirmé par d'autres nouvelles qu'on reçut alors. On apprit que le Duc de Savoye s'étoit retiré de devant Guise, après être resté trois jours en présence de cette Place, & qu'il n'avoit pas même tenté d'en former le siège comme tout le monde l'avoit cru. Son dessein avoit été seulement de tromper les François, & de les engager à faire passer à Guise la garnison de Saint Quentin, qui n'étoit pas éloignée, & de conduire aussi-tôt son armée vis-à-vis cette dernière Place, dès qu'il la sçauroit dépourvue de troupes. Cependant les choses n'ayant pas tourné comme il espéroit, il n'attendit pas plus longtemps, & marcha en droiture à Saint Quentin. Il ordonna à sa Cavalerie légère de prendre les devans pour s'y

1557. rendre , & il la suivit avec le reste de ses troupes.

Coligni
part pour
défendre S.
Quentin.

Il n'y avoit alors dans Saint Quentin qu'une garnison assez foible sous les ordres du Capitaine Breuil , Gouverneur de la Place ; il avoit avec lui Charles de Teligni-la-Sale , Lieutenant du Dauphin , une Cornette de la Cavalerie de ce Prince & quelques autres troupes ; ce n'étoit pas assez pour tenir tête à une armée aussi forte , qui se préparoit à l'attaquer. Coligni crut que sa qualité de Gouverneur de Picardie , demandoit de lui qu'il ne se menageât pas dans une circonstance , qui intéressoit la principale Place de son Gouvernement , & il résolut de tout hazarder pour la sauver.

Le Connétable fut aussi de cet avis , & il exhorta son neveu à exécuter au plutôt une résolution qui ne pouvoit que lui faire beaucoup d'honneur. Coligni partit donc de Pierre-Pont , le deuxième d'Août avec sa Compagnie , une Cornette de la Cavalerie du Comte d'Arran , Ecoissois , & trois Compagnies de Chevaux - légers ; il eut soin de se faire précéder par le Capitaine Tenelle , qui avoit une

connoissance parfaite du Pays. Comme les ennemis s'étoient emparés de la plûpart des passages , il fallut faire un grand circuit pour aborder à Saint Quentin ; ainsi au lieu de suivre le droit chemin vers cette Place , on prit d'abord par la Fère , où Coligni reçut un Courier de la part du Connétable, qui lui mandoit de hâter sa marche pour arriver le plutôt qu'il pourroit.

Cet ordre l'embarrassa d'autant plus qu'il n'avoit aucune nouvelle des troupes qu'il avoit envoyées à la découverte ; il prit le parti de faire marcher d'autres Cavaliers , pour sçavoir au juste où étoient les ennemis , & en attendant il s'avança toujours vers la petite Ville de Ham. Un Officier nommé Vulperghe , vint l'y trouver , & lui remit une Lettre du Gouverneur de S. Quentin , par laquelle il l'informoit du triste état où la Ville étoit réduite : il lui mandoit que l'épouvante étoit si grande parmi les Habitans , que si le secours n'arrivoit promptement , il seroit difficile de les contenir plus long-tems & de les empêcher de se rendre. Vulperghe ajouta que s'il vouloit se presser , il seroit encore possible de réussir , & qu'il se

1557. faisoit fort de l'introduire dans la Place dès la nuit suivante.

Coligni se disposa aussi-tôt à partir, & donna ordre que dans une demie-heure tout fût prêt à se mettre en marche ; il pria les Officiers de ne mener avec eux ni bagage , ni équipage , ni même de Domestiques , excepté ceux dont ils ne pourroient se passer absolument : dans le tems qu'il donnoit ces ordres , Jarnac & un de ses Lieutenans nommé Luzarches , vinrent le trouver pour lui faire des remontrances sur la démarche qu'il entreprenoit, ils le supplièrent de ne point penser à s'aller enfermer dans Saint-Quentin ; parce qu'il ne convenoit pas à un Gouverneur de Province de s'exposer à un péril si évident , & ils lui proposerent de leur abandonner & aux autres Capitaines qui étoient avec lui , le soin de défendre cette Place , lui promettant de s'accorder si bien entr'eux, que le service du Roi n'en souffriroit pas ; ils ajouterent qu'étant hors de la Ville , il seroit plus à portée de les secourir par les entreprises qu'il pourroit faire contre les ennemis , & qu'il y auroit plus d'avantage & même plus d'honneur à leur faire la guerre en

pleine campagne, que de s'aller ren- 1557.
fermer dans une Place dépourvue de
fortifications & de vivres.

Quelques remontrances qu'on pût Coligni
faire à Coligni, rien ne fut capable de entre dans
le détourner de son premier dessein : S. Quentin.
il poursuivit sa route, & entra enfin
dans la Place à une heure après mi-
nuit, mais avec beaucoup moins de
monde qu'il ne s'y étoit attendu. Une
partie de ses troupes s'étoit égarée sur
la route; d'autres vainement allarmés
avoient rebroussé chemin, & enfin
de tous les Chevaux-légers tant Fran-
çois qu'Ecossois qui étoient partis du
camp avec lui, il n'y en avoit encore
aucun d'arrivé.

Coligni ne manqua pas d'aller dès Mouve-
le point du jour faire la visite de la mens de
Place, il se fit rendre un compte exact Coligni
de tout, & s'occupa à rassurer par ses pour la
soins & ses mouvemens, les esprits des defense de
Habitans qui étoient extrêmement cette Place.
consternés. Sa premiere expédition
fut de reprendre un Fauxbourg de la
Ville, appelé le Fauxbourg de l'Isle,
qui s'étend au-delà de la Somme; les
ennemis s'en étoient emparés d'autant
plus facilement, que la garnison s'é-
tant trouvé trop foible pour le défen-

1557. dre, l'avoit abandonné pour se retirer dans la Place.

Comme il étoit d'une grande importance de déloger les ennemis de ce poste, Coligni ordonna une sortie pour le soir même, il mit le feu à plusieurs maisons dont les Assiégeans s'étoient saisis, & reprit ensuite le Fauxbourg où il plaça des troupes pour le garder. S'étant ainsi assuré de ce côté-là, il alla faire le tour de la Ville haute, où il donna tous les ordres nécessaires : après y avoir distribué les quartiers & fait tracer les travaux nécessaires, il convoqua une Assemblée des Notables, & leur dit tout ce qu'il crut de plus capable de leur inspirer de la confiance, il prit avec eux les mesures qui pouvoient le mieux convenir à leur situation, & afin que tout s'exécutât avec ordre & que rien ne leur échapât des précautions qu'il falloit prendre, il fit rédiger par écrit tout ce qu'il falloit faire.

Il ordonna d'abord que l'on fît une prompte & soigneuse recherche de tous ceux qui étoient en état de porter les armes ; la même chose se fit aussi par rapport aux personnes, tant hommes que femmes, qui étoient en état

de travailler. On ramassa exactement tous les outils nécessaires pour les travaux, & Coligni les fit porter à la maison de Ville, afin qu'on eût moins de peine à les trouver lorsqu'on en auroit besoin; & comme il n'étoit pas moins nécessaire de pourvoir à la nourriture de tout ce qu'il y avoit de bouches dans la Ville, il demanda un détail exact des vivres qui y étoient alors, & il fut défendu à qui que ce soit d'y toucher sous peine de la vie, jusqu'à ce qu'on eût établi un ordre pour la distribution.

Coligni se fit rendre compte en même tems de la quantité d'artillerie, de poudre & de boulets qu'il y avoit dans la Place, & de ceux qui étoient en état de faire utilement ce service; ce Général ayant remarqué en faisant sa ronde, qu'il se faisoit une grande dissipation de poudre assez mal-à-propos, il donna la Sur-Intendance de l'artillerie au Capitaine Languetot, Officier d'une vigilance & d'une exactitude extrême, & en particulier très-entendu dans cette partie; il mit sous lui deux Gentilhommes qu'il tira de chaque Compagnie de ses Gens d'armes, qui avoient ordre de leur

1557. obéir, & de faire tous les soirs un rapport fidèle de la quantité de poudre qui auroit été consommée.

Après toutes ces précautions, Coligni rassembla chez lui tous les Capitaines, & les pria de lui parler en toute liberté sur la défense de la Place & de lui proposer hardiment leurs avis; il leur dit que ne doutant pas que plusieurs d'entr'eux qui s'étoient trouvés souvent dans des Places assiégées, n'eussent fait beaucoup de remarques importantes qui pouvoient quelquefois échaper aux plus habiles; ils lui feroient un sensible plaisir de lui communiquer leurs lumières.

Il sortit ensuite pour faire exécuter les travaux qu'il avoit ordonnés: on travailla jour & nuit à réparer les fortifications, & surtout le bastion qui regardoit le Fauxbourg de l'Isle. Coligni ayant observé en se promenant qu'il y avoit sur les bords des fossés quantité de Jardins remplis d'arbres, à l'ombre desquels les ennemis pouvoient venir à couvert jusqu'auprès de la Place, il donna ses ordres pour qu'on les mît bas; & en peu de tems on fit un abattis considérable: cependant on ne pensa pas, ou peut-être n'eut-on

pas assez de tems pour faire la même chose du côté de la porte de Remicourt , peut-être aussi croyoit-on n'avoir rien à craindre de ce côté-là ; quoiqu'il en soit, les arbres & les hayes qui restoient dans cet endroit , furent cause en partie de la perte de la Ville.

155.70

Lorsque Coligni eût pourvu aux travaux les plus nécessaires , il pensa à faire une seconde sortie ; son dessein n'étoit pas cependant d'attaquer l'ennemi , il ne vouloit seulement que reconnoître leurs logemens , & en même tems examiner par quel endroit il pourroit plus facilement faire entrer du secours dans la Place ; d'ailleurs comme il s'attendoit bien que les ennemis ne manqueroient pas d'attaquer bientôt le Fauxbourg de l'Isle qu'il leur avoit enlevé , & que tôt ou tard ils'en rendroient les maîtres , il résolut de faire transporter dans la Ville tout ce qu'il y avoit dans ce Fauxbourg , qui auroit pu être de quelque utilité à l'ennemi , & en même tems d'en faire percer les maisons , afin qu'il fut facile d'y mettre le feu , lorsqu'on seroit contraint de l'abandonner.

Coligni ayant donc résolu de faire faire une seconde sortie , choisit pour

Coligni
fait une
seconde

1557.

sortie sur
l'ennemi.

cette expédition la Compagnie des Gens-d'armes du Dauphin, dont il étoit plus sûr que de toutes les autres; il fit appeller Teligni qui la commandoit, & lui confia son dessein; & il lui dit de faire commander ses gens par un Officier sage & entendu, qui s'acquittât exactement des ordres dont il le chargeoit, & il le pria de lui recommander surtout de ne point chercher à combattre, mais seulement d'amuser l'ennemi. Teligni promit à l'Amiral que ses ordres seroient parfaitement exécutés, & qu'il confieroit le soin de cette affaire à quelqu'un de prudent, qui sçauroit ne rien risquer qu'à propos. Teligni se retira à l'instant pour faire monter son monde à cheval & leur dire ce qu'ils avoient à faire.

Ces ordres avoient été donnés dans le logis de Jarnac, où Coligni étoit alors; ce Général s'y trouva même si incommodé d'un violent mal de tête, qu'il résolut de se jeter un instant sur le lit de Jarnac pour y prendre un peu de repos; mais auparavant il fit rappeler Teligni, & lui recommanda d'une façon très-pressante de ne point sortir lui-même à la tête de ses gens.

Coligni qui le connoissoit pour un brave , se doutoit bien qu'à moins de lui faire les plus vives instances , il ne permettroit pas que sa troupe fût d'une expédition sans en partager le danger avec elle ; il lui réitéra donc ses ordres , & comme il le dit lui-même dans ses Mémoires : *Je ne me contentai point de lui dire une douzaine de fois que je ne voulois point qu'il sortit , ce qu'il m'assura.*

L'infortuné Teligni ne tint point sa parole, mais cependant il n'y manqua, que lorsqu'il le crut nécessaire pour l'honneur de sa troupe : ayant envoyé d'abord quelques Cavaliers faire des courses du côté de Remicourt , il apprit l'instant d'après qu'ils en étoient venus aux mains avec les ennemis , & qu'ils lâchoient pied. Teligni au désespoir de voir ses gens reculer, partit aussi-tôt de la Place pour rallier sa troupe , ou du moins lui menager une retraite honorable ; il laissa un de ses Officiers nommé Cuisieux , avec soixante chevaux pour garder son poste , qui étoit à un moulin près de la porte de S. Jean , & sans se donner le tems de prendre sa cuirasse , il monta sur un assez mauvais cheval , & alla au plutôt vers ses coureurs.

1557. A peine les eut-il joints, qu'il fut enveloppé avec sa troupe par les ennemis. Son courage ne servit alors qu'à accélérer sa perte, & ceux qui étoient sur le rempart du côté de sa sortie, le virent bientôt tomber par terre, où on le laissa pour mort après l'avoir dépouillé. Tout cela se passa en très-peu de tems, car Coligni rapporte dans ses Mémoires, qu'à peine s'étoit-il reposé une demie-heure à cause de l'accablement où l'avoit jetté son mal de tête, qu'il se leva & sortit à l'instant pour sçavoir le succès de ce qu'il avoit ordonné; en allant à la porte par laquelle s'étoit fait la sortie, il rencontra Jarnac & Luzarche, qui lui raconterent le désastre du détachement, & la perte qu'on faisoit dans la personne de Teligni.

Coligni sçachant qu'il n'étoit pas éloigné, dit qu'il vouloit absolument l'avoir mort ou vif; & un soldat s'étant offert pour aller avec quelques-uns de ses camarades chercher cet Officier, Coligni leur promit une récompense; & fit marcher en même tems quelques Cavaliers pour faciliter cette entreprise. Teligni respiroit encore, on le rapporta dans la Ville; &

dès qu'il apperçut l'Amiral , il le pria
de lui pardonner la faute qu'il avoit
faite de marcher contre ses ordres , il
réitéra cette priere tant de fois , que
l'Amiral qui le voyoit cruellement
blessé , & près de rendre le dernier
soupir , lui dit qu'il n'étoit plus tems
de demander pardon aux hommes ,
mais que c'étoit à Dieu qu'il devoit
s'adresser ; en effet , il ne vécut qu'en-
viron une heure & demie après avoir
été rapporté dans la Ville. Ce Gentil-
homme fut extrêmement regretté , sa
bravoure sembloit s'être communi-
quée à la Compagnie qu'il comman-
doit , elle avoit toujours fait des mer-
veilles sons ses ordres ; mais aussi il
parut bien dans la suite qu'il auroit
été nécessaire que cet Officier eut vécu
pour soutenir le courage de cette trou-
pe ; car elle se comporta très-mal de-
puis cette perte , & entr'autres dans la
défense de S. Quentin.

Cependant les ennemis pouffoient
toujours leurs travaux du côté de la
Place & la ferroient de si près , qu'il
n'y avoit presque plus moyen d'y faire
entrer des vivres. Coligni fit faire un
second état de ce qu'il pouvoit y en
avoir , & le trouvant très-médiocre

Coligni
fait sortir
toutes les
bouches
inutiles.

1557. par rapport au monde qu'il y avoit , il ordonna qu'on fît au plûtôt le dénombrement de toutes les bouches inutiles , pour les faire sortir à l'instant de la Place ; il en partit en une nuit huit cens , tant hommes que femmes , ce qui fut d'un grand soulagement pour les Assiégés.

Coligni reçut avis en même tems de la part des gens qu'il avoit dans le Fauxbourg , que l'ennemi paroïsoit être en disposition de les attaquer incessamment , & ils lui demandoient ce qu'ils avoient à faire dans cette occurrence. L'Amiral alla lui-même examiner toutes choses , & il commença par faire retirer dans la Ville à petit bruit , toutes les munitions d'artillerie qui étoient de ce côté-là ; & dès la pointe du jour , lorsque les Assiégeans eurent tiré la première volée de canon , Coligni ordonna à tous les Officiers qui étoient de garde , de retirer doucement & avec ordre les troupes qu'ils avoient , & de les faire rentrer dans la Ville ; ceux qui devoient sortir les derniers furent chargés de mettre le feu dans les differens quartiers du Fauxbourg , où tout étoit disposé , pour que rien n'échapât à

Coligni
abandonne
un Faux-
bourg aux
ennemis.

l'incendie ; dès que tout le détachement fut rentré , on mura la porte de ce côté-là , & Coligni ordonna de plus qu'on fortifiât les environs , parce que cet endroit lui paroissoit extrêmement foible. 1557

Dans le tems que ce Général présidoit à ces travaux & qu'il les pressoit avec toute la diligence possible , on vint l'avertir qu'il y avoit dans deux tours qui étoient près de cette porte quantité de poudre à canon , dont jusqu'alors il n'avoit été fait nulle mention. Coligni qui appréhendoit avec raison , que les batteries des ennemis n'y missent le feu & ne fissent sauter par-là une partie des murailles , fit venir du monde pour porter toute cette poudre en lieu de sûreté. On fut contraint d'enfoncer les portes de ces tours , parce que les clefs en étoient égarées : on trouva effectivement beaucoup de poudre , mais en très-mauvais état , & très-difficile à transporter ; les caques qui la contenoient étoient si pourries, qu'elles tomboient en pièces dès qu'on y touchoit : il fallut prendre des napes & des draps pour emporter la poudre.

Comme cette opération devoit être

1557. un peu longue, Coligni chargea quelques-uns de ses Gentilshommes de veiller sur les Ouvriers, & il s'en alla faire sa ronde dans la Ville pour rassurer les Bourgeois, dont la plupart étoient fort intrigués de ce qu'on avoit abandonné le Fauxbourg aux ennemis. Dans le tems qu'il faisoit cette tournée, il apperçut de dessus une platte-forme un grand feu, qui fut accompagné à l'instant d'un fracas horrible : c'étoit le feu qui venoit de prendre aux poudres qu'on transportoit, & cet accident avoit culbuté tout ce qui s'étoit trouvé aux environs. Il périt dans cette occasion environ quarante hommes du nombre desquels furent cinq Gentilshommes domestiques de Coligni. On crut que cet embrasement fut occasionné par l'incendie du Fauxbourg, & que des étincelles qui y furent portées par le vent, furent cause de tout ce désordre.

Accident
occasionné
par l'em-
brasement
des pou-
dres.

Coligni courut au plutôt vers l'endroit où ce désastre venoit d'arriver, il y trouva une brèche par laquelle vingt hommes auroient pu facilement passer. La ruine de ce rempart auroit sûrement causé la perte de la Place, si l'ennemi eût pu s'en appercevoir assez

tôt ; car Coligni assure qu'il fut plus d'une demie-heure, sans avoir plus de sept hommes avec lui. 1557

Mais les ennemis étoient occupés alors à s'emparer du Fauxbourg , dans lequel cependant ils n'avoient pu se jeter aussi promptement qu'ils l'auroient souhaité , parce que l'incendie des maisons les empêchoit de s'y risquer ; en effet , tout ce quartier fut entièrement réduit en cendres , & il ne resta d'entier que l'Abbaye del'Isle, *où le feu ne put prendre , dit Coligni , encore que j'eusse mis grand peine à la faire bien accoustrer.*

L'embrasement ôta sans doute aux ennemis la vuë de ce qui se passoit du côté de la Ville ; peut-être aussi que le tumulte qui y regnoit , les empêcha d'entendre la chute de la muraille ; quoiqu'il en soit , ils ne parurent point , & les Assiégés eurent le tems de réparer cette brèche , ils y travaillerent avec tant d'ardeur & de diligence , qu'en peu de tems la muraille fut rétablie , on la rendit même aussi forte qu'elle étoit auparavant.

Coligni
remédie à
cet acci-
dent.

Pendant tous ces mouvemens , Coligni envoyoit de tems en tems vers le Connétable , pour l'informer de sa

1557.
Le Conné-
table tente
de faire en-
trer du se-
cours dans
S. Quentin.

situation & lui demander du secours. Montmorenci de son côté, que la gloire de son neveu intéressoit autant que la sienne propre, ne négligeoit rien pour lui procurer ce qu'il souhaitoit; il fit avancer son armée jusqu'à la Fère, d'où il fit partir le Maréchal de Saint-André, & trois cens Gens-d'armes, avec ordre d'aller au plutôt jusqu'à Ham: peu après il y envoya le Prince de Condé avec une partie de la Cavalerie - légère, & ensuite d'Andelot, frère de l'Amiral, avec huit Compagnies d'Infanterie. Ils avoient ordre d'amuser l'ennemi, & de tâcher en s'approchant de Saint Quentin, de profiter de quelque occasion pour y jeter du secours.

Vaulperghe Officier de confiance, que Coligni avoit envoyé pour leur servir de guide, vint se joindre à d'Andelot; ils partirent ensemble, & passèrent par le quartier que les ennemis avoient destiné aux Anglois qu'ils attendoient de jour en jour; mais comme ces troupes n'étoient point encore arrivées, il y avoit alors très-peu de corps-de-gardes dans cet endroit. On crut pouvoir franchir ce passage avec sûreté; mais par la

Défaite de
d'Andelot

trahison de quelques déserteurs François, la marche de d'Andelot fut éventée ; & il tomba malheureusement dans un corps de-garde des ennemis. Sa troupe fut bientôt envelopée, une partie fut taillée en pièces, & il ne se sauva lui-même qu'avec beaucoup de peine.

Ce contre-tems fut d'autant plus sensible à Coligni, qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour l'éviter. Avant de faire partir Vaulperghe, il étoit monté avec lui au clocher de la grande Eglise, & lui avoit désigné avec toute la précision possible le chemin qu'il devoit tenir, si on le chargeoit de conduire du secours dans la Ville. *Je fais, dit-il, plus d'une grande heure & demie pour lui montrer le lieu par où il auroit à venir si on lui bailloit des gens à conduire, lequel eut été plus aisé que celui par lequel il les amena ; car au lieu qu'il donna à la tête d'un corps-de-garde de gens de pied, & dans un lieu fort désavantageux pour ceux qui vouloient entrer, il eut donné entre deux corps-de-gardes, l'un de gens de pied & l'autre de gens de cheval, où ils n'eurent trouvé que des Sentinelles, & avant que le corps-de-*

1557

& des trou-
pes qu'il a-
menoit à
S. Quentin.

§ 5 7. garde eut pensé à ce qu'ils avoient à faire , ceux qui eussent voulu entrer pouvoient gagner par une colline le long des vignes.

En effet dès les premiers jours , Coligni avoit reçu par cet endroit quelque secours qui y avoit passé même en plein jour , & ce Général fait observer que les troupes qu'on lui envoyoit en dernier lieu auroient passé bien plus facilement , parce que dans une nuit aussi obscure que celle dans laquelle on s'étoit mis en marche , il eût été difficile qu'un corps-de-garde se fut déplacé pour les venir chercher.

Arrivée des
Anglois au
camp des
ennemis.

La défaite de ce détachement remplit toute la Ville d'épouvante , les habitants effrayés perdirent toute espérance d'être secourus , & dès lors ils n'allèrent plus aux travaux qu'avec beaucoup de lenteur & de négligence. Les nouvelles qu'on reçut dès ce même jour augmentèrent encore la consternation ; on apprit l'arrivée des Anglois , qui occuperent par leur campement tout le terrain , par lequel on avoit espéré jusqu'alors pouvoir introduire des troupes dans la Ville.

Cependant Coligni , loin de se laisser abattre par les difficultés , ne fut
que

que plus ardent à chercher des moyens pour défendre la Place. Ce Général ayant observé que de la façon dont les ennemis dispoisoient leurs Senti-nelles , il seroit possible de faire en-trer du secours dans la Place , ne man-qua pas d'en faire avertir le Conné-
table ; mais ce projet ne put pas être exécuté , parce que les ennemis chan-gerent entièrement la disposition de leurs corps-de-gardes , de sorte que Coligni manda au plus vîte à Mont-
morenci de ne rien tenter pour le présent.

Cependant les ennemis commen-çoient à faire leurs tranchées , & les pouissoient vivement du côté de la Ville vers la porte de Remicourt : il leur étoit d'autant plus aisé d'avan-
cer leurs travaux de ce côté-là , que la grande quantité d'arbres & de hayes qui y étoit , les mettoit à couvert. C'étoit précisément l'endroit par le-
quel on avoit cru ne devoir rien ap-
préhender , & où l'on avoit négligé de faire le même abbatis qu'on avoit fait partout ailleurs.

Pour se mettre mieux au fait du progrès des travaux , Coligni monta au clocher de la grande Eglise , & se

1557.

fit accompagner d'un excellent Ingénieur Anglois , nommé Lauxfort. Là, ils apperçurent que les travailleurs ennemis jettoient toute la terre dans un même endroit , d'où il fut aisé de conclure que leur dessein étoit alors de faire une mine & non une tranchée. L'Ingénieur dit à Coligni de ne point s'inquiéter de cet ouvrage, parce qu'il y avoit déjà quelques jours qu'il avoit fait travailler à une contre-mine. Il l'assura qu'il n'y avoit rien à craindre , & qu'il répondoit d'avoir toujours de l'avance sur l'ennemi; qu'il falloit seulement pour voir au reste, & tâcher surtout d'empêcher les Assiégés d'avancer leurs tranchées si près de la Ville.

Coligni ne se trouvoit point alors en situation de troubler les travaux des Assiégés ; il n'avoit que quelques petites pièces de canons , qui d'ailleurs étoient très-mal montés ; d'un autre côté, le peu de monde qu'il avoit avec lui ne lui permettoit pas de faire des sorties , ni de se battre avec l'ennemi à forces égales. Les Assiégés au contraire avoient une nombreuse armée & une artillerie bien servie , avec laquelle ils ruinoient les

travaux des Affligés d'autant plus aisément, qu'ils les voyoient à découvert de dessus une plate - forme qu'ils avoient élevée dans le Fauxbourg de l'Isle. C'étoit-là qu'ils avoient dressé leurs batteries, par le moyen desquelles ils firent un tel carnage des Pionniers, que Coligni, malgré l'argent qu'il répandoit, eut bien de la peine à en trouver. 1557.

Ce Général voyant alors qu'il avoit plus que jamais besoin d'un puissant secours, imagina un expédient ; il fit travailler à force les Bourgeois & la garnison, à faire des saignées dans un marais qui étoit du côté du Fauxbourg de l'Isle, entre la Fère & la rivière de Somme, & réussit enfin à ménager un ruisseau, peu large à la vérité, mais assez profond qui couloit au milieu du marais. Il fit en même tems avertir le Connétable, qu'il y auroit des bateaux prêts à passer les troupes qu'il enverroit, & que l'endroit qu'il lui indiquoit étoit d'autant plus sûr, que les ennemis qui regardoient ce marécage comme impraticable, n'avoient de ce côté-là que très-peu de troupes qu'il ne seroit pas difficile de forcer.

Aussi-tôt que le Connétable eut

1557.

Le Connétable
s'approche
de S. Quentin pour y
jetter du secours.

reçu cet avis, il se mit en disposition de le suivre; & afin de ne rien risquer légèrement, il voulut s'instruire par lui-même de la situation des lieux, il partit de la Fère le huitième d'Août à la tête de 2000 chevaux & de 4000 hommes d'Infanterie, & marcha ainsi jusqu'à un Village appelé le Grand-Essigni, où il laissa ses troupes rangées en bataille: prenant ensuite avec lui le Prince de Condé & un certain nombre de Seigneurs, du nombre desquels étoit d'Andelot, il s'avança le plus près qu'il put du marais.

Les ennemis paroissoient avoir si peu d'appréhension de ce côté-là, que Montmorenci n'y trouva ni corps de gardes, ni Sentinelles. Il se cacha derrière des hayes avec toute sa troupe, & envoya quelques Capitaines pour reconnoître la largeur du ruisseau & les sentiers dont on lui avoit parlé. Ces Capitaines s'acquitterent de leur commission avec toute la diligence possible, & firent chacun en particulier un rapport uniforme de tout ce qu'ils avoient remarqué. Le Connétable, jugeant sur leur récit que le passage étoit praticable, envoya un de ses gens dans la Ville, pour assu-

rer Coligni. que le dixième du mois, 1557.
jour de Saint Laurent, il se rendroit
au lieu marqué à quatre heures du ma-
tin, & qu'ainsi il devoit de son côté
avoir soin de tout préparer pour le
passage des troupes.

Le Connétable, revint sur le soir à
la Fère, & le lendemain au soleil cou-
chant, il fit marcher son Infanterie
avec quatre grosses pièces d'artillerie,
quatre coulevrines & quatre autres
pièces de petit canon. Le jour suivant,
Fête de S. Laurent, il partit de grand
matin avec sa Cavalerie, & alla join-
dre le reste de ses troupes, avec les-
quels il se rendit vers le Fauxbourg de
l'Isle, où il rangea son armée en batail-
le; mais au lieu d'arriver à quatre heu-
res du matin, comme il l'avoit fait es-
pérer à Coligni, il ne parut qu'à neuf
à la vue de S. Quentin.

Le Duc de Savoye, qui commandoit
les troupes ennemies, étoit campé de
ce côté-là, & son logement s'étendoit
au-delà du marais & de la riviere.
Ce Prince fut si mal servi par ses
espions, qu'il n'apprit la nouvelle de
l'arrivée des François, que par le dé-
fordre qui se mit dans son camp. Nos
troupes culbuterent tout ce qu'elles

Désordre
dans le
Camp du
Duc de Sa-
voye.

1557. rencontrèrent devant elles, & l'artillerie fit en même tems un si furieux effet, que le Duc de Savoye & tout ce qu'il avoit de troupes dans ce quartier furent mis en déroute. La tente de ce Prince fut renversée; & il n'eut pas même le tems de prendre ses armes; il se sauva au plus vite au quartier du Comte d'Egmond.

Pendant ce désordre, d'Andelot entra dans le marais avec l'Infanterie qu'il comptoit faire entrer dans la Place; on trouva les bateaux que Coligni avoit promis de tenir prêts, mais il y en avoit très-peu & ils étoient fort petits; cependant on risqua le passage, ce qui ne se put faire qu'avec beaucoup de précipitation & très-peu d'ordre, parce que les ennemis qui avoient du canon vers le Fauxbourg de l'Isle, faisoient un feu terrible sur le marécage.

Cet inconvenient ne fut pas le seul que les troupes eurent à essuyer dans cette occasion. Les soldats qui s'empressoient à passer, eurent mille peines à aborder. La plupart des bateaux qui étoient trop chargés, s'embourberent dans la vase du marais, & ceux qui étoient dedans ne purent sauter à

Coligni
reçoit du
secours.

terre qu'avec un extrême danger ; les uns tomberent dans des trous profonds, où ils furent engloutis ; d'autres s'étant engagés dans des sentiers qu'ils ne connoissoient pas , se disperserent de côté & d'autre , & tomberent entre les mains de l'ennemi.

D'Andelot ayant été assez heureux pour arriver à bon-port , Coligni fut charmé d'avoir , dans la personne de son frere , un autre lui-même sur lequel il pouvoit se reposer dans des circonstances aussi critiques que celles où il se trouvoit. De tout le secours qui devoit entrer dans la Ville , il n'y entra avec d'Andelot qu'environ cinq cents hommes , tous soldats d'élite : il y passa aussi quelques Gentilshommes & plusieurs Volontaires , dont la présence fit beaucoup de plaisir à Coligni : il y avoit entr'autres un Ingénieur fameux nommé Saint - Remi , homme fort expérimenté , surtout en fait de mines , & qui s'étoit déjà trouvé à sept ou huit sièges de remarque. Il étoit accompagné d'un Commissaire-d'artillerie & de trois Canoniers ; ces derniers étoient extrêmement nécessaires à Coligni , parce que jusqu'à lors il n'avoit pu se servir que de ceux

1557. de la Ville, qui n'étoient pas fort habiles. Ces nouveaux venus s'acquitterent parfaitement de leur devoir, & ils auroient tiré encore un meilleur parti du peu d'artillerie qu'il y avoit dans S. Quentin, sans le changement que Coligni crut devoir faire. Ce Général voyant arriver un Commissaire d'Artillerie, crut qu'il étoit à propos de lui en confier le commandement; mais il s'en fallut bien que cet Officier s'y comportât avec autant d'intelligence que le Capitaine Languetot, dont ce n'étoit cependant pas le métier.

Mouvements des ennemis pour attaquer le Connétable.

Pendant que Coligni se préparoit à faire vigoureuse défense, avec le renfort qui venoit de lui arriver, les ennemis de leur côté ne négligerent rien pour se vanger du désordre que l'arrivée imprévue du Connétable avoit mis dans la plus grande partie de leur armée. Le Duc de Savoye ayant réuni ses forces avec celles du Comte d'Egmond, ils consultèrent ensemble sur les moyens dont ils pourroient se servir pour surprendre le Connétable à son retour, & ils résolurent de s'emparer de tous les passages.

Le dessein du Duc de Savoye étoit d'aller en droiture attaquer le Con-

nétable ; mais comme il y avoit un grand circuit à faire , & qu'il falloit passer un gué & ensuite quelques défilés qui étoient au - delà , & que d'ailleurs le Connétable qui avoit prévu qu'on ne pouvoit venir à lui que par-là , avoit fait occuper ce passage par une Compagnie de Cavalerie Allemande , commandée par le Rhingrave , le Duc de Savoye fit marcher de ce côté-là le Comte d'Egmond avec deux mille chevaux. Dès que ces troupes parurent , le Duc de Nevers , par ordre du Connétable , s'avança avec sa Compagnie de Gens-d'armes pour soutenir le Rhingrave , mais il n'eut pas le tems d'arriver , le passage fut forcé , & le Comte d'Egmond après avoir repoussé la Cavalerie Allemande , avoit passé le défilé & ses troupes étoient déjà rangées en bataille. Le Duc de Nevers fut vivement tenté de hazarder le combat avant que les ennemis eussent rassemblé leurs troupes. Ce parti quoique téméraire auroit été extrêmement avantageux , car par ce moyen on auroit évité la déroute de toute l'armée ; mais le Connétable avoit défendu si précisément de ne point engager d'action , que le Duc ne

1557. voulut rien entreprendre contre les ordres.

Le Connétable entreprend de faire sa retraite à la vûe des ennemis.

Il évita donc le Comte d'Egmond, & alla se joindre au Prince de Condé; ils vinrent ensemble trouver le Connétable qui faisoit déjà la retraite, & reprenoit le chemin de la Fere avec l'Infanterie & quelque Cavalerie. Comme ce Général faisoit bonne contenance, en se retirant toujours en bon ordre & au petit pas, les ennemis n'osoient pas l'attaquer; mais les Vivandiers & les Goujats de l'armée Françoisise ayant malheureusement pris l'épouvante au sujet de quelques escarmouches assez vives, qui s'étoient données en différens endroits, commencerent à fuir au travers des bataillons & des escadrons, qui étoient déjà fort embarrassés par le bagage qu'on n'avoit pas eu le temps d'envoyer à la tête des troupes, où il devoit naturellement avoir sa place durant la retraite.

Bataille de S. Quentin.

Le Comte d'Egmond ayant remarqué ce désordre, envoya au plus vite au Duc de Savoye, pour l'avertir que l'armée de France commençoit à changer sa retraite en fuite, & que l'occasion étoit favorable pour tomber des-

fus : le Prince lui envoya permission de donner , & à l'instant le Comte vint faire son attaque avec tant de fureur, que la Cavalerie Françoisse qui composoit l'arrière - garde , plia de tous côtés. Le Duc de Nevers s'avança aussi-tôt pour faire face aux ennemis , mais en sortant d'un vallon où il étoit pour gagner la hauteur , il fut accablé par les fuyards qui rompirent toute sa troupe. Ce Seigneur voulut néanmoins essayer de tenir ferme , il rallia ses gens à plusieurs reprises, & fit différentes attaques ; mais obligé enfin de succomber sous les efforts des ennemis , il fut trop heureux de se retirer après un grand carnage des siens.

Le Connétable cependant continuoit toujours sa retraite avec l'Infanterie , sans que la Cavalerie ennemie osât faire de tentative pour l'enfoncer ; mais le Duc de Savoye ayant fait venir du canon , rompit aisément toute l'Infanterie Françoisse , & la mit en désordre. Il resta près de 4000 hommes sur le champ de bataille , le reste fut fait prisonnier , & l'on prit en même tems le bagage , les drapeaux & toute l'artillerie , à l'exception de deux pièces de canon , qui par la diligence de Bour-

Défaite de
l'armée de
France.

1557. dillon , furent conduits à la Fère.

Le Connétable est fait prisonnier.

Parmi les prisonniers qui furent faits dans cette malheureuse action, il y eut un infinité de personnes de la plus haute Noblesse : le Connétable fut du nombre , & la prise de ce Général mit le comble à la gloire du Duc de Savoie. Le Prince de Condé , le Duc de Nevers , & quelques autres Officiers de la première distinction échaperent au danger , & se retirèrent à la Fère où ils rassemblèrent les débris de l'armée.

On croyoit qu'après une telle déroute , les ennemis enflés de leur victoire , tomberoient à l'instant sur S. Quentin ; mais ils restèrent pendant quelque tems dans une espèce d'inaction : ils ne penserent qu'à solemniser entr'eux un événement aussi mémorable. Le Roi d'Espagne arriva sur ces entrefaites , & vint partager avec ses troupes triomphantes la joye que leur donnoit une telle victoire.

L'attaque de S. Quentin fut encore différée par différentes propositions qui se firent au Conseil de guerre du côté des ennemis : la plupart des Généraux étoient d'avis de profiter de l'ardeur des troupes , & de marcher

1357.
jusqu'à Paris; Ferdinand de Gonzague entr'autres, fit tout ce qu'il put pour y engager le Roi d'Espagne; mais ce Prince qui par son caractère étoit plus prudent que courageux, ne voulut pas aller plus loin qu'il ne se fût rendu maître de cette Place: il appréhendoit qu'en la laissant derrière lui, la France n'assemblât de nouvelles forces, & qu'il ne se trouvât lui-même enfermé au milieu de ce Royaume toujours fécond en ressources, même dans les plus grandes extrémités. Peut-être se ressouvint-il alors de ce qui étoit arrivé à l'Empereur son pere, lorsqu'en 1536 il avoit fait du côté de la Provence une irruption, qui sembloit devoir le conduire triomphant jusqu'à la Capitale du Royaume. Ses commencemens furent très-brillans, mais la suite n'y répondit pas: *Il y entra, dit un Auteur Espagnol, en mangeant des faisans, & fut contraint d'en sortir en ne mangeant que des racines.* Après bien des réflexions, il fut donc résolu de ne point abandonner une conquête aussi importante que Saint Quentin, pour suivre des projets dont le succès pouvoit être extrêmement douteux.

Coligni fut pendant deux jours sans

■ 557. rien apprendre de ce qui s'étoit passé dans l'action du jour de S. Laurent. Il n'en fut informé au bout de ce tems, que par quelques prisonniers François qui s'échaperent du camp des ennemis, & vinrent se jeter dans les fossés de la Ville.

Consternation des
Assiégés.

Dans le même tems , cette fâcheuse nouvelle lui fut encore confirmée par l'affectation avec laquelle les ennemis planterent sur les rebords de leurs tranchées les drapeaux qu'ils avoient enlevés aux François. Ces tristes témoignages de leur défaite , fit un terrible effet sur les Assiégés ; ce ne furent pas seulement les Bourgeois qui en furent effrayés , le découragement saisit aussi une bonne partie des gens de guerre ; & il étoit d'autant plus difficile de les rassurer , qu'on ne voyoit pas de moyen d'éviter le malheur dont on étoit menacé.

Coligni
rassure les
esprits.

Cependant Coligni , quoique sans espérance de pouvoir conserver la Place , fit paroître plus de fermeté que jamais , & mit tout en usage pour relever le courage de ses soldats. Son exemple fit impression sur la plupart , & il résolut avec eux de se défendre à toute outrance, & de ne céder la Place

à l'ennemi qu'après s'être enseveli sous
ses ruines.

Les ennemis furent quelques jours
sans tirer sur la Ville ; ils se conten-
terent d'avancer leurs travaux qu'ils
pousserent jusqu'aux fossés de la Place,
alors on attachâ le Mineur en plu-
sieurs endroits. Cependant l'Ingé-
nieur qui étoit entré dans S. Quentin
avec d'Andelot , retardoit adroite-
ment tous leurs travaux ; il fit contre-
miner partout , & exécuta en un mot
tout ce qui étoit de sa profession, avec
tout l'art & toute l'adresse possible.
On comptoit beaucoup sur cet Ingé-
nieur ; c'étoit le même qui avoit servi si
utilement au siège de Metz, sous les
ordres du Duc de Guise.

Il ne fut cependant pas possible aux
Assiégés de continuer leurs travaux
avec la même vigueur : le feu des en-
nemis qui depuis quelques jours ne
causoit que de légers dommages, aug-
menta considérablement par l'arrivée
du canon, que le Roi d'Espagne fit
venir de Cambrai. Les Assiégeans com-
mencerent alors à tirer avec tant de
furie , qu'il n'y avoit plus moyen de
tenir sur le rempart. Pour remédier à
cet inconvénient, d'Andelot imagina

557. de faire amener les pontons qui se trouvoient dans la Ville ; il les fit remplir de terre , & les plaça les uns sur les autres , de façon qu'il en forma un retranchement qui mit les Assiégés à couvert du feu des ennemis.

Coligni
envoye de-
mander du
secours.

Cependant Coligni qui voyoit augmenter chaque jour l'appareil de guerre des ennemis , tant en travaux qu'en artillerie , étoit alors dans les plus vives inquiétudes , parce que depuis la prise du Connétable , il ne sçavoit plus comment s'y prendre pour avoir du secours , ni même à qui il devoit s'adresser pour en demander ; il envoya à tout hazard à la découverte , & enfin on vint lui dire que c'étoit le Duc de Nevers , qui avoit pris le commandement depuis la défaite de l'armée. Coligni lui écrivit aussi - tôt pour le presser de lui envoyer du monde incessamment , & il lui désigna un endroit vers un marais , que des Pêcheurs lui avoient indiqué , par lequel en passant dans l'eau jusqu'à la ceinture , on pouvoit aborder jusqu'à la Place.

Le Duc de Nevers étoit à la Fère lorsqu'il reçut la Lettre de Coligni ; il lui répondit aussi-tôt , & lui manda

qu'il lui envoyoit un renfort de trois cens Arquebusiers, & que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire. Comme il avoit mandé le jour & l'heure du départ de ces troupes, Coligni alla du côté par lequel il comptoit les faire entrer. Après avoir attendu long-tems, il entendit enfin vers une heure après minuit un grand bruit du côté des Assiégeans, c'étoit l'allarme que le guet des ennemis avoit donné; cependant Coligni & les autres Officiers qui l'accompagnoient, jugerent par ce qu'ils entendirent, que le nombre des ennemis n'étoit pas considérable dans cet endroit, & même qu'ils paroissoient effrayés.

Ils l'étoient en effet; mais lorsqu'ils eurent eu le tems de remarquer à combien peu de monde ils avoient affaire, ils se remirent bientôt & donnerent avec tant de vigueur sur le détachement d'Arquebusiers qu'ils le rompirent de façon que de trois cens qu'ils étoient, il n'en entra dans la Ville, qu'environ cent-vingt, qui ne furent pas de grande utilité pour la défendre; car c'étoient des troupes nouvellement levées, dont la plupart avoient même perdu leurs armes dans le der-

Le secours
est battu.

1557. nier choc : à l'égard des Officiers qui les conduisoient , il n'en entra aucun dans S. Quentin ; tous à l'exception d'un seul Sergent avoient péri , ou s'étoient égarés avec le reste des troupes.

Ce malheur arriva , parce qu'on ne suivit pas exactement l'instruction , que Coligni avoit donnée pour faciliter l'entrée de ce détachement ; il avoit mandé qu'il étoit absolument nécessaire de faire escorter le secours par quelques escadrons de Cavalerie , qui en donnant l'alarme aux ennemis à la droite & à la gauche du passage , les occuperoient assez pour que les Arquebusiers pussent passer sans aucun danger ; & il avoit ajouté qu'il savoit certainement que dans ce quartier-là , trente hommes au plus formoient le guet des ennemis , avec environ soixante ou quatre-vingt hommes d'Infanterie ; le reste des ennemis étoit éloigné , & n'auroit jamais pu passer facilement les détroits des chaussées , qu'il falloit traverser pour venir au secours de leurs gens.

Mais les Cavaliers que le Duc de Nevers avoit commandés pour escorter le détachement , se contenterent

de le conduire jusqu'au marais ; ils s'y arrêterent quelque tems pour lui donner le loisir de passer , & ils se retirèrent ensuite sans s'être assurés s'il étoit entré.

Depuis cet accident , Coligni ne demanda plus de secours , & il résolut de se défendre du mieux qu'il lui seroit possible , avec le peu de monde qu'il avoit. Sa principale attention fut alors de faire travailler à des contre-mines ; il s'y attachoit avec d'autant plus d'ardeur , qu'il espéroit par ce moyen rendre inutiles les travaux des ennemis , & les déloger du fossé qu'ils occupoient.

Les ennemis de leur côté pressoient leurs ouvrages avec toute l'activité possible ; & le fameux Gonzague un des Généraux du Roi d'Espagne , ne sortoit presque plus du fossé ou de la tranchée , & ne négligeoit rien pour avancer le siège. Ce Général ayant remarqué que son artillerie ne tiroit qu'à coups perdus depuis les traverses que d'Andelot avoit imaginé de former sur le rempart avec les pontons , il fit faire une batterie à revers qui causa un carnage affreux : d'un autre côté , les Assiégeans travaillèrent à miner le

Travaux
des Assiégeans.

1557. fossé , & en même tems ils éleverent différens ouvrages pour se mettre à couvert du feu de la Ville. Peu après on battit en brèche avec beaucoup plus de succès qu'on n'auroit cru : les ramparts surtout depuis la Porte Saint Jean , jusqu'à celle de la riviere , paroissent construits de façon à résister long-tems à l'impétuosité du canon ; cependant le contraire arriva , & dès qu'ils furent entamés , la plus grande partie écroula d'elle-même : on ne fit pourtant aucune autre tentative de ce côté-là , & Coligni fit au plutôt réparer la brèche.

Découragement des troupes de Coligni.

Comme les ennemis étoient dans l'usage de changer souvent la position de leurs batteries , celle qui venoit de causer tant de dommage aux ramparts fut reportée ailleurs , & en même tems ils en éleverent une autre au Monastere qui avoit résisté à l'incendie du Fauxbourg de l'Isle , & ils braquerent leur canon contre l'endroit où le feu avoit pris aux poudres. Cette nouvelle batterie jeta l'effroi dans la plupart des troupes , & leur courage se trouva alors si abattu , qu'il n'étoit presque pas possible de les faire aller aux travaux. Cependant Coligni par

ses paroles & son exemple réussit encore à les ranimer, du moins ils se remirent à l'ouvrage, mais ce ne fut pas sans quelques murmures.

Ce qui affligea le plus ce Général, fut la confiance que Saint-Remi vint lui faire. Après avoir travaillé avec tant d'ardeur & de diligence à miner & contre-miner, il désespéra enfin du succès de ses travaux; & dès qu'il scût que les ennemis avoient entièrement miné le fossé, il avoua qu'il étoit à bout, & qu'il ne voyoit presque plus de moyens de défendre la Place. Un aveu de cette espèce fait toujours une vive impression, surtout lorsqu'il est donné par un homme qui ne s'effraye pas aisément: aussi Coligni lui rend-il justice dans ses Mémoires; & après avoir rapporté les différentes plaintes de cet Ingénieur: *Ce que j'en dis, ajoute-il, n'est pas pour le blâmer, comme si je l'avois vu étonné pour peur qu'il eût; mais il étoit plutôt fâché de ne trouver quelque remède tel qu'il eût bien voulu; car je l'ai vu au demeurant homme résolu, & avec contenance d'homme assuré.*

Coligni cependant prit le parti de se roidir contre les difficultés; il

1557.

Coligni
inspire aux
Assiégés la
résolution
de ne ja-
mais capi-
tuler.

alla lui-même faire la visite des corps-de-gardes , & mit tout en usage pour animer les soldats à se bien défendre. Il témoigna partout qu'il étoit résolu de pousser les choses jusqu'à la dernière extrémité ; il ajouta qu'il prioit qu'on le chassât honteusement de la Ville, si jamais il parloit de se rendre, & il demanda aussi la liberté d'user du même droit sur ceux qui auroient l'ame assez basse pour parler de capitulation. Les dispositions du Général parurent se communiquer aux particuliers, & l'on vit les soldats se porter aux travaux avec plus d'ardeur, qu'on n'auroit osé en attendre.

Les ennemis continuèrent à faire un feu terrible pendant six jours entiers sans aucun relâche. Le sixième jour vers les deux heures après-midi , le guer que Coligni avoit placé dans le clocher de la grande Eglise, envoya l'avertir que de toutes parts l'armée ennemie se mettoit en marche, & que l'Infanterie gagnoit les tranchées. L'ordre fut aussi-tôt donné de se tenir sur ses gardes dans tous les quartiers, & l'on ne douta point que les ennemis ne voulussent livrer un assaut. Coligni alla visiter au plutôt trois ou quatre

des brèches qui étoient près de lui , 1 5 5.7.
où il trouva tout en bon ordre , & le
soldat disposé à bien faire ; il envoya
quelques - uns de ses Gentilshommes , dans les autres endroits où il
y avoit à craindre , & on vint lui en
faire le rapport le plus favorable.

Coligni charmé de la disposition
de ses gens , revint à la brèche qu'il
s'étoit proposé de défendre. Il croyoit
que le fort de l'attaque se passeroit
dans cet endroit , parce que les enne-
mis s'étoient opiniâtrés à le battre & à
ne rien laisser qui pût servir de flanc ;
mais dans le tems qu'on attendoit
l'assaut , & que la garnison se préparoit
à une vigoureuse résistance , les Affié-
geans firent jouer trois mines qui
ébranlèrent les murailles avec un fra-
cas épouvantable ; mais du reste , il y
eut plus de bruit que de dommage
réel , & ce peu de succès fut causé
sans doute qu'ils ne donnerent point
l'assaut ce jour - là , il se contenterent
seulement de venir reconnoître la
brèche , que Coligni avoit entrepris
de défendre , & ils descendirent en-
suite dans le fossé à l'endroit que gar-
doit d'Andelot , puis ils se retirèrent
dans leurs quartiers.

Les enne-
mis font
jouer trois
mines.

1557:

Embarras
de Coligni.

Le lendemain les batteries ayant recommencé avec plus de furie qu'auparavant, Coligni se douta qu'il y auroit quelque grand événement dans cette journée. Il manda son frere & Saint-Remi; & les ayant tirés à part, il s'adressa au dernier & lui demanda son avis dans de si grandes extrémités. Saint-Remi avoua qu'il ne voyoit nul moyen de tenir contre de si vigoureux efforts, & qu'il n'y avoit pas à douter que l'ennemi étant maître du fossé, ne réussit aisément à s'emparer des murailles & du rempart, & qu'alors il seroit impossible d'y faire une longue résistance, parce que l'endroit étoit trop étroit: il convint cependant qu'on pourroit faire creuser un fossé en deça du rempart; mais en même tems il fit observer que les Assiégés ne seroient pas plutôt maîtres de ce rempart, qu'ils y dresseroient des batteries qui feroient un furieux effet, à cause de son élévation au-dessus de la Ville. Il ajouta que voyant depuis quelque tems les affaires dans une situation si désespérée, il avoit fait préparer deux mines qu'il feroit jouer quand il en seroit tems; que l'effet en seroit terrible, mais que cependant

pendant & qu'avec toutes ces précautions il n'étoit pas possible de sauver la Ville. 1557:

Coligni prenant la parole , témoigna d'abord combien il étoit affligé de ce qu'on ne pouvoit point trouver de remède pour rompre les desseins de l'ennemi ; il protesta en même tems qu'il aimoit mieux répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang , que de penser à se rendre. Il avoua néanmoins qu'il appréhendoit qu'on ne l'accusât de témérité d'avoir exposé les troupes qu'il commandoit. Le souvenir de la prise de Téroüane faisoit sur lui une vive impression , & il rappella l'exemple de Montmorenci , fils du Connétable qu'on avoit taxé hautement d'imprudence de n'avoir pas capitulé , lorsqu'il avoit vu l'ennemi maître du fossé de cette Ville , & prêt à en sapper les murailles. Il ajouta aussi que sçachant combien les momens qu'on pouvoit arrêter l'ennemi , contribueroient au rétablissement des affaires du Roi , il étoit résolu de tenir ferme contre tout événement , persuadé que si l'on pouvoit réussir à repousser les Assiégeans dans l'assaut qu'ils se préparoient de donner , ils

1557. n'oseroient plus faire d'attaque à force ouverte , & qu'ils se contenteroient de tirer le siège en longueur. Nous pourrons , dit-il , profiter alors de ce délai pour faire sçavoir au Roi l'état où nous sommes , & si c'est sa volonté , nous traiterons avec l'ennemi ; mais en attendant , soyez sûrs que j'aime mieux périr que de faire la moindre démarche indigne de moi . . . ainsi quand nous entendrons recommencer les batteries , préparons-nous à nous bien défendre. Après ce discours, chacun se retira pour aller reprendre son poste , & donner les ordres nécessaires.

Il n'étoit pas facile avec le peu de monde qu'avoit Coligni de pourvoir à la défense d'une Place qui étoit ouverte de tous côtés. Il n'y avoit alors dans Saint Quentin pour toute garnison que huit cens hommes d'armes , & l'on avoit onze brèches à défendre. Coligni distribua ses troupes dans ces différens endroits ; & à l'égard des Bourgeois qui étoient en état de porter les armes , il les plaça dans d'autres postes où il n'y avoit point de brèches , afin que si l'on étoit assailli par-là avec des échelles , il y eut toujours quelqu'un pour y disputer le terrain,

Cependant les batteries recommencerent dans la matinée, comme Coligni l'avoit prévu, & elles continuerent de donner jusqu'à vers les deux heures après-midi. On vit alors l'armée des ennemis s'ébranler de toutes parts & s'approcher pour livrer l'assaut. On crut d'abord qu'ils commenceroient par attaquer la brèche la plus considérable, & par laquelle ils pouvoient espérer d'entrer plus facilement dans la Ville. Coligni s'étoit destiné pour la défendre, & il avoit auprès de lui des troupes d'élite qui paroissoient dans la résolution de faire la plus vigoureuse résistance.

15572

Les ennemis viennent à l'assaut.

Les Assiégeans firent à la vérité une attaque de ce côté-là, qui ne consista cependant qu'à faire un feu terrible; car au lieu de monter à l'assaut, ils tournerent tout à coup du côté d'une tour qui avoit été extrêmement maltraitée par leur canon. Coligni fut charmé d'abord de voir qu'ils prenoient ce chemin; la montée des ruines de cette tour étoit extrêmement difficile, & d'ailleurs elle étoit défendue par la Compagnie des Gens-d'armes du Dauphin, qui s'étoit toujours signalée; mais le brave Teligni n'y

1557. étoit plus pour les commander, & n'étoient plus les mêmes hommes.

Les ennemis se rendent maîtres du rempart.

Coligni qui comptoit sur cette troupe, & qui regardoit comme impossible qu'on pût le forcer de ce côté-là, fut très-étonné lorsqu'on vint lui apprendre que les ennemis étoient maîtres du rempart : ils n'avoient pas eu beaucoup de peine à forcer ce passage : car dès qu'ils avoient paru, le guidon des Gens-d'armes du Dauphin avoit pris la fuite & avoit entraîné sa troupe avec lui. Quoique Coligni ne fut pas fort éloigné de cette tour, il n'avoit cependant pas pu voir ce qui s'y passoit, à cause d'une grande traverse qui étoit entre deux. Aussi-tôt qu'il fut averti, il y courut en diligence accompagné seulement de trois Officiers & d'un Page, n'osant pas dégarnir la brèche qu'il défendoit, & il fut fort étonné de voir la retraite honteuse des Gens-d'armes du Dauphin, qui avoient tous pris la fuite à la présence de l'ennemi, sans seulement se mettre en devoir de mettre l'épée à la main. Ils étoient déjà fort éloignés lorsqu'il arriva. Leur exemple mit le trouble dans tout ce quartier : il eut la douleur de voir que

chacun quittoit son poste, & enfin il resta seul de ce côté-là avec les Gentils-hommes & le Page qui avoient osé l'accompagner. 1557.

Coligni voyant donc qu'il n'étoit plus en son pouvoir de remédier à ce désordre, & que la Ville étoit absolument perdue, tint ferme avec son monde dans l'endroit où il étoit, & ne s'occupa alors que du soin d'examiner entre les mains de qui il se rendroit; cependant les ennemis arrivoient en foule, & heureusement pour lui ils passoient tous sans s'arrêter, parce que la plupart ne le connoissoient pas, & d'ailleurs le soldat ne cherchoit qu'à courir au pillage, surtout dans une Place qui passoit pour être riche.

Ce que Coligni appréhendoit le plus, étoit d'être prisonnier des Alle-mans; il ne pouvoit cependant éviter de tomber entre leurs mains, s'il ne prenoit bientôt son parti, mais il ne vouloit se rendre qu'à un Officier; & dans la foule des Espagnols qui avoient passé jusqu'alors, il n'avoit vu entrer que des soldats, aucun Officier n'avoit encore paru. Comme le tems pressoit, il fallut bien s'adresser

Prise de S.
Quentin.

1557. endroit qu'il lui désigna ; Coligni qui commençoit à s'ennuyer de rester si long - tems en vûe de l'ennemi , lui représenta qu'il avoit tort de chercher à faire du butin, & qu'il en avoit assez fait en le prenant ; l'Espagnol consentit donc à ne pas s'éloigner & demanda en même tems à son prisonnier ce qu'il vouloit faire : Coligni lui répondit que voyant les Allemans qui commençoient à entrer , il le prioit de le mettre hors de leur chemin : alors l'Espagnol ôta à Coligni son épée , & le conduisit au pié du rempart ; il le pria de s'y reposer quelque tems, parce qu'il le vit extrêmement fatigué ; il le fit descendre ensuite dans le fossé pour le faire passer à travers une mine qu'on y avoit faite.

Il y eut dans cet endroit une querelle assez vive entre l'Espagnol & d'autres soldats qui vouloient se saisir de Coligni ; mais Francisque sut adroitement s'en débarrasser , & il fit entrer Coligni dans la mine. Cazères Mestre de Camp des vieilles bandes Espagnoles s'étant rencontré dans cet endroit , le soldat lui parla pendant quelque tems , & sur ces entrefaites arriva le Duc de Savoye avec quel-

ques Gentilshommes : ce Prince eut 1557.
d'abord bien de la peine à croire que
le prisonnier qu'on lui présentoit fut
Coligni , il ne put pas même ou ne
voulut pas le reconnoître après avoir
levé la visière de son casque ; mais un
Gentilhomme du Duc l'assura que c'é-
toit l'Amiral , d'ailleurs il lui montra
sa chaîne d'où pendoit l'Ordre de S.
Michel , qui faisoit voir que si ce
n'étoit pas le Général , c'étoit toujours
sûrement un Officier de considéra-
tion ; le Duc de Savoye ordonna qu'on
le conduisît dans sa tente , & il con-
tinua son chemin vers la Ville.

Pendant que tout cela se passoit , &
que les ennemis crioient par toute la
Ville *Vive l'Espagne* , il y avoit encore
trois brèches , où l'on se battoit avec
beaucoup de vigueur. Le combat dura
près d'une heure après que les autres
brèches eurent été emportées ; mais
enfin ceux qui les défendoient se
voyant entourés d'ennemis devant &
derrière , furent obligés de se rendre ;
les Espagnols firent d'abord un cruel
massacre de tous ceux qu'ils trouve-
rent sur le rempart ; mais le Duc de
Savoye ne fut pas plutôt arrivé , qu'il
fit cesser le carnage , & l'on se con-

1557. tenta de faire des prisonniers. D'Andelot fut du nombre : on l'envoya avec plusieurs autres au camp des Espagnols ; mais il n'y resta pas longtemps. Comme il n'étoit enfermé que dans une tente , il sçut si bien épier l'occasion qu'il trouva moyen de se sauver ; il passa par - dessous la tente où on le gardoit , & se retira à Ham d'où il se rendit auprès du Roi.

La fuite de d'Andelot fit beaucoup de bruit dans le camp, & elle fut cause que l'on garda l'Amiral avec plus de précautions. On lui refusa la permission d'envoyer en Cour & même d'y écrire : cependant on la lui accorda au bout de deux jours. Coligni écrivit plusieurs Lettres au Roi , dans chacune desquelles on voit qu'il conservoit un souvenir amer de la conduite des Gens-d'armes du Dauphin , qui avoient honteusement abandonnée la brèche sans se mettre en devoir de combattre , & avoient été cause par leur fuite de la prise & de la ruine de Saint Quentin ; il supplia Sa Majesté d'en faire informer exactement : « Il est raisonnable , dit-il au Roi dans la troisième Lettre qu'il lui écrivit du camp devant S. Quentin , que ceux

Lettre de
Coligni
au Roi.

» qui avoient la charge de cette brê-
 » che , soyent oüis & alléguent leurs
 » raisons. Quant à moi de ce que j'en
 » ai vu & connu , je vous dirai que
 » j'ai opinion que s'ils se fussent là
 » aussi bien opiniâtrés à la défendre ,
 » comme firent généralement tous les
 » autres endroits , je serois encore de-
 » dans Saint Quentin à vous y faire
 » service. J'ai un grand crêve-cœur de
 » penser que nous ayons été forcés par
 » l'un des plus forts endroits , quasi
 » sans combattre , & même que des
 » autres brèches , les ennemis en
 » étoient en partie repoussés , & que
 » nos gens y furent pris par-derriere ;
 » & pour ne point dérober l'honneur
 » à qui il appartient , il faut que je die
 » qu'en trois brèches , l'une du côté
 » du Bourg d'Isle où étoit la Compa-
 » gnie de M. de la Fayette , la seconde
 » où étoit mon frere , & la troisième
 » où étoit le Capitaine Soleil & For-
 » ces ; ils combattoient encore à leurs
 » brèches , qu'il y avoient près d'une
 » heure que les ennemis avoient gagné
 » la Place. »

Cette Lettre fut bientôt suivie d'u-
 ne autre , par laquelle Coligni se
 voyant près de partir pour aller où les

1557. ennemis jugeoient à propos de l'envoyer, prenoit congé de Sa Majesté : Sire, dit-il, je ne sçais encore où je dois aller ; car il ne m'en a été rien dit : quelque part que ce soit, je supplie Votre Majesté que je ne sois point éloigné de sa bonne grace, à laquelle après m'être très-humblement recommandé, je prie notre Seigneur, qu'il lui donne en très-parfaite santé une heureuse & très-longue vie.

Coligni
est envoyé
prisonnier
à l'Ecluse,
en Flandre.

La datte de cette Lettre est du 30 d'Août 1557, trois jours après la prise de la Ville & de l'Amiral. Le mois suivant on l'envoya en Flandre, où il eut pour prison la Ville de l'Ecluse. A peine y fut-il arrivé, qu'il commença à se ressentir des fatigues qu'il avoit essuyées dans la défense de Saint Quentin ; son courage l'avoit tellement soutenu pendant tout le tems qu'avoit duré le siège, qu'excepté quelques maux de tête, il avoit joint d'ailleurs d'une assez bonne santé ; mais les mouvemens qu'il s'étoit donnés nuit & jour pour repousser les attaques des ennemis, joints au chagrin qu'il ressentoit de se voir prisonnier, firent sur lui une vive impression, lorsqu'il fut plus tranquille : il fut attaqué d'une fièvre violente qui le

Il y tombe
malade.

tourmenta pendant quarante jours I 5 5 7.
sans aucun relâche ; mais enfin la bonté de son tempéramment , & les soins que l'on eut d'un prisonnier de cette considération le tirèrent heureusement d'affaire.

Dès que sa santé fut rétablie & qu'il lui fut permis de s'appliquer , il profita du loisir dont il jouïssoit alors pour rediger par écrit tout ce qui pouvoit concerner l'affaire de S. Quentin. Ce morceau forme la seconde partie de ses Mémoires , qui commencent au voyage qu'il fit dans son Gouvernement de Picardie , lorsque les ennemis firent les premières démarches vers la frontière de cette Province.

Il y écrit
des Mé-
moires tou-
chant la
prise de S.
Quentin.

On y voit un détail exact des mesures qu'il avoit prises pour la défense d'une Ville dépourvue de troupes & de fortifications , qui auroit néanmoins tenu long - tems contre les efforts des ennemis , si le peu de monde qui y étoit se fût comporté partout avec une égale bravoure, & eut secondé les soins du Général : on peut prendre dans cet Ouvrage une juste idée du caractère de ce grand homme, non-seulement à l'égard de son mérite militaire , mais aussi par rapport à ses

1557. mœurs & à la façon de penser. Je dirai pour conclusion, ajoute-t-il en finissant, que c'est un grand malheur pour un Gentilhomme qui est assiégé en une Place, où toutes choses lui défont qui lui sont nécessaires pour la garder, & principalement devant les forces d'un grand Prince, quand il se veut opiniâtrer devant, & même quand c'est que l'on a de combattre aussi bien les amis que les ennemis, comme j'ai eu dedans Saint Quentin. Tout le reconfort que j'ai, c'est celui que me semble que tous les Chrétiens doivent prendre, que tels mystères ne se jouent point sans la permission & volonté de Dieu, laquelle est toujours bonne, sainte & raisonnable, & qui ne fait rien sans juste occasion; dont toutefois je ne sçais pas la cause & dont aussi peu je me dois enquerir, mais plutôt m'humilier devant lui en me conformant à sa volonté.

Cette partie de ses Mémoires qui est fort longue, fut cependant écrite en assez peu de tems: Coligni s'y livra apparemment tout entier pour se distraire un peu du chagrin qu'il ressentait de se voir en Pays ennemi. Cette pièce est datée de l'Ecluse, le vingt-huitième de Décembre mil cinq cent cinquante-sept.

Le séjour que Coligni fit à l'Ecluse ne fut pas fort long, il en partit au commencement de l'année suivante, & fut transféré au Château de Gand; ce fut-là qu'il reçut la visite de Francisque Dias, soldat Espagnol, le même à qui il s'étoit rendu le jour de la prise de Saint Quentin. Ce Soldat, outre la gloire qui lui revenoit d'avoir fait une prise de cette conséquence, avoit aussi sans doute un autre intérêt dans cette affaire, & sur lequel apparemment on lui faisoit quelque chicane; il vint donc trouver l'Amiral pour le prier de lui donner un Acte écrit & signé de sa main, par lequel il fut démontré à qui appartenoit sa prise. Coligni donna à Francisque toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter à cet égard, & il reconnut que c'étoit entre ses mains qu'il s'étoit rendu; & afin, dit-il dans cet écrit, que foi soit ajoutée à ce que dessus, & que ledit Francisque Dias s'en puisse servir quand besoin sera, & où il appartiendra; j'ai signé ce présent écrit de ma main. Au Château de Gand, ce dernier jour de Mars 1558.

Coligni
est transfé-
ré au Châ-
teau de
Gand.

Il y est visi-
té par le
Soldat qui
l'avoit fait
prisonnier.

Coligni dans cette Pièce entre dans un grand détail de tout ce qui se passa

1557. dans le tems qu'il fut fait prisonnier ; & c'est d'après lui que j'ai rapporté ce que j'en ai dit.

La prise de Saint Quentin fut un nouveau sujet de chagrin pour la Cour , elle n'y causa néanmoins aucun étonnement ; on fut même surpris qu'après une bataille qui avoit mis le désordre dans toutes les troupes , Coligni eût put tenir dix-sept jours entiers , comme il avoit fait , dans une Place dénuée de fortifications & de secours , contre une armée nombreuse à laquelle rien ne manquoit. On peut dire que ce Seigneur fut dans cette conjoncture la cause du salut du Royaume ; & que si sa généreuse résistance n'eut pas tout l'effet qu'il auroit souhaité , elle donna du moins au Roi le tems de se reconnoître & de rassembler ses forces pour arrêter ses ennemis dans leur course.

Le Roi rassemble toutes ses forces pour arrêter les succès de ses ennemis.

Les ordres furent donnés avec autant de sagesse que de promptitude , & dans peu de tems toute la frontiere du côté où étoit l'ennemi , fut garnie des troupes qu'on avoit mandées des Places les plus voisines. Pendant qu'elles s'y rassembloient , le Roi envoya en Italie pour presser le Duc de Guise

de revenir au plutôt avec l'armée qu'il y commandoit : en même tems il ordonna à Brissac de faire partir de Piémont une partie des troupes qui y servoient ; d'un autre , il engagea les Ecoſſois à faire diversion en ſa faveur , afin d'occuper les Anglois ; il fit d'ailleurs convoquer les bans & arriere-bans par tout ſon Royaume ; & les Gentilshommes, qui étoient en état de ſervir , reçurent ordre de ſe mettre en campagne ſous peine d'être dégradés de Nobleſſe.

Tandis que tout étoit en mouvement dans les différentes parties de la France , & que chacun à l'envi faiſoit des préparatifs pour venir à la déſenſe de la cauſe commune , le Duc de Guiſe arriva à la Cour. Les conjonctures étoient les plus favorables qu'il pût ſouhaiter. La priſon du Connétable le débarrassoit d'un Concurrent incommode , & perſonne ne pouvoit plus lui diſputer le commandement des armées. Le Roi commença par le déclarer Lieutenant-général dans tout ſon Royaume , & les Lettres que ce Monarque lui en fit expédier , furent enrégistrées dans tous les Parlemens.

Quoiqu'on fut alors vers la fin de

1557. l'année, le Duc de Guise malgré la rigueur de la saison, fit dresser un camp aux environs de Compiègne, où toutes les troupes tant anciennes que celles qui étoient nouvellement levées eurent ordre de se rendre. Ce fut alors qu'on s'apperçut mieux que jamais des ressources infinies que la France a toujours dans son sein dans les conjonctures les plus embarrassantes : toute la haute Noblesse & même les simples Gentilshommes, dont la plupart n'étoient point encore sortis de l'enceinte de leurs domaines, vinrent au lieu du rendez-vous avec une telle affluence, que les ennemis qui comptoient sur l'impuissance où étoit la France de rien entreprendre si-tôt, furent très-étonnés de voir une armée nombreuse prête à entrer en campagne dans le fort de l'hiver.

Ils commencerent alors à craindre pour leurs frontieres, & ils se virent obligés de prendre au plutôt des mesures pour s'assurer de leurs dernieres conquêtes, & principalement de S. Quentin, où les Espagnols crurent que toutes les forces de la France alloient se rendre ; mais ce n'étoit point aux Espagnols qu'on en vouloit

alors : on fut d'avis d'attaquer plutôt les Anglois , & de tâcher d'en débar-
rasser entièrement le Royaume en les
chassant de Calais , qui étoit la seule
Place considérable qu'ils y occupas-
sent.

L'attaque de cette Place avoit été
résoluë dans un Conseil secret tenu à
Compiègne ; mais il y avoit déjà du
tems que le projet en étoit formé , &
qu'une main habile en avoit tracé le
plan : c'étoit l'ouvrage de Coligni.
Ce Seigneur faisant la visite de son
Gouvernement de Picardie , avoit
donné une attention particuliere sur
les Places dont les ennemis pouvoient
se servir pour l'incommoder. Le voi-
sinage de Calais lui ayant paru extrê-
mement redoutable , il avoit toujours
eu dessein d'en expulser les Anglois ,
& il s'étoit appliqué plus particuliè-
rement sur ce projet dans le tems qu'il
avoit été chargé de négocier la trêve
à Merck , petite Ville peu éloignée
de Calais.

On projeta
d'assiéger
Calais con-
formément
au plan
dressé par
Coligni.

Coligni avoit envoyé reconnoître
exactement cette Place par Brique-
mant , Capitaine de mérite , qui s'é-
tant déguisé pour y entrer , avoit eu
tout le tems d'en bien examiner les

1557. ouvrages ; sur son rapport l'Amiral en dressa le plan auquel il joignit un Mémoire bien travaillé , par lequel il faisoit voir de quelle façon & en quel tems on devoit mettre ce projet à exécution. L'été ne pouvoit être un tems favorable à ce dessein , parce que dans cette saison les Anglois tenoient toujours dans cette Place une forte garnison , au lieu que durant l'hyver ils y laissoient très-peu de monde , parce qu'ils la regardoient comme suffisamment défendue par les inondations continuelles qui la rendoient inabordable. Coligni avoit communiqué au Roi tout ce qu'il avoit fait à ce sujet , & il comptoit même exécuter en personne cette entreprise ; mais l'événement de S. Quentin l'en empêcha.

Lorsqu'il en fut question au Conseil, les avis se trouverent extrêmement partagés , & le Duc de Guise n'étant pas porté pour cette expédition , les suffrages n'y furent point favorables. Le Roi qui étoit persuadé que ce dessein n'avoit rien que de plausible , & que l'exécution en seroit facile , ne voulut cependant pas agir d'autorité , ni rien prendre sur lui-même ; ce Prince envoya chez Madame l'Ami-

rale un Gentilhomme nommé Feu- 1557
quieres , pour la prier de permettre
qu'on fouillât dans les papiers de son
mari , afin d'y chercher des Mémoires
qui étoient très-importans pour le ser-
vice de l'Etat.

Ces Mémoires ayant été communi-
qués , le Duc de Guise paroissoit tou-
jours s'en tenir à son premier senti-
ment ; mais le Roi plein de l'idée que
l'entreprise réussiroit , prit le parti pour
ramener le Duc de Guise à son avis ,
d'envoyer chercher Senarpon , Offi-
cier de distinction qui commandoit
en Picardie sous Coligni. Cet Officier
qui étoit parfaitement instruit de l'é-
tat de la Place & de ses environs , fit
voir en plein Conseil la facilité qu'il
y avoit de l'emporter & même en peu
de jours. Après tous ces éclaircisse-
mens , le Roi acheva de déterminer le
Duc de Guise en lui ordonnant de
faire ce siège : on prétend au reste
qu'il ne forma tant de difficultés ,
que pour donner plus de relief à une
conquête qu'il voyoit bien d'ailleurs
être assez facile.

Il voulut cependant avant de l'entre-
prendre faire encore reconnoître la
Place de nouveau ; le Roi donna cette

1558.

Prise de
Calais.

commission au fameux Strozzi. Le rapport qu'en fit ce Capitaine se trouvant conforme à ce qu'on avoit lû dans les Mémoires de Coligni, le Duc de Guise fit tout préparer pour assiéger la Place : on commença les premières attaques le premier de Janvier ; & on les soutint avec tant de vigueur les jours suivans, que la Ville capitula le huit du même mois, & le lendemain les Anglois en sortirent pour n'y plus rentrer. On y trouva un amas prodigieux de canons, d'armes, de munitions de guerre & de vivre, & outre cela beaucoup d'or & d'argent, avec une quantité considérable de meubles précieux. Le Duc de Guise ne laissa dans la Place que ce qui pouvoit contribuer à sa défense ; tout le reste fut enlevé & distribué par son ordre aux Officiers & aux soldats.

Ce Prince profitant de l'ardeur de ses troupes, alla mettre le siège devant Guines, qu'il emporta en peu de jours ; il marcha ensuite vers la Forteresse de Hames, qui étoit encore occupée par les Anglois ; mais il n'eut pas la peine de l'attaquer, la garnison au premier bruit de sa marche abandonna la Place & se sauva ; ainsi en

moins d'un mois , les Anglois furent entièrement chassés du Royaume ; & s'ils y sont revenus dans la suite , ce n'a été qu'en passant & pendant le tumulte des guerres civiles sous les régnes suivans , mais ils n'ont jamais pu parvenir à y reprendre un établissement.

Les exploits du Duc de Guise firent un effet étonnant dans tout le Royaume , & même chez les Etrangers ; les Espagnols surtout qui étoient persuadés qu'après la défaite de S. Quentin, la France auroit bien de la peine à se relever , furent très-surpris de voir les affaires changer de face si rapidement. Partout on publioit les éloges du Duc de Guise , & tout retentissoit de la gloire de son nom. Les Poètes les plus illustres déployerent leurs talens en sa faveur, & le Chancelier de l'Hôpital , malgré la multitude & l'importance de ses occupations , voulut aussi faire des vers à sa louange.

La comparaison qu'on fit alors des succès actuels , avec les malheurs dont la France avoit pensé être accablée l'année précédente , donnoit au Duc de Guise sur le Connétable un avantage bien affligeant pour ceux qui s'in-

Crédit des
Guises.

1558. réressoient à Montmorenci & à sa famille. Ils tâchoient néanmoins de faire bonne contenance , & leur principale application étoit d'examiner alors les différentes impressions que ces événements pourroient faire sur l'esprit du Roi.

Le Mariage du Dauphin qui fut célébré dans ce même tems , donna encore un nouveau relief au Duc de Guise & à tous ceux de sa maison. Le jeune Prince épousa Marie Reine d'Ecosse , fille de Jacques Stuart V du nom , & de Marie de Lorraine sœur des Guises. Cette alliance qui avoit été arrêtée depuis plusieurs années, fut enfin terminée par la cérémonie des nôces qui furent solennisées avec toute la magnificence possible.

Les Guises dans la personne de leur nièce, se virent alors trop près du trône pour mettre des bornes à leur ambition. Ils commencerent par travailler à ruiner le parti du Connétable , qui étoit le seul qui pût entrer en concurrence avec le leur.

Les Guises
entrepren-
nent de
perdre les
Colignis.

De tous ceux qui étoient en état de soutenir les intérêts de Montmorenci, il n'y en avoit point de plus redoutable pour les Guises que d'Andelot.

Le

Le Roi avoit pour lui une affection particulière ; il l'estimoit d'ailleurs , & la bravoure dont il avoit donné des preuves signalées dans plusieurs circonstances , lui avoit acquis à la Cour & dans tout le Royaume la plus haute considération. Les Princes Lorrains entreprirent d'abattre un tel personnage , dont ils sçavoient bien que la ruine entraîneroit celle de Coligni , qui seroit bientôt suivie de la perte du Connétable. 1558.

Ils mirent en œuvre le seul ressort qui pouvoit faire réussir leur intrigue. Le Roi avoit en horreur les opinions nouvelles, & ceux qui les soutenoient. Les Guises firent entendre à ce Prince que d'Andelot étoit absolument livré à ces nouveautés , & que Coligni pensoit de même : ils n'osèrent pas assurer la même chose du Connétable ; mais ils représentèrent que ce Seigneur avoit un amour si aveugle pour ses neveux , qu'il paroïssoit en disposition de tout sacrifier en leur faveur. Le Cardinal de Lorraine qui porta la parole dans cette circonstance , ne parla cependant pas comme de lui-même ; il dit au Roi qu'il ne faisoit que rapporter fidèlement à Sa Majesté les

Le Cardinal de Lorraine indispose le Roi contre d'Andelot.

1558. plaintes que l'Evêque d'Arras (a), Ministre du Roi d'Espagne, lui avoit faites au sujet des Colignis & du Connétable.

Le Roi parut affligé de ce qu'on lui disoit de d'Andelot ; ce fut bien autre chose lorsque ce Prince l'ayant interrogé sur la Religion, ce Seigneur sans rien déguiser, lui répondit suivant la doctrine de Calvin. Le Roi fut si outré de colère, qu'il eut peine à se contenir, il le fit arrêter sur le champ ; & peu après il lui ôta sa Charge de Colonel général de l'Infanterie, que les Guises firent tomber au fameux Montluc, grand Capitaine & fort attaché aux Princes Lorrains.

La nouvelle de cette disgrâce ayant été bientôt répandue, le Connétable & l'Amiral y furent d'autant plus sensibles, qu'étant prisonniers l'un & l'autre, & dans des endroits différens, ils ne pouvoient ni remédier au mal, ni même consulter ensemble sur les mesures qu'on pourroit prendre pour en arrêter les suites.

(a) Je donnerai dans la Vie de d'Andelot un détail exact de la Conférence du Cardinal de Lorraine avec l'Evêque d'Arras, Ministre d'Espagne, & de ce qui se passa en conséquence entre le Roi & d'Andelot.

Cependant le crédit des Guises pre-
noit sans cesse de nouveaux accrois-
semens, & le sort de la France paroif-
soit être alors entre les mains des deux
freres; le Cardinal maître des finan-
ces & même du Conseil; y faisoit tout
régler selon ses vues, tandis que le
Duc à la tête des armées se signaloit
de jour en jour par de nouvelles con-
quêtes. Après avoir emporté Calais &
réduit quelques autres Places, ce
Prince investit Thionville sur la fin
du mois de Mai de cette même année;
& s'en rendit maître en trois semaines
de tems: il prit ensuite Arlon & dif-
férens autres postes que les ennemis
avoient aux environs; & fit l'avis
qu'il eut que l'armée d'Espagne s'avan-
çoit vers la Picardie; & résolut de
marcher de ce côté-là. Son armée n'é-
toit pas nombreuse, mais elle étoit
composée de soldats d'élite; d'ailleurs
la réputation du Chef qui la comman-
doit, & qui paroissoit, dir un Au-
teur, avoir la fortune à ses gages, la
rendoit toujours très redoutable aux
ennemis.

1553.

Nouvelles
conquêtes
du Duc de
Guise.

Les deux armées arriverent pres-
qu'en même tems dans la Picardie:
tout le monde eut alors que bientôt

1558. il y auroit une sanglante bataille ; mais on fut très-étonné, lorsque, contre toute espérance, le bruit se répandit qu'on alloit faire la paix. Il n'étoit point de l'intérêt des Guises que la guerre fût si-tôt terminée, aussi n'eurent-ils aucune part aux premières propositions qui furent portées pour un accommodement. Ce fut l'ouvrage de la Duchesse de Valentinois, qui s'y porta avec d'autant plus de vivacité ; que par ce moyen elle crut se voir bien-tôt en état de se venger des Guises.

Broüilleries
entre la
Duchesse
de Valenti-
nois & les
Guises.

Cette Dame avoit jusqu'alors extrêmement favorisé les Princes de cette Maison, & ils lui étoient redevables de la haute faveur à laquelle ils étoient parvenus, surtout depuis l'absence du Connétable ; mais le Cardinal de Lorraine ne sut pas se ménager avec elle ; dès qu'il se vit à la tête des affaires, il crut que son crédit étoit assez bien établi pour n'avoir plus besoin de faire sa Cour à la Duchesse ; il ne s'en tint pas à n'avoir plus pour elle les mêmes égards, il osa même parler sur son compte d'une façon assez piquante. Comme on ne manque point d'ennemis à la Cour, & que le Cardinal étoit fait pour en avoir plus

qu'un autre, ses discours furent bientôt rapportés à la Duchesse, qui dès lors prit le parti de se venger, en procurant le retour du Connétable & de Coligni, pour se réunir avec eux contre la Maison de Guise. 1.558.

Telles furent les principales raisons qui firent porter les premières paroles pour la paix. La Duchesse qui avoit tout pouvoir sur l'esprit du Roi, n'eut pas de peine à l'amener à ce qu'elle souhaitoit; & lorsqu'elle se fut assurée de ses dispositions, elle lui représenta que personne n'étoit plus en état de négocier cette affaire, que le Connétable qui étant alors prisonnier en Flandres, pourroit aisément faire quelques propositions au Roi d'Espagne, qui tenoit sa cour à Bruxelles.

La Duchesse sollicita pour la paix.

Le Roi ayant approuvé le projet, fit donner aussi-tôt des instructions au Connétable. La Duchesse lui écrivit de son côté, & lui fit un grand détail des vûes qu'elle avoit sur lui & des moyens dont elle vouloit se servir, afin de le rétablir dans sa première faveur; & pour gage de sa parole, elle lui proposa pour son fils le mariage de Henriette de Bouillon sa petite-fille.

1558.

Le Connétable est nommé Plénipotentiaire pour la paix.

Le Connétable qui s'ennuyoit de sa prison, fut charmé de trouver une occasion si favorable pour en sortir, il commença par agir auprès du Duc de Savoye; ce Prince qui trouvoit un grand avantage pour lui dans cette paix, s'engagea d'en parler au Roi d'Espagne; & il le fit si efficacement, que ce Monarque consentit que le Connétable proposât à la Cour de France une conférence pour traiter de cette affaire, & il voulut même qu'il fût du nombre des Plénipotentiaires: Montmorenci eut alors permission de ce Prince d'aller souvent auprès du Roi. La réception qu'on lui fit à la Cour, déplut extrêmement aux Guises, mais ils sçurent dissimuler; & quoiqu'ils n'approuvassent en aucune façon les démarches qu'on faisoit pour la paix, ils n'entreprirent point de s'y opposer, parce qu'ils s'apperçurent bien que le Roi avoit pris son parti, & que dès-là leurs tentatives seroient inutiles.

Les Conférences furent indiquées à l'Abbaye de Cercamp, pour le mois d'Octobre; mais elles eurent d'abord peu de succès, parce que chacun de son côté voulut beaucoup avoir & peu

donner. Le Connétable tira cependant un très-bon parti du tems que durèrent ces négociations ; elles l'obligèrent à faire plusieurs voyages à la Cour , dont il se servit habilement pour se rétablir dans l'esprit du Roi. Lorsqu'il vit l'occasion favorable , il s'employa pour ses neveux, & il commença par obtenir la grace de d'Andelot , qui fut rappellé de Melun où il avoit été exilé : à l'égard de Coligni, son retour étant sûr aussi-tôt que la paix seroit conclüe, le Connétable ne s'occupa qu'à terminer ce grand ouvrage.

Les Conférences qui avoient été interrompuës pendant la fin de cette année , furent reprises au commencement de l'année suivante : on s'assembla à Cateau - Cambresis , où après beaucoup de retardemens la paix fut enfin arrêtée & signée le deuxième d'Avril. Ce fut alors que Coligni recouvra sa liberté, moyennant cependant cinquante mille écus de rançon.

1559.

Coligni
est remis en
liberté.

Cette paix fut des plus malheureuses , indépendamment des pertes que l'on fit en conséquence , à cause des restitutions considérables auxquelles

1559. on avoit consenti ; on vit naître d'ailleurs à cette occasion des troubles funestes, qui mirent le Royaume à deux doigts de sa perte. Au lieu de s'appliquer à établir dans l'intérieur de la France la tranquillité que la paix générale auroit dû y apporter , on se livra peut-être avec trop d'ardeur à la poursuite de ceux qui professoient la nouvelle Religion. Ceux-ci pour se garantir des poursuites que l'on faisoit contre eux , eurent la hardiesse de se révolter contre leur Prince ; de-là ces troubles affreux , ces guerres cruelles qui déchirerent le Royaume sous les régnés suivans.

La publication de la paix de Cateau-Cambresis , fut bientôt suivie des mariages qui devoient la cimenter ; le plus solennel fut celui du Roi d'Espagne avec Elizabeth de France , fille aînée du Roi : la cérémonie s'en fit avec toute la magnificence possible ; mais au milieu des fêtes qui furent célébrés dans cette conjoncture , le Roi qui avoit voulu rompre une lance avec Montgomeri , fut malheureusement blessé par ce Seigneur , & mourut le dixième de Juillet , onze jours après sa blessure , laissant pour

Mort de
Henri II.

héritier de son Royaume , un jeune 1559.
Prince sans expérience , & aussi foible
de corps que d'esprit :

François II, fils & successeur de Henri,
monta sur le trône à l'âge de seize ans
& demi. Son règne fut un des plus
courts & en même tems un des plus
infortunés que la France eût encore
vû. Ce fut sous ce Prince que le feu
des guerres civiles s'alluma dans le
sein du Royaume , avec tant de vio-
lance , que quatre-vingt ans de sang
répandu suffirent à peine pour l'étein-
dre : l'ambition des uns & la jalousie
des autres , furent les véritables cau-
ses de tout ce désordre , la Religion
en fut le prétexte chez la plûpart ; &
ce qui n'avoit été regardé en France
pendant quelque tems , que comme
un simple sujet de dispute entre des
Théologiens , devint la source du
bouleversement entier de l'Etat , par
l'esprit de révolte qu'on inspira aux
peuples contre leur légitime Souve-
rain.

Disputes
de religion
causes des
troubles.

Le rôle important dont Coligni fut
chargé dans tous ces troubles , semble
exiger avant de procéder plus loin dans
cette histoire , que je donne une idée
de ces querelles de religion , & que je

faſſe connoître de quelle façon les erreurs des Sectaires s'étoient inſinuées dans le Royaume.

L'orage avoit commencé à s'élever en Allemagne , il y avoit environ 40 ans , à l'occasion des Indulgences que le Pape Léon X avoit fait publier , pour avoir dequoi ſubvenir aux frais du projet qu'il avoit formé de faire la guerre aux Turcs par terre & par mer. On promettoit à ceux qui s'intéreſſeroient à cette entrepriſe beaucoup de diſpenſe & la rémiſſion de leurs péchés , moyennant une certaine ſomme d'argent , proportionnée au nombre & à l'énormité des crimes qu'on auroit commis.

Pour exciter la dévotion des fidèles & attirer d'abondantes aumônes , on choiſit , ſelon la coutume , parmi les Ordres mendiants , les plus habiles Prédicateurs. L'uſage étoit en Allemagne que cette commiſſion fût dévolue aux Auguſtins ; mais l'Archevêque de Mayence , ſoit de ſon chef ou autrement , en chargea les Jacobins. Les Auguſtins offenſés de cette eſpèce d'affront , s'en plaignirent hautement , & l'un d'eux (c'eſt le fameux Luther) fut aſſez hardi pour entreprendre de

prêcher contre ceux qui étoient chargés de ramasser les charités des fidèles.

Ils ne lui fournissoient , dit Mézerai , que trop de matiere de déclamer ; car ils faisoient trafic & marchandise de ces sacrés trésors de l'Eglise , ils tenoient leurs bureaux dans les cabarets : on voyoit qu'ils consumoient en débauches une partie de l'argent qui en provenoit , & l'on sçavoit que le Pape en avoit destiné de grosses sommes pour ses propres affaires. En effet , Léon X qu'on pouvoit plutôt regarder comme un grand Prince , que comme un Saint Pape , avoit porté le luxe & la magnificence à un point si excessif , que les trésors du Saint Siège ne pouvoient subvenir à sa dépense.

Luther commença donc par prêcher contre ces désordres ; & attaqua les abus dans lesquels donnoient ceux qui prêchoient les Indulgences ; mais trop ardent pour se renfermer dans ces bornes , il passa bientôt des abus à la chose même ; & enfin levant tout à fait le masque , il combattit les points les plus essentiels de la doctrine de l'Eglise. Il fut soutenu d'abord par Frédéric Duc de Saxe , tant pour l'honneur de l'Université que ce Prince avoit fondée à Wittemberg , & dans

Origine du
Luthéranisme.

laquelle Luther étoit Docteur ; que par la haine qu'il avoit contre l'Archevêque de Mayence , avec lequel il étoit en différend.

Progrès de
Luther.

La protection de Frédéric lui attira celle de beaucoup d'autres Princes , & le nouveau Docteur ne tarda pas à se faire un nombre considérable de Disciples , entraînés par la véhémence de ses discours , & par son éloquence vive & impétueuse , qui ravissoit ceux qui l'entendoient. La Cour de Rome sévit enfin contre lui , & le Pape l'excommunia solennellement en 1520. Luther plus furieux qu'auparavant , déclama aussi avec plus de force & augmenta tellement le nombre de ses Sectateurs , que sa doctrine trouva de l'appui jusques dans les Diètes de l'Empire.

Il y en eut une entr'autre à Spire en 1526 , dans laquelle il fut décidé que l'exercice de la religion de Luther seroit libre ; mais trois ans après il y eut au même endroit une autre Assemblée , où l'on fit un nouveau Décret , par lequel en tolérant le Luthéranisme , à l'égard de ceux qui en faisoient actuellement profession , on défendit à tout Catholique de se faire Luthé-

rien ; & l'on décida qu'en général , les Prédicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile autrement , que selon le sens approuvé de l'Eglise.

Deux jours après la publication de ce Décret , six Princes Luthériens , sçavoir l'Electeur de Saxe , le Marquis de Brandebourg , les deux Ducs de Lunebourg , le Landgrave de Hesse & le Prince d'Anhalt , auxquelles se joignirent encore les Députés des quatorze Villes Impériales , protestèrent par écrit contre ce Décret , qu'ils regardoient , disoient-ils , comme contraire à l'Evangile. C'est de cette protestation solennelle , qu'est venu le fameux nom de *Protestans* , que les Luthériens convinrent tous de prendre en même tems , & que les autres Novateurs & principalement les Calvinistes ont adopté depuis , & qu'ils ont tâché de substituer à d'autres noms odieux qu'on leur donnoit communément.

Origine
du nom de
Protestans

Les Luthériens réunis sous un même nom , & voyant à leur tête plusieurs des plus puissans Princes du corps Germanique , se firent redouter de Charles V , qui pouvoit d'autant :

moins s'opposer à leurs entreprises ; qu'il étoit d'ailleurs trop occupé des affaires qu'il avoit , tant en France & en Italie , qu'en Espagne & dans les Pays-bas ; cependant lorsque ce Prince fut en état de prendre les armes contr'eux , il réussit à les humilier ; mais ni lui , ni ses Successeurs , n'ont jamais pu venir à bout de les détruire.

Les Luthériens tentent inutilement de s'introduire en France.

La France fut quelque tems sans se ressentir des agitations que les opinions nouvelles avoient excitées en Allemagne , & qui de-là comme d'un centre commun s'étoient répandues dans les Etats circonvoisins. On y fit seulement quelques tentatives , mais elles ne furent pas heureuses pour les Sectaires , & l'attention des Magistrats coupa promptement racine au mal dont on étoit menacé.

Les premières semences d'erreur avoient été jetées sourdement dans le Royaume par quelques Etrangers, que leur grande réputation en fait de littérature avoit fait rechercher par François I , qui les avoit attirés à sa Cour. Comme plusieurs d'entr'eux , peut-être par un simple goût de singularité, avoient embrassé les nouveaux sentimens ; ils en donnerent secrètement

des leçons , mais elles n'eurent pas beaucoup de succès , ou du moins ce ne fut que d'une façon très-cachée.

La prise de François I à la bataille de Pavie , donna un peu plus de hardiesse aux Novateurs. Cependant Louise de Savoye , mere du Roi & Régente du Royaume , fut aussi attentive à les réprimer que le Prince son fils , & elle engagea le Parlement de Paris à rendre les Arrêts les plus severes contre ceux qui oseroient dogmatiser. Il y en eut quelques-uns de brûlés vifs, & ce terrible exemple rallentit un peu le zèle des nouveaux Prédicateurs.

Aussi-tôt que le Roi eût recouvré sa liberté , il publia de nouveaux Edits au sujet des Novateurs ; & fit tenir si exactement la main à leur exécution , que les Docteurs Luthériens se contenterent de dominer en Allemagne & dans les Cours du Nord , aucun d'eux n'osa venir prêcher en France. Le Royaume n'en fut cependant pas plus tranquille pour cela , il s'éleva dans son sein un nouveau Docteur, homme d'esprit & d'une science profonde dans l'Ecriture , dans les Peres , dans les Langues sçavantes & dans l'histoire

Origine du
Calviniste.

Écclésiastique , & qui joignoit à ces avantages les qualités extérieures les plus capables de séduire. Sans avoir ce qu'on appelle bonne mine , il avoit une physionomie très - spirituelle , accompagnée de beaucoup de modestie & de simplicité apparente.

Tel étoit le fameux Calvin , auteur du renversement de la Religion en France. Ce nouveau Docteur commença à paroître en 1534. N'étant âgé encore que de 25 ans, il avoit déjà imaginé une nouvelle réforme, & il en avoit tracé le plan. On peut voir dans la Vie du Connétable de Montmorenci , que Calvin étant venu à Fontainebleau pour y solliciter un Prieuré , communiqua son dessein à un Gentilhomme nommé la Terrière , & qu'il promit de le mettre à exécution, si on lui refusoit le Bénéfice qu'il demandoit. Il n'eut rien , parce que le Connétable demandoit ce Prieuré pour un de ses parens ; & lorsque la Terrière fit confidence à ce Seigneur des dispositions de Calvin , Montmorenci ne daigna pas y faire attention ; il regarda cette espèce de menace comme une pure folie , & comme l'expression d'une colère impuissante ;

qui ne méritoit pas qu'on s'y arrêtât.

Ce fut-là le motif ou du moins un des motifs qui portèrent Calvin à exécuter le grand projet qu'il avoit imaginé. Loin d'en être détourné par la vûe des succès de Luther, qui étoit déjà depuis du tems à la tête de la nouvelle réforme, il entreprit de s'élever aussi haut que ce Docteur, & de se faire à son exemple Chef de parti. Un tel dessein demandoit sans doute beaucoup de hardiesse & une grande pénétration d'esprit; c'étoient aussi les principales qualités de Calvin, lesquelles étant accompagnées d'une étude profonde & d'un travail opiniâtre, le mirent bientôt en état de raffiner sur tous ceux qui l'avoient précédé, & de donner un tout nouveau à sa réforme prétendue.

Il prit le fond de sa doctrine dans celle de Luther, mais il la changea dans bien des articles. Il fut plus hardi que lui sur les cérémonies de l'Eglise, dont les Luthériens avoient retenu la plus grande partie, c'est-à-dire, celles qui n'étoient pas contraires à leurs nouveaux dogmes. Calvin les retrancha entièrement, fondé sur ce qu'on ne trouve rien d'établi à ce sujet dans

l'Ecriture. Cette réformation déplut à bien des personnes , qui trouverent que c'étoit introduire un culte trop nud & trop décharné ; mais la plûpart des beaux - esprits du tems penserent d'une façon toute différente , ils crurent par-là se distinguer du vulgaire , s'élever au-dessus des sens , & être les vrais adorateurs de Dieu en esprit & en vérité : en un mot , il se vanterent d'être les seuls qui suivissent purement la lettre de l'Ecriture. C'est de-là qu'a pris son nom la secte fameuse des *Puritains* , qui subsiste encore en Angleterre & en Écosse.

La doctrine de Calvin se communiqua avec d'autant plus de succès, qu'il employa le talent admirable qu'il avoit pour la composition, à faire différens Ouvrages , qui se débitèrent d'abord avec une rapidité surprenante , & qui devinrent ensuite plus précieux & plus estimables pour certains curieux , lorsque la Cour & les Parlemens eurent publié des Edits pour les défendre.

Ce qui rendoit les Ecrits de Calvin plus spécieux & de-là plus séduisans , c'est que la plûpart des points de sa réforme rouloient sur des faits sur

lesquels chacun étoit en état de porter son sentiment : il avoit appuyé fortement entr'autres sur le dérèglement du Clergé & l'ignorance des Ecclésiastiques ; ces deux points dont on n'avoit malheureusement que trop de preuves autorisoient la plupart à regarder comme vrai , ce que Calvin avançoit à l'égard du dogme , parce que très-peu de personnes étoient en état alors d'examiner à fond ces sortes de matieres.

Malgré les succès de la doctrine de Calvin , personne n'osa cependant se déclarer ouvertement en sa faveur , pendant que François I fut sur le trône. Ce Prince avoit donné des ordres si rigoureux , & il avoit soin de les faire observer avec tant de sévérité , que les Sectaires virent bien qu'il n'y avoit nul ménagement à espérer pour eux.

La crainte d'être arrêté obligea Calvin de faire plusieurs voyages en différentes Cours , où sa réputation & ses qualités personnelles le firent bien recevoir & le mirent en situation de faire valoir sa doctrine ; c'est ainsi qu'il séduisit à Nerac Marguerite , Reine de Navarre , qui lui avoit

accordé sa protection , & qui devint elle-même une des protectrices du parti , au point qu'elle obtint l'Evêché d'Oléron pour Gerad Roussel , zélé Novateur, qui répandit le Calvinisme dans tous les Etats du Roi de Navarre en deçà des Pyrénées, & dans presque toute la Maison royale.

La mort de François I ranima les espérances des Calvinistes , ils crurent que sous un nouveau règne , on diminueroit quelque chose de la rigueur des Ordonnances ; mais ils se trompèrent : Henri II confirma les anciens Edits , & en fit même de nouveaux encore plus sévères ; cependant ni les menaces , ni les supplices , ne furent pas capables d'arrêter le mal. Les Secrétares commencèrent même à parler plus haut sous le règne de Henri ; & malgré la vigilance des Magistrats , il se tenoit au milieu de Paris des Assemblées fréquentes qui attiroient toujours quelques nouveaux prosélites.

Les particuliers étoient devenus plus hardis , parce qu'ils comptoient sur la protection des personnes de considération , qui avoient du goût pour la nouvelle doctrine ; car le Calvinisme avoit pris faveur chez quel-

ques Seigneurs de la Cour & même parmi plusieurs du Parlement ; mais cependant ils se contentoient de penser , & il se passa bien du tems sans qu'aucun d'eux entreprit d'élever sa voix.

Les Colignis furent les premiers Seigneurs de la Cour qui embrassèrent le Calvinisme. D'Andelot étant prisonnier à Milan , avoit eu occasion de lire les Livres de Calvin , & les charmes qu'il avoit trouvés dans cette lecture , lui avoient inspiré pour le fond même de la doctrine un goût décidé qu'il tâcha d'insinuer à sa famille , & principalement à ses deux freres Odet Cardinal de Châtillon & Gaspard de Coligni. Ils embrassèrent tous les trois ce même parti ; mais ils en garderent long - tems le secret , c'est-à-dire , qu'ils eurent soin que le Roi ne fut point informé de leurs sentimens ; car d'ailleurs on se doutoit bien de leurs dispositions , mais des raisons de politique les retenoient. Il n'y eut que d'Andelot qui se déclara ouvertement dans la conjoncture dont j'ai parlé , & ce ne fut encore que dans une circonstance où il crut qu'il étoit de son honneur de ne pas user de déguisement.

Quoique l'Amiral eût toujours eu l'attention de ne point trop manifester ses sentimens, il avoit cependant donné une preuve bien suffisante de son dévouement à la nouvelle Secte, lorsqu'en 1555 il projetta de lui former un établissement en Amérique, dans l'expédition qui se fit alors dans ce Pays sous son autorité.

Coligni
projette
d'établir le
Calvinisme
en Améri-
que.

Nicolas Durand de Villegagnon, Chevalier de Malte, homme d'un grand courage, expérimenté dans les affaires, & d'ailleurs très-versé dans les belles Lettres & même dans les matieres de Religion, étant venu prier Coligni de demander pour lui au Roi la permission de faire un établissement dans l'Amérique, à l'exemple des Espagnols & des Portugais, l'Amiral s'en chargea & représenta au Roi qu'en équipant une flotte & en allant sous ses auspices planter les armes de France dans le nouveau monde, ce seroit le moyen d'étendre la gloire du nom François, & en même tems d'affoiblir les forces des ennemis qui risquent de ces contrées de puissans secours pour faire la guerre.

Tels furent les motifs qu'on proposa au Roi pour l'engager à autoriser

cette entreprise , mais on prétend que l'objet principal étoit d'établir le Calvinisme en Amérique. Villegagnon avoit donné dans les nouveautés du tems ; & comme il sçavoit que Coligni favorisoit secrètement les Novateurs , il traita avec lui , & lui fit voir que si le projet réussissoit , il seroit aisé de donner cours au Calvinisme dans un Pays qui alloit être de son département comme Amiral.

Le Roi ayant agréé la proposition , on fit équiper par son ordre trois Vaisseaux , avec lesquels Villegagnon partit du Havre le 12 de Juillet 1555 , accompagné d'un bon nombre d'Officiers & de soldats , la plupart Calvinistes. Il aborda au Brésil , & s'empara d'une petite Isle , située presque immédiatement sous le tropique du Capricorne ; & pour s'y mettre à couvert des insultes des Sauvages & plus encore des Portugais , il fit bâtir un Fort au milieu de l'Isle sur un rocher de soixante piés de largeur , où il se posta avec ses gens. Il donna à ce Fort le nom de Coligni.

Villegagnon envoya peu à près à l'Amiral une relation de son voyage , & lui rendit compte de ses succès dans

Coligni
demande à
Calvin des
Missionnai-
res pour le
Brésil.

le Brésil, des mœurs des habitans, de la nature du Pays, des avantages qu'on pourroit en tirer pour le commerce, & enfin de l'espérance qu'il avoit d'établir dans cette contrée le pur Evangile. Coligni fit au Roi un rapport détaillé du voyage de Villégagnon; mais il n'eut garde de communiquer à ce Prince ce qui concernoit la Religion: il réserva cet article pour Calvin à qui il écrivit pour lui demander des Missionnaires.

Calvin charmé de trouver une occasion aussi favorable pour répandre sa doctrine aux extrémités du monde, chargea de ce soin Pierre Richer, Apostat de l'Ordre des Carmes, & un nommé Guillaume Chartier: plusieurs autres s'y joignirent, & entr'autres Philippe Corguilleraï Sieur du Pont, qui s'offrit de les conduire tous: il y avoit été sollicité en particulier par Coligni, qui lui avoit écrit à ce sujet & lui avoit parlé de cette entreprise, comme d'une chose très-intéressante pour la gloire de Dieu. Ils vinrent tous ensemble à Châtillon-sur-Loire voir l'Amiral, qui leur donna de très-amples recommandations, avec lesquelles ils partirent pour se rendre au Brésil. Les

Les Missionnaires après une heureuse navigation , arrivèrent enfin dans leur Isle, où ils établirent d'abord une Eglise , selon le Rit de Genève , & la Cène y fut célébrée à la Calviniste ; les commencemens se passèrent assez bien , & l'on fondoit déjà des espérances pour un établissement solide , lorsque l'esprit de discorde s'empara tout à coup des nouveaux Docteurs : il y eut quelques difficultés à l'occasion desquelles les sentimens s'étant partagés , il fut décidé qu'on iroit consulter Calvin ; l'un d'entr'eux fut chargé de cette commission. Villegagnon n'attendit pas son retour pour entrer en controverse avec les autres Missionnaires sur les points principaux de la foi. La dispute fut poussée vivement , on se fâcha, & Villegagnon leur ordonna de sortir au plutôt de son Isle.

Les uns disent que ce Capitaine agit ainsi à leur égard , parce qu'il fut extrêmement scandalisé des hérésies qu'il entendit avancer , & que dès lors il ne voulut plus avoir aucun relation avec les Ministres : d'autres assurent que la conduite de Villegagnon n'étoit fondée sur aucune persuasion de sa part ,

Les Missionnaires Calvinistes sont renvoyés.

mais sur des Lettres qu'il avoit reçues du Cardinal de Lorraine, qui avoient occasionné cette espèce de conversion.

Quoiqu'il en soit, les Ministres partirent du Brésil sur un vaisseau que Villegagnon leur donna; mais la mer s'étant trouvée fort agitée peu après qu'ils eurent mis à la voile, cinq d'entr'eux voulurent revenir à bord de l'Isle; ils quitterent leurs Compagnons & aimerent mieux regagner la côte de l'Amérique avec une barque qu'on leur céda, que de demeurer dans le vaisseau. Il y en eut trois de ceux-ci, qui de retour dans l'Isle disputèrent apparemment avec plus de vivacité que les autres contre Villegagnon sur les points contestés, il termina le différend en les faisant jeter dans la mer.

Ceux qui avoient continué leur route, arrivèrent heureusement à Genève, & n'épargnerent pas Villegagnon dans le récit qu'ils firent de sa façon de penser, & de sa conduite à leur égard. Coligni en ayant été informé, & voyant qu'il avoit si mal répondu à ses intentions, l'abandonna aussi-tôt, & eut assez de crédit pour

empêcher qu'il ne reçût aucun secours de l'Europe; de sorte qu'il fut obligé de renoncer à son établissement.

Le Calvinisme se soutenoit mieux en France, & quoique vivement persécuté, il s'insinuoit toujours insensiblement & faisoit des progrès continuels; par le soin que prenoient les Docteurs du parti de tenir de fréquentes assemblées qui leur fournissoient de jour en jour de nouvelles conquêtes; & ils devenoient plus hardis, selon que la situation des affaires paroïssoit le permettre.

La malheureuse journée de Saint Quentin, qui avoit jetté tout le Royaume dans la consternation, leur parut une conjoncture favorable pour se donner plus de liberté, persuadés que la Cour trop occupée du malheur public n'auroit pas le tems de s'occuper de leurs affaires. Ils tinrent donc une Assemblée très-nombreuse dans une maison appelée l'Hôtel de Bertomier, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collège du Plessis, où ils célébrèrent la Cène & firent leurs prières, selon l'Institut de la nouvelle réforme.

Comme ils avoient pris moins de précautions qu'à l'ordinaire pour s'as-

Assemblée
des Calvi-
nistes rue
S. Jacques.

sembler, ils furent aisément découverts ; le peuple du quartier s'ameuta, & vint avec des armes & des pierres pour se jeter sur ceux qui sortiroient de cette maison. Les Calvinistes réussirent cependant à se faire jour l'épée à la main à travers cette populace, mais il y en eut un de tué & plusieurs de blessés. Le Magistrat y étant accouru avec des Archers, arrêta un grand nombre de ceux qui avoient assisté à cette Assemblée. Il y en eut environ cent vingt de pris, parmi lesquels il se trouva plusieurs Dames de qualité & même de la maison de la Reine.

On travailla aussi - tôt à faire leur procès, & il fut poussé avec tant de chaleur, que peu de jours après il y en eut plusieurs tant hommes que femmes, que l'on condamna à être brûlés vifs ; d'autres ne furent jetés au feu qu'après avoir été pendus auparavant. On se préparoit à continuer ainsi ces exécutions, lorsqu'une Dame de condition qui étoit du nombre des prisonniers présenta une Requête, pour qu'il lui fût permis de récuser quelques-uns des Juges, & elle proposa plusieurs moyens pour appuyer la

justice de sa demande. Heureusement on eut égard à sa Requête, & le tems qu'on employa à l'examiner & à délibérer sur cet article sauva le reste des prisonniers.

Les Suisses & les Princes Protestans d'Allemagne envoyèrent dans cet intervalle des Députés au Roi pour demander la grace de ces malheureux. Ils furent écoutés ; parce que dans la situation où se trouvoit l'Etat, on sçavoit bien qu'on auroit besoin du secours des Suisses & des Princes Allemands. Le Roi manda donc au Parlement de suspendre tout jugement. Il y eut même plusieurs prisonniers d'élargis, & quelques-uns furent renvoyés devant le Juge Ecclésiastique : ce fut ainsi qu'ils échaperent au supplice qui leur étoit destiné.

Coligni apprit tout le détail de cette terrible affaire dans le tems qu'il étoit prisonnier : de sorte qu'il ne put que plaindre ces malheureux sans être en état de leur rendre aucun service : au reste, la sévérité qu'on exerçoit à leur égard, n'altéra en rien le goût qu'il avoit pour la nouvelle Doctrine, & il employa même presque tout le tems de sa prison à se confir-

mer de plus en plus dans cette Secte , par une étude assidue qu'il fit des Livres de Calvin. Il se conduisit cependant avec beaucoup de prudence pendant tout le regne de Henri II ; & quoique zélé Calviniste , il ne put approuver la sincérité avec laquelle d'Andelot s'étoit exprimé lorsque ce Prince l'avoit interrogé au sujet de sa Religion : il augura dès cet instant qu'un aveu aussi clair de la part d'une personne de sa considération, pourroit exciter des troubles funestes par la hardiesse qu'elle inspireroit à ceux du parti , ce qui ne manqueroit pas de susciter contre eux la plus violente persécution.

L'événement répondit à tout ce que Coligni avoit prévu. Il est vrai cependant que les Calvinistes effrayés de la rigueur avec laquelle on avoit traités ceux qui avoient été pris à l'Assemblée de la rue Saint-Jacques , furent quelque tems sans faire aucun éclat ; mais l'année suivante , ils donnèrent une nouvelle scène qui causa beaucoup d'inquiétude à la Cour.

Assemblée
des Calvi-
nistes au

Une grande quantité de personnes prenant le frais au mois d'Août 1558 dans le Pré-aux-Clercs , au-delà du

Fauxbourg Saint Germain , quelques Religionnaires qui y étoient se joignirent ensemble , & commencerent à chanter en se promenant les Pseaumes de David en Vers françois de la composition du fameux Clément Marot. Cette nouveauté attira la curiosité de tous ceux qui étoient à cette promenade ; la plûpart s'unirent aux Calvinistes , & chanterent avec eux les Pseaumes de Marot. On prit goût à cet amusement , de sorte que la promenade fut bien plus fréquentée les jours suivans , & ce qui fit beaucoup d'impression sur la Cour , c'est que l'on sçut que plusieurs personnes de la plus haute considération étoient de la partie , & que même le Roi & la Reine de Navarre , déjà fort suspects sur le chapitre de la Religion , s'y étoient trouvés , & avoient témoigné en être extrêmement satisfaits.

La Cour donna aussitôt des ordres pour empêcher ces assemblées , & il fut défendu sous peine du dernier supplice , d'en tenir davanrage & de chanter publiquement des Pseaumes en françois. Les nouveaux mouvemens des Calvinistes faisant assez voir que le mal croissoit de jour en jour ,

Pré-aux-
Clercs.

Henri II résolut de se débarrasser de toutes ses autres affaires pour ne vaquer uniquement qu'à celle de la Religion. Ce projet fut un des motifs qui déterminèrent ce Prince à accélérer la conclusion du traité de Cateau-Cambresis, & à se relâcher sur plusieurs articles très-défavorables à son Royaume.

En effet, aussi-tôt que cette paix eût été conclue, on se mit à travailler sérieusement à ce qui concernoit la Religion. Le Roi qui étoit porté de lui-même à la poursuite des Sectaires, y étoit encore fortement engagé par les pressantes sollicitations de la Duchesse de Valentinois sa maîtresse, qui comptoit s'enrichir par la confiscation des biens de ceux qui seroient condamnés. Un motif aussi intéressant la rendoit alors une Catholique très-zélée. Elle ne cessoit de représenter au Roi que le venin de l'hérésie se répandoit par toute la France, & que les Sectaires, qui pendant très-long-temps n'avoient répandu leurs erreurs qu'en tremblant, étoient devenus d'une insolence si insupportable, qu'ils tournoient publiquement en ridicule les plus sacrés Mystères, qu'ils fai-

soient des railleries continuelles sur l'autorité du Pape, & qu'enfin il étoit à craindre qu'après avoir franchi les bornes de la soumission dûe aux Puissances Ecclésiastiques, ils n'en vinssent enfin à mépriser ouvertement l'autorité royale.

La Duchesse & ses partisans firent encore agir auprès du Roi Gilles le Maître, Premier Président du Parlement : il vint avec plusieurs de sa Compagnie trouver ce Prince, & lui représenta la nécessité qu'il y avoit de sevir au plutôt contre les Novateurs. Il fit observer que la rigueur avec laquelle on les avoit traités jusqu'alors, n'étoit pas une barrière suffisante pour arrêter le progrès du mal, parce que le châtiment n'étoit tombé que sur des personnes du commun, & par conséquent n'avoit pas fait beaucoup d'impression : qu'il falloit nécessairement des exemples signalés pour intimider tout le parti, & que sans cela on les verroit bientôt les armes à la main. Ce Magistrat ajoûta que les nouvelles opinions avoient même pénétré jusque dans le sanctuaire de la Justice, & qu'elles avoient des protecteurs zélés dans plusieurs Mem:res

1559.

Les Députés du Parlement sollicitent la punition des Calvinistes.

1559. du Parlement ; il finit la remontrance en conseillant au Roi d'aller promptement à la source du mal & de venir en personne au Parlement un jour d'Assemblée, sans l'en avertir auparavant.

Comme il y avoit alors tous les mois des Assemblées générales, appelées *Mercuriales*, parce qu'on les tenoit le Mercredi, le Premier Président proposa au Roi de choisir une de ces Assemblées dans lesquelles tout le monde se trouvoit réuni. Le Roi prit son jour le 15 de Juin, & afin que ce Prince connût d'avance les Magistrats dont il devoit se défier, le Premier Président eut soin de lui donner une liste de tous ceux qui étoient suspects d'hérésie, ou du moins qui paroissent favoriser les Sectaires.

Le Parlement s'étant donc assemblé pour la *Mercuriale* du 15 de Juin 1559, on y délibéra sur la manière dont on exécuteroit les Edits du Roi contre les Hérétiques. Les uns avoient déjà opiné pour qu'on les suivit à la rigueur ; mais d'autres plus modérés avoient été d'avis qu'on sollicitât la tenue d'un Concile pour y régler les affaires de la Religion, & qu'en atten-

dant on cessât de repandre le sang des Citoyens. 1559.

Dans le tems qu'on opinoit, le Roi avec sa Cour arriva aux Augustins; c'étoit-là que le Parlement étoit assemblé, parce que le Palais étoit embarrassé par les préparatifs qu'on faisoit dans les salles pour les noces d'Elizabeth de France avec le Roi d'Espagne. Le Roi s'étant fait rendre compte de ce qui occupoit alors l'Assemblée; parla quelque tems sur cette matiere avec assez de véhémence, & l'on vit dès lors que son arrivée auroit des suites très-sérieuses. Il témoigna le chagrin qu'il ressentoit des troubles que les querelles de religion occasionnoient dans son Royaume, & il demanda que l'on prît les mesures les plus efficaces pour arrêter ce désordre. Il ordonna ensuite que l'on continuât les délibérations sur la matiere proposée.

Le Roi
vient au
Parlement.

La présence du Roi & ses dispositions peu favorables à l'égard des Religionnaires, ne furent point capables de gêner les suffrages de la plupart des Magistrats; ceux qui protégeoient les Novateurs, & ceux qui sans les suivre n'approuvoient pas

1559. cependant la cruauté avec laquelle on les poursuivoit , dirent leur avis avec autant de liberté que s'il n'y avoit rien eu à craindre : ce qu'il y eut de remarquable , c'est que les Conseillers qui parloient ainsi , étoit l'élite du Parlement par leur naissance ou par leur mérite. Le Premier Président qui parla le dernier , fit une sortie vigoureuse sur les Sectaires , & donna de grands éloges au zèle que le Roi montrait pour la Religion en punissant de mort ceux qui vouloient l'altérer ; il représenta ce Prince comme un digne imitateur de la piété de ses ancêtres , & particulièrement de Philippe Auguste, qui avoit fait brûler vifs en un seul jour six cens Albigeois. Il rappella aussi l'exemple des hérétiques appelés Vaudois, dont on avoit fait périr une partie en les brûlant dans leurs propres maisons , tandis que les autres qui s'étoient réfugiés dans des carrières & des cavernes , y avoient été étouffés par les feux qu'on avoit fait allumer à l'entrée.

Après que chacun eût dit son avis , le Roi sans compter les suffrages , se fit apporter le Registre du Greffier , où les différentes opinions étoient

couchées par écrit ; après les avoir parcouruës, il reprit la parole & blâma son Parlement en termes indirects, sur ce qu'il avoit entamé, sans l'en avertir, une affaire aussi importante pour l'Etat ; il ajouta qu'il étoit informé depuis long-tems qu'il y en avoit quelques-uns d'entr'eux qui affectoient de témoigner du mépris pour l'autorité du Pape & pour la sienne, mais qu'il venoit d'en être convaincu par lui-même, & il finit par exhorter ceux qui lui avoient toujours été attachés de continuer à demeurer fidèles à leur devoir.

Le Roi se leva ensuite pour s'en aller, & se tournant du côté du Connétable, il lui ordonna de faire arrêter du Faur & du Bourg, l'un & l'autre Conseillers au Parlement. Le Connétable ayant communiqué l'ordre à l'un des Capitaines des Gardes, cet Officier se saisit des deux Magistrats & les conduisit à la Bastille : peu après on arrêta plusieurs autres Conseillers, & l'on en auroit pris davantage sans la précaution que quelques-uns prirent de s'évader.

Le Roi fait
arrêter deux
Conseillers.

Les deux Conseillers qu'on venoit d'arrêter, s'étoient attirés ce traite-

X 5 5 8. ment par la vivacité avec laquelle ils avoient opiné au sujet de la punition des hérétiques : non-contens de s'être opposés l'un & l'autre à l'enregistrement d'un Edit qui décernoit peine de mort contre les Sectaires , ils avoient déclamé avec beaucoup de chaleur sur la conduite qu'on tenoit à leur égard. Du Faur en convenant des troubles que les matieres de Religion avoient excités dans l'Etat , dit qu'il étoit à propos d'examiner de près qui étoit véritablement l'auteur de ce désordre, & qu'alors on pourroit peut-être dire ce que répondit le Prophète Elie au Roi Achab dans une occasion semblable : *C'est vous qui jetez le trouble dans Israël.*

Anne du Bourg avoit commencé son avis par une espèce de sermon sur la providence divine ; ensuite entrant en matiere , il avoit dit qu'on voyoit tous les jours commettre impunément en France une infinité de crimes , tels que les parjures , les homicides , les adulteres : qu'on dissimuloit tous ces désordres , que la licence la plus honreuse sembloit autoriser , tandis qu'on inventoit continuellement de nouveaux supplices contre des gens à qui

l'on ne pouvoit reprocher aucun crime : Car , ajouta-t-il , de quoi les accuse-t-on ? seroit-ce du crime de leze-Majesté ? eux qui ne parlent jamais du Souverain que dans les prieres qu'ils font pour lui. Seroit-ce d'avoir violé les loix & d'avoir excité les Villes à la révolte ? mais quelques témoins qu'on ait apostés contre eux , on n'a jamais pu rien découvrir de semblable. Toute leur faute est d'avoir découvert les vices des Papes & de ceux de son parti , & d'avoir demandé qu'on y mît ordre par une prompte & salutaire réformation. Après avoir parlé long-tems sur cette matiere avec beaucoup de feu & de véhémence , il avoit conclu à la suspension des Edits, jusqu'à ce qu'on eût assemblé un Concile général.

L'emprisonnement de ces deux Magistrats fit un éclat étonnant parmi ceux qui n'étoient pas du secret de la Cour, & plusieurs Conseillers, mêmes des plus Catholiques, ne purent s'empêcher de murmurer de l'affront qu'on avoit fait à tout le Corps , en arrêtant deux de leurs Confreres dans le sanctuaire de la Justice ; tout l'odieux de cet événement retomba sur le Premier Président & sur ceux qui lui étoient

x 5 5 9. dévoués : on les traitoit assez ouvertement de lâches adulateurs , qui avoient trahi honteusement les secrets de leur Compagnie.

Nouvelle
Assemblée
des Réli-
gionnaires.

La conduite du Roi monroit assez qu'il n'y avoit point de grâce à espérer pour ceux qui oseroient se déclarer pour les nouvelles opinions. Cependant malgré toute la sévérité de la Cour, les Ministres réformés eurent la hardiesse de tenir à Paris une Assemblée nombreuse dans le Fauxbourg Saint Germain , dans laquelle ils firent différens réglemens pour établir parmi eux dans toute la France , non-seulement une même foi , mais encore une uniformité entière de discipline.

Les Calvinistes prirent encore plus de courage , lorsqu'ils scurent que les Princes Protestans d'Allemagne venoient d'envoyer des Ambassadeurs en France , pour supplier le Roi d'ordonner aux Magistrats de prendre les voyes de douceur à l'égard de ceux de leur religion ; & d'épargner le sang de tant de Chrétiens , qui n'étoient coupables que parce qu'ils demandoient la réforme de l'Eglise , & qu'ils s'élevoient contre les abus qui s'y étoient glissés.

Le Roi répondit avec bonté aux Ambassadeurs , & leur promit en termes généraux qu'il donneroit satisfaction à leurs Maîtres ; cependant il ne furent pas plutôt partis, qu'il nomma quatre personnes du Parlement avec l'Evêque de Paris & Antoine de Mouchi (a) , Inquisiteur, pour instruire conjointement le procès des prisonniers , & expédier cette affaire le plus promptement qu'il seroit possible :

Le Roi nomme des Commis-
saires pour
juger les
deux Magis-
trats pri-
sonniers.

(a) Antoine de Mouchi , autrement dit Démocharès , Docteur de Sorbonne & Chanoine de Noyon , se distingua par l'ardeur de son zèle contre les Protestans , aussi fut-il nommé Inquisiteur de la Foi en France. Comme il avoit des Emissaires qui alloient relancer les hérétiques jusque dans le fond des caves , on les appella *Mouches* ou *Mouchards* , du nom de celui qui les employoit ; & cette qualification a passé depuis à ceux qui font le métier d'Espions. Ce Docteur ne pouvoit qu'être odieux aux Protestans ; mais d'un autre côté il étoit fort méprisé parmi les Catholiques. Le Cardinal de Lorraine qui l'employoit si utilement en faisoit lui-même très-peu de cas ; & Catherine de Médicis ayant demandé un jour à ce Prélat pour-
quoi il se servoit de cet homme & d'autres de pareille étoffe , il lui répondit qu'on ne pouvoit se servir que de telles personnes pour ces sortes de recherches , & que d'honnêtes-
gens ne réussiroient pas si bien.

1559. Juin au bout de la rue Saint Antoine , près la Bastille.

Différentes
factions à
la Cour.

Cette mort changea la face de la Cour & des affaires , c'est - à - dire , qu'elles allèrent encore plus mal qu'auparavant ; il n'y avoit eu jusqu'alors que deux factions , celle des Guises & celle des Montmorenci & des Coligni : c'étoit bien assez pour mettre le trouble partout. Il s'en éleva cependant une troisième sous le règne de François II ; ce fut celle des Princes du Sang , qui regarderent la mort du Roi comme une voye assurée que la fortune leur offroit pour reprendre dans l'Etat une autorité proportionnée à leur rang & à leur naissance , privilège dont ils étoient comme exclus, depuis qu'on s'étoit fait un point de politique de ne leur donner aucune part au gouvernement. La révolte de Charles de Bourbon sous François I., avoit fait prendre ce parti.

Les deux Princes qui présidoient à cette troisième faction , étoient Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Louis Prince de Condé son frere , l'un & l'autre Chefs de la branche de Bourbon , à qui la Couronne appartenoit au défaut de la branche des Val-

lois ; mais tous deux également incapables de conduire une entreprise à une fin heureuse ; le premier, timide, temporisateur, irrésolu, ne sçavoit point prendre son parti : le second, vif, inquiet, impétueux, le prenoit trop-tôt, & suivoit ses premières vûes sans beaucoup s'embarasser de ces sages ménagemens que la prudence inspire. 1559.

La faction des Guises l'emporta sur toute autre, parce qu'ils sçurent mieux prendre leurs mesures ; ils vinrent trouver Catherine de Médicis aussi-tôt après la mort du Roi, & lui offrirent leurs services ; cette Princesse ambitieuse auroit bien voulu conserver seule l'administration des affaires, mais la nécessité où elle se trouva d'opter entre les factions qui partageoient la Cour, la détermina en faveur des Guises ; ce choix qui déplût également aux Princes du Sang, aux Montmorencis & aux Colignis, fut cause que ces deux partis firent de concert différentes entreprises contre les Princes Lorrains : mais ceux-ci se maintinrent en crédit malgré tous les efforts de leurs adversaires. Ils vinrent à bout d'éloigner d'abord le Conné-

La faction
des Guises
l'emporte
sur les au-
tres.

1559.
Le Connétable se retire de la Cour.

table. La première fois qu'il parut devant le Roi, il en fut reçu avec bonté, mais un peu froidement; il fut néanmoins écouté favorablement, surtout lorsqu'il lui recommanda Coligni. Ce Prince lui promit qu'il regarderoit toujours avec distinction ceux qui lui appartenoient. Le Roi termina cette conversation en conseillant au Connétable de choisir une retraite gracieuse dans tel endroit qu'il jugeroit à propos, pour y conserver une santé aussi précieuse que la sienne, & il lui permit cependant de venir à la Cour quand il le voudroit. Ce Seigneur se retira dans sa belle maison de Chantilly.

Le Prince de Condé est envoyé en Flandre.

C'étoit déjà un grand point pour les Guises d'avoir éloigné le Connétable, mais il leur restoit encore de justes sujets d'inquiétudes de voir le Prince de Condé à la Cour; ils entreprirent cependant de s'en débarrasser, & ils y réussirent en le faisant charger par le Roi d'aller en Flandre auprès du Roi d'Espagne, pour lui faire ratifier le traité de Carcass-Cambresis, & l'alliance qui avoit été faite depuis entre les deux Couronnes.

Tous ces mouvemens n'auroient

peut-être pas eu lieu , ou du moins les Guises & la Reine-mere elle-même , auroient été fort embarrassés si le Roi de Navarre se fût rendu à la Cour aussi promptement que les conjonctures l'exigeoient ; mais ce Prince par sa lenteur donna le tems à la faction des Guises de tout disposer en leur faveur. Le Connétable avoit cependant eu l'attention de l'avertir assez-tôt pour qu'il pût préparer ses batteries ; car dès l'instant de la blessure du Roi , Montmorenci avoit écrit au Roi de Navarre pour le solliciter de venir promptement à la Cour , où il étoit essentiel qu'il se rendît avec diligence, pour veiller à ses intérêts en cas que le Roi vint à mourir.

Ce Prince étoit alors dans ses terres de Bearn , où il s'étoit retiré mécontent de la Cour & en particulier du Connétable , qui avoit négligé ses intérêts pour ses Etats de Navarre dans le traité de paix conclu à Cateau-Combrésis : il ne daigna pas faire attention à la Lettre de ce Seigneur , & il ne se mit en devoir de sortir de chez lui , que lorsqu'il apprit la mort du Roi.

Le Roi de Navarre part de chez lui pour se rendre à la Cour.

Il partit alors, mais il ne s'avança

§ 5. 9. qu'à petites journées, & lorsqu'il fut à Vendôme, il ne jugea pas à propos d'aller plus loin ; ce Prince laissa ainsi toute liberté à ceux qui vouloient faire des mouvemens à la Cour. Les Guises en profitèrent de façon que toute l'autorité passa entre leurs mains, sans qu'il y eût d'apparence de pouvoir réussir à mettre un frein à l'étendue de leur ambition.

Il s'arrête à Vendôme.

Coligni vivement touché de voir des Errangers à la tête des affaires, & jouir d'une autorité qui auroit dû naturellement appartenir aux Princes du sang royal, résolut de concert avec quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour, de se précautionner de bonne-heure contre une brigue formidable qui paroissoit vouloir les écraser. Outre l'attachement que l'Amiral avoit pour les Princes de Bourbon avec lequel il étoit intimement lié, il avoit d'ailleurs d'autres raisons qui l'engageoient à former un parti contre les Princes Lorrains, & en particulier contre le Cardinal, dont il connoissoit les violentes dispositions par rapport aux Réformés ; d'un autre côté, il est vraisemblable qu'il étoit aussi excité par son oncle le Connétable

Connétable à agir contre les Guises ; 1559.
 ce vieux Courtisan n'étoit point content dans sa retraite, & il n'auroit pas été fâché de voir former une ligue dont les suites auroient pu le rendre nécessaire & occasionner son rappel à la Cour.

Les mouvemens de Coligni échauffèrent les esprits, & l'on convint d'aller secrètement & sous divers prétextes à Vendôme auprès du Roi de Navarre, afin de concerter ensemble les mesures qu'il falloit prendre.

Coligni engage plusieurs Seigneurs à se rendre auprès du Roi de Navarre.

Chacun de son côté se rendit donc à Vendôme, où il se tint une Assemblée nombreuse à laquelle se trouverent le Prince de Condé qui venoit d'arriver de Flandre, l'Amiral de Coligni, d'Andelot, le Cardinal de Châtillon, le Comte de la Rochefoucauld, le Vidame de Chartres, le Comte de Porcien, & plusieurs autres Seigneurs de la haute Noblesse du Royaume : le Connétable ne s'y trouva point, mais il y envoya un homme de confiance qui devoit parler en son nom.

Assemblée des Seigneurs à Vendôme.

On délibéra aussi-tôt sur les mesures qu'il étoit à propos de prendre dans la situation où étoient les affaires,

1559.

Le Prince
de Condé
opine à la
prise des
armes.

& les différens avis se réduisirent à deux principaux. Le premier fut celui du Prince de Condé, qui conformément à son caractère vif & impétueux, conclut à prendre les armes dès l'instant, parce qu'en différant davantage, c'étoit donner le tems à leurs ennemis de fortifier leur parti de plus en plus; il fit voir que les voyes de douceur & de conciliation étoient impraticables; qu'il n'y avoit rien à espérer du Roi, qui ne se conduisoit que par le conseil de la Reine-mere & de la Princesse regnante, qui l'une & l'autre paroïssent aveuglément livrées au Duc de Guise & au Cardinal de Lorraine. Condé représenta qu'en paroissant les armes à la main, une démarche aussi hardie feroit sans doute ouvrir les yeux au jeune Monarque, & que la foiblesse de ce Prince pourroit lui faire prendre un parti conforme à leurs desseins.

Coligni s'y
oppose.

L'avis du Prince fut embrassé par d'Andelot, le Vidame de Chartres, & par quelques autres dont les caractères bouillans portoient toujours les choses à l'extrême. Mais Coligni qui prévoyoit les terribles suites d'un parti aussi violent, représenta à l'Assemblée

blée que la guerre civile étoit le plus grand des malheurs pour un Etat, & qu'en l'allumant dans le Royaume, ce feroit se rendre odieux aux peuples & aux Etrangers même, qui en regarderoient toujours les auteurs comme des rebelles; qu'après tout, ils ne pouvoient réclamer en leur faveur aucune loi qui les autorisât à s'opposer aux arrangemens que le Roi venoit de prendre; que ce Prince ayant passé quatorze ans, étoit majeur & deffà en droit de se choisir des Ministres tels qu'il le jugeoit à propos, & que quel que ce soit, même parmi les Princes du Sang, ne pouvoit contredire ouvertement le choix du Prince; qu'à la vérité il étoit bien triste pour l'Etat, & principalement pour les Princes du Sang & la haute Noblesse, de voir des Etrangers disposer de tout dans le Royaume; qu'il falloit tout tenter pour les éloigner, mais qu'on ne pouvoit apporter trop de prudence, de sagesse & de modération dans les moyens dont on se serviroit pour y parvenir; qu'il falloit tâcher de gagner la Reine-mere, & lui faire connoître le mécontentement général de tous les Ordres du Royaume, les

1559. désordres qui en résulteroient , & au contraire les grands avantages qu'elle pourroit retirer en se conciliant la Noblesse François. Il insista encore une fois contre la prise des armes , & après s'être recrié sur l'injustice qu'il y avoit à s'élever d'une façon si odieuse contre son Souverain ; il fit voir d'ailleurs la témérité qu'il y auroit de risquer une entreprise aussi délicate , sans avoir pris auparavant toutes les mesures nécessaires dans l'intérieur du Royaume & même avec les Etrangers, du secours desquels il faudroit nécessairement être sûr avant de s'embarquer dans une affaire de cette conséquence.

On embrasse l'opinion de Coligni.

Cet avis parut le plus sage à la plupart des Seigneurs : le Roi de Navarre , le Prince de Porcien & l'Agent du Connétable l'appuyèrent de façon , qu'il fut préféré au sentiment du Prince de Condé ; & l'on conclut à la pluralité qu'on s'en tiendrait pour le présent aux voyes de négociations , mais la difficulté étoit de les entamer. La Reine-mere toujours obsédée par les Guises , n'écoutoit que leurs conseils & se défioit de tout autre ; d'ailleurs il n'étoit pas facile d'avoir au-

près de cette Princesse un accès assez libre pour parler ouvertement d'affaires. 1559.

On résolut cependant que le Roi de Navarre se chargeroit de porter les premières paroles. On crut que la Cour auroit une considération particulière pour ce Prince, & que sa qualité de Premier Prince du Sang, le mettroit à portée de conférer librement avec le Roi & la Reine sa mere; mais les Guises qui avoient prévu à tout, réussirent à faire échouer sa négociation, & lui firent même essuyer à la Cour les dégoûts les plus rebutans.

Le Roi de Navarre est chargé de négocier à la Cour.

Ce Prince en arrivant à S. Germain où le Roi étoit alors, ne reçut aucune des marques d'honneur qu'on avoit coutume de donner aux Princes du Sang. Personne ne vint au-devant de lui, il ne trouva pas même de logement marqué, en sorte que ses équipages & les gens de sa suite restèrent long-tems dans les rues & dans la cour du Château; lui-même seroit aussi demeuré sur le pavé sans le Maréchal de Saint-André, qui lui céda son logement; à l'égard de l'appartement qui devoit naturellement appartenir au Premier Prince du Sang, il étoit oc-

Il y est reçu d'une façon peu convenable.

1559. cupé alors par le Duc de Guise , & ce Seigneur avoit déclaré hautement qu'il perdrait plutôt la vie , que de se laisser ôter ce que le Roi avoit accordé à ses services ; il s'étoit expliqué ainsi dans le tems que les Fourriers du Roi de Navarre étoient venus à la Cour demander des logemens pour leur Maître & pour les gens de sa suite.

Le Roi de Navarre déjà piqué d'un procédé aussi odieux , apprit en arrivant que les Guises lui avoient joué un autre tour. Le Roi étoit parti pour la chasse le jour même que ce Prince devoit arriver , & on lui avoit fait espérer que Sa Majesté le rencontreroit en chassant à quelque distance de Saint Germain ; mais le Duc de Guise eut soin de tourner la chasse d'un autre côté , & le Roi de Navarre se vit privé d'un honneur sur lequel il avoit lieu de compter.

Ce Prince déconcerté d'une réception aussi peu convenable , fut plusieurs fois sur le point de s'en retourner ; mais il céda aux instances de quelques Seigneurs de sa suite , qui lui conseillèrent de vaincre les premiers dégoûts & d'attendre à prendre

son parti lorsqu'il auroit vu le Roi & la Reine-mere. Il n'eut pas sujet d'être content de l'audience qu'on lui accorda : on lui dit clairement qu'il falloit se déterminer à bien vivre avec les Guises , auxquels le Roi s'en rapportoit pour le gouvernement du Royaume.

Le Roi de Navarre frappé d'une déclaration aussi précise , étoit de plus en plus fâché d'avoir fait cette démarche ; il parut perdre courage , & son peu de fermeté ayant indisposé contre lui la plupart des Seigneurs qui l'avoient suivi , il y en eut plusieurs qui l'abandonnerent pour se donner à la maison de Guise. Cette désertion le jeta dans un nouvel abattement , qui augmenta encore lorsqu'il sut que la plus grande partie du Parlement, dont il avoit fait sonder les dispositions , n'étoit nullement portée à le seconder dans ses desseins.

Mécontentement du Roi de Navarre.

Les Guises se voyant ainsi triompher des Bourbons , qui pouvoient seuls leur résister , ne penserent plus qu'à augmenter leur puissance , & ils se servirent de toute sorte de moyens pour y parvenir. Comme il étoit très-important pour eux de rendre plus

1559. respectable & plus auguste la personne d'un Souverain soumis à leurs volontés, ils résolurent de faire faire au plutôt la cérémonie de son sacre.

Tous les préparatifs de cette solennité ayant été ordonnés pour le mois de Septembre, la Cour se mit en marche pour se rendre à Reims. On prit la route de Villers-cotterets & l'on vint séjourner à Nanteuïl, Château magnifique qui appartenoit au Duc de Guise. Ce fut-là que ce Prince eut une longue conversation avec Coligni, dans laquelle il chercha à le brouiller avec le Prince de Condé; il lui dit comme en secret, que le Prince de Condé sollicitoit fortement à la Cour son gouvernement de Picardie, sous prétexte qu'étant en même tems Gouverneur de Picardie & de l'Isle de France, il ne pouvoit garder ces deux emplois.

Le Duc de
Guise tâche
de brouiller
Coligni
avec le Pr.
de Condé.

Coligni ne pouvant croire que le Duc de Guise voulût lui en imposer, fut d'abord très-piqué que le Prince de Condé, sans lui rien dire, eût voulu lui enlever un de ses Gouvernemens; il ne fut pas long-tems dans l'erreur, & il sut bientôt que cette nouvelle avoit été imaginée par le Cardinal de Lor-

1 5 5 9.

Coligni donne sa démission du Gouvernement de Picardie.

raine pour l'indisposer contre le Prince , & dès-là il s'unit encore plus étroitement avec lui. Cependant comme il pressentit que la Cour étoit dans la résolution de faire observer l'ancien Règlement , qui ordonnoit qu'on ne pouvoit conserver deux Gouvernemens à la fois , & que d'ailleurs ses ennemis lui chercheroient toujours quelque querelle à ce sujet , il prit le parti de les prévenir , en donnant volontairement sa démission du Gouvernement de Picardie ; il avertit d'abord le Prince de Condé de ses dispositions , afin qu'il fît les démarches convenables pour avoir cet emploi ; il alla ensuite trouver le Roi , & lui représenta que ne pouvant remplir, comme il le souhaitoit, les Places dont la Cour l'avoit honoré , il prioit Sa Majesté de lui permettre de ne garder que le Gouvernement de l'Isle de France, & de remettre entre ses mains celui de Picardie. Sa proposition ayant été acceptée , il se flattoit que Condé seroit préféré à tout autre ; mais ils furent trompés tous les deux dans leurs espérances. Les Guises déterminèrent le choix du Roi & de la Reine-mère en faveur de Brissac , qui devint

1559. par-là une des créatures des plus zelés pour les Princes Lorrains.

Coligni se
trouve au
Sacre du
Roi.

De Nanteüil , la Cour se rendit à Reims , où la cérémonie du Sacre & du Couronnement du Roi , se fit avec toute la magnificence que demandoit cette auguste solemnité. Les Princes du Sang & les principaux Seigneurs du Royaume s'y trouverent , à la tête desquels on remarquoit le Connétable de Montmorenci , & ses neveux Odet Cardinal de Châtillon & Gaspard de Coligni.

Pendant le séjour que la Cour fit à Reims , les Guises firent tant de mouvemens , qu'ils réussirent à faire entrer dans leur Maison une des premières Charges de la Couronne : ce fut celle de Grand-Maître de la Maison du Roi , dont Montmorenci étoit revêtu , & que le Duc de Guise exerçoit en son absence. On fit demander la démission du Connétable par Coligni ; mais ce ne furent pas les Guises qui lui firent la proposition de porter cette parole. L'affaire du Gouvernement de Picardie étoit trop récente , pour qu'il pût espérer d'être écouté favorablement. Ils s'adresserent à la Reine-mere , qui leur étant alors entièrement

dévoüée , voulut bien se charger de 1559.
négocier en leur faveur.

Cette Princesse manda Coligni & lui représenta que le Connétable ne résidant point à la Cour , la Charge de Grand-Maître lui devenoit inutile, & que s'il vouloit s'en démettre en faveur du Duc de Guise qui en faisoit déjà les fonctions , il feroit au Roi & à elle-même un sensible plaisir & qu'on n'oublieroit pas de lui en témoigner de la reconnoissance ; elle dit à Coligni tant de choses à ce sujet , & lui parla d'une façon si pressante , qu'il se détermina à faire auprès du Connétable la démarche qu'on exigeoit de lui.

La Reine engage Coligni à demander au Connétable la démission de sa Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi.

Le Connétable prit très-mal la proposition que Coligni vint lui faire , & il refusa d'abord sa démission , fondé sur ce que Henri II ayant donné la survivance de cette Charge au Duc de Montmorenci son fils aîné , il ne pouvoit s'en défaire sans s'exposer au reproche de travailler lui-même à la ruine de sa famille , qu'il étoit obligé de soutenir. Le refus du Connétable indisposa vivement la Reine , & elle le fit menacer de son indignation s'il n'obéissoit : elle se radoucit cependant ; & l'affaire mise en négociation,

1559. on obtint qu'aussi-tôt que le Connétable auroit donné sa démission, on donneroit pour compensation à son fils aîné, le Bâton de Maréchal de France. Cette proposition rendit la chose plus faisable; cependant le Connétable ne donna point alors de réponse positive, il dit seulement qu'il y penseroit, & qu'il ne prendroit son parti que lorsqu'il seroit à Chantilli. Ce Seigneur consentit enfin à ce qu'on exigeoit de lui, & son fils fut créé Maréchal de France surnuméraire.

Le Connétable donne sa démission.

Le Roi après la cérémonie de son Sacre, alla faire un voyage dans le Duché de Bar, d'où il se rendit à Châlons-sur-Marne, & de-là à Fontainebleau, où il demeura quelque tems:

On reprend le procès d'Anne du Bourg.

On continuoît cependant toujours à poursuivre les Religioneux, & les Commissaires nommés par ce Prince reprirent alors le procès d'Anne du Bourg, & des autres Conseillers qui étoient détenus à la Bastille. L'affaire ayant été suspendue par l'appel que du Bourg avoit interjetté du Jugement de l'Evêque de Paris, à l'Archevêque de Sens son Métropolitain, celui-ci rendit une Sentence qui confirma celle de l'Evêque de Paris. Il y eut de la

part de l'Accusé un nouvel appel à l'Archevêque de Lyon, Primat des Gaules, qui ayant prononcé un jugement conforme à celui de l'Evêque de Paris, du Bourg fut renvoyé à ce Prélat; & la Sentence de dégradation qu'il avoit prononcée fut enfin exécutée : ayant ensuite été livré au bras séculier, il y eut alors un Arrêt qui le condamna à être pendu & brûlé.

Il est condamné à être pendu & brûlé.

A l'égard des autres Conseillers qui avoient été arrêtés, comme ils n'avoient point fait une profession ouverte de l'hérésie, & qu'ils s'étoient comportés avec plus de circonspection dans les interrogatoires qu'ils avoient subis au sujet de la Religion, on ne crut pas devoir les pousser à toute extrémité : on se contenta d'en suspendre quelques-uns de l'exercice de leurs Charges pour un certain tems, les autres furent entièrement absous.

L'exécution de du Bourg (a) fit une

(a) Anne du Bourg étoit fils d'Etienne du Bourg, Seigneur de Seilloux, Contrôleur Général des Finances en Languedoc, & neveu du fameux Antoine du Bourg, Chancelier de France sous François I. Celui dont il s'agit ici avoit beaucoup d'esprit & un grand fond d'érudition. Il brilloit surtout dans la connoissance du Droit qu'il avoit enseigné à

1559. terrible impression sur le Public , sa naissance , les services de ses Ancêtres , jointe à la réputation qu'il s'étoit acquise dans les fonctions de sa Charge par sa science & son intégrité , & plus que tout cela encore , la constance & la pitié qu'il fit paroître à l'heure de sa mort , exciterent la compassion de ceux même qui condamnoient ses sentimens ; à l'égard de ceux qui avoient embrassé la nouvelle Religion ou qui y avoient du penchant, ils furent malheureusement confirmés dans leurs opinions par sa fermeté & la grandeur de son courage , & la vûe de son supplice les anima tellement , qu'on croit , dit M. de Thou , que ce fût de ses cendres que sortit cette moisson funeste de conspirations , & de révoltes qui désole-
rent le Royaume dans la suite.

Orléans avec beaucoup de réputation. Il fut reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, le 19 Octobre 1557. Ce Magistrat joignoit à beaucoup de science une grande intégrité de mœurs , & ses ennemis ne purent rien alléguer contre lui, que l'attachement qu'il avoit pour la Doctrine nouvelle. Il fut exécuté publiquement en Place de Grève le 20 Décembre 1559 , n'étant encore âgé que de 38 ans. Ceux de sa Secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs Martirs.

Les Guises que l'on regardoit comme les auteurs de tout se qui se passoit, devinrent encore plus odieux que jamais, & l'on se déchaîna publiquement contre eux dans différens Libelles, qui ne respiroient que la sédition & la fureur ; mais ces Princes méprièrent ces clameurs populaires, & ne portèrent leur attention que sur ceux qui par leur naissance, leur esprit, ou par la considération que leur donnoient leurs Charges, étoient en état de leur porter des coups plus difficiles à parer.

1559
Haine du
Public contre les Guises

Ils venoient de réussir à éloigner de la Cour un des principaux Chefs des mécontents ; immédiatement après la cérémonie du Sacre, le Roi de Navarre avoit été chargé de conduire Elizabeth de France jusqu'aux Pyrénées, mais il leur restoit d'autres adversaires bien plus redoutables. Le Prince de Condé prit la place de son frere, & résolut de tenter au plutôt tous les moyens, même les plus violens, pour ruiner la Maison de Guise.

Le Prince de Condé se met à la tête des mécontents.

Ce Prince invita Coligni & les Seigneurs les plus considérables de son parti à se rendre au plutôt en son Château de la Ferté, sur les confins

Il assemble les Seignrs de sa faction à la Ferté.

1559. de la Champagne. L'Assemblée fut nombreuse, & le Prince y repéta avec sa véhémence ordinaire, ce qu'il avoit déjà dit dans la Conférence tenue à Vendôme, il ajouta seulement un détail des procédés qu'on avoit eus à la Cour à l'égard du Roi de Navarre son frere ; il fit même indirectement un reproche à Coligni, sur l'avis modéré qu'il avoit ouvert dans cette première Conférence, & dont on avoit vu ensuite le peu de succès ; en un mot il parla si vivement sur le peu d'espérance qu'il y avoit de se tirer d'esclavage par la voye de la modération & de la douceur, que son sentiment fut embrassé par ceux qui étoient présens : tous conclurent à prendre les armes.

Coligni ne put alors refuser d'applaudir à cette résolution ; & comme il s'étoit bien attendu qu'il s'agiroit enfin de prendre ce parti dans la Conférence à laquelle on l'avoit invité, il exposa dans son avis le plan qu'il avoit formé pour faire réussir cette entreprise. On va voir qu'il avoit bien médité sur les mesures qu'il falloit prendre, & on remarquera en même tems combien un homme naturellement modéré, & qui joint beaucoup

d'habileté & de finesse à un grand sang froid peut se rendre redoutable, lorsqu'il fait tant que de donner dans un travers. Voici donc quel fut son avis.

« La France , leur dit-il , est remplie
 » de gens qui ont embrassé la nouvelle
 » Secte , il y en a de tous les états &
 » de toutes les conditions : nonob-
 » tant les exactes recherches qu'on en
 » fait & les terribles supplices qu'on a
 » exercés sur eux pour les exterminer,
 » ils se multiplient tous les jours , soit
 » dans les Provinces , soit dans la Ca-
 » pitale même du Royaume. La ri-
 » gueur avec laquelle on les traite ,
 » quand on les surprend, les a mis dans
 » la rage & dans le désespoir. Il y au-
 » roit déjà long-tems qu'ils auroient
 » fait des efforts pour se délivrer de
 » cette oppression , s'ils avoient eu des
 » Chefs capables de les gouverner &
 » de leur suggérer des moyens d'obte-
 » nir la liberté de conscience. Si nous
 » sçavons profiter de leurs dispositions,
 » ils trouveront en nous l'appui qui
 » leur manque , & nous aurons dans
 » eux de quoi faire un parti redouta-
 » ble. Leurs adversaires sont les nô-
 » tres , & ils en sont persuadés. Ils-

Avis de
Coligni.

» attribuent les nouveaux Edits qu'on
» a publiés contr'eux & les dernières
» punitions qu'on a faites de quelques-
» uns de leur Secte , au Cardinal de
» Lorraine & au Duc de Guise , & ils
» seront ravis de nous servir contre
» nos communs ennemis ; l'appréhen-
» sion où ils sont de voir augmenter la
» persécution , surtout depuis la paix
» faite avec l'Espagne , les engagera à
» n'épargner ni leurs biens , ni leurs
» vies pour nous seconder , si nous
» prenons une fois leur protection.
» Par ce moyen nous aurons des sol-
» dats & de l'argent , & quand nous
» nous serons une fois déclarés , nous
» pouvons compter sur le secours de
» la Reine d'Angleterre & des Princes
» Protestans d'Allemagne , qui auront
» leurs intérêts communs avec les Pro-
» testans de France.

» Les Allemans , continua-t-il , sont
» très-vifs & très-zélés pour leur Reli-
» gion , comme on l'a vu par expé-
» rience dans les guerres qu'ils ont
» soutenues contre Charles V aux dé-
» pens de leurs propres Etats , que
» quelques-uns d'entr'eux ont perdus
» pour cette seule cause : en un mot ,
» nous nous mettrons par-là à couvert

« des reproches qu'on nous fait de
 « vouloir broüiller le Royaume par
 « notre ambition , & par le désir d'a-
 « voir part au Gouvernement & aux
 « Charges de l'Etat. La guerre que
 « nous entreprendrons, aura pour mo-
 « tifs des raisons & des intérêts de
 « conscience , & sera une guerre de
 « Religion. C'est de cette maniere
 « qu'il faut nous y prendre si nous nous
 « déterminons à la faire. »

Le plan de l'Amiral fut adopté unan-
 niment par l'Assemblée, & l'on ré-
 solut de le suivre en tout point. Après
 être convenu de garder un profond
 secret , on commença à prendre des
 mesures pour l'exécution. Le Prince
 de Condé consentit à être à la tête de
 cette entreprise ; mais ce fut vraisem-
 blablement par les conseils prudents
 de Coligni , qu'il ne voulut être d'a-
 bord qu'un *Chef muet* , comme di-
 sent les Historiens du tems , c'est-à-
 dire , qu'il ne devoit être nommé , ni
 même paroître avoir aucune part dans
 cette affaire , jusqu'à ce que les choses
 eussent été conduites à un certain
 point.

A l'égard de d'Andelot , son carac-
 tere bouillant, joint à son attachement

On adopte
le plan de
Coligni.

Le Prince
de Condé
est déclaré
Chef de
l'entrepri-
se.

D'Andelot
& le Vida-
me de Char-

1559. Les
trés, sont
chargés de
former la
faction
dans le
Royaume.

au Calvinisme & à son aversion pour les Guises, ne lui permit pas de demeurer dans l'inaction, il voulut se signaler dans cette entreprise; & comme on le connoissoit d'un caractère insinuant & capable de noüer une intrigue aussi importante, on le chargea avec le Vidame de Chartres, qui étoit à peu près du même caractère, de se répandre dans les différentes Provinces & de former la faction dans tout le Royaume. Ils commencerent par sonder les dispositions des Religionnaires qui étoient à Paris; & ils allerent les visiter dans les endroits où ils sçavoient qu'ils tenoient leurs Assemblées: car malgré la rigueur des Edits & les supplices journaliers, les Calvinistes se rendoient souvent à jour nommé dans différentes maisons où ils faisoient entr'eux l'exercice de leur religion; il y avoit même certains quartiers pour lesquels ils avoient de la prédilection. Le Fauxbourg S. Germain étoit alors un des plus fameux, & on l'appelloit communément *la petite Genève*.

Les Négociateurs, sans faire encore confidence de leur projet, se contenterent de plaindre leurs freres persé-

cités, de les consoler, de les exhorter à la patience, & de leur faire espérer qu'avec la protection des personnes du rang le plus distingué, on pourroit enfin voir bientôt finir les persécutions dont ils étoient les tristes victimes. 1559.

Il n'en fallut pas davantage pour être au fait de leurs dispositions. Ils s'expliquerent de façon, que d'Andelot & le Vidame de Chartres virent bien qu'à la première occasion d'éclat, il seroit aisé d'avoir promptement tous les secours qu'ils pourroient souhaiter; d'ailleurs il y avoit parmi les Réformés beaucoup de Militaires, oisifs & peu à leur aise, qui s'ennuoyoient de la paix, & qui ne demandoient pas mieux qu'on leur mît les armes à la main, n'importe contre qui, ni pour quel sujet, pourvu qu'ils trouvassent quelque moyen de pousser leur fortune & de se signaler.

Cependant comme l'entreprise qu'on méditoit étoit hazardeuse, & que les Seigneurs qui s'étoient trouvés à l'Assemblée de la Ferté avoient des raisons pour ne point se mettre ouvertement à la tête d'une Conjuration, il fallut chercher un homme en

La Renaudie chef de cette conjuration.

état de la conduire : ils trouverent ce qu'ils souhaitoient dans la personne d'un Gentilhomme nommé la Renaudie , homme vif , insinuant , adroit , entreprenant , plus capable qu'aucun autre de se prêter à tout , parce qu'il n'avoit rien à perdre , ni du côté de la fortune , ni par rapport à sa réputation.

1560.

Mouvements de la Renaudie.

La Renaudie se chargea avec plaisir de l'exécution d'un projet , dont la réussite lui faisoit espérer de pouvoir rétablir ses affaires , qui par sa mauvaise conduite étoient extrêmement délabrées. Il ne fit d'abord aucun mouvement dans le Royaume : il pensa comme l'Amiral , qu'il suffisoit de connoître les dispositions des Réformés , & qu'il falloit commencer par remuer dans le Pays étranger : il passa en Angleterre pour y demander du secours , & il obtint de la fameuse Reine Elizabeth tout ce qu'il pouvoit souhaiter de plus favorable à ses desseins : il rentra dans le Royaume avec ces espérances , & parcourut les différentes Provinces , dans chacune desquelles il assigna des Chefs aux Calvinistes qui y étoient en grand nombre , & les chargea de lever secrètes

ment des troupes. Il donna à ces nouveaux Capitaines un rendez - vous à Nantes ; c'étoit - là qu'ils devoient se trouver au commencement de Février, pour convenir entr'eux du tems & du lieu où ils rassembleroient leurs forces. Tels furent les commencemens de la fameuse conspiration connue sous le nom de *Conjuratïon d'Amboise*. 1560.

Tous les ordres furent exécutés ponctuellement ; les Chefs des Conjurés s'étant rendus au lieu marqué, la Renaudie ouvrit l'Assemblée par une longue harangue, dans laquelle il exposa le plan de la conspiration : on peut la lire dans la Vie du Prince de Condé, où je l'ai rapportée tout au long. On prit ensuite de nouvelles mesures pour faciliter l'exécution de cette entreprise. La Renaudie se forma un conseil : les Eglises protestantes se cotisèrent pour fournir les sommes nécessaires, & les Conjurés convinrent de porter chacun une marque uniforme, à laquelle ils pouvoient se reconnoître.

Les Conjurés se rassemblent.

Leur dessein étoit de se rendre à Blois, où la Cour étoit alors. On ne devoit marcher qu'en petites troupes & par différens chemins, les uns ar-

2560. més & les autres sans armes. En arrivant auprès de la Ville, une troupe nombreuse de Calvinistes étoit chargée d'y entrer & de présenter au Roi une Requête, pour demander la liberté de conscience & la permission d'avoir des Temples, & de tenir leurs Prêches: en même tems des Cavaliers d'élite devoient entrer dans la Ville, où leurs complices les recevroient, & l'on étoit convenu que tous ensemble présenteroient une nouvelle Requête, qui ne regarderoit que les Guises; qu'on demanderoit qu'ils rendissent compte de leur administration, & qu'ensuite ils fussent renvoyés de la Cour, & que si la Requête n'étoit pas admise, comme il y avoit toute apparence, on les attaqueroit à main armée, & qu'alors le Prince de Condé, dont le nom devoit être tû jusque-là, se mettroit à leur tête, & se feroit déclarer Lieutenant Général du Royaume.

Le Prince
de Condé
se rend à la
Cour.

Ce Prince en effet s'y attendoit, il s'étoit même rendu à Blois à ce dessein; & aussi-tôt que les choses en seroient venues à ce point, la face des affaires alloit changer dans le Royaume; Condé devenu maître du Gouvernement,

nement devoit accorder aux Réformés tout ce qu'ils fouhaiteroient , & établir le Calvinisme en France sur les ruines de l'ancienne Religion. 1560.

Coligni s'étoit conduit plus prudemment : après avoir donné son avis tel que je l'ai rapporté , il avoit prévu toutes les difficultés qui pouvoient se rencontrer dans l'exécution , & il avoit jugé à propos de laisser à d'autres le soin de démêler cette fusée ; il se retira à sa terre de Châtillon , & fit même courir le bruit qu'il ne vouloit plus s'embarasser d'aucune affaire , & qu'il alloit dorénavant vivre en particulier.

Coligni se retire dans ses terres.

Le séjour qu'il fit à Châtillon servit encore à le confirmer de plus en plus dans le parti qu'il avoit embrassé au sujet de la Religion. Charlotte de Laval sa femme , qui étoit une zélée Protestante , profita du tems qu'il étoit venu passer auprès d'elle , pour l'engager à s'appliquer encore plus sérieusement qu'il n'avoit fait à l'étude & à la pratique de la Religion ; elle le pria d'accorder une protection ouverte aux frères persécutés & de ne point se laisser retenir par aucun respect humain ; elle lui représenta vive-

Zèle de Madame l'Amirale pour le Calvinisme.

1560. ment que la crainte de la disgrâce ne devoit former aucun obstacle , lorsqu'il s'agissoit de l'affaire de la Religion : elle ajouta qu'il seroit à propos qu'il commençât par établir une règle exacte dans sa maison , parce que ce seroit en vain qu'il paroîtroit zélé pour la réforme , si cette même réforme ne paroïssoit comme empreinte dans ses mœurs & dans celles des personnes qui lui appartenoient.

Ces représentations firent leur effet, & elles occasionnerent un grand changement dans la Maison de Coligni , lui-même parut bientôt un autre homme. *L'Amiral* , dit l'Auteur de ses Mémoires , *ayant été élevé dès sa jeunesse dans les délices & corruptions de la Cour , & n'en étant pas même encore exempt , aussi-tôt qu'il eut commencé d'être imbu de la vraie Religion , un tel changement apparut en sa vie & on ses mœurs , qu'il étoit aisé d'y reconnoître la vertu du Saint-Esprit. . . .* Il faut observer que c'est un Calviniste qui parle.

Conjuration d'Amboise.

Pendant que Coligni paroïssoit vivre tranquillement dans sa retraite, la conjuration contre les Guises se

fortifioit de jour en jour, & elle étoit 1560.
 enfin sur le point d'éclater lorsqu'elle
 fut heureusement éventée. Un Avo-
 cat Huguenot, que la Renaudie avoit
 cru pouvoir admettre dans sa confi-
 dence, vint avertir le Duc de Guise,
 & ce Prince prit à l'instant de si sages
 mesures qu'il para le coup qu'on vou-
 loit lui porter.

Il fut décidé dans le Conseil que la
 Cour partiroit à l'instant de Blois, où
 il n'y avoit ni fortifications, ni mu-
 nitions de guerre, & qu'elle se ren-
 droit au Château d'Amboise, Place de
 défense, où il seroit aisé de se pré-
 cautionner contre les séditieux; on
 mit aussi en campagne différens corps
 de troupes pour aller à la découverte,
 & enfin tout fut si bien disposé, qu'il
 n'y avoit pas lieu d'appréhender que
 la conjuration pût avoir un grand
 effet.

La Cour
 se retire à
 Amboise.

Cependant tous ces différens mou-
 vemens avoient rempli la Cour de
 crainte & de frayeur dans l'attente de
 ce qui pouvoit arriver. Les Guises qui
 soupçonnoient l'Amiral Coligni &
 d'Andelot son frere, d'être de cette
 conspiration, & qui appréhendoient
 d'ailleurs leur puissance & leur crédit,

1560. & plus que tout cela encore , leur courage dont ils avoient donné des preuves tant de fois , engagerent la Reine-mere à leur écrire , dès les premières nouvelles qu'ils reçurent de ce qui se tramoit.

La Reine
invite Co-
ligni à ve-
nir à la
Cour.

La Reine leur écrivit des Lettres remplies d'affection & de confiance , pour les inviter à venir au plutôt à la Cour l'aider de leurs conseils dans une affaire de la dernière importance. Coligni partit aussi-tôt & se rendit à Amboise avec d'Andelot son frere ; le Cardinal de Châtillon voulut aussi en être : dès qu'ils furent arrivés , on les introduisit chez la Reine , qui leur fit part des tristes nouvelles qui lui causoient tant d'alarmes.

Conseil que
Coligni
donne à la
Reine.

Coligni rejetta la faute de tout ce désordre sur la conduite de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement, il déclama vivement contre la mauvaise administration de l'Etat , qui selon lui étoit l'unique cause de la fureur qui animoit la plupart des sujets contre l'autorité des Ministres. Il fit voir ensuite qu'il n'étoit pas absolument impossible de les ramener à leur devoir ; mais que pour y parvenir , il falloit nécessairement commencer par

suspendre par toute la France les supplices contre les Protestans , & même leur accorder la liberté de conscience, jusqu'à ce qu'un Concile légitime eût décidé les différends sur les matieres de Religion. 1560.

Le Chancelier Olivier qui avoit assisté à cette entrevûë , fut frappé de l'avis de Coligni ; & comme il condamnoit lui-même la rigueur dont on usoit à l'égard des Religionnaires , il eut à ce sujet une longue conversation avec le Duc de Guise & le Cardinal son frere , dans laquelle il leur représenta que pour calmer les esprits, surtout dans des circonstances aussi critiques que celles où l'on se trouvoit alors , il seroit à propos de publier un Edit , par lequel en donnant une entière Amnistie du passé , on promettrait incessamment la tenuë d'un Concile pour régler les affaires de la Religion ; & qu'en attendant on accorderoit un libre exercice de la Religion Protestante.

Ce conseil paroissant assez capable d'appaiser les factions qui se formoient dans le Royaume , les Guises crurent devoir s'y prêter. Il y eut donc alors un Edit favorable aux Protec-

1560. tans , dans lequel le Roi après avoir fait mention des loix séveres publiées contre les Religionnaires par Henri II, dit ensuite : « Ne voulant que
 » notre premier an de notre règne soit
 » remarqué par la postérité comme
 » sanglant & plein de supplice , de la
 » mort de nos pauvres sujets, posé ores
 » qu'ils les eussent bien mérités ; ains
 » à l'exemple du Pere céleste , espar-
 » gner le sang de notre peuple , & ra-
 » mener nos sujets à la voye de salut
 » & conserver leurs vies , espérant
 » moyennant la grace de Dieu tirer
 » plus de fruit par la voye de miséri-
 » corde , que par la rigueur des sup-
 » plices ; avons . . . ordonné que pour
 » raison de crimes & cas quelsconques
 » concernant le fait de la Foi & Reli-
 » gion , ne sera fait ci - après par nos
 » Juges pour les égards du passé aucun
 » ne question à nos sujets. . . .

» Nous avons par ces présentes fait
 » pardon, remission & abolition géné-
 » rale de tout le passé à tous nos sujets
 » toutefois nous n'entendons en
 » la présente abolition comprendre les
 » Prédicans , ni ceux qui sous le pré-
 » texte de Religion , se trouveront a-
 » voir conspiré contre la personne de

Edit favo-
 rable aux
 Protestans.

» très-honorée Dame & Mere , la nô- 1560.
 » tre, celle de notre chere & très-amée
 » compagne la Reine , celle de nos
 » chers & très-amés freres , celles des
 » Princes & de nos principaux Minis-
 » tres, &c. » Cet Edit fut aussi - tôt
 porté au Parlement , où il fut enrégis-
 tré le onzième de Mars.

Comme cet Edit ne laissoit entre-
 voir aucune espérance de grace pour
 ceux qui étoient entrés dans la conju-
 ration , ils persisterent aussi dans le
 parti qu'ils avoient embrassé , & quoi-
 qu'ils sçussent à n'en pouvoir douter,
 que leur projet étoit éventé , ils con-
 vinrent ensemble d'aller toujours en
 avant , & de tout hazarder pour faire
 réussir leur entreprise : mais le Duc
 de Guise avoit si bien sçu prendre ses
 mesures , que le complot échoïa ; les
 troupes qu'il avoit répandues de côté
 & d'autres , sous la conduite de Capi-
 taines dont il étoit sûr , attaquèrent &
 défirent les Conjurés qu'ils rencon-
 trèrent sur leur route. Les principaux
 Chefs furent tués ou pris , & la Ville
 d'Amboise aussi-bien que ses environs
 furent teintes pendant long-tems du
 sang des rebelles ; plusieurs furent pen-
 dus aux crénaux même du Château ,

Punition
des Conju-
rés.

1560. on en noya un grand nombre , la Loire étoit couverte de cadavres , le sang ruisseloit dans les ruës , & l'on ne voyoit dans toutes les Places publiques que des corps morts , attachés à des potences. La Renaudie lui-même ayant été tué dans un combat à la porte d'Amboise, son corps fut coupé par quartiers & exposé sur des pieux aux environs de la Ville. On peut voir un détail circonstancié de cette affaire dans la Vie du Connétable de Montmorenci & dans celle du Prince de Condé.

Ce Prince se trouva alors dans un cruel embarras ; quoiqu'il se fût bien comporté dans la défense du Château contre les Conjurés , les Guises le soupçonnoient cependant , & les dépositions de quelques - uns de ceux qu'on avoit arrêtés réalisoient tellement les soupçons , qu'il reçut ordre de ne point sortir du Château ; on avoit assez de preuves pour le faire périr , si l'on eût procédé contre lui selon la rigueur des Loix , c'étoit même l'avis des Guises ; mais comme il étoit Prince du Sang , il étoit nécessaire de prendre à son égard d'autres mesures qu'avec les autres coupables.

L'union intime de ce Prince avec les Colignis, les fit regarder par les Guises comme complices de cette conspiration ; mais il n'y eut jamais contre eux qu'une forte présomption , car du reste aucune déposition ne leur fut contraire : tous les Auteurs contemporains sont d'accord à ce sujet , il y en a même qui vont plus loin , & qui assurent que Coligni ne fut informé de cette entreprise que lorsqu'elle éclata. *M. l'Amiral* , dit Brantome , ne sçut jamais ladite Conjuración d'Amboise , à ce que j'ai ouï-dire à aucun des plus anciens de la Religion , & aussi à la Kigne , Valet de la Renandie , qui en sçavoit tout le secret. On ne la lui voulut jamais confier , d'autant que les Conjura-teurs le tenoient pour un Seigneur d'honneur , homme de bien , sage , mur , avise , politique , brave , Censeur , pesant les choses , & aimant l'honneur & la vertu , comme il avoit toujours fait paroître par ses belles actions passées ; & pour ce les eût bien renvoyez loin , rabroüé & reculé le tout , voire aidé à leur courir sus.

1560.
Coligni
soupçonné
d'avoir part
à la Conju-
ration.

Quoiqu'il en soit , le plus certain , c'est qu'il n'y eut aucune charge contre Coligni , ni contre ses freres ; & que s'il y en avoit eu , les Guises qui

1560. voyoient que le Prince de Condé alloit échapper à leur vengeance, n'auroient pas manqué de saisir cette occasion pour se défaire des Colignis qui étoient après ce Prince, ce qu'ils avoient le plus à redouter ; mais quelque recherche qu'on pût faire, il fut impossible de rien trouver d'assez spécieux pour les impliquer dans cette affaire.

Ils restèrent donc tranquillement à Amboise, & furent témoins des scènes sanglantes qui s'y passèrent pendant plusieurs jours ; ils s'intéressèrent même ouvertement pour sauver la vie à quelques Conjurés de considération, mais leur recommandation fit peu d'effet, peut-être leur fut-elle nuisible ; il y parut à l'égard de Castelnau de Chalosse, Gentilhomme recommandable par son mérite & surtout par sa bravoure, dont il avoit donné des preuves en plusieurs rencontres ; ayant été pris les armes à la main à la tête d'un détachement des Conjurés, il fut condamné à avoir la tête tranchée : on fit alors bien des mouvemens pour l'arracher au supplice, une partie des Seigneurs de la Cour s'intéressa pour lui, & les Colignis se

joignirent à eux , & représenterent 1560.
 que Castelnau ne s'étoit engagé dans
 cette affaire que par un zèle indiscret
 de Religion , & nullement par aucun
 motif criminel , mais le Roi fut iné-
 xorable ; & les Guises qui inspiroient
 ce Prince , lui dirent qu'il falloit
 faire un grand exemple , & que la sû-
 reté de sa personne demandoit que
 l'on fit une punition d'éclat. Ainsi
 l'Arrêt fut exécuté.

Peu après Coligni & d'Andelot ,
 sensiblement touchés des affreux évé-
 nemens qui s'étoient passés sous leurs
 yeux dans leur séjour à Amboise ,
 prirent enfin le parti de s'éloigner de
 la Cour , où la puissance des Guises
 devenoit de jour en jour plus formida-
 ble , lorsqu'ils allerent demander à la
 Reine la permission de se retirer , cette
 Princesse qui étoit ou qui vouloit pa-
 roître persuadée de la sagesse & de la
 fidélité de Coligni , le chargea d'aller
 en Normandie pour contenir dans la
 soumission les peuples de cette Pro-
 vince ; elle le pria de bien examiner
 les causes des différens mouvemens
 qui agitoient ce Pays , & elle le con-
 jura de lui faire sçavoir avec liberté
 qu'elle étoit la conduite qu'elle devoit

Coligni
 se retire de
 la Cour.

Il est chargé
 d'aller ap-
 paîser les
 troubles en
 Norman-
 die.

1560. tenir dans le Gouvernement.

Lettre de
Coligni à
la Reine.

Coligni fut exact à exécuter les ordres de la Reine , & lui écrivit avec franchise que l'ambition des Guises étant la seule cause des troubles , il étoit expédient de les congédier au plutôt de la Cour , & en même tems de faire cesser les poursuites contre les Protestans , & de veiller à l'exécution des Edits qu'on avoit publiés en leur faveur ; il ajouta un article qui flattoit infiniment le caractère ambitieux de cette Princesse , c'étoit de prendre elle-même en main le gouvernement des affaires.

Edit de Ro-
morantin.

La Reine-mere parut vouloir déferer en quelques choses aux conseils que Coligni lui donnoit , & elle fit donner un Edit qui mettoit des restrictions à ceux qu'on avoit donnés précédemment , & qui ne décernoit de peines afflictives , que contre les Religionnaires qui seroient convaincus de dogmatiser & d'exciter des mouvemens séditieux. Cet Edit fut donné au mois de Mai à Romorantin en Sologne , où le Roi étoit allé faire un voyage : il fut décidé dans le même tems qu'on ne prendroit aucune résolution importante sur l'état des

affaires, jusqu'à une Assemblée qu'on 1560. devoit tenir au plutôt, afin de convenir des mesures qu'il seroit à propos de prendre pour le bien de l'Etat.

On avoit formé le projet de cette Assemblée immédiatement après le tumulte arrivé à Amboise, mais on avoit été embarrassé jusqu'alors sur la forme qu'on devoit lui donner. On avoit résolu d'abord de convoquer les Etats généraux, pour prendre de concert avec les Députés des Provinces, de sages précautions contre les malheurs dont la Religion & l'Etat étoient menacés; mais on trouva de l'inconvénient à prendre ce parti dans les conjonctures où l'on se trouvoit, & l'on crut que dans un tems où l'autorité royale paroissoit extrêmement affoiblie, il n'étoit pas à propos de convoquer une Assemblée, qui profiteroit des circonstances pour s'attribuer toute l'autorité qu'elle pourroit se donner.

On prit un autre parti : ce fut d'inviter les Princes, les Seigneurs, les Ministres & plusieurs du Clergé, à se trouver à une célèbre Assemblée (a)

Assemblée
à Fontaine-
bleau.

(a) Ce fut un grand Conseil, & non une *Assemblée de Notables*, comme je l'ai dit dans la vie du P. de Condé, d'après le P. Daniel.

1560. qui fut indiquée à Fontainebleau pour le mois d'Août. Le Roi s'y rendit au tems marqué , & il y fut accompagné de la plus grande partie de la Noblesse de son Royaume. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé , ne jugerent pas à propos de s'y trouver ; le Connétable avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour les y déterminer ; mais ces Princes qui étoient alors en Guyenne , crurent qu'il seroit mieux d'apprendre de loin ce qui se passeroit dans cette Assemblée , que d'en être les témoins ; ils s'excusèrent sur la longueur du voyage & sur le peu de tems qu'ils avoient pour se rendre à la Cour.

Coligni se
rend à Fon-
tainebleau.

A l'égard du Connétable , il s'étoit préparé à partir aussi-tôt qu'on lui eût communiqué les ordres du Roi : il vint avec une suite nombreuse de Gentilshommes & de Cavaliers , qui se montoient à sept ou huit cent personnes ; son dessein étoit de faire voir à ses rivaux par cet appareil que , quoique disgracié , il pouvoit encore se rendre redoutable. Les Colignis ses neveux , qui avoient été aussi mandés par la Cour , ne manquerent pas de se joindre à ce Seigneur , & ils

arriverent ensemble avec une pompe 1 3 6 a
qui paroissoit annoncer de grands
desseins ; d'un autre côté , on avoit
redoublé la garde du Roi , & l'on
avoit fait venir aux environs de la
Cour des détachemens considérables
de troupes. Les différens quartiers
étoient tellement remplis de soldats ,
que Fontainebleau sembloit plutôt
une Place de guerre , que la maison
de plaisance d'un grand Roi. Tout le
monde affectoit de tendre au même
but , & ne respirer que le bien & la
tranquillité de l'Etat , mais au fond
on se méfioit les uns des autres ; on
se prévenoit cependant par des honê-
tetés & des politesses réciproques :
c'étoit un espèce de jeu qui ne trom-
poit personne , & l'on n'en étoit pas
moins sur la réserve.

La persuasion où l'on étoit que la
diversité des partis occasionneroit
quelque mouvement d'éclat , faisoit
qu'on étoit dans l'attente de ce qui
alloit se passer dans cette illustre As-
semblée. Elle s'ouvrit enfin le 21
d'Août après midi , dans la chambre
de la Reine-mere. Le Roi assis sur son
trône , avoit à ses côtés cette Prin-
cesse , la Reine régnante & les Princes.

Ouverture
de l'Assem-
blée.

1560. ses freres ; au-dessous étoient assis les Cardinaux de Bourbon , de Lorraine & de Guise , ensuite les Ducs de Guise & d'Aumale , le Connétable , le Chancelier , les Maréchaux de Saint-André & de Brissac , l'Amiral de Coligni , plusieurs Evêques , & enfin les Chevaliers de l'Ordre , les Secrétaires d'Etat , &c.

Le Roi exposa en peu de mots le sujet de l'Assemblée , & il exhorta ceux qui étoient présens , à dire librement & avec confiance ce qu'ils croiroient de plus convenable pour le bien public. La Reine - mere & le Chancelier parlerent ensuite sur le même sujet , leurs discours furent suivis du compte que le Duc de Guise rendit de l'état des troupes & de ce qui concernoit la guerre. Cette séance finit par le détail que le Cardinal de Lorraine donna de l'état des finances.

Le sur-lendemain on s'assembla dans le même ordre , mais cette seconde séance ne fut pas si tranquille que la premiere. Le Roi ayant ordonné aux Conseillers d'Etat de dire leur avis , l'Evêque de Valence comme le plus jeune se dispoit à parler le premier ,

lorsqu'on vit l'Amiral de Coligni se lever de sa place & s'avancer vers le Roi. Après avoir mis deux fois le genou en terre, il s'approcha de ce Prince ; & en lui présentant un Ecrit, il lui dit d'une voix assez haute pour être entendu de tout le monde, qu'ayant été envoyé en Normandie par les ordres de Sa Majesté, pour examiner attentivement quelle pouvoit être la source des troubles qui agitoient le Royaume, & cette Province en particulier, il avoit trouvé que le désordre procédoit des persécutions qu'on faisoit partout au sujet des affaires de Religion. Il ajouta que ceux de ce pays qui faisoient profession de la Réforme, l'avoient supplié avec les plus vives instances, de les protéger auprès de Sa Majesté, & qu'il avoit cru que le zèle qu'il avoit pour son Souverain, joint à une conduite irréprochable, devoit l'engager à aider de ses services des sujets affectionnés à leur Prince. Après que Coligni eut parlé, le Roi remit l'écrit qu'il lui avoit donné, entre les mains de l'Aubépine Secrétaire d'Estat, & il lui ordonna d'en faire la lecture à l'Assemblée.

Coligni
présente au
Roi une
Requête au
nom des
Protestans.

1560.

1560. Cét Ecrit (a) contenoit deux Re-
 quêtes , par lesquelles les Supplians
 représentoient qu'ils avoient cru de-
 voir , au nom de tant de personnes ré-
 panduës dans les Provinces du Royau-
 me , qui se disent Chrétiens fidèles ,
 porter leurs prieres & leurs vœux au
 pied du trône , à l'occasion de cette
 célèbre Assemblée. Ils conjuroient Sa
 Majesté de jeter enfin sur eux un
 regard favorable, & de faire attention
 qu'ils n'avoient été persécutés jusqu'a-
 lors & condamnés à de rigoureux sup-
 plices , que pour avoir réglé leur vie
 sur les maximes de la vérité & de la
 plus saine doctrine ; qu'ils ne souhai-
 toient rien davantage que de voir ju-
 ger leurs sentimens sur les divines
 Ecritures , & de faire voir à tout le
 monde combien leur Religion étoit
 différente des Sectes dépravées qui
 flattent les passions & qui autorisent
 les vices ; qu'ils supplioient qu'on sus-

(a) Il étoit intitulé : *Deux Requêtes de la
 part des fidèles de France , qui désirent vivre
 selon la réformation de l'Evangile , données
 pour présenter au Conseil, tenu à Fontainebleau
 au mois d'Août M. D. LX. La premiere étoit
 adressée au Roi , & la seconde à la Reine
 mere du Roi.*

pendît la rigueur des peines , jusqu'à 1 ; 60.
ce que leur cause fût parfaitement
connuë ; qu'on leur permît le libre
exercice de leur culte , & qu'on leur
accordât des Temples où ils pussent
prier en commun , afin qu'on ne pût
leur faire un crime de leurs Assem-
blées particulieres ; qu'enfin ils pre-
noient Dieu à témoin & le Roi même,
qu'ils n'avoient jamais rien entrepris
contre lui , & qu'ils ne faisoient ni
ne feroient jamais rien contre l'o-
béissance qu'ils lui devoient ; qu'ils
avoient toujours adressé des prieres
au Ciel pour la conservation de Sa
Majesté & pour la tranquillité de l'E-
tat , & qu'ils les continueroient tou-
jours.

Le Roi quoique jeune , étoit déjà si
bien instruit dans l'art de feindre ,
que cette Requête loin de paroître lui
faire l'impression que les Guises au-
roient souhaitée , sembla au contraire
lui faire quelque plaisir. Il avoit reçu
d'abord très-favorablement cet écrit
de la main de Coligni ; & lorsque la
lecture en eût été faite , il fit l'éloge
de ce Seigneur , & donna beaucoup
de loüanges à son zèle pour le bien
de l'Etat , & à ses longs & utiles ser-

1560. vices ; puis il ordonna qu'on opinât chacun en son rang.

Avis de
Montluc ,
Evêque de
Valence.

Montluc Evêque de Valence , prit alors la parole , & fit d'abord l'éloge de Messieurs de Guise ; il s'étendit ensuite fort au long sur les mœurs corrompues du Clergé , & en particulier sur l'avarice , l'ignorance & la négligence des Papes , des Evêques & des Curés , à la conduite desquels il opposa la régularité , la modestie , la capacité des Ministres de la Réforme , & le courage avec lequel ils annonçoient la parole de Dieu , au péril même de leur vie ; il ajouta qu'il n'étoit pas surprenant que les peuples se fussent laissés prendre par des apparences si séduisantes , & qu'ils se fussent persuadés que la vérité étoit du côté de ceux en qui l'on remarquoit tant de science & de vertu , & au contraire qu'il n'y avoit que mensonge & imposture dans le parti des autres , où l'on ne voyoit que de l'ignorance & des vices.

Il proposa ensuite plusieurs moyens pour remédier aux maux de l'Etat , le premier étoit la réformation des mœurs. Après quelques détails sur cet article , il adressa la parole aux

deux Reines, & les supplia de faire 1560.
cesser les chansons profanes & impu-
diques qu'on osoit chanter tous les
jours dans leurs Palais, & de substi-
tuer à ces infâmies des Pseaumes fran-
çois & des Cantiques de piété.

A l'égard de la Doctrine, ce Prélat
fut d'avis que pour la réformer, on
demandât au plutôt la tenuë d'un
Concile général qui étoit le remède
le plus sûr, & usé de tout tems dans
l'Eglise, pour réprimer les hérésies
naissantes; & qu'en attendant le Roi
fit assembler un Concile National,
auquel les Théologiens de la Religion
nouvelle seroient appelés pour dis-
cuter les points controversés avec les
Docteurs Catholiques,

Il termina son avis par des réflé-
xions sur la conduite qu'on tenoit à
l'égard des Protestans, & après avoir
déclamé contre ceux d'entr'eux qui
avoient pris les armes, & contre les
Assemblées que les Religionnaires
avoient tenuës, malgré les défenses
de Sa Majesté, il fit observer que d'un
autre côté, on avoit fait une grande
faute de traiter aussi rigoureusement
qu'on avoit fait, des personnes qui
n'étoient animées que du zèle de la

1560. ou qu'il parût en être craint ; il blâma fortement le parti malheureux qu'on avoit pris d'élever un jeune Roi dans une continuelle défiance des siens , en lui donnant tant de troupes pour le garder ; que cette pompe terrible amortissoit peu à peu l'amour des sujets ; qu'il seroit bien plus à propos d'apprendre à un Roi , qu'un Empire soutenu par la terreur ne pouvoit être durable , & que la défiance qu'on inspiroit par ce moyen , se convertiroit bientôt en une haine déclarée ; il dit en finissant , que si , comme le bruit en couroit , cette garde extraordinaire n'étoit pas pour le Souverain , mais plutôt pour la sûreté de ses Ministres , il ne tenoit qu'à eux de faire bientôt disparoître tous les sujets de mécontentemens que leur administration pouvoit occasionner , & que pour y remédier , il suffisoit d'observer exactement les Loix du Royaume.

Il conclut en demandant 1°. qu'on assemblât les Etats généraux , afin que le Roi pût recevoir par lui-même les plaintes de ses sujets ; 2°. qu'on cassât la garde extraordinaire qu'on avoit mise autour du Roi ; 3°. qu'on suspendît les Edits contre les Religionnaires , jusqu'à

jusqu'à ce que les points de Doctrine fussent décidés par un Concile général ou du moins National, & enfin il supplia le Roi de faire droit sur la Requête qu'il avoit présentée, & qu'en conséquence les Réformés eussent des Temples & des Assemblées, où Sa Majesté auroit, si elle le jugeoit à propos, des Commissaires, afin que rien ne s'y fit contre son autorité ; il assura que par ce moyen, la France jouïroit bientôt d'une paix profonde & que tout y seroit tranquille.

Le Duc de Guise qui opina ensuite, s'attacha à réfuter l'avis de l'Amiral ; il dit au sujet de la garde nombreuse qui étoit autour du Roi, qu'on n'avoit pris cette précaution que depuis la conjuration d'Amboise ; que c'étoit lui qui avoit été chargé de ce soin, & qu'on lui avoit recommandé de donner ordre, que dorénavant il n'arrivât plus que des sujets eussent la hardiesse de présenter une Requête à leur Souverain les armes à la main ; à l'égard des cinquante mille signatures qu'on se flattoit de trouver pour autoriser sa Requête, le Duc de Guise fit observer que ce nombre étoit bien peu redoutable, & qu'il y avoit dans le Royaume

Avis du
Duc de
Guise.

15 60, un million de gens de bien, tout prêts à repousser l'insolence des factieux, & à faire rendre à Sa Majesté l'obéissance qui lui étoit dûë. Par rapport aux affaires de Religion, ce Prince n'entama pas cette matiere; il dit seulement qu'il s'en rapportoit aux personnes plus habiles que lui sur cet article, & il finit en disant qu'à l'égard de la convocation des Etats généraux, il se conformeroit en tout à la volonté du Roi.

Avis du
Cardinal
de Lorrain.
ac.

Le Cardinal de Lorraine parla le dernier, & déclama vivement contre les Requêtes présentées par Coligni; il dit que cet écrit conçu en apparence en termes mesurés & respectueux, ne respiroit au fond que l'insolence & la sédition, & qu'il n'annonçoit de la part de ceux dont il venoit, qu'une obéissance & une soumission conditionnelle; c'est-à-dire, en cas que le Roi voulût autoriser leurs sentimens & leurs caprices; il déclara sur l'article des Temples, que le Roi ne pouvoit en conscience consentir à leur en donner; parce que ce seroit en quelque façon approuver une Doctrine déjà condamnée: au reste, ce Prélat opina avec assez de modération

au sujet des Religioneux , & il 1560.
avoüa qu'il convenoit de traiter avec
beaucoup de douceur , ceux qui s'as-
sembleroient sans armes & dans l'uni-
que dessein de prier ; mais qu'il fal-
loit continuer d'agir avec sévérité
contre les séditieux , & principale-
ment contre ceux qui auroient recours
aux armes & à la violence. Il parla en
passant des Libelles diffamatoires, que
les Prétendus Réformés faisoient cou-
rir ; mais il n'insista pas sur la recher-
che ni sur la punition des Auteurs ; il
dit qu'il en avoit pour sa part environ
vingt-deux sur sa table , pour lesquels
il avoit un souverain mépris ; & il
conclut enfin pour l'Assemblée des
Etats généraux qui devoit servir , di-
soit-il , à convaincre tous les peuples
de la droiture des intentions du Roi.

Dans la dernière séance , les Cheva-
liers de l'Ordre & ceux qui avoient
droit d'opiner, dirent leurs avis, mais
succinctement & sans haranguer : ils
se rangerent tous du côté du Cardinal.
Le Roi & la Reine firent ensuite leurs
remercimens à l'Assemblée des bons
avis & des lumières qu'elle leur avoit
donnés. Il y eut en conséquence un
Edit daté du 26 d'Août , par lequel

Fin de l'As-
semblée.

Edit pour
la convoca-
tion des

1560.

Etats à
Meaux.

le Roi déclaroit que les Etats seroient convoqués à Meaux pour le dixième du mois suivant. Tout le monde fut surpris du consentement unanime de cette Assemblée pour la tenuë des Etats ; car jusques-là on s'y étoit opposé , parce qu'on se doutoit que Coligni & ceux de son parti , ne la souhai-toient que dans l'espérance qu'elle occasionneroit quelque mutation dans le gouvernement.

On prit dès lors des mesures convenables pour établir la sûreté dans le Royaume : on dispersa de la Cavalerie d'élite dans les différens Gouvernemens , & l'on disposa tout de façon , que ceux qui étoient suspects furent détachés de leurs Corps , & servirent avec d'autres troupes bien intentionnées & beaucoup plus fortes en nombre : dans la distribution qui se fit alors , les Enseignes de Coligni furent commandées pour servir à Rouën , sous les ordres de Scepéaux de la Vieilleville , qui eut cette Ville pour son département.

Tout ce grand appareil surprit bien du monde , mais l'on revint bientôt de son étonnement , lorsqu'on scut les nouvelles découvertes qu'on avoit

faites, dans le tems même de la dernière Assemblée. Le Prince de Condé qui n'avoit pas jugé à propos de venir se renfermer à Fontainebleau, ne s'étoit pas contenté d'avoir dans l'Amiral un homme capable de faire face à leurs ennemis communs, & de traverser les Guises dans leurs desseins; il avoit encore chargé un Emissaire secret(a) de partir pour la Cour, & de lui rendre un fidèle compte de tout ce qui s'y passeroit; il lui avoit confié de plus un grand projet, qu'il avoit imaginé contre ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. Malheureusement pour ce Prince, son Envoyé fut indiscret, ou plutôt il compta trop sur la discrétion & sur les bons offices d'un ancien ami, homme de main & de résolution, dont il espéroit tirer des services dans l'intrigue qu'il tramait. Celui-ci voyant qu'il s'agissoit de la perte des Guises, crut qu'en leur révélant un secret aussi important, sa fortune seroit bientôt assurée. Il en

1560.

Nouvelle
conjur-
tion contre
les Guises.

(a) Cet Emissaire s'appelloit la Sague; toute sa négociation est amplement détaillée dans la Vie du Connétable de Montmorenci & dans celle du Prince de Condé. Voyez *Tome XI. & XIII. des Hommes illustres.*

1560.

parla au Comte de Brissac sous lequel il avoit servi en Piémont, & ce Seigneur le présenta au Duc de Guise. Aussi-tôt il y eut des ordres pour arrêter l'Envoyé du Prince, & l'on s'en saisit dans le tems qu'il s'en retournoit en Guyenne. On crut pouvoir découvrir bien des secrets dans les paquets dont il étoit chargé; mais on ne trouva que des lettres de compliment, qui ne signifioient rien de particulier.

Cependant les soupçons sur lesquels on l'avoit arrêté, étant trop sérieux pour qu'on n'y fît pas toute l'attention possible, on résolut de renter les voyes de rigueur, & il fut décidé que l'Envoyé du Prince seroit appliqué à la question; l'appareil des tourmens qu'on lui préparoit, firent tout l'effet qu'on en attendoit. Cet homme confessa que le Roi de Navarre & le Prince son frere, se dispoient à venir à la Cour avec des troupes nombreuses, & qu'ils avoient dessein de prendre sur leur route Poitiers, Tours & Orléans, & d'autres Places dans lesquelles ils entretenoient des correspondances; que le Connétable de Montmorenci devoit

de son côté se rendre maître de Paris, 1. 5 6 0.
 par le moyen du Duc son fils, qui en
 étoit Gouverneur, & que d'ailleurs il
 devoit par ses créatures & ses amis
 soulever les autres Provinces du
 Royaume : que le dessein principal
 étoit d'expulser les Guises, & qu'il y
 avoit un parti fait entre la plupart des
 Gentilshommes, pour obliger les Prin-
 ces Lorrains à quitter le ministère. Il
 ajouta que pour faire voir qu'il n'en
 imposoit point, on n'avoit qu'à trem-
 per dans l'eau l'enveloppe qui renfer-
 moit les lettres du Vidame de Char-
 tres, & qu'ils verroient par-là le dé-
 tail des projets qu'on avoit formés.

La conjur-
 ration est
 découverte.

Cette expérience qui fut faite à
 l'instant, découvrit tous les mystères.
 Les Guises eurent soin cependant de
 ne point faire d'éclat dans ces pre-
 miers momens, ils ne pensèrent qu'à
 prendre toutes les mesures possibles
 pour dissiper l'orage qui les menaçoit ;
 ils commencerent par faire venir des
 différentes Provinces la plupart des
 Officiers, dont on sçavoit que le
 Prince devoit se servir pour les sou-
 lever ; les Gouverneurs eurent ordre
 de partir pour leurs Gouvernemens,
 & l'on distribua les Compagnies d'or,

Mesures
 qu'on
 prend pour
 l'arrêter.

1560. donnances, sous des Capitaines de la fidélité desquels on étoit sûr. Tous ces Commandans avoient ordre de porter toute leur attention sur les démarches des Huguenots; & de faire main-basse sur ceux de cette Secte lorsqu'ils les trouveroient attroupés.

Ces différens mouvemens dont Condé fut bientôt instruit, ne laissèrent pas de lui donner de l'inquiétude: il soupçonna que son secret pouvoit être éventé; & lorsqu'il ne vit point revenir son Envoyé, il ne douta pas d'un instant qu'il n'eût été arrêté; & que l'on n'eût découvert une partie de ses projets. Ce Prince étoit tellement animé contre le Gouvernement, que loin de se déconcerter dans des conjonctures aussi critiques, il résolut d'exécuter au plutôt un de ses principaux desseins, qui étoit de s'emparer de la Ville de Lyon.

Le Prince
de Condé
veut s'em-
parer de
Lyon.

Il avoit pratiqué des intelligences avec les principaux de cette Ville, de concert avec Calvin & d'autres Religionnaires, qui s'étoient réfugiés à Genève, & dans le Conseil qui avoit été tenu au sujet de l'endroit qu'on choisiroit pour en faire une Place d'armes; on avoit décidé qu'on

n'en pouvoit trouver de plus com- 1560.
mode que Lyon , qui étant proche de
Genève & des Suisses , mettroit les
Religionnaires à portée de recevoir
du secours des Protestans d'Allema-
gne ; & d'un autre côté par sa situa-
tion , leur faciliteroit les moyens de
gagner les extrêmités du Royaume ,
en cas qu'on fût obligé de se sauver.
Condé entreprit donc de faire un
coup d'éclat & de s'emparer de cette
Ville ; il se comporta cependant
dans cette expédition , comme il avoit
fait par rapport à la Conjuration
d'Amboise : il ne parut point ; tout se
passa immédiatement par les ordres
de deux freres nommés Maligni , de
l'illustre Maison de Ferrieres , & qui
étoient même parens du Prince.

Cette entreprise ne réussit point
par la vigilance de l'Abbé d'Apchon ,
neveu du Maréchal de Saint-André ,
Gouverneur de la Ville de Lyon ; cet
Abbé sut donner de si bons ordres
dans l'absence de son Oncle , que tous
les mouvemens furent apaisés : il en
couta cependant la vie à quelques-uns
des plus mutins ; plusieurs des princi-
paux furent réservés pour être en-
voyés à la Cour sous bonne garde , &

L'entrepris-
se ne réussit
pas.

1560. l'on apprit d'eux des circonstances singulieres, qui confirmerent tout ce qu'on sçavoit déjà de la conspiration, & qui ne servirent qu'à rendre le Prince plus criminel.

Le bruit de cette nouvelle conjuration releva encore de beaucoup le crédit des Guises. Le Roi parut plus que jamais prévenu en leur faveur, & la Reine-mere elle-même parut dès lors ne vouloir rien faire que de concert avec eux. Les Guises profiterent de ces conjonctures, pour animer de plus en plus les peuples contre les Religionnaires; ils mirent autour du Roi une garde plus nombreuse qu'elle n'avoit été jusqu'alors, & ils porterent ce Prince à changer de résolution au sujet de la Ville de Meaux, qu'il avoit assignée pour la tenuë des Etats. Le Roi choisit la Ville d'Orléans, Place plus forte que Meaux & plus commode par sa situation, pour faire passer les ordres du Prince dans les différentes Provinces du Royaume.

Les Etats
sont trans-
férés de
Meaux à
Orléans.

Les Guises engagerent en même tems la Cour à partir au plutôt de Fontainebleau pour se rendre à Saint Germain; & ils eurent soin de faire courir le bruit, que les nouveaux

mouvemens, & en particulier l'entreprise de Lyon, étoient la cause du départ précipité du Roi; ils affectoient ainsi de représenter ce Prince réduit à la triste nécessité de fuir devant ses sujets. 1569.

Ce fut à Saint Germain que Coligni & le Cardinal son frere, vivement pénétrés des malheurs qui menaçoient le Prince de Condé, vintrent trouver la Reine-mere pour la supplier de leur permettre d'écrire à Madame de Roye leur sœur & belle-mere de Condé, afin de l'avertir des crimes qu'on imputoit à son gendre, & la prier en même tems d'engager le Prince de Condé à venir incessamment à la Cour pour se justifier.

Madame de Roye fit réponse aussitôt, & en assurant que le Prince son gendre étoit innocent, elle fit observer qu'il y avoit bien des inconvéniens pour lui, de paroître dans un endroit où les Guises ses ennemis jouissoient de toute l'autorité. Cette Dame écrivit aussi à la Reine, & lui manda que le Prince se rendroit à la Cour si le Roi le lui commandoit, mais qu'elle le supplioit de ne pas trouver extraordinaire s'il ne paroïssoit que bien

1560. accompagné, dans un endroit où il se trouveroit au milieu de ses ennemis ; la Reine fut piquée de cette Lettre, & elle fit réponse que personne en France n'étoit en droit d'approcher du Roi qu'avec sa suite ordinaire, & que si le Prince venoit à la Cour en compagnie, il trouveroit le Roi bien mieux accompagné.

Comme on étoit informé à la Cour des dispositions du Roi de Navarre & de celles du Prince de Condé, & qu'il y avoit apparence qu'ils profiteroient des moindres occasions pour se dispenser de venir aux Etats, le Roi envoya le Comte de Crussol auprès du Roi de Navarre, pour lui ordonner de sa part de se rendre au plutôt à la Cour & d'y amener son frere : il lui écrivit en même tems une Lettre, dans laquelle il lui faisoit part des charges qui étoient contre Condé, & il l'avertissoit qu'il vouloit entendre sa justification de sa propre bouche, & que s'il refusoit de se rendre à ses ordres, il lui feroit connoître qu'il étoit son Roi & qu'il sçauroit bien se faire obéir.

Le Roi de
Navarre &
le Prince de
Condé sont

Le Roi de Navarre répondit aussitôt pour justifier son frere ; ce Prince écrivit aussi lui-même, & protesta for-

tement de son innocence ; mais ni l'un , ni l'autre ne parloient de se rendre en personne à la Cour , & c'étoit cependant ce qu'on souhaitoit le plus. On envoya auprès d'eux le Maréchal de Saint-André pour les déterminer ; mais il ne put vaincre leur répugnance ; il n'y eut que le Cardinal de Bourbon leur frere qui y réussit , il vint exprès en Guyenne à cet effet , & ce ne fut pas sans peine qu'il vint à bout de les faire obéir aux ordres du Roi.

1560
mandés à
la Cour.

Dès qu'on les scut disposés à se rendre aux Etats, la Cour se prépara au voyage d'Orléans. Le Roi partit avec la Reine & les Guises, & fut escorté par mille chevaux qu'on avoit ajoutés à sa garde ordinaire pendant les Assemblées de Fontainebleau ; il avoit outre cela deux Corps de vieilles troupes qu'on avoit fait revenir de Piémont & d'Ecosse, avec quelques pièces d'artillerie ; ce fut avec cet appareil militaire que le Roi arriva à Orléans. Aussitôt qu'il y fut entré, on plaça par tout des corps-de-gardes : les carrefours, les rues, les places, tout fut rempli de soldats, & la maison que ce Prince alloit occuper, fut à l'instant environnée de nombreux bataillons, il sembloit que

Le Roi
part pour
les Etats.

à 5 60: ce fut la tente d'un Général au milieu de son camp.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé arrivent aux Etats.

Les Colignis qui avoient précédé le Roi à Orléans , furent extrêmement déconcertés de toutes ces précautions ; ils le furent bien davantage lorsqu'ils virent la réception que l'on fit au Roi de Navarre & au Prince de Condé , qui se rendirent à Orléans peu après l'arrivée du Roi. Loin de leur faire le moindre accueil , on refusa même de leur ouvrir la grande porte de la maison où le Roi étoit logé ; ils furent obligés de mettre pied à terre & d'entrer par le guichet : dans l'audience qu'ils eurent de Sa Majesté , ils en furent reçus très-froidement & Condé surtout ; le Roi lui dit seulement qu'il étoit accusé de bien des crimes , & qu'il l'avoit mandé pour sçavoir de lui ce qu'il avoit à répondre. L'audience finie , Condé fut arrêté par deux Capitaines des Gardes , & renfermé dans une maison voisine sous bonne garde : on traite peu différemment le Roi de Navarre ; toujours libre en apparence , il fut vraiment prisonnier en effet ; on lui ôta ses Officiers , & on le fit garder à vue par des gens dévoués aux Guises.

Condé est mis en prison.

Madame de Roye belle-mere de Condé , fut arrêtée dans le même tems & enfermée au Château de Saint Germain. On croyoit d'abord que cette disgrâce s'étendrait jusques aux Colignis , freres de cette Dame ; mais on se contenta de les observer sans leur rien dire. Cependant d'Andelot n'eut pas la patience d'être plus long-tems témoin de tout ce qui se passoit ; il s'embarqua sur la Loire , & alla se retirer à Ancenis en Bretagne , où il possédoit des terres considérables que sa femme lui avoit apportées en mariage.

Madame de Roye sœur des Colignis , est arrêtée.

Coligni & le Cardinal son frere furent plus constans , ils voulurent voir jusqu'au bout toute la suite de cette affaire. Ils eurent alors à soutenir tout ce qu'on peut imaginer de plus affligeant pour des cœurs nés sensibles. Le Prince de Condé leur parent & leur ami , fut traité à toute rigueur , & les Guises qui étoient empressés à le perdre prirent si bien leurs mesures, qu'ils réussirent à le faire condamner à mort , sans observer les formalités requises dans un procès de cette conséquence. Le Roi de Navarre se trouva donc alors dans les plus mortelles inquiétudes sur le sort de son frere.

Le Prince de Condé est condamné à mort.

60. La maladie dont le Roi fut attaqué dans ce même tems augmenta encore son embarras , parce que les Guises maîtres de l'esprit de la Reine , étoient en état de profiter de la conjoncture pour mettre la dernière main au fatal projet qu'ils avoient formé contre les Bourbons. Le Roi de Navarre rempli de ces funestes idées , affectoit d'être seul , & évitoit de parler aux Courtisans , il ne s'entretenoit qu'avec Coligni & le Cardinal de Châtillon son frère , qui ne l'abandonnerent pas un moment , ni en public , ni en particulier pendant sa disgrâce.

Les inquiétudes de ce Prince n'étoient que trop bien fondées , & sans les sages conseils du Chancelier de l'Hôpital , joints aux alarmes que la maladie du Roi donna à la Reine , non - seulement le Prince de Condé alloit être la victime de l'ambition des Guises , mais le Roi de Navarre lui-même auroit été sacrifié à leur passion. En effet , les Princes Lorrains vinrent trouver la Reine , & lui représenterent que le Roi de Navarre & son frère , sensiblement aigris par les traitemens qu'ils venoient de recevoir , ne manqueroient pas de conjurer sa perte ; qu'il étoit à propos de profiter

Les Guises
sollicitent
la perte des
Bourbons.

des derniers momens de la vie du Roi 1562
pour faire périr ces deux Princes pendant qu'on avoit encore la force en main ; ils ajouterent que la chose étoit d'autant plus facile à exécuter , qu'il y avoit contre le Roi de Navarre des accusations presque aussi fortes que celles qui avoient occasionné la condamnation du Prince son frere, & que ce procès pouvoit être instruit du jour au lendemain.

La Reine effrayée d'un parti aussi violent , fit appeller le Chancelier qui lui fit un discours sensé & plein de force , pour lui inspirer une juste horreur de ces funestes desseins ; il lui en fit envisager toutes les conséquences, & lui montra que ce feroit le moyen d'allumer incessamment la guerre civile la plus cruelle. La Reine rassurée par ces remontrances, prit le parti qui convenoit à sa situation actuelle , & loin de penser à perdre le Roi de Navarre, elle résolut de se l'attacher : elle eut avec ce Prince une longue conférence , qui se termina par des promesses de se servir mutuellement , & dès-lors il n'y eut plus rien à craindre pour le Prince de Condé. La mort du Roi qui survint peu après , abattit de beaucoup l'autorité des Guises : ils

La Reine
mere se ré-
concilié
avec le Roi
de Navarre.

Mort de
François
II.

1560. semblerent alors oublier eux-mêmes leur grandeur passées, & prenant le parti de se familiariser avec les Seigneurs, ils parurent comme les autres uniquement occupés du présent.

Commencemens du regne de Charles IX.

Le commencement du nouveau règne rassura beaucoup les Colignis, ils avoient toujours appréhendé d'être compris dans les desseins sanguinaires qu'on avoit formés contre les Bourbons; on crut même découvrir alors qu'il s'étoit agi d'eux dans un Conseil du feu Roi, où l'on avoit, disoit-on, délibéré d'arrêter l'Amiral, de dépouiller ensuite le Cardinal de Châtillon de ses Bénéfices, s'il ne souscrivait à une profession de foi dressée par la Sorbonne; il y avoit déjà quelques années, & enfin d'envelopper le Connétable dans le malheur de ses neveux.

Le Connétable revient à la Cour.

Tout changea de face à l'avènement du nouveau Roi, le Connétable vint à la Cour, & commença en y arrivant à reprendre son ancienne autorité. La Reine lui fit l'accueil le plus gracieux, & l'on vit renaître la confiance & la joye parmi ses partisans. Le Prince de Condé ayant reconvré sa liberté, le Roi de Navarre & Coligni prirent alors une contenance plus fiere vis-à-vis des Guises; ceux-ci de leur côté

soutinrent avec fermeté cette révolution, & bien loin de penser à quitter la partie, ils ne s'appliquèrent qu'à bien se tenir sur leurs gardes. Ils virent tranquillement le Roi de Navarre revêtu de la Lieutenance générale du Royaume ; ce n'est pas qu'ils n'eussent encore tenté de broüiller ce Prince avec la Reine - mere , mais ce fut en vain ; au reste , cette Princesse les traita fort bien d'ailleurs , & elle leur promit que dans les arrangemens qu'elle prenoit pour l'administration de l'Etat , elle ne négligeroit jamais leur intérêts.

Il y eut le 12 de Décembre un grand Conseil, où l'on régla tout ce qui étoit nécessaire pour le Gouvernement , & ensuite il fut décidé que l'ouverture des Etats se feroit le lendemain 13 du même mois.

Ouverture
des Etats
d'Orléans.

Le jeune Roi s'y trouva avec Catherine de Médicis sa mere , le Duc d'Orléans , & Marguerite de France sa sœur. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre , Renée de Ferrare ; les Cardinaux de Bourbon , de Tournon , de Lorraine , de Châtillon & de Guise , Charles de Bourbon , Prince de la Roche-sur-Yon , François de Lorraine Duc de Guise , le Connétable , le

1560. Chancelier , plusieurs Maréchaux de France , Gaspard de Coligni Amiral , un grand nombre de Chevaliers de l'Ordre , & plusieurs Conseillers d'Etat. La premiere séance fut entièrement occupée par une longue harangue du Chancelier , dans laquelle il s'étendit beaucoup sur la nécessité de réformer les Ordres de l'Etat , & sur les mesures qu'il falloit prendre pour donner la tranquillité au Royaume.

Harangues
des Députés.

Les Députés des trois Ordres haranguerent chacun à leur tour dans la seconde séance. Jean l'Ange , Avocat au Parlement de Bordeaux , parla au nom du tiers - Etat , & s'éleva avec véhémence contre les mœurs corrompues des Ecclésiastiques , & il finit par supplier le Roi de remédier à ces désordres , & d'employer son autorité pour faire tenir incessamment un Concile.

Jacques de Silly Comte de Rochefort , Député de la Noblesse , parla ensuite , & représenta qu'une partie des désordres de l'Etat provenoit des donations que les Rois & les autres Grands avoient faites aux Eglises , & qu'il étoit nécessaire de remédier à ces inconvéniens : il déclama ensuite contre la vénalité des Charges de Judicature , & contre la cupidité des Cour-

risans. Après avoir parlé assez long-
 tems & avec beaucoup de dignité , il
 présenta au Roi en finissant une Re-
 quête au nom de la Noblesse , par la-
 quelle on demandoit à ce Prince qu'il
 accordât des Temples pour l'exercice
 de la Religion réformée. 1560.

Jean Quintin , Chanoine d'Autun
 & Docteur en Droit Canon , parla
 enfin au nom du Clergé ; il fit un dis-
 cours fort long , dans lequel il déclama
 hautement & sans nul égard contre
 les Novateurs en matiere de religion.
 Il fit ensuite un grand éloge du Cler-
 gé en général ; mais cependant comme
 il ne pouvoit disconvenir de la cor-
 ruption qui se voyoit dans la plûpart
 de ses Membres , il en rejeta la faute
 sur ce que la police de cet Ordre avoit
 été changée , & sur ce que la nomina-
 tion des Evêques & des Supérieurs
 Ecclésiastiques ne se faisoient plus
 par élection ; il demanda que les cho-
 ses fussent remises dans l'ancien état ,
 c'est-à-dire , qu'on revoquât le Con-
 cordat & qu'on rétablir la Pragmatique-
 Sanction, afin que la science & la ver-
 tu pussent redevenir des moyens pour
 parvenir aux dignités. Il déclama hau-
 tement dans la suite de son discours
 contre les Religionnaires & ceux qui

1560. les protégeoient : il demanda même qu'on punît de mort ceux qui étoient notoirement infectés d'hérésie , & il insista en particulier sur les châtimens qu'on devoit exercer sur ceux qui avoient présenté ou qui présente- roient dans la suite des Requêtes en faveur des Protestans.

Coligni se
croit insulté dans la
harangue
du Deputé
du Clergé.

Toute l'Assemblée jugeant par ces paroles que le dessein du Député étoit de tomber sur l'Amiral , il se fit un mouvement presque général , & chacun jeta les yeux sur Coligni ; mais ce Seigneur sçut parfaitement se contenir , il ne parut aucune émotion sur son visage , & il attendit au lendemain à demander raison de l'insulte qu'on lui avoit faite.

L'Orateur s'excusa en représentant qu'il n'avoit travaillé son discours que sur les Mémoires que le Clergé lui avoit fournis , & qu'on ne pouvoit lui rien reprocher de ce qu'il avoit dit , que cette affaire ne lui étoit point personnelle , & qu'enfin n'ayant parlé qu'au nom & de la part de tout le Corps , il n'étoit point comptable de ce qu'il avoit avancé.

Cependant Coligni peu satisfait des raisons que l'Orateur apportoit pour se défendre , fit beaucoup de bruit , &

insista absolument sur une réputation publique : on eut la complaisance de le contenter , & il fut réglé qu'à la clôture des Etats, l'Orateur du Clergé assureroit qu'il n'avoit jamais eu dessein de parler de Coligni dans ce qu'il avoit avancé au sujet des Requêtes en faveur des Protestans , & la chose fut exécutée.

1569.

L'Orateur
du Clergé
fait répara-
tion à Co-
ligni.

Au reste , ce fut toute la satisfaction que Coligni retira de l'Assemblée des Etats : il avoit cependant été décidé à Fontainebleau , que ce seroit dans cette Assemblée qu'on répondroit à la Requête qu'il avoit présentée alors au nom des Protestans ; mais quoique le Député de la Noblesse en eût dit assez pour en rafraîchir la mémoire , la chose ne fut seulement pas mise en délibération ; & l'on rejetta même toutes les Requêtes qui pouvoient y avoir quelque rapport. On se contenta de répondre sur cet article , qu'on en délibéreroit dans la nouvelle Assemblée des Etats qui devoit se tenir à Pontoise au mois de Mai prochain. Le Roi défendit cependant de faire aucunes poursuites au sujet de la Religion , & à l'égard des derniers troubles qui avoient agité le Royaume

On indique
une nou-
velle As-
semblée des
Etats à
Pontoise.

• 5 5 9. l'année précédente, Sa Majesté fit publier une Amnistie pour tous ceux qui y avoient eu part, sans excepter ceux même qui étoient convaincus d'avoir fourni de l'argent pour les frais de la conjuration d'Amboise. Enfin après plusieurs autres réglemens qui concernoient le gouvernement du Royaume, les Etats se séparèrent. Telle fut la fin de cette célèbre Assemblée. On comptoit que les mesures qu'on y avoit prises mettroient la tranquillité dans le Royaume; mais il y avoit toujours des factions animées les unes contre les autres, & l'on ne tarda gueres à voir que l'Etat seroit bientôt exposé à une guerre civile.

Le Prince de Condé qui s'étoit retiré à la Fère en Picardie, étoit alors plus animé que jamais contre les Guises; il sçavoit ce qu'ils avoient fait contre lui dans le tems de sa prison, & qu'il n'avoit pas tenu à eux que le terrible Arrêt qui le condamnoit à mort n'eût eu son exécution. Les Colignis persuadés que les Princes Lorrains avoient essayé de les envelopper dans la disgrâce de Condé, partageoient avec ce Prince la haine qu'il portoit aux Guises, & étoient dans la
résolu-

résolution de tout hazarder pour les perdre. 1561.

Comme un des moyens principaux pour y parvenir étoit d'augmenter le parti des Religionnaires, ils engagèrent le Roi de Navarre à solliciter auprès de la Reine, afin qu'elle accordât plus de liberté pour l'exercice de la Religion nouvelle; mais cette Princesse qui connoissoit le caractère du Négociateur, ne s'inquiétoit pas beaucoup de ses sollicitations, & en lui promettant de le satisfaire un jour, elle l'amusoit par des défaites; elle alloit ainsi continuellement à ses fins, & uniquement occupée du soin de se conserver la principale administration des affaires, elle ménageoit les différens partis, en donnant des paroles à l'un & à l'autre, & ne tenant que celles dont elle pouvoit tirer quelque avantage.

Le Roi de Navarre sollicite la Reine en faveur des Huguenots.

Les Colignis voyant que difficilement ils avanceroient leurs affaires par le moyen du Roi de Navarre, se retournerent du côté du Connétable, & mirent tout en usage pour l'engager entièrement dans leur parti. Montmorenci étoit dans une liaison très-étroite avec les Princes du Sang, &

Les Colignis s'achent d'attirer le Connétable dans leur parti.

1. 5. 6. 1. ; d'ailleurs il étoit trop attaché à ses neveux pour ne pas chercher à embrasser leurs intérêts , mais il étoit retenu par son attachement pour l'ancienne Religion. Ce Seigneur s'étoit toujours déclaré contre les Sectaires , & il s'étoit fait un point d'honneur & de conscience de penser toujours de même. Cependant le crédit que les Guises reprenoient à la Cour le chagrinait , & les Colignis profitoient du moins de cette disposition , pour l'animer toujours de plus en plus contre les Lorrains.

Ils crurent être absolument parvenus à leurs fins , dans le tems d'une querelle qui s'éleva à Fontainebleau où le Roi étoit allé après avoir quitté Orléans. Tous les soirs on portoit les Clefs du Château au Duc de Guise ; le Roi de Navarre en fit ses plaintes à la Reine , & représenta qu'étant Lieutenant général du Royaume , c'étoit à lui qu'on devoit les apporter, le Duc de Guise soutint au contraire que c'étoit un droit attaché à sa Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi. Après bien des raisons alléguées de part & d'autre pour soutenir les droits prétendus , la Reine termina le diffé-

rend en prenant elle-même les clefs 1 5 6 17
du Château.

Cet expédient déplut tellement au Roi de Navarre, qu'à l'instant il se détermina à quitter la Cour : le Connétable prit alors le même parti, & l'union de ce Seigneur avec le Roi de Navarre & les autres Princes du Sang, qui se preparerent aussi à quitter Fontainebleau, causa beaucoup de joye aux Colignis ; ils crurent que la démarche du Connétable alloit enfin l'assurer à leur parti.

Mais tous ces mouvemens n'eurent point de suite, la Reine qui prévint les conséquences de la retraite de ces Seigneurs, réussit adroitement à rompre toutes leurs mesures : elle fit ordonner au Connétable par le Roi même de ne point sortir de Fontainebleau. Ce Seigneur obéit, & les Princes qui avoient déjà fait partir leurs équipages, changerent aussi-tôt d'avis & demeurèrent à la Cour.

Cette espèce de révolution fit d'autant plus de peine aux Colignis, que la Reine travailla alors efficacement à établir une bonne intelligence entre le Roi de Navarre, le Connétable & le Duc de Guise. Cependant tandis

1561.

Nouvelle
intrigue de
Coligni
contre les
Guises.

que cette union se cimentoit , le Maréchal de Montmorenci , fils du Connétable , s'employoit d'un autre côté contre les Princes Lorrains de concert avec Coligni. Ce Maréchal étant venu à Paris pour conférer sur le choix des Députés , qui devoient assister aux Etats indiqués à Pontoise ; il fut résolu dans une de ces conférences de faire proposer aux Etats 1°. d'ôter à la Reine l'administration des affaires ; 2°. d'obliger à restitution ceux qui avoient reçu des gratifications considérables des deux derniers Rois ; & enfin de demander que tandis que les Etats délibéreroient sur ces articles , ceux qui étoient intéressés dans cette affaire fussent exclus du Conseil , & que si l'on trouvoit qu'ils eussent abusé des bontés du Roi , & qu'ils en eussent reçu des récompenses excessives , on se vît contr'eux & qu'ils fussent privés de leurs emplois.

Ces résolutions pouvoient s'étendre bien loin : on avoit eu principalement en vûe les Princes Lorrains ; mais comme elles étoient exprimées généralement , elles pouvoient également regarder le Maréchal de Saint-André , la Duchesse de Valentinois & le Con-

nétable lui-même. Le secret ayant été 1561.
mal observé de la part de ceux qui
avoient assisté à ces conférences, on
scut bientôt ce qui s'y étoit passé ; &
chacun de ceux qui pouvoient croire
y être intéressés, prenant pour soi les
arrangemens qu'on avoit proposés,
Coligni & ses partisans eurent alors
autant d'ennemis, qu'il y avoit de per-
sonnes dans le cas d'avoir eu part aux
bienfaits de la Cour.

La Duchesse de Valentinois ne fut
pas plutôt informée de cette intrigue,
qu'elle fit agir ses amis auprès du Con-
nétable, pour le détacher de ses ne-
veux, & l'engager à se déclarer con-
tre les factieux qui vouloient détruire
l'ancienne Religion : d'un autre côté,
Magdelaine de Savoye, femme du
Connétable, qui cherchoit depuis
long-tems les occasions de faire de la
peine aux Colignis, pour se venger
de ce que son mari les avoit toujours
préférés aux Princes de Savoye ses
freres, dans la distribution des hon-
neurs & des dignités ; cette femme
jalouse, vindicative & avec cela zélée
Catholique, profita de ces nouvelles
découvertes pour indisposer absolu-
ment le Connétable contre ses neveux :

Mouve-
ment con-
tre Coli-
gni.

On veut se
broüiller
avec le
Connéta-
ble.

561. elle mettoit sur le compte de Coligni le peu de considération que la Reine avoit pour elle, ou du moins elle imaginoit que cette Princeſſe n'avoit pas pour elle toute celle qu'elle méritoit, & que c'étoit une ſuite des intrigues de l'Amiral. Tous ces griefs rasſemblés lui parurent une raiſon ſuffiſante pour chercher à aigrir le Connétable.

Le Maréchal de Saint-André, homme intrigant, rafé, artificieux, vint auſſi parler à Montmorenci ſur le même ton ; il lui repréſenta que c'étoit uniquement par les ſourdes menées de l'Amiral qu'on avoit parlé dans les conférences de Paris de la mauvaiſe adminiſtration des finances, & que cet ingrat Neveu n'avoit propoſé cet article que pour embarrasſer un Oncle qui l'avoit comblé de bienfaits.

Coligni avoit encore un nouvel ennemi dans la perſonne d'Honorat de Savoye, Comte de Villars, beau-frere du Connétable. Le ſujet de leur diſſiſion venoit de ce que ce Comte étant Lieutenant du Connétable dans le Languedoc, avoit été accuſé au Conſeil du Roi par Coligni d'avoir extrêmement maltraité les Proteſtans de

cette Province. Cette accusation avoit été suivie avec ardeur, & le Comte avoit cru devoir se démettre de sa Lieutenance, que Coligni avoit fait donner au Comte de Joyeuse. Ainsi Villars déjà vivement animé contre Coligni, ne demanda pas mieux que de travailler à lui nuire; il vint exprès à la Cour, en conséquence d'une Lettre que lui écrivit à ce sujet Melchior Desprez de Montpesat son gendre, & il se réunir avec les ennemis de l'Amiral, pour le détruire dans l'esprit du Connétable.

1561,
Cabale
pour broüil-
ler Coligni
avec le
Connéta-
ble.

François de Montmorenci, fils du Connétable, voyant de quel danger il étoit de perdre des amis, dans un tems où la haute Noblesse du Royaume & le Royaume lui-même paroissent menacés d'une horrible tempête; fit tout ce qu'il put auprès de son pere, pour qu'il ne se détachât pas des Colignis & de leurs partisans. Il lui représenta qu'il n'étoit pas prudent de quitter ses anciens amis pour en faire de nouveaux; que ceux avec lesquels on avoit entrepris de l'unir, ne seroient jamais que des ennemis réconciliés, aux promesses desquels il ne falloit jamais se fier; qu'en perdant

Le fils du
Connéta-
ble veut
s'opposer à
cette ca-
bale.

1561. des amis aussi puissans que l'étoient les Colignis , il privoit sa Maison de son plus ferme appui , & qu'enfin il seroit bien plus sûr pour lui de laisser les choses comme elles étoient , de conserver son amitié à ses neveux , & à l'égard de la guerre qu'ils avoient avec les Princes Lorrains , de ne point prendre part dans cette querelle , & d'être seulement spectateur du combat sans entrer dans leurs différens.

Démarche
de Coligni
auprès du
Connéta-
ble.

Coligni & ses freres vinrent aussi trouver le Connétable , & le supplierent de leur continuer son amitié , ils l'assurèrent que dans tout ce qui s'étoit passé, ils n'en avoient jamais voulu qu'aux Lorrains ; & en même tems ils prirent Dieu à témoin que leur éloignement pour ces Princes ne venoit d'aucune haine particuliere, mais uniquement du zèle pour le salut de l'Etat , & ils finirent en le conjurant d'examiner dans sa conscience , si en les abandonnant , & par conséquent le Prince de Condé , il n'auroit pas à se reprocher d'avoir trahi les intérêts du Roi & de l'Etat.

Le Conné-
table aban-
donne Co-
ligni pour

Toutes ces représentations furent inutiles ; le Connétable irrité de l'insulte qu'il croyoit avoir reçue dans les

conférences tenuës à Paris, entraîné 1561.
 d'ailleurs par les sollicitations de sa femme, de la Duchesse de Valentinois & des Emissaires des Guises, & enfin s'imaginant aussi qu'il s'agissoit de la Religion dans cette querelle, il demeura ferme dans le parti qu'il avoit pris de s'unir avec le Duc de Guise. Ce Prince qui de son côté trouvoit dans cette union tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter, fit tout ce qu'il falloit pour la cimenter de plus en plus. Il y eut à ce sujet des espèces de fêtes & des repas magnifiques, où le Maréchal de Saint-André fut aussi invité, ce fut alors qu'ils firent entre eux cette espèce de Confédération, connue dans l'histoire sous le nom de *Triumvirat*. Origine du Triumvirat.

Les Colignis & ceux de leur parti furent outrés de cette association, ils en avoient prévu toutes les suites, & ils ne tarderent pas à voir combien elle alloit être funeste à la nouvelle religion. Dès que le Connétable se fut déclaré, il ne garda plus de ménagement avec les Sectaires, & il s'employa lui-même en personne pour les empêcher de tenir des prêches. Ce zèle causa aussi beaucoup d'inquiétude à la

1561. Reine - mere : cette Princesse s'étoit fait un plan de se conserver entre les deux partis , & de donner alternativement des avantages à l'un & à l'autre , autant qu'elle le jugeroit nécessaire pour les tenir dans une certaine dépendance. Elle vit alors avec douleur qu'elle feroit peut-être bientôt obligée de prendre un parti, & c'étoit ce qu'elle appréhendoit le plus, parce qu'elle trouvoit bien plus d'avantage à entretenir parmi les uns & les autres une jalousie mutuelle , par le moyen de laquelle elle conservoit toujours une certaine autorité sur tous les deux. Elle suivit cependant encore pendant quelque tems ses mêmes principes ; & peu inquiète des troubles qu'occasionnoit l'ambiguïté de sa conduite , elle donna des éloges au zèle du Connétable ; mais en même tems elle fit espérer au Roi de Navarre , qu'il y auroit bientôt un Edit en faveur des Huguenots : elle s'étoit liée alors plus particulièrement avec ce Prince pour tâcher de contrebalancer le parti que le Duc de Guise , le Connétable & le Maréchal de Saint-André venoient de former entr'eux.

Coligni qui étoit toujours attentif

à profiter des conjonctures , fit usage de l'intelligence qui étoit entre la Reine & le Roi de Navarre , pour engager ce Prince à présenter au Roi une Requête en faveur des Protestans. Le Roi la renvoya à son Conseil , & il y fut décidé qu'on assembleroit le Parlement à ce sujet : les Princes du Sang & les Pairs du Royaume , furent invités de s'y rendre , aussi bien que tous ceux qui avoient droit d'y assister. C'étoit-là qu'on devoit examiner d'abord si la Requête seroit admise ou rejetée ; & en second lieu , en cas qu'on eût dessein de l'admettre , on devoit décider de quelle manière on y répondroit.

Coligni
fait présenter une Requête en faveur des Protestans.

Plusieurs du Parlement furent très-embarrassés lorsqu'ils reçurent l'invitation , & qu'ils en surent le sujet : le terrible exemple qu'on avoit fait dans la personne d'Anne du Bourg , étoit encore trop récent pour qu'il ne fit pas toute l'impression possible sur ceux qui étoient Huguenots ou qui les favorisoient , & il n'y avoit personne entre eux qui se sentit assez fort pour soutenir ses sentimens avec autant de courage. Cependant comme ils n'étoient pas non plus d'humeur à dissi-

1561. muler, ni à trahir leurs consciences ; ils imaginoient des moyens pour éviter de se trouver à cette Assemblée : la Cour informée de ces inquiétudes, prit soin de les calmer, en déclarant qu'on auroit toute liberté d'opiner, & qu'aucun des Magistrats n'avoit rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour ses biens, ni pour ses Charges.

Le Parlement s'assemble à ce sujet.

Le Parlement s'étant donc assemblé, le Roi, les Princes & les Pairs du Royaume s'y rendirent ; la Requête des Protestans fut mise sur le bureau, & cette affaire fut débattue assez vivement pendant plusieurs séances. Il y eut cinq ou six opinions différentes qui se réduisirent à trois principales. La première demandoit qu'on suspendît l'exécution des Edits contre les Protestans, jusqu'à ce que le Concile qui étoit convoqué, eût prononcé sur les différens articles que l'on contesterait. La seconde diamétralement opposée à la première, vouloit qu'on punît les Religionnaires du dernier supplice ; & la troisième enfin, fut pour qu'on renvoyât aux Tribunaux Ecclésiastiques, la connoissance des crimes en matière de religion : qu'on punît de mort ceux qui tiendroient

des Assemblées on en public ou en particulier, & qu'il fût défendu sous les mêmes peines de s'écarter, soit en prêchant, soit en administrant les Sacramens, des anciens usages reçus & observés jusqu'alors dans l'Eglise Romaine. 156 r.

Ce dernier avis passa à la pluralité des voix, mais ce ne fut pas sans qu'il y eût de vives contestations : on accusoit hautement le Greffier du Tillet de n'avoir pas compté fidèlement les suffrages, & d'avoir compris plusieurs Conseillers qui n'avoient pas assisté au commencement des délibérations ; ce qui en effet est contraire aux Loix & aux usages du Parlement.

Résultat de
cette As-
semblée.

Quoiqu'il en soit, la dernière opinion l'emporta, & ce fut en conséquence que quelques jours après, la Cour étant à Saint Germain-en-Laye, le Roi donna le fameux Edit, connu dans l'histoire sous le nom d'*Edit de Juillet*, parce qu'il fut donné dans le mois qui porte ce nom ; le Prince y défendoit aux Catholiques & aux Calvinistes de se dire des injures ou de s'inquiéter les uns les autres de quelque manière que ce fût. On enjoignoit aux Prédicateurs, sous peine

Edit de
Juillet peu
favorable
aux Protec-
tans.

2561. de la vie, de ne point se servir dans leurs Sermons de termes trop vifs, ni de traits séditieux; mais d'instruire le peuple avec modestie. Il fut réglé que les Tribunaux subalternes jugeroient en dernier ressort de tout ce qui se feroit de contraire à cet Edit en matière de sédition. A l'égard du crime d'hérésie, on en réserva la connoissance aux Juges Ecclésiastiques, & le Roi voulut que ceux d'entre les Hérétiques qui seroient livrés au bras séculier, ne pussent être punis que de l'exil, jusqu'à ce qu'un Concile ou une Assemblée des Prélats du Royaume eut décidé sur les points qui étoient en contestation.

Cet Edit portoit aussi une Amnistie générale & une abolition de tout le passé, pour tous ceux qui avoient causé des troubles au sujet de la Religion, pourvu qu'à l'avenir ils eussent soin de vivre tranquilles. On ordonna de plus que les délateurs convaincus de faux, seroient sévèrement punis par les Juges & enfin dans le même Conseil, il y eut une délibération à part, dans laquelle on arrêta que les Prélats se trouveroient aux Conférences qui devoient se tenir incessamment sur les

matieres de la Religion , & que l'on 1568.
accorderoit des saufs-conduits aux
Ministres Protestans qui devoient y
venir.

Les Protestans en général furent
très-mécontents de cet Edit ; mais Co-
ligni le fut plus que tout autre ; il
avoit espéré que la Reine feroit ap-
puyer la Requête , & que ses rémon-
trances auroient un succès tout diffé-
rent : il ne put pas dissimuler son cha-
grin , & peu s'en fallut qu'il ne fît de
nouveaux mouvemens pour empê-
cher que cette Princesse n'eût la prin-
cipale administration des affaires.

La Reine qui n'avoit d'autre but
que de conserver son autorité , ne fut
pas plutôt informée des dispositions
de Coligni , qu'elle mit tout en usage
pour le ramener ; elle lui fit entendre
qu'il n'y avoit nullement de sa faute ,
si l'Edit n'étoit pas plus favorable aux
Protestans ; qu'on avoit été obligé
d'accorder quelque chose au Parle-
ment , qui étoit l'auteur de presque
tout ce qui s'étoit passé , & qu'elle
crovoit même avoir fait beaucoup ,
que d'avoir réussi à faire insérer des
adoucissmens qu'on avoit d'abord
rejettes bien loin ; enfin cette Prin-

2561. celle se comporta si adroitement dans cette conversation , que Coligni se trouva obligé de lui tenir compte des prétendus tempéramens qu'elle avoit eu , disoit-elle , beaucoup de peine à obtenir.

Elle ajouta que c'étoit précisément pour l'obliger , qu'elle avoit pressé la tenue d'une Conférence qu'il souhaitoit depuis long - tems , & qu'enfin elle se rendroit incessamment. Coligni en effet avoit sollicité vivement , pour que les matieres de la Religion fussent agitées dans une Assemblée solennelle , & il comptoit en obtenant cette grace , qu'il s'acquéreroit un nouveau mérite parmi les Religioneux qui avoient fait différentes tentatives pour faire publiquement parade de leur doctrine , & tâcher de la justifier en présence d'une Cour , où ils avoient plusieurs partisans parmi les Seigneurs & même parmi les Prélats.

Assemblée
des Etats à
Pontoise.

Pendant que tout se préparoit pour cette Conférence , les Etats qui auroient dû être tenus à Pontoise au mois de Mai , s'y rassemblèrent enfin au mois d'Août. La Reine qui avoit un intérêt particulier à ce qui devoit

s'y passer, y envoya des personnes de confiance pour agir en sa faveur ; il devoit y être question de lui confirmer la principale administration des affaires, selon les conventions qui avoient été faites entre cette Princesse & le Roi de Navarre, à qui on avoit donné la Lieutenante générale du Royaume. Comme l'Amiral de Coligni avoit eu beaucoup de part dans ce traité, la Reine le chargea d'aller à Pontoise, pour travailler à le faire confirmer par les trois Ordres du Royaume ; l'habile Négociateur sut manier si adroitement les esprits des Députés, qu'il les rendit tous favorables à la Reine ; mais en même tems il s'employa efficacement pour les mettre dans les intérêts des Protestans, & il y réussit du moins par rapport aux Députés de la Noblesse & du tiers-Etat.

On s'en apperçut bien, lorsque le Roi eut fait venir les Etats à Saint Germain. Les Orateurs des deux Ordres dont je viens de parler, firent chacun une harangue, dans laquelle après avoir accordé à la Reine ce qu'elle souhaitoit, ils s'élevèrent ensuite en invectives contre le Clergé,

L'Assemblée est transférée à S. Germain-en-Laye.

1561.

& finirent l'un & l'autre par demander qu'on accordât aux Religioneux la permission de tenir des Assemblées, & qu'on supprimât l'Edit de Juillet. Après les harangues, on travailla aux propositions particulières portées dans les cahiers des Députés, sur lesquelles on fit quelques réglemens ; mais il n'y eut rien de décidé par rapport aux affaires de la Religion.

Coligni se trouve au racommodement du Pr. de Condé avec le Duc de Guise.

Le lendemain de l'ouverture de ces Etats, il y eut à Saint Germain une Assemblée solennelle, dans laquelle le Prince de Condé & le Duc de Guise parurent se réconcilier ensemble en présence du Roi ; Coligni s'y trouva avec les autres Seigneurs de son parti, & il y eut de part & d'autre des politesses & des embrassemens, qui causèrent en apparence beaucoup de joye à la Cour, mais dont personne ne fut la dupe.

Colloque de Poissi.

Peu de jours après, toute la Cour partit pour se rendre à la Conférence tant sollicitée par les Huguenots. L'Ouverture s'en fit le neuvième de Septembre dans le grand réfectoire de l'Abbaye de Poissi. On avoit délibéré d'abord de n'y parler que de la

réformation des mœurs, sans entamer les matieres de la foi ; mais le Roi de Navarre & Coligni firent tant d'instances pour qu'on y parlât de doctrine , que la Reine-mere qui vouloit les satisfaire l'un & l'autre , fit décider dans le Conseil , que les Protestans seroient écoutés sur les principaux articles de leur religion , & qu'ils pourroient y lire leur profession de foi & proposer leurs difficultés. Cette résolution trouva beaucoup d'obstacles de la part de plusieurs Prélats , à qui il parut étrange & même dangereux de mettre ainsi en compromis la doctrine reçue de tout tems dans le Royaume ; mais ils se rendirent sur les promesses que fit le Cardinal de Lorraine de réfuter amplement les Hérétiques.

La Conférence commença par un petit discours que fit le Roi. Ce jeune Prince représenta en peu de mots que cette Assemblée ayant été ordonnée pour remédier aux troubles du Royaume , & réformer ce qui méritoit de l'être , il demandoit qu'on ne se séparât point que l'on n'eût terminé tous les différends. Le Chancelier prit ensuite la parole & exposa plus au long les volontés du Prince , & il finit par

Première
séance.

1561. exhorter. qu'on se parlât de part & d'autre sans fiel & sans aigreur. La chose étoit assez difficile à obtenir sur tout dans une dispute de religion ; où le zèle & l'entêtement menacent inmanquablement de quelques vivacités.

Théodore
de Bèze
parle au
nom des
Protestans.

Le fameux Théodore de Bèze , fit au nom des Religionnaires un discours fort éloquent ; il s'exprima avec force , & cependant avec assez de retenue , jusqu'à ce qu'il eût entamé l'article des Sacremens ; il parut alors n'être plus maître de lui-même , il parla entr'autres contre la croyance des Catholiques sur l'Eucharistie avec tant de chaleur , que ceux de son parti ne purent s'empêcher d'en témoigner à l'instant leur mécontentement ; il s'éleva d'ailleurs différens murmures dans l'Assemblée , qui pensèrent le déconcerter. Bèze ne tarda pas à terminer sa harangue , & il présenta en finissant la confession de foi des Eglises Protestantes , & demanda qu'on voulût bien l'examiner.

Le Cardinal de Tournon fut en particulier si scandalisé des propositions que Bèze avoit avancées contre l'Eucharistie , que lorsqu'il se leva pour

parler , on remarqua qu'il étoit tout 1 5 6 1.
tremblant d'indignation & de colere.
Il dit en s'adressant au Roi & à la
Reine, que les Evêques & lui s'étoient
fait violence pour consentir à écouter
ces nouveaux Evangélistes , parce
qu'ils avoient bien prévu que si l'on
donnoit aux Sectaires la liberté de
parler , ils proféreroient sans aucune
retenue beaucoup d'impiétés & de
blasphêmes ; il ajouta que si les Prélats
n'avoient été arrêtés par le respect
qu'ils avoient pour la Majesté royale ,
ils se seroient retirés & auroient rom-
pu l'Assemblée ; au reste, il assura qu'il
montreroit le contraire de ce que le
Ministre avoit avancé , & qu'il feroit
voir la différence qu'il y avoit entre
la vérité & le mensonge. Il demanda
ensuite un jour pour répondre , mais
il observa cependant qu'il seroit plus
à propos de rompre la Conférence ,
pour ne plus être exposé à entendre
des blasphêmes. La Reine fut frappée
de ces dernières paroles , & prenant
pour elle ce que le Cardinal venoit
de dire , elle représenta que cette
Conférence n'avoit été ordonnée que
du consentement des Princes , du
Conseil d'Etat & du Parlement ; que

1561. son dessein n'avoit jamais été de rien innover dans la Religion , mais seulement de tâcher de concilier les esprits , & qu'au reste elle remettoit à la prudence des Evêques le choix des moyens les plus propres pour y réussir.

Immédiatement après cette séance , les Evêques & les Théologiens consultèrent entr'eux sur ce qu'il y avoit à faire ; quelques-uns proposèrent de dresser une formule de foi , & de la présenter aux Protestans pour la leur faire signer ; & en cas de refus , de les condamner comme hérétiques sans disputer davantage avec eux. Le plus grand nombre rejetta cette opinion , on fit voir que ce seroit agir avec une hauteur qui indisposeroit les esprits , & dont les Huguenots pourroient dans la suite tirer beaucoup d'avantage ; enfin après bien des contestations , il fut résolu qu'on répondroit seulement sur les deux articles principaux qui étoient l'Eglise & l'Eucharistie.

II. Séance.

Le Card. de
Lorraine
répond à
Théodore
de Bèze.

Ce fut le Cardinal de Lorraine qui fit cette réponse dans la seconde séance qui se tint le 16 de Septembre. Ce Prélat qui avoit beaucoup d'esprit & de facilité , & qui d'ailleurs s'étoit

préparé depuis long-tems, fit un long discours aussi éloquent que solide , dans lequel il exposa avec beaucoup de netteté la doctrine enseignée de tout tems dans l'Eglise , sur les deux points qu'il avoit à traiter. 1 5 6. 1.

Dès qu'il eut cessé de parler , le Cardinal de Tournon & les Evêques se leverent de leurs sièges , & formant un cercle autour du Roi , ils firent de grands éloges du discours que le Cardinal venoit de prononcer , & déclarerent en même tems qu'ils pensoient tout ce que ce Prélat avoit avancé , & qu'ils vouloient vivre & mourir dans cette foi ; ils ajouterent que si les Protestans vouloient souscrire à la doctrine qui venoit d'être exposée , ils ne s'opposeroient point à ce que l'on continuât les Conférences pour discuter ce qui restoit de contestations entre les différens partis ; mais que sans cela , ils étoient d'avis de ne les plus écouter & qu'il falloit même les chasser du Royaume.

Béze demanda la permission de répondre sur le champ au Cardinal de Lorraine ; mais le Roi remit la séance à un autre jour , soit parce qu'il étoit déjà un peu tard , soit aussi parce qu'on

1561. trouva peu convenable de faire aller de pair un simple Ministre avec un Cardinal - Prince. Il ne tint pas à la plûpart des Prélats que le Colloque n'allât pas plus loin ; mais les Evêques de Valence & de Séez ayant représenté l'injustice qu'il y auroit à refuser de conférer avec des Ministres qui n'étoient venus que par ordre de Sa Majesté , on conclut de continuer les Conférences ; mais elles se tinrent en particulier & non en public. Dans celle du 24 de Septembre , Bêze répondit au Cardinal de Lorraine , puis il entra en dispute avec les Docteurs Catholiques ; on commença alors à s'échauffer de part & d'autre , & la Conférence dégénéra en querelle : pour diminuer l'ardeur des deux partis , le Roi jugea à propos de diminuer aussi le nombre de ceux qui devoient disputer , & il fut réduit à cinq de chaque côté : ce Prince ordonna en même tems que chaque parti auroit un Secrétaire pour écrire ce qui seroit résolu d'un commun consentement ; mais après avoir bien disputé pendant l'espace de trois mois , il fut impossible de s'accorder sur un seul article , & l'on rompit enfin les Conférences

férences les 25 de Novembre. Ainsi 1561.
 finit le fameux Colloque de Poissi, Fin du
 après lequel comme il est d'usage dans Colloque
 les disputes, les deux partis s'attribue- de Poissi.
 rent également la victoire.

Les Conférences de Poissi firent un effet tout contraire à celui que Coligni en avoit attendu; parmi les avantages qu'il comptoit en retirer, il espéroit que le Roi de Navarre sur la résolution duquel on ne pouvoit compter, ni en fait de politique, ni en matiere de Religion, pourroit cependant s'attacher plus particulièrement à la nouvelle réforme, lorsqu'il en entendroit discuter la doctrine par les plus grands Docteurs du parti, mais il en arriva tout autrement. La dispute qui suppose toujours des doutes, en mit plus que jamais dans l'esprit de ce Prince; il entendit parler avec tant d'éloquence de la doctrine Romaine, de celle de Luther & de Calvin, qu'il ne scut plus à quoi s'en tenir. Cependant les variations qu'il remarqua dans les expositions que les différens Ministres firent de leur doctrine, lui firent impression, c'est-à-dire, qu'elle lui causèrent beaucoup d'embarras.

Embarras
 du Roi de
 Navarre au
 sujet de la
 Religion.

1561.

Le Légat du Pape qui venoit d'arriver en France , trouva pourtant moyen de lever la difficulté , en faisant entrevoir à ce Prince combien il lui seroit avantageux d'embrasser la Religion Catholique. On lui proposoit d'abord de répudier, comme hérétique, Jeanne d'Albret, Reine héréditaire de Navarre , en retenant toujours pour lui le droit que son mariage lui avoit acquis sur ce Royaume par l'autorité du Pape , qui déclareroit Jeanne déchuë de sa Souveraineté pour cause d'hérésie , & d'épouser en sa place Marie Reine d'Ecosse , du Chef de laquelle il obtiendrait le Royaume d'Angleterre , dont le Pape dépouilleroit Elizabeth ; en même tems les Guises lui firent espérer que le Roi d'Espagne, pour finir la contestation au sujet du Royaume de Navarre , lui céderoit en dédommagement celui de Sardaigne : des raisons aussi fortes déterminèrent le Roi de Navarre , & mirent la dernière main à sa conversion , il se fit Catholique.

Il se fait
Catholique.

Il s'unit
aux Triumvirs.

Dès lors ce Prince s'unit aux Triumvirs , & eut de fréquentes conférences avec le Duc de Guise , le Connétable & le Maréchal de Saint - André ; il

défendit les prêches dans les appartemens du Louvre, & fit la même chose à Saint Germain. Coligni & ceux de son parti, furent vivement frappés de la defection de ce Prince; mais s'ils perdirent d'un côté, ils gagnèrent de l'autre. La Reine, qui jusqu'alors avoit fait peu de cas des Triumvirs, com-
 mença à les craindre, dès qu'elle vit que le Roi de Navarre s'étoit joint à eux; elle ne trouva d'autre ressource pour balancer leur autorité, que de s'unir plus étroitement avec ceux qui leur étoient contraires.

Catherine
 de Médicis
 s'attache
 aux Col-
 gni.

Coligni fut d'autant plus flatté d'une acquisition de cette conséquence, que son parti par cette union pouvoit en quelque façon se vanter d'être celui du Roi. La Reine de son côté, à qui les promesses ne contosoient rien lorsqu'elles pouvoient lui être de quelque utilité, ne manqua pas de faire valoir à Coligni tout ce qu'elle avoit négocié en faveur des Religionnaires; elle fit plus, elle promit à ce Seigneur de faire incessamment révoquer l'Edit de Juillet, & d'en faire publier un nouveau qui accorderoit la liberté de conscience.

Cette nouvelle ayant été bientôt

1561. répandue, les Huguenots devancèrent la publication de l'Edit & commencerent à tenir publiquement des Assemblées. Les Catholiques s'y opposerent, on en vint aux mains, & il y eut du sang de répandu de part & d'autre, sans que l'autorité des Magistrats fût capable de réprimer ces désordres. Les Triumvirs profiterent de ces conjonctures, pour représenter à la Reine l'importance dont il étoit de s'opposer aux entreprises des Protestans; Coligni de son côté ne cessoit de la presser de tenir sa parole au sujet de l'Edit qu'elle lui avoit promis, & il lui remontra qu'en l'accordant le tumulte cesseroit aussi-tôt, parce que les Huguenots seroient en règle, & qu'alors les Catholiques n'auroient plus de reproches à leur faire.

La Reine qui étoit fortement persuadée que le maintien de son autorité dépendoit de l'équilibre, qu'elle avoit projeté de mettre entre les Triumvirs & les Chefs des Réformés, se détermina à satisfaire au plutôt ces derniers, afin de contrebalancer le crédit du Connétable & des Guises qui commençoient à parler très-haut, depuis qu'ils avoient acquis le Roi de

Navarre. Comme il étoit difficile de faire passer un Edit favorable aux Protestans dans un Conseil ordinaire, où le Triumvirat étoit trop puissant ; la Reine crut mieux trouver son compte, en faisant convoquer une Assemblée nombreuse des Députés de tous les Parlemens du Royaume : ils furent tous mandés à Saint Germain pour le mois de Janvier. Les Princes Lorrains & le Connétable, qui prévoyoit ce qui alloit se passer dans cette Assemblée, jugerent à propos de s'en absenter, pour n'avoir pas le désagrément d'être témoin des faveurs qu'on vouloit accorder aux Réformés.

On convoque une Assemblée à S. Germain au sujet des Réformés.

Ce fut le 17 de Janvier que le Roi rassembla à S. Germain les Députés, qu'il avoit mandés de toutes les Cours supérieures de la France. Après un discours dans lequel le Chancelier s'étendit fort au long, sur la nécessité où l'on étoit de travailler efficacement à rétablir la tranquillité dans le Royaume, il fit entendre clairement que l'intention de la Cour étoit qu'on apportât des modifications à l'Edit de Juillet. La pluralité des suffrages se réunir pour la révocation de cet Edit,

1562.

Edit de Janvier en faveur des Huguenots.

1562. & à l'instant on travailla à en faire un autre plus favorable aux Huguenots. Les principaux articles furent que les Huguenots rendroient aux Catholiques les Eglises dont ils s'étoient emparés ; qu'ils pourroient tenir publiquement leurs Assemblées, non dans les Villes, mais dans les Fauxbourgs, & qu'ils y feroient librement tous les exercices de leur religion : on ajouta quelques conditions concernant la police extérieure de ces Assemblées, afin que tout s'y passât dans l'ordre.

Le Parlement refuse de l'enregistrer.

Cet Edit souffrit beaucoup de difficultés, lorsqu'il fut présenté au Parlement pour y être enregistré : il y eut des remontrances auxquelles on ne répondit que par des Lettres de justification. Cette affaire traîna long-temps, & enfin le Parlement obéit à une troisième Lettre de justification, qui fut apporté à la Cour par le Prince de la Roche-sur-Yon. L'Edit fut enregistré le 6 de Mars, avec cette observation que la Cour ne le faisoit que pour obéir à la volonté absolue du Roi, qui jugeoit la chose nécessaire dans la situation fâcheuse où le Royaume se trouvoit : que le Parlement ne prétendoit pas approuver la nouvelle

L'Edit est enregistré après trois Lettres de justification.

religion , & que l'Edit ne subsisteroit 1 5 6 2.
que jusqu'à ce que Sa Majesté en eût
autrement ordonné. Ce fut ainsi que
passa le fameux Edit de Janvier , si
intéressant pour les Huguenots &
pour Coligni en particulier , qui l'a-
voit si vivement sollicité ; ce Seigneur
ne manqua aucun des conseils qui fu-
rent tenus à cette occasion , & l'on
voit son nom , avec celui des personnes
qui y avoient assisté , au bas des Lettres
qui furent envoyées au Parlement
avec l'Edit.

Les Triumvirs qui étoient absens ,
ayant été bientôt informés de tout
ce qui venoit de se passer , ne man-
querent pas de déclamer contre l'E-
dit , & n'omirent rien pour faire voir
combien il étoit pernicieux à la Reli-
gion ; ils prièrent le Roi de Navarre
d'agir fortement à ce sujet en leur
absence ; mais le crédit de ce Prince
figuroit peu à la Cour vis-à-vis Coli-
gni , qui paroissoit alors entièrement
maître de l'esprit de la Reine. Il est
vrai que cette Princesse depuis quel-
que tems s'attachoit à suivre ses con-
seils , & ne manquoit aucune occasion
de lui témoigner de la bonne volonté,
mais elle avoit ses vûes ; & quelques

1562. favorables que fussent toutes les apparences, cette Princesse habile ne fit que se servir de Coligni, sans jamais lui être assujettie.

Les Protestans cherchent de l'appuy chez les Allemands.

D'un autre côté, il y avoit déjà des tems que le Prince de Condé, de concert avec ses Confédérés, avoit pris des mesures pour mettre son parti en état de se soutenir par les armes. Comme les Triumvirs n'avoient pas fait difficulté de former une alliance avec l'Espagne, ceux-ci crurent aussi être en droit de se faire des alliés. Le Prince de Condé avoit écrit à ce sujet aux Princes d'Allemagne, & particulièrement au Duc de Wirtemberg, duquel on espéroit de puissans secours. Le Duc de Guise ayant été informé de bonne-heure de cette négociation, profita du voyage qu'il avoit été faire dans ses terres, pendant qu'on travailloit à l'Edit de Janvier, pour s'avancer jusqu'à Saverne, où il eut une longue conférence avec le Duc de Wirtemberg, dans laquelle il réussit à le détacher des Protestans. Il revint ensuite séjourner dans son Château de Joinville en Champagne, où il resta quelque tems.

Le Duc de Guise va en Allemagne pour rompre les négociations.

Ce fut de-là qu'il écrivit au Roi de

Navarre de tenir toujours ferme contre l'Edit, & de tâcher du moins qu'il ne fut point enregistré au Parlement : mais la partie étant trop forte à soutenir pour le Roi de Navarre, ce Prince manda au Duc de Guise de revenir en diligence, parce que le crédit du Prince de Condé & de Coligni paroissoit augmenter à tel point, qu'il n'y avoit plus moyen de tenir contre eux.

1562.

Le Roi de Navarre presse le retour du Duc de Guise.

Le Duc de Guise partit aussitôt avec une suite nombreuse, dans le dessein de s'opposer aux mouvemens de ses ennemis ; mais un événement qu'il eut à essuyer fut une occasion na bientôt de nouveaux désordres ; & accéléra une guerre à laquelle les deux partis n'avoient déjà que trop de disposition. En passant par Vass, petite Ville peu éloignée de Joinville, les gens de sa suite prirent querelle avec quelques Huguenots qui étoient à la porte d'une grange, où l'on tenoit actuellement une prêché ; il n'y eut d'abord que des injures de part & d'autres, mais bientôt on en vint aux mains. Le Duc de Guise averti de ce tumulte parut aussitôt pour l'appaiser, mais en arrivant il reçut un coup de

Tumulte à Vass au passage du Duc de Guise.

1562. pierre, qui lui mit le visage tout en sang. La blessure de ce Prince rendit furieux les gens de sa suite ; ils entrèrent dans la grange & firent main-basse sur tout ce qui s'y trouva, il y eut plus de soixante personnes tant hommes que femmes qui y périrent, & environ deux cens de blessés. C'est, dit Mézerai, ce que les Huguenots ont appelé le Massacre de Vassy, & qui en effet fut comme le premier signal de toutes les sanglantes guerres de religion, qui troublèrent ensuite ce malheureux règne ; quoique ce fut un pur accident, sans qu'il y eût aucune faute du Duc de Guise, Prince fort modéré.

Plaintes du
Prince de
Condé &
de Coligni
contre le
Duc de
Guise.

La Cour étoit alors à Monceaux, maison royale que Catherine de Médicis avoit fait bâtir dans le Diocèse de Meaux. Le Prince de Condé & d'Amiral, y vinrent porter leurs plaintes contre le Duc de Guise, qu'il accusoient d'avoir attenté à l'autorité souveraine, & d'avoir violé la foi publique ; d'un autre côté le Duc de Guise fit faire des informations, pour tâcher de rejeter toute la faute de ce désordre sur les Protestans. Les plaintes qui arriverent à la Cour de part & d'autre, jetterent la Reine dans un

nouvel embarras ; elle promit aux Huguenots de leur faire justice , & en même tems elle manda au Duc de Guise de se rendre au plutôt à la Cour, & d'y venir sans être accompagné ; mais ce Prince qui étoit bien aise de se montrer dans la Capitale , marcha droit à Paris avec une suite de deux mille Gentilshommes & beaucoup de Cavalerie.

Le Prince de Condé & ses partisans , eurent le désagrement d'être témoins des marques d'honneur & d'affection que les Parisiens donnerent au Duc de Guise. Son entrée fut celle d'un Souverain , il fut harangué par le Prévôt des Marchands ; le peuple alla en foule au-devant de lui , & on le reçut avec des cris de joye & des acclamations qui tenoient du transport : tout annonçoit un fort parti en sa faveur , & il y avoit à craindre qu'ayant aussi un grand nombre d'ennemis qui avoient à leur tête un Prince du Sang, on ne vît bientôt dans Paris une sanglante révolution.

Coligni n'apprit ce nouvel événement , que par les Lettres qu'on lui écrivit de Paris ; ce Seigneur voyant le peu d'égard qu'on avoit eu pour

Entrée du
Duc de
Guise à Paris.

Coligni
rassemble
les troupes
des Protestans.

1562. les différentes plaintes portées au sujet du désordre de Vassi, étoit parti avec d'Andelot son frere, pour rassembler leur monde & se mettre en état de faire face au Duc de Guise. Ainsi de part & d'autre, tout sembloit annoncer les horreurs d'une guerre civile.

Le Prince de Condé, bien résolu de ne pas désespérer, montra plus de fierté que jamais; tandis qu'on lui ramassoit des troupes au-dehors, il fortifioit son parti au-dedans, & quoique le nombre des Catholiques fût bien plus considérable à Paris que celui des Huguenots, ce Prince parut vouloir les braver, en faisant tenir un prêche public dans le Fauxbourg S. Jacques, où il se rendit en armes avec un nombreux cortége.

On engage
le Prince
de Condé à
sortir de
Paris.

Cependant comme il y avoit à craindre qu'un plus long séjour de ce Prince n'occasionnât bientôt du tumulte dans Paris, le Prévôt des Marchands pria le Roi de Navarre d'engager Condé à s'éloigner de Paris, où sa présence allarmoît le peuple & inspiroit trop de hardiesse aux Religionnaires. Les sollicitations furent inutiles, & le Roi de Navarre ne put rien obtenir. Ce Prince en écrivit à la

Reine , qui envoya aussi-tôt le Cardinal de Bourbon avec des ordres nécessaires , pour obliger Condé à obéir. Le Cardinal eut encore bien de la peine ; mais pour y parvenir , on commença par lui donner des dégouts & en même tems par lui faire montre de forces capables de disputer le terrain à celles qu'il pouvoit avoir. 1562.

Les Triumvirs qui étoient alors à Paris , tinrent plusieurs conseils chez le Connétable où logeoit aussi le Roi de Navarre : c'étoit là que se régloient les affaires d'Etat, sans que la Reine y participât. Cela s'appelloit cependant le Conseil royal , & quoique Condé par sa naissance eût dû y assister comme son frere , il fut cependant exclu de ceux-ci ; ensuite comme on vit que ce Prince jouïssoit toujours d'une grande considération à cause de sa liaison avec le Maréchal de Montmorenci , qui étoit Gouverneur de Paris , & entièrement dans les intérêts du Prince , le Connétable fut le premier d'avis qu'on ôtât le Gouvernement à son fils. Cela fut exécuté aussi-tôt , & Montmorenci fut remplacé par le Cardinal de Bourbon : de plus sur les instances que fit le Prévôt des Marchands , on

§ 62. permit au peuple d'avoir des armes. Les Catholiques se trouverent alors en état de faire face aux Huguenots, qui paroissoient partout avec des armes. Cependant cette précaution qui rassuroit la Ville contre les entreprises des Religionnaires, menaçoit en même tems d'un cruel désordre, si l'on se trouvoit dans la nécessité d'en venir aux mains : pour y remédier, on résolut de mettre tout en usage pour engager le Prince de Condé à s'éloigner de Paris.

Le Cardinal de Bourbon lui parla à ce sujet d'une façon si pressante, qu'il consentit enfin à ce qu'on demandoit de lui ; au reste, il n'étoit pas fâché de quitter Paris, il voyoit tout le monde si animé contre lui & contre ceux de son parti, qu'il ne croyoit pas pouvoir y demeurer avec sûreté ; cependant afin que sa retraite fut honorable, il capitula avec le Cardinal, & il ne consentit à se retirer qu'à condition que le Roi de Navarre & les Triumvirs en feroient de même. Ils accepterent bien vite cette proposition, parce que leur dessein étoit de se transporter au plutôt à la Cour, pour obliger la Reine à ramener le

Roi à Paris. Condé partit aussi-tôt, & se retira à la Ferté - au - Col, petite Ville de son domaine auprès de Meaux.

1562.

Le Pr. de
Condé se
retire à la
Ferté-sur-
Marne.

Le dessein des deux partis étoit le même, c'est-à-dire, que chacun vouloit mettre le Roi de son côté & s'emparer de sa personne, afin de faire déclarer rebelle le parti opposé; & comme la conduite de la Reine ne favorisoit pas ouvertement aucun des deux, il s'agissoit de la décider ou de gré ou de force: cette Princesse étoit dans un terrible embarras, & ne sçavoit où se mettre en sûreté, aussi bien que la personne du Roi: elle avoit successivement changé de plusieurs domiciles; de Monceaux elle étoit venue à Melun, & après y avoir séjourné quelque tems, elle s'étoit déterminée à ramener la Cour à Fontainebleau. Ce fut-là que le Roi de Navarre & les Triumvirs vinrent se rendre avec un nombreux cortège, & des forces plus considérables que le Roi n'en avoit autour de lui. Le Roi de Navarre ayant été chargé de parler à la Reine, sur la nécessité qu'il y avoit de ramener incessamment le Roi à Paris, cette Princesse qui n'en étoit pas d'a-

1562. vis, se tira habilement de cette première conférence, & le Roi de Navarre se retira presque convaincu qu'elle faisoit bien de rester où elle étoit; mais le Duc de Guise qui s'attendoit bien à ce qui venoit d'arriver, parla si vivement au Roi de Navarre, qu'il le détermina à retourner chez la Reine & à se munir de résolution, pour lui dire qu'il falloit absolument partir, & que si elle ne le vouloit pas, on emmeneroit le Roi & qu'on la laisseroit seule. Le Prince qui embrassoit toujours l'avis de celui qui parloit le dernier, revint chez la Reine; & sans lui donner le tems de proposer ses difficultés, il fit usage de la fermeté que le Duc de Guise lui avoit inspirée, & parla dans les termes dont ils étoient convenus. La Reine fut donc forcée de se rendre, & le départ fut ordonné.

Coligni
vient trouver le Prince
avec des troupes.

Cen'étoit pas sans raison que le Duc de Guise pressoit si vivement le voyage du Roi à Paris. Il étoit informé des mouvemens des Chefs Protestans, & de plus long délais les auroient mis à portée de se rendre maîtres de la personne du Roi. Coligni s'étoit approché de la Ferté avec les troupes qu'il

avoit ramassées, & d'Andelot son frere avoit aussi amené au Prince de Condé de l'Infanterie d'élite ; de sorte que dans peu il auroit été en état de faire la loi aux Triumvirs, la Reine le souhaitoit, elle avoit même écrit Lettres sur Lettres pour accélérer l'arrivée de ce Prince, mais les précautions du Duc de Guise firent évanouir ce projet.

Le Prince de Condé s'étant cependant mis en marche avec ses troupes, prit son chemin par Meaux, ensuite il s'avança jusqu'à Saint Cloud, & en tournant autour de Paris, il sembloit chercher une occasion de faire quelque surprise. Ce Prince accompagné de Coligni & d'Andelot, vint à la tête de huit cens chevaux le Lundi 30 de Mars, & se présenta à la porte de S. Honoré pour entrer dans la Ville. Le Maréchal de Thermes l'arrêta, & lui dit qu'il pourroit entrer lui douzième, mais que sa compagnie n'entreroit pas ; dans le même tems Clermon d'Amboise, Seigneur de Bussi, entreprit de forcer la porte Saint Jacques avec six cens chevaux ; il ne réussit pas mieux que Condé, parce qu'au premier bruit de la marche de ces

1 5 6 2.
Le Prince de Condé & Coligni viennent se présenter à Paris avec leurs troupes.

1562. différentes troupes, tous les Catholiques avoient pris les armes, & s'étoient mis en défense. Le Prince ne poussa pas plus loin cette tentative, il fit même sçavoir que son intention n'avoit point été d'attaquer Paris, & que pour ôter toute inquiétude, il alloit s'éloigner & prendre sa route par le Pont de Saint Clou, où il demandoit qu'on lui laissât la liberté du passage. La chose fut aussi-tôt accordée, & le Prince marcha avec ses troupes du côté d'Orléans.

Le Prince
de Condé
& les Coli-
gnis vont à
Orléans.

D'Andelot fut chargé de se rendre d'abord secrètement dans cette Ville, afin de s'assurer des Huguenots qui y étoient : après être revenu rendre compte de sa commission, il repartit à l'instant avec quelques troupes d'élite, pour s'emparer d'une des portes de la Ville. L'armée Protestante le suivit de près; lorsqu'on fut à quelques lieues d'Orléans, Condé s'arrêta tout d'un coup. Coligni qui le suivoit avec un corps de troupes, fut très-étonné de cette alte, & il vint aussi-tôt trouver le Prince pour en sçavoir la cause. Condé ne put lui dissimuler la situation dans laquelle il se trouvoit; le tableau effrayant des désordres qu'al-

loient occasionner la guerre qu'ils commençoient venoit de se tracer si vivement dans son ame , qu'il parut agité des plus mortelles inquiétudes. Coligni convint avec lui des suites terribles que pouvoit avoir leur entreprise ; mais en même tems il lui fit observer qu'il n'étoit plus tems de délibérer , & qu'un moment de délai pouvant leur être extrêmement préjudiciable , il ne falloit penser qu'à marcher en avant. *Je le vois bien* , dit le Prince en soupirant , *nous sommes si fort enfoncés dans l'eau , qu'il faut en boire ou se noyer.*

Sur ces entrefaites arriva un Courrier de d'Andelot , pour presser le Prince de hâter sa marche , & de venir avec toute la diligence possible. Le Lieutenant de Roi avoit fait une vigoureuse résistance , & d'Andelot accablé par la multitude étoit près d'abandonner la partie. Condé partit à toute bride avec deux mille chevaux ; son arrivée termina l'affaire , & le Commandant fut obligé de se rendre. Au reste , tout se passa d'ailleurs assez tranquillement par rapport aux Bourgeois ; ils ne furent ni pillés , ni insultés : on ne se conduisit pas de même à

Ils s'emparèrent de la Ville.

1562. l'égard des Eglises. On les dépoüilla de toutes leurs richesses, les Autels furent brisés & renversés, & il se fit beaucoup de profanations. On se comporta à peu près de même dans la plupart des principales Villes du Royaume. Dès que l'on sçut que les Chefs des Protestans s'étoient rendu maîtres d'Orléans, les Religionnaires des différentes Provinces prirent les armes, pillèrent les Eglises & en enlevèrent toute l'argenterie.

Le Prince de Condé condamna fort dans ses Manifestes les violences que les Protestans avoient exercées sur les Eglises, & il assura même qu'il n'avoit appris ces excès qu'avec la plus vive douleur : cependant comme c'étoit une affaire faite, il ne fit pas de scrupule d'employer à son usage le butin qu'on y avoit ramassé : il fit battre monnoye & changea en espèces courantes l'or & l'argent des chandeliers, des Châsses & même des vases sacrés ; tout cela lui servit pour le paiement des troupes. Le produit en fut considérable, & la seule Eglise de S. Martin de Tours, fournit plus de douze cens mille livres, sans compter les pierres précieuses dont la plupart

des Reliquaires & des ornemens 1562.
étoient enrichis.

On vit en peu de tems arriver à Orléans des corps de troupes considérables, que les différentes Provinces Protestantes envoioient au secours de la cause commune. Condé fut alors solennellement déclaré Généralissime des troupes Protestantes de France, & la Lieutenance Générale des armées du parti, fut unanimement déferée à Coligni. Avec les puissans renforts qui venoient d'arriver, le Prince se vit bientôt en état de tenir la campagne; cependant pour s'assurer encore davantage, il proposa dans un Conseil de demander du secours aux Princes Protestans d'Allemagne; Coligni s'opposa hautement à cette proposition, & protesta qu'il mourroit plutôt, que de souffrir que ceux de sa religion fussent les premiers à faire entrer les Allemans en France, & qu'il seroit odieux d'y introduire des Etrangers pour opprimer les naturels du Pays: les autres Chefs furent de cet avis, & l'on résolut seulement qu'on enverroit deux Gentilshommes en Allemagne, pour prier les Princes de la Religion réformée de contribuer à

Le Pr. de
Condé est
reconnu
pour Génér
ralissime
des Protec
tans, &
Coligni
pour Lieu
tenant Gé
néral.

1562. rétablir la tranquillité du Royaume , en envoyant des Ambassadeurs auprès du Roi & de la Reine.

La prise d'Orléans & les divers mouvemens que les Réformés faisoient dans la plupart des Villes du Royaume , étonnerent la Cour & lui firent enfin prendre des mesures pour arrêter tous ces désordres. Les avis furent partagés à ce sujet dans le Conseil ; mais comme les Chefs des Protestans avoient fait proposer de mettre bas les armes , pourvû que les Triumvirs se retirassent de la Cour. La plupart opinèrent à ce que ces Seigneurs s'éloignassent au plutôt : la Reine étoit fort de ce sentiment, & l'on assura que ce fut à son instigation que le Chancelier insista vivement sur cet article ; mais il n'y gagna rien , au contraire il eut une prise avec le Connétable , qui lui dit assez féchement que les gens de robe n'entendoient rien à la guerre , & qu'il ne leur convenoit pas de se trouver dans un Conseil où il s'en agissoit. Le Chancelier lui répondit , que si lui & ses pareils ne sçavoient point faire la guerre , ils sçavoient du moins parfaitement décider , s'il la falloit faire ou non : mais les conseils

modérés n'étoient plus de saison , & les avis violens des Triumvirs l'emporterent sur toutes les raisons. Le Chancelier dès ce jour-là fut exclu des Conseils où il s'agiroyt de cette affaire , & la guerre fut résoluë. 1562

L'armée destinée pour marcher contre le Prince de Condé , s'assembla aux environs de Paris. Le Roi de Navarre se mit à la tête avec un bon équipage d'artillerie , & marcha vers Orléans , ayant sous ses ordres le Duc de Guise & le Connétable. Dès que le bruit se fut répandu de la marche des Triumvirs , le Prince de Condé & l'Amiral se mirent aussi en campagne ; ils sortirent d'Orléans avec environ six mille hommes d'Infanterie & deux mille de Cavalerie , & vinrent camper à quatre lieues de la Ville. Ils établirent leur camp de façon qu'ils pouvoient facilement recevoir des convois de la Ville , sans que leurs ennemis pussent les en empêcher.

L'armée
Catholique
marche vers
Orléans.

La position de l'armée Huguenote rompit les projets des Chefs de l'armée royale ; leur dessein étoit d'attaquer en arrivant , mais lorsqu'ils virent un camp bien retranché , ils ne voulurent pas hazarder une attaque

1562, dont le succès pouvoit être fort incertain. La Reine fut charmée de cette espèce d'inaction ; une bataille auroit pu décider les affaires , & c'étoit ce qu'elle ne vouloit point ; elle trouvoit bien mieux son avantage dans les négociations ; les premières qu'elle avoit entamées avec Condé n'ayant point réussi , parce que ce Prince demandoit trop , elle crut que la présence des troupes du Roi le rendroit plus traitable , & elle résolut de renouer les Conférences.

La Reine
se rend à
l'armée Ca-
tholique.

Conféren-
ce entre la
Reine , le
Prince de
Condé &
Coligni.

Cette Princesse se rendit à l'armée du Roi , & fit avertir le Prince qu'elle vouloit avoir une entrevûe avec lui ; on régla le lieu , le tems & le nombre de gens armés qu'on ameneroit de chaque côté ; & Touri petite Ville de la Beausse ayant été désignée pour tenir cette Conférence , la Reine y vint accompagnée du Roi de Navarre , de Henri de Montmorenci Duc de Damville , & de trente-six Cavaliers. Le Prince de Condé & l'Amiral arrivèrent aussi de leur côté , avec un pareil nombre de gens à cheval ; les escortes s'arrêterent de part & d'autre à distance égale , & l'on avoit réglé qu'elles n'approcheroient pas de plus près , de
peur

peur qu'elles ne prissent querelle ensemble. 1561.

La Reine & le Prince s'entretinrent assez long-tems ; mais sans aucun succès ; Condé insistoit sur l'éloignement des Triumvirs, & sur l'observation de l'Edit de Janvier, il fut impossible de s'accorder sur ces articles. Le Roi de Navarre voulut se mêler dans la conversation, il parla à son frere avec hauteur, Condé lui repliqua durement, & ils se séparèrent un peu plus animés l'un contre l'autre qu'ils ne l'étoient auparavant. Elle est sans succès.

Peu après cette conférence, le Prince de Condé, de l'avis de Coligni & des autres Chefs, écrivit à la Reine le onzième de Juin, & lui manda qu'il étoit impossible de faire une paix solide, tant que le Triumvirat auroit les armes à la main, & tiendrait le Roi en sa puissance; il ajoutoit au sujet de l'Edit de Janvier, *pourrions-nous souffrir qu'en violant un Edit si sage & si religieux, on gênât les consciences uniquement pour assouvir la fureur d'une populace qu'ils ont eux-mêmes soulevée contre cet Edit, c'est pour cela que nous avons pris les armes; & nous ne pouvons les mettre bas que ces ennemis ne soient*

1362. éloignés de la Cour. . . . Nous espérons que Dieu nous fera la grace de châtier ces rebelles, & de chasser d'auprès de vous ceux qui sont les auteurs des troubles, &c.

La Cour
fait som-
mer les
Protestans
de mettre
bas les ar-
mes.

Une déclaration aussi précise ne laissant aucun lieu de douter des dispositions du Prince & de ses Confédérés, les Triumvirs déterminèrent la Cour à faire un coup d'éclat, en sommant le Prince de mettre bas les armes. On envoya donc dès le lendemain à Orléans Florimond Robertet, Sieur de Frêne, Secrétaire d'Etat, avec ordre de signifier les articles dont le Conseil l'avoit chargé. Je vais les rapporter tels qu'ils ont été publiés d'après une copie originale.

Suivant ce que le Roy, la Reine & le Roy de Navarre ont ci-devant fait entendre, mandé & commandé à Monsieur le Prince de Condé, & ceux qui sont à Orléans, leurs Majestés entendent & veulent, leur commandent & ordonnent qu'ils aient à eux désarmer, & faire rendre & remettre les Villes & Pays en l'entière obéissance du Roy.

Cela fait qu'ils s'assurent que Messieurs de Guyse, Connestable & Mareschal de Saint-André se retireront en leurs mai-

sons , suivant l'offre par eux faite en leur 1562.
 Ecrit du 4 jour de Mai dernier ; lequel
 a esté fait entendre à Monsieur le Prince.

Les forces y demeureront ès mains du
 Roy de Navarre , qui prendra de celles
 de Monsieur le Prince , ce que bon lui
 semblera pour faire que le Roi soit obéi
 par tout son Royaume.

Satisfaisant & obéissant par eux à ce
 que dessus , leurs Majestés les assurent
 qu'ils ne feront pour le passé recherchez ,
 ne molester en leurs personnes & biens ,
 pour le regard des armes prises : ne aussi
 quant à ce que touche le fait de la reli-
 gion pour le passé , & pour l'advenir ,
 chacun en ce qui est de la religion pourra
 vivre en repos de sa conscience sans être
 recherché de sa vie , ni inquiété en sa
 personne , ni en ses biens ; toutes les forces
 requises & nécessaires seront baillées par
 le Roi à cette fin.

Fait à Estampes , le 12 jour de Juin
 1562. Signez , CATHERINE & AN-
 THOINE.

François de Scepeaux de la Vieille-
 ville & le Comte de Villars, suivirent
 de près Robertet , & vinrent trouver
 le Prince & ses Confédérés , pour sca-
 voir leurs dispositions. Leur réponse ,
 quoique modérée , ne fut nullement

r 5 6 2. satisfaisante. Le Prince demanda au
Nouvelles propositions des Chefs Protestans, nom de tous ceux qui s'étoient attachés à son parti, que l'Edit de Janvier fut observé dans toutes les parties du Royaume sans exception ; & que l'on fît sortir de la Cour toute la famille des Guises , le Connétable & le Maréchal de Saint-André, jusqu'à ce que le Roi fût majeur. A l'égard de l'Amnistie dont il étoit fait mention dans les articles , il dit que ni lui , ni les Confédérés ne demandoient aucune grace ; au contraire , qu'ayant pris les armes pour le service du Roi , ils croyoient pouvoir espérer les honneurs & les récompenses qu'ils méritoient ; & afin que le Roi dans un âge plus avancé fût en état de mieux juger de leur conduite présente , ils le supplioient de faire insérer dans les registres des Cours Souveraines du Royaume , les écrits , les lettres & les réponses qu'ils faisoient : ensuite revenant aux Triumvirs , le Prince fit voir qu'ils étoient les seules causes de tous les troubles ; qu'on n'étoit en armes que contre eux & non contre le Roi, & que ce fait étoit si constant, que toutes les Villes où les Protestans avoient mis garnison , n'avoient ja-

mais reconnu & ne reconnoïtroient 1562.
 jâmais d'autre Maître que le Roi ;
 qu'ainfi il étoit inutile de faire de fi
 grands frais, pour entretenir des trou-
 pes qui n'étoient point pour le Sou-
 verain ; mais pour appuyer l'autorité
 tyrannique des Seigneurs qui le te-
 noient en captivité , & qui peu con-
 tens d'armer les naturels du Pays , les
 uns contre les autres , cherchoient en-
 core à introduire des troupes Etrange-
 res dans le Royaume pour y augmen-
 ter le désordre.

En effet , les Triumvirs avoient écrit
 en Allemagne pour en avoir des se-
 cours ; ils s'étoient adressés à ce sujet
 au Comte de Roquendorff , & l'on
 sçavoit que ce Seigneur se préparoit à
 leur envoyer des troupes : on avoit
 vû une de ses Lettres , par laquelle il
 mandoit qu'il avoit déjà sur pied un
 corps considérable de Cavalerie , &
 que dans le courant du mois de Juin ,
 il comptoit faire pour eux de nouvel-
 les levées à Coblentz. Le Prince de
 Condé , Coligni & les autres Chefs
 des Réformés résolurent de rompre ce
 coup au plutôt , & ils députèrent à cet
 effet vers les Princes Protestans d'Al-
 lemagne : le Baron de Dhen (c'étoit

Les Trium-
 virs deman-
 dent du se-
 cours aux
 Princes
 d'Allema-
 gne.

Condé &
 Coligni
 écrivent
 pour l'em-
 pêcher.

* § 62. le nom de l'Envoyé) fut chargé de négocier cette affaire. Ses instructions (a) étoient en latin, & aussi précises qu'élegamment dictées. Les Protestans de France demandoient que les Princes d'Allemagne s'intéressassent à empêcher les troupes Allemandes d'entrer en France, ou du moins, si l'affaire étoit impraticable, qu'ils promissent de fournir aux Réformés le même nombre de troupes que les Catholiques Allemans envoioient aux Triumvirs; & pour détruire les bruits défavantageux qu'on répandoit sur leur compte, le Négociateur étoit chargé de demander instamment aux Princes Allemans d'envoyer en France un Ambassadeur (b), qui examinât

(a) On les trouve au 3^e. Vol. des Mémoires de Condé, pag. 497. elle furent adressées au Duc de Wirtemberg, & aux Electeurs & autres Princes de la Confession d'Ausbourg. Le Prince de Condé & Coligni, y sont nommés comme les principaux Chefs des Protestans de France : Cette pièce commence ainsi. *Illustrissimum Principem Ludovicum Borbonium Condensem, item, Magnum Francia Amiralium, &c.* Elle est datée d'Orléans, le 14 de Juin 1562.

(b) *Et quoniam hostes nostri operam dant ut veritas rerum nostrarum apud Principes Ext-*

avec attention les plaintes respectives 1 5 6 2.
des deux partis, & qui les mit en état
de décider qui des deux méritoit leur
amitié & leurs services.

Les Princes Allemands eurent égard
aux représentations des Réformés de
France ; mais comme ils avoient été
avertis trop tard , ils ne purent em-
pêcher le départ du Comte de Ro-
quendorff. Ce Seigneur s'étoit déjà
rendu à l'armée du Roi avec les levées
qu'il avoit faites. Ils prirent le parti
de le sommer solennellement , aussi
bien que les troupes qui l'avoient sui-
vi , de se retirer au plutôt & de quit-
ter le service de France. L'Acte qu'ils
publièrent à cette occasion est inti-
ulé, *Ban de l'Empire contre les Réu-
& Lansquenets*, que le Comte Roquen-
dorff a levés en Allemagne pour le
Triumvirat. « Voulons donc , di-
rent-ils , par ce présent écrire vous

Les Princes
Protellans
d'Allema-
gne s'oppo-
sent aux se-
cours qu'on
envoie aux
Triumvirs.

*vos obscuratur , jidem Proceres cupiunt . si Ger-
mani Principes de causis nostra aequitate adju-
bitent , ne graventur legationem aliquam in
Galliam mittere , qua vestrasque partes adeas
& diligenter in ipsam veritatem causamque
inquirat , & recognita & perspecta , statuere
possint utra pars aliquid à Germania Principi-
bus favoris & Benevolentia mereatur. Ibid.
page 492.*

» 5 6 2. » admonester & exhorter , exhortons
 » & admonestons très-affectueusement
 » un chacun & tous en général, aimant
 » leur honneur & bonne renommée, &
 » par ci-devant étant abusés & trompés
 » par les fineses & fausses persuasions
 » du Colonel Roquendorff, de se gar-
 » der du mal & inconvenient qui en
 » pourra advenir, & l'ignominie &
 » honte qu'ils en pourront encourir ,
 » afin qu'ils ayent à délaisser & aban-
 » donner le camp du Seigneur de Gui-
 » se & ledit Colonel. . . . Faisant au-
 » trement , doivent être assurés d'en-
 » courir le vice & honte de leur Co-
 » lonel , & être punis & estimés com-
 » me lui-même a été. Ceci ait un cha-
 » cun à considérer. » Cette défense
 n'eut aucun effet , & les troupes le-
 vées en Allemagne par le Comte de
 Roquendorff , servirent dans l'armée
 du Roi contre les Protestans.

On reprend
 les armes.

Les négociations & les différens
 écrits de part & d'autre , n'ayant donc
 rien fait autre chose que d'aigrir les
 esprits au lieu de les appaiser , on pa-
 rut vouloir se préparer sérieusement
 à se faire la guerre : la Reine de son
 côté qui ne vouloit pas qu'on en vînt
 aux mains , mit tout en usage pour

qu'on parlât encore d'accommodement : elle se donna tant de mouvemens , qu'elle réussit à faire conclure une trêve de six jours , pendant laquelle il y eut bien des pour-parlers. Le Roi de Navarre à la priere de la Reine , écrivit au Prince de Condé , & lui parla sur un ton bien différent que celui dont il s'étoit servi dans la conférence de Touri , il n'y avoit rien de plus affectueux que sa Lettre , tout n'y respiroit que l'union & la concorde ; & afin de pouvoir travailler plus commodément à la paix , ce Prince demandoit à Condé qu'il lui cédât pour lui & pour sa maison la Ville de Beaugenci , où les Protestans avoient mis garnison , & il s'engageoit de rendre cette Place incessamment si la paix n'étoit pas bientôt conclüe. Condé ne fit aucune difficulté sur cet article , & il donna des ordres pour que Beaugenci fut livré au Roi de Navarre.

Nouvelles
negocia-
tions.

La Reine écrivit aussi à Condé des Lettres pleines d'amitié , & lui donna parole , que si il vouloit venir lui parler & se rendre garant de l'exécution des articles , dont on conviendrait pour la paix , les Triumvirs s'éloigne-

1562. roient aussi-tôt de la Cour, & qu'on mettroit bas les armes. Le Prince ayant conféré à ce sujet avec Coligni & les autres Chefs, il fut décidé qu'il pouvoit faire encore cette démarche, afin de donner à connoître à tout le monde qu'on n'avoit rien omis de tout ce qui pouvoit contribuer à accélérer la paix. Le Prince écrivit aussi-tôt à la Reine, & inséra dans sa Lettre un écrit que Coligni avoit dressé de concert avec les autres Chefs; on y exposoit les demandes des Confédérés.

« Il faut, disoient-ils, qu'avant toutes choses les Guises, le Connétable & le Maréchal de Saint-André sortent de la Cour. Au moment de leur départ, nous supplions le Prince de Condé de vouloir bien se constituer caution & garant de notre fidélité, de prêter en notre nom serment entre les mains de la Reine & du Roi de Navarre, & de promettre que nous obéirons de cœur & d'affection, & sans délai à tout ce qui nous sera commandé pour le service du Roi, le bien du Royaume, le salut de tous nos Confédérés, la gloire de Dieu & le salut de nos consciences. »

Demandes
des Protec-
tans.

La Reine ayant reçu cet écrit, le renvoya dès la nuit suivante, signé de sa main & de celle du Roi de Navarre. Elle manda en même tems qu'elle avoit lû leurs demandes avec plaisir, & qu'elle acceptoit toutes les conditions, qu'ils proposoient. En effet cette Princesse, pour commencer à donner des preuves de la vérité de ses sentimens, engagea les Triumvirs à s'éloigner, & ils partirent le lendemain de sa réponse. Ce n'étoit pas sans peine qu'ils se déterminèrent à faire cette démarche, mais ils ne purent se refuser aux instances de la Reine & du Roi de Navarre : on leur représenta qu'en se soumettant à ce qu'on exigeoit d'eux, ils préviendroient les funestes effets d'une guerre civile dont le Royaume étoit menacé ; qu'au reste, cet éloignement ne leur porteroit aucun préjudice ; qu'on ne feroit rien d'important sans les consulter, & que quoi qu'absens du Conseil, il ne s'y décideroit rien sans leur avis : après plusieurs belles paroles, qui ne pouvoient que flatter leur vanité & leur ambition, ils prirent enfin le parti de s'éloigner ; mais pour mettre encore plus particulièrement leur honneur à

1562
La Reine
accepte les
conditions
proposées
par les Pro-
testans.

Les Trium-
virs s'éloi-
gnent de la
Cour.

1562: couvert, ils exigèrent qu'on leur donnât un Aête (a) authentique, par lequel il fut notoire que ce n'étoit que de leur plein gré & uniquement pour procurer une paix plus prompte, qu'ils consentoient à se retirer de la Cour & de l'armée : on leur promit toute satisfaction à cet égard, & ils partirent.

Le Prince de Condé vient trouver la Reine.

Le Prince de Condé se rendit peu après à Beaugenci, auprès du Roi de Navarre; il passa ensuite par le milieu du camp avec une très-petite escorte, & alla à Talsi où la Reine l'attendoit. Cette Princesse lui fit l'accueil le plus favorable, & après les premiers complimens, elle commençoit déjà à lui parler du service qu'il rendroit au Roi & à l'Etat, si à l'exemple des Triumvirs il vouloit s'éloigner pour quel-

(a) L'Aête que demandoient les Triumvirs, fut expédié deux jours après leur départ. On le trouve copié d'après l'original dans le 3^e. Vol. des Mémoires de Condé. Cette Pièce est intitulé, *Aête par lequel la Reine-mere & le Roi de Navarre déclarent la retraite volontaire que font de la Cour le Duc de Guise, le Connétable & le Maréchal de Saint-André, ne pourra porter préjudice à leur honneur. Cet Ecrit est daté de Beaugenci, le 27 Juin 1562.*

que tems , lorsque tout à coup on vit arriver l'Amiral de Coligni avec les principaux du Parti.

Coligni se rend aussi auprès de la Reine.

La Reine , quoique surprise de leur arrivée , les reçut cependant avec de grands témoignages d'amitié , & fit même des remerciemens à chacun en particulier , de la façon généreuse dont ils se comportoient dans des conjonctures où le Roi avoit tant de besoin de leurs services ; elle les pria de vouloir bien les continuer & de travailler de concert pour établir une paix solide dans le Royaume.

Coligni & les Seigneurs Protestans ne s'étoient pas déterminés à se rendre auprès de la Reine , précisément pour donner des preuves de leur inclination pour la paix , un motif plus particulier les avoit portés à faire cette démarche. Comme l'entrevûe du Prince avec la Reine avoit été négociée par Montluc , Evêque de Valence , homme intrigant & sur le caractère duquel on ne pouvoit faire beaucoup de fond , ils appréhenderent qu'il n'y eut beaucoup d'artifice de caché sous de belles apparences , & qu'on ne tendît au Prince un piège dont il auroit peine à se tirer.

1562.

Coligni
intercepte
une Lettre
du Duc de
Guise au
Cardinal de
Lorraine.

Ce ne fut d'abord que de simples soupçons ; mais ils furent bientôt réalisé par des découvertes qu'ils firent aussi-tôt après le départ de Condé. Ils apprirent que les Triumvirs dont on vantoit tant le départ , ne s'étoient retirés que pour la forme , & qu'au lieu d'aller dans leurs terres, ils étoient restés dans le voisinage de la Cour : en effet , ils étoient allés séjourner à Châteaudun , à cinq lieues de-là ; de sorte qu'ils étoient toujours à portée de tout régler à la Cour. Mais ce qui fit encore plus d'impression , fut une Lettre que Coligni intercepta , elle étoit du Duc de Guise au Cardinal son frere, qui étoit alors à Rheims, où il se préparoit pour aller au Concile de Trente. Cette Lettre quoiqu'écrite d'une façon assez obscure , en disoit cependant assez pour faire entendre que l'on méditoit une grande entreprise , il y étoit fait mention de Coligni en particulier , & le peu qu'on en disoit faisoit voir qu'au premier jour il seroit mal dans ses affaires. *Conclusion* , disoit le Duc de Guise en finissant cette Lettre * , *la Religion*

* Cette Lettre est datée de Beaugenci , le Jeudi 25 de Juin 1562. Voyez les Mémoires.

*réformée , en nous conduisant & tenant r 9 6 21.
bon , comme nous ferons jusqu'au bout ,
s'en va aval leau , & les Admiraux
(l'Amiral de Coligni & ses Partisans)
mal ce qui est possible : toutes nos forces
entièrement demeurent , les leurs rom-
pues , les Villes rendues sans parler d'E-
dicts , ne de Presche & administration
des Sacremens à leur mode , &c.*

La lecture de cette Lettre inquiéta les Confédérés sur le sort du Prince de Condé. Ils partirent aussi-tôt pour partager avec lui le danger , s'il y en avoit , ou pour le tirer , s'il étoit possible , du mauvais pas où il sembloit s'être engagé. Ils parurent très-sensibles à l'accueil que leur fit la Reine , & ils se déterminèrent à assister aux conférences qu'elle alloit avoir avec le Prince. La Reine les commença d'une façon qui ne promettoit pas un heureux succès , pour la paix qu'elle paroïssoit cependant souhaiter si ardemment. Cette Princesse débuta par dire , que les Catholiques formant le plus grand nombre dans le Royaume , il falloit poser pour préliminaire de toutes les conditions , qu'on n'admettroit point en France d'autre Religion.

de Condé , page 509. du Tome I. I. R.

Conférence
entre la
Reine &
les Chefs
Protestans.

1562. que celle de l'Eglise Romaine.

Une déclaration aussi précise surprit extrêmement ceux qui étoient présents , & Condé irrité répondit au nom de tous , qu'une condition aussi dure ne pouvoit absolument être acceptée , & que si l'on ôtoit la liberté de conscience , c'étoit précipiter le Roi & son Etat dans une guerre cruelle , dont on auroit beaucoup de peine à voir la fin , & qu'au reste si sa présence & celle des Seigneurs ses Confédérés , paroissoit apporter quelque obstacle à la paix , il protestoit qu'il étoit prêt & eux aussi à se bannir du Royaume.

Condé offre au nom de tous de quitter le Royaume.

La Reine s'y oppose & y consent ensuite.

La Reine parut écouter cette proposition avec quelque peine , elle répondit qu'elle ne souffriroit pas qu'une Noblesse si considérable sortit du Royaume , & les pria de changer leurs dispositions à cet égard ; mais Condé insistant toujours sur le départ , la Reine consentit enfin à sa demande , & sans lui laisser le tems de parler davantage , elle lui donna aussi-bien qu'aux Seigneurs ses Confédérés , les éloges les plus flatteurs , sur ce que l'amour qu'ils avoient pour leur Patrie , les portoit à sacrifier si géné-

teusement leurs intérêts pour le bien de l'Etat ; elle ajouta qu'en effet leur absence appaiseroit les esprits de ceux qui étoient attachés au Pape ; qu'en conséquence les Protestans seroient traités avec beaucoup de douceur , & qu'ainsi la paix & la tranquillité seroit rétablies partout ; & pour leur faire connoître la parfaite confiance qu'elle avoit en eux , & leur faire entendre que cette absence ne seroit que pour un tems , elle ajouta en finissant que quelques personnes avoient menacé de proroger la majorité du Roi jusqu'à l'âge de vingt ans , mais que si on usoit de violence & qu'elle eût besoin de secours , elle étoit persuadée qu'ils voudroient bien venir en diligence la défendre contre ses ennemis , & qu'elle exigeoit ce service de leur amitié. Ce fut ainsi que se termina cette conférence.

Coligni fâché des avances que le Prince venoit de faire , demanda le lendemain qu'on assemblât un Conseil , pour examiner en commun une affaire de cette conséquence , afin qu'on ne prît aucun parti sans le consentement unanime des Confédérés. D'Andelot fit à ce sujet des rémon-

1. 5. 6. 2. trances très-vives, qui emportèrent les suffrages de l'Assemblée, & il fut décidé tout d'une voix, qu'il falloit absolument rejeter la proposition de quitter le Royaume, & que le Prince de Condé engagé avec les Réformés par la religion du serment, n'avoit pu ni dû rien promettre à ce sujet pour lui, ni pour ses Confédérés. Le Prince n'avoit pas besoin qu'on fît beaucoup d'efforts, pour lui démontrer qu'il avoit été trop loin dans l'entrevue qu'il avoit eue avec la Reine, il ne le sentoît que trop; mais l'embaras étoit de sçavoir comment s'y prendre pour retirer sa parole.

Le Pr. de
Condé &
ses Confé-
dérés se dé-
rogent de
leur parole.

Les difficultés furent cependant bientôt applanies, par la communication que Coligni lui donna de la Lettre, que j'ai dit qu'il avoit interceptée, il ne lui en fallut pas davantage & à Condé pour se tirer d'affaire avec honneur. Aussi lorsque la Reine l'envoya sommer de se souvenir de ses promesses, & de venir à l'instant la trouver pour terminer cette grande affaire, il s'y rendit aussi-tôt avec Coligni & ses amis; mais en arrivant il fit des excuses à Sa Majesté sur la nécessité où il se trouvoit de ne pas tenir les enga-

gemens qu'il avoit pris ; il fit voir à cette Princesse qu'il n'étoit que trop vrai qu'on vouloit le tromper, & qu'il étoit actuellement démontré que le prétendu éloignement des Triumvirs n'étoit qu'une illusion, que leur séjour constant à Châteaudun étoit une preuve évidente de leur manège & de leur artifice & de l'opiniâtre dessein qu'ils avoient formé *de tenir bon jusqu'au bout*, comme s'exprimoit le Duc de Guise dans sa Lettre au Cardinal.

Les menées des Triumvirs parurent encore avec plus d'évidence, par une découverte qui se fit dans le tems même de cette seconde conférence. Castelnau dit qu'on apporta au même instant au Prince de Condé un écrit qu'on venoit d'intercepter ; c'étoit une Lettre que les Triumvirs écrivoient au Roi de Navarre, par laquelle ils lui recommandoient de ne point souffrir que l'on fît valoir l'Edit de Janvier ; mais d'insister sur la reddition des Villes occupées par les Huguenots : on l'avertissoit en même tems que s'il vouloit faire un acte digne de lui, il feroit arrêter le Prince de Condé son frere ; soit que la

1562. Lettre fut véritable ou supposée, ajoutée le même Auteur, cela fit perdre toute espérance d'accommodement; dès lors les Réformés regarderent la Reine comme absolument gagnée par les Guises; & le Prince de Condé & les Seigneurs qui étoient avec lui demanderent à se retirer dans leur camp, & partirent aussi-tôt.

L'on ne tarda pas à en venir aux hostilités; mais les Historiens ne s'accordent pas sur la façon dont elles commencerent. J'ai dit dans la Vie du Prince de Condé, que les conférences qu'il avoit eues avec la Reine ayant été sans succès; ce Prince de retour dans son camp avoit résolu, de l'avis de Coligni & des Seigneurs Protestans, de marcher au plutôt contre l'armée royale & de l'attaquer à l'improviste, tandis que les Triumvirs étoient encore absens: que cette attaque devoit se faire pendant la nuit; mais que les troupes s'étant égarées par la faute des guides, leur dessein fut éventé, & qu'ainsi on perdit absolument l'espérance de surprendre le camp ennemi: qu'alors le Roi de Navarre fit revenir au plutôt les Triumvirs de Châteaudun; que le lendemain

les deux armées parurent en bataille , 1 5 6 2
 fans cependant en venir aux mains ;
 que le Prince de Condé s'étant retiré,
 alla du côté de Baugenci qu'il força &
 abandonna au pillage , & que l'armée
 Catholique en revanche, se comporta
 de même à l'égard de Blois & de quel-
 ques autres Villes sur la Loire.

C'est ainsi que M. de Thou & le P.
 Daniel après lui , rapportent ces évé-
 nemens , & leur récit , du moins par
 rapport au commencement des hosti-
 lités , est assez conforme à ce qu'on lit
 à ce sujet dans les instructions don-
 nées par la Reine-mere au Maréchal
 de Brissac , lorsqu'elle chargea ce Sei-
 gneur d'informer le Parlement , le
 Prévôt des Marchands & les Echevins
 de la Ville de Paris , du peu de succès
 des conférences qu'elle avoit eues avec
 le Prince de Condé. *Le lendemain* , dit
 cette Princesse en parlant des Chefs
 Protestans , *ils leverent leur camp , &
 marcherent droit à celui du Roi , mon-
 strans par leurs départemens qu'ils ont
 une très-mauvaise & sinistre volonté , &
 que leurs desseins sont autres que de la
 Religion.*

Cependant Castelnau , Officier de
 distinction , qui servoit actuellement

1562. dans l'armée royale , rapporte dans ses Mémoires , que les premières hostilités se firent de la part des Catholiques. L'armée du Roi , selon cet Auteur, voyant que le Prince & les Confédérés s'étoient retirés , résolut de ne plus perdre de tems ; elle se mit en marche & avança vers l'ennemi. Mais Coligni fit si bien , qu'il évita le combat : il ne voulut jamais consentir qu'on hazardât une action avec le peu de monde qu'il avoit , surtout étant à la veille de recevoir des secours considérables.

L'armée du Roi s'empara de Blois.

L'armée du Roi n'ayant donc pas pu venir à bout d'attirer les Huguenots au combat , alla mettre le siège devant la Ville de Blois. Elle parut vouloir se défendre , mais quelques volées de canon n'eurent pas plutôt fait une brèche , que les Bourgeois demandèrent à capituler. Castelnau dit qu'ayant été chargé d'entrer dans la Ville pour dresser les articles , il trouva les Bourgeois dans une allarme si extraordinaire , qu'il n'y eut pas moyen de conférer avec qui que ce soit : la garnison & quelques Huguenots , qui avoient paru d'abord vouloir se mettre en défense , s'étoient

saufés dès les premières décharges 1562.
d'artillerie, & leur fuite avoit encore
augmenté de beaucoup l'épouvante
des habitans. Cependant le Roi de Navarre avec quelques Officiers gé-
néraux étant entrés par la brèche, La ville
est pillée.
donna au plutôt des ordres pour em-
pêcher le pillage ; mais toutes ces pré-
cautions furent inutiles, les soldats en
fureur entrèrent dans la Ville, où sans
nul respect pour les ordres de leurs
Généraux, ils pillèrent partout où il
trouverent à prendre.

Les Huguenots se vangerent aussitôt sur la Ville de Beaugenci, que le
Prince de Condé alla reprendre sur
le Roi de Navarre, à qui il l'avoit
cédée, pour un tems seulement,
c'est-à-dire, pendant qu'on tiendrait
les conférences pour la paix : mais le
Roi de Navarre de concert avec les
Triumvirs, avoit jugé à propos de re-
tenir cette Place contre la parole don-
née. On avoit même eu soin d'y faire
promptement quelques fortifications.
Cependant comme malgré tout cela
elle n'étoit pas en état de faire une
bonne défense, elle fut bientôt em-
portée. L'armée Protestante la prit
d'assaut, & le soldat non-content du

Les trou-
pes Hugue-
notes met-
tent Beau-
genci au
pillage.

1562. pillage, y exerça toutes sortes de cruautés ; on n'épargna pas même les Huguenots qui étoient dans la Ville.

Belle discipline de l'armée Protestante au commencement de la guerre.

Ce fut dans cette circonstance que disparut pour long - tems cette belle discipline ; que Coligni & d'Andelot avoient réussi à établir parmi les troupes Protestantes. En effet , rien n'étoit plus admirable que la règle qui régnoit dans l'armée des Protestans au commencement de cette guerre : on y vivoit avec un ordre & une retenue dont on n'avoit point encore vu d'exemple parmi des soldats. Il y avoit des Pasteurs assignés aux différentes Compagnies , qui avoient soin de les assembler tous les jours à certaines heures le matin & le soir , lorsqu'on montoit la garde ; & toutes ces différentes prieres (a) étoient composées pour les circonstances dans lesquelles on se trouvoit alors. Le soldat se délassoit dans la journée par le chant des Pseaumes , & l'on avoit absolument banni tout autre amusement qui au-

(a) On les trouve imprimées dans le 3^e. Vol des Mémoires de Condé , sous ce titre : *Prieres ordinaires des soldats de l'armée conduite par M. le Prince de Condé, accommodées selon l'occurrence du tems.*

roit

ne pouvoit occasionner quelque querelle, 1. 5 6. 2.
il n'y avoit ni jeux de hazard, ni femmes, & quelque part qu'on se trouvât les Marchands, les Payfans, les Hôtes, tout étoit en sûreté : le soldat ne quittoit point son enseigne, & ne s'écartoit point pour courir au pillage.

La prise de Beaugenci fut l'époque de la ruine de la discipline dans l'armée Protestante ; on oublia même bientôt toutes les loix de la guerre & l'on n'entendit plus parler que de rapine, de meurtres & de brigandages. Le soldat Catholique ne fut pas plus réservé, de sorte que les habitans des Villes & des Campagnes se virent cruellement pillés & massacrés par leurs propres Compatriotes.

Ruine de la discipline militaire parmi les Protestans.

Les hostilités augmentèrent encore de la part des Triumvirs, par les secours qu'ils reçurent des Etrangers : six mille Suisses vinrent se joindre à eux, & peu après il reçurent encore dix Cornettes de Cavalerie Allemande, commandées par le Comte Rhingrave : avec ces renforts on se prépara à faire des expéditions.

Dès que les Chefs Protestans eurent été informés des nouveaux secours

L. 5. G. 2.

qui venoient d'arriver à l'armée du Roi, ils ne penserent qu'à pourvoir à leur sûreté en attendant qu'ils fussent en état de faire tête à leurs ennemis. Ils abandonnerent Beaugenci, qu'ils démantelerent auparavant & se retirerent à Orléans, laissant ainsi la campagne libre à l'armée Catholique; & comme il étoit important de se précautionner au plutôt contre des ennemis, qui paroissoient disposés à ne les point ménager, ils sollicitèrent enfin des secours au dehors du Royaume. Coligni s'y étoit toujours fortement opposé; mais voyant que les Triumvirs ne se faisoient point un scrupule d'introduire en France des Etrangers, & de leur mettre les armes à la main contre les naturels du Pays, il se rendit au sentiment de ses Confédérés.

Andelot partit pour l'Allemagne; & Briquemant avec le Vidame de Chartres furent envoyés en Angleterre. Les autres Chefs des Confédérés se partagerent aussi dans les différentes Provinces, pour y rassurer leurs partisans par leur présence & leur autorité. Soubise alla à Lyon, la Rochefoucauld en Xaintonge; Duras en

Guyenne , Montgomeri en Normandie, le Prince de Porcien en Champagne ; à l'égard de Coligni , il s'enferma dans Orléans avec le Prince de Condé , pour l'aider dans la défense de cette Place.

Condé & Coligni se retirent à Orléans.

Les Triumvirs regarderent la retraite des Chefs Protestans , comme une preuve bien marquée de leur foiblesse ; & ils crurent alors ne devoir rien négliger pour achever de ruiner un parti qui paroissoit si fort ébranlé ; ils commencerent par travailler à débaucher quantité d'Officiers, en les flattant par les espérances les plus avantageuses. On fit ensuite publier partout une Amnistie en faveur de ceux des Protestans qui mettroient bas les armes ; cette déclaration causa une défection assez considérable. Un grand nombre de Gentilshommes qui avoient d'abord pris les armes avec ardeur , commençoient à s'ennuyer de la guerre ; d'autres se plaignoient de n'être pas assez considérés par les Chefs ; quelques-uns n'avoient plus d'argent , & ceux qui avoient encore quelques ressources , ne jugeoient pas à propos de les sacrifier pour un parti , dont les affaires sembloient rendre chaque

Mesures des Triumvirs pour abatre les Protestans.

7 5 6 2. jour à une décadence entière.

Arrêts du
Parlement
contre les
Protestans.

Les Triumvirs intéressèrent aussi le Parlement en leur faveur , & ils réussirent alors à le faire agir contre les Huguenots avec tant de vivacité , que pendant plus d'un mois entier , il y eut tous les jours des Arrêts plus ou moins fulminans , selon que les conjonctures paroïssoient l'exiger. Il y en eut un entr'autres qui occasionna beaucoup de désordres dans Paris. Il déclaroit rebelles au Roi , & criminels de leze-Majesté divine & humaine , ceux qui avoient pillé & saccagé les maisons & les Eglises dans différens endroits , & il permettoit au peuple de courir sus , & de tuer tous ceux qu'on trouveroit commettant de semblables excès.

On reconnut bientôt que cet Arrêt , qui n'avoit été donné que pour contenir les Huguenots , étoit en lui-même très-dangereux , par la facilité que chacun trouveroit à en abuser ; en effet , depuis l'instant de la publication jusqu'au lendemain au soir , on apprit qu'il y avoit déjà près de quatre-vingt personnes tant hommes que femmes , qui avoient été volés & massacrés ensuite , & leurs corps traînés publiquement dans les rues &

jettés dans la rivière. Pour arrêter 1562.
toutes ces horreurs, le Parlement fit
publier au plutôt un autre Arrêt, par
lequel il fut défendu sous peine de la
vie de tuer personne; il ordonna seu-
lement qu'on se fît des coupables
& qu'on les mît entre les mains de la
Justice.

Parmi les mouvemens que le Par-
lement se donnoit pour éteindre la
faction Huguenote, les Chefs de ce
parti furent informés qu'on alloit sé-
vir en particulier contre Orléans, &
contre quelques autres Villes qui s'é-
toient déclarées pour les Protestans.
Ils crurent pouvoir arrêter ces procé-
dures en publiant un long Mémoire,
à la tête duquel il commencerent par
protester de nullité de tout ce qui se-
roit fait pour le présent, & ils en ap-
pellerent au Roi majeur. Ils y joigni-
rent ensuite des moyens de récusations
extrêmement détaillés, dans les-
quelles ils comprirent chaque Mem-
bre du Parlement & même les Procureur
& Avocats généraux. *Protestans*
déréchef, ajoutoient-ils à la fin de leur
Mémoire, *que ce qui a été fait & sera*
fait par les dessusdits ou en leur présence
& assistance . . . soit de nul effet & va-

Moyens de
réculations
des Chefs
Protestans
contre le
Parlement.

1562. *leur: protestans aussi de poursuivre les dessusdits recusés comme ennemis de Dieu, de la majesté du Roi & repos public pour en avoir justice. Cet Acte étoit signé du Prince de Condé, de Coligni, de Genlis & de plusieurs autres Seigneurs. Il fut envoyé au Parlement le 18 de Juillet.*

**Nouvel
Arrêt con-
tre les Hu-
guenots qui
avoient pris
les armes.**

Cette formalité fit peu d'impression sur le Parlement, & elle n'empêcha pas qu'il n'y eut un Arrêt le 27 dit même mois, par lequel tous ceux qui avoient pris les armes à Orléans, à Rouen, à Lyon & ailleurs en faveur des Huguenots, furent dénoncés rebelles & ennemis du Roi & de la Couronne de France, séditionnaires & perturbateurs du repos public, & criminels de leze-Majesté divine & humaine : tous leurs héritages féodaux tenus & mouvans immédiatement du Roi, furent déclarés unis & incorporés au Domaine & Couronne de France, & tous leurs autres biens tant meubles qu'immeubles, acquis & confisqués au Roi; & comme on vouloit bien supposer que le Prince de Condé n'étoit pas libre & qu'il étoit comme prisonnier parmi les rebelles, il y eut le même jour un autre Arrêt, qui l'ex-

étoit du nombre de ceux contre lesquels on sévissoit. 1 5 6 21

Quelque jours après il parut un Manifeste , par lequel le Prince se justifia aussi bien que Coligni & ses Confédérés , contre l'Arrêt du Parlement ; il traita d'artifice odieux l'affectation qu'on avoit eu de ne le pas comprendre dans l'Arrêt , & il fit observer qu'on n'avoit pris cette tournure , que pour charger plus librement ses Alliés des calomnies qu'on n'osoit lui imputer.

Manifeste
des Protestans.

Comme l'on comptoit avoir soin de répandre cette pièce , non-seulement en France , mais dans le Pays Etranger , & partout où il y avoit des Protestans ; on s'y adressoit en particulier aux Allemans & aux Suisses , que les Triumvirs vouloient introduire dans le Royaume. On les conjuroit de se souvenir de l'ancienne gloire de leur Nation , & de ne pas s'attirer les justes reproches qu'on pourroit leur faire d'être entrés en France , & d'avoir porté les armes pour une cause injuste, pour les ennemis jurés du Roi, pour des gens dévoués au Pape & à l'Eglise Romaine , qui avoient pris les armes contre les sujets du Roi les plus

I 5 6 2. fidèles , contre un Prince du Sang & contre ceux qui n'étoient persécutés que parce qu'ils vouloient suivre & professer le pur Evangile.

Les Catho-
liques se
rendent
maîtres de
plusieurs
Places.

Tandis que de part & d'autre on faisoit des procédures & des Manifestes , on ne négligeoit rien d'ailleurs pour se rendre redoutables par les armes. Les Catholiques après la prise de Blois , se rendirent maîtres de Tours, d'Angers, de Poitiers , & il n'y eut point de cruautés qu'ils n'exerçassent dans routes ces Places. Après ces expéditions , ils marcherent du côté de Bourges dans le dessein d'aller ensuite à Orléans. Cette Ville étoit leur principal point de vûe ; mais la présence de Condé & de Coligni qui s'y étoient jettés pour la défendre , & le soin qu'ils avoient eu de la bien pourvoir avoit fait faire de sérieuses réflexions. Les Triumvirs , voyant que l'attaque en seroit extrêmement difficile , avoient mieux aimé commencer par s'emparer des différentes Places des environs, qui pourroient servir à bloquer Orléans de loin ; ils comptoient revenir ensuite sur cette Place , dont ils espéroient s'emparer d'autant plus facilement , que les munitions & les

vivres seroient alors considérablement diminués. 1562.

Le siège de Bourges fut plus difficile que les Triumvirs ne l'avoient cru. Siège de Bourges. Les attaques furent soutenues avec beaucoup de bravoure ; & il fallut de nouveaux renforts pour vaincre la résistance des Huguenots ; & même afin de donner plus de courage aux Assiégeans, le Conseil des Triumvirs fut d'avis de faire venir le Roi, afin qu'il commandât son armée en personne. Le Roi de Navarre alla lui-même le prendre au bois de Vincennes, où il étoit alors, & il le conduisit au camp avec une nombreuse escorte de Cavalerie.

Les attaques recommencerent alors avec toute la vigueur possible, & les Assiégés de leur côté firent aussi la plus belle défense. Comme la longueur du siège avoit consommé beaucoup de poudre ; & que d'ailleurs on vouloit augmenter les batteries ; on fit venir de Paris un convoi de six pièces d'artillerie & de trente-six charrettes chargées de poudre & de boulets. Il étoit escorté de quatre compagnies de Cavalerie de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, de Marcilli de Sipier,

1562. re, d'Artus de Cossé & de René de Lorraine Marquis d'Elbœuf, avec six Enseignes d'Infanterie.

Coligni
enleve un
convoi aux
Catholi-
ques.

Coligni ayant été informé du départ de ce convoi, sortit d'Orléans sur le soir avec un camp - volant de huit cens chevaux; & après avoir marché toute la nuit, il surprit l'escorte le lendemain vers Chateaudun: il la chargea avec tant de vivacité, qu'en un moment toute la Cavalerie fut dissipée; l'Infanterie qui voulut tenir bon fut taillée en pièces, & le convoi fut enlevé; mais il fut impossible à Coligni de l'emmener à Orléans, parce que tandis qu'on se battoit, les Chartiers qui le conduisoient avoient eu le tems de dételler leurs chevaux, & ils s'en étoient servis pour se sauver; de sorte que n'y ayant plus de moyen de le transporter en lieu de sûreté, Coligni prit le parti de mettre le feu aux poudres & d'encloûer le canon. Il fit dans cette action plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouva Trockmar-ton, Ambassadeur d'Angleterre, qui alloit de Paris au camp avec ce convoi.

Cette défaite fit beaucoup d'honneur à Coligni, & occasionna une grande joye dans Orléans, mais elle

fut de courte durée : on apprit pres-
qu'en même la prise de Bourges , que
d'Yvoy qui y commandoit rendit aux
ennemis moyennant une composition
honorable. Ce Capitaine eut pu tenir
plus long-tems , mais on dit que le
Duc de Guise lui fit faire des proposi-
tions si avantageuses pour lui & pour
les siens , qu'il se détermina à rendre
la Place , malgré les plaintes & les
murmures de la garnison. Les Chefs
Huguenots furent si outrés de la con-
duite de cet Officier , que lorsqu'il
vint à Orléans pour rendre compte de
sa conduite , le Prince de Condé ne
voulut point le recevoir, & lui fit dire
de se retirer.

1. 5. & 21
La Ville de
Bourges est
rendue par
composition.

Les succès de l'armée Catholique , &
surtout la présence du Roi qui étoit à
la tête de ses troupes , firent beaucoup
d'impression sur quantité de Seigneurs
Protestans , & plusieurs de ceux qui
s'étoient d'abord attachés au Prince
de Condé & à Coligni , se retirèrent
dans leurs terres & prétextèrent pour
motif de leur retraite , qu'on ne pou-
voit en conscience porter les armes
contre son Roi , quoiqu'on le suppo-
sât mal conseillé & retenu dans une
espèce de captivité. Comme il étoit

1562. important pour les Chefs du parti que cette maxime ne restât pas sans contradiction ; ils eurent soin de faire faire une consultation , qui fût capable de tranquiliser les esprits , c'est-à-dire , de les entretenir dans la révolte.

Le Synode des Protestans autorisent la prise des armes.

La Rochefoucault qui commandoit en Saintonge pour les Protestans , assembla un Synode à Saintes , où se trouverent environ soixante Ministres : la question ayant été agitée pendant long-tems , il fut décidé que selon l'Ecriture-sainte, on pouvoit avoir recours à la force pour maintenir la liberté de conscience , & que la prise des armes , dans les circonstances où l'on se trouvoit alors , étoit juste, légitime & même nécessaire.

Cette décision qu'on eut soin de répandre , mit dans la plupart des esprits une si grande sécurité , qu'ils parurent partout les armes à la main & commirent les plus grands excès : la plupart des Villes du Royaume se virent exposées à leur fureur , & elles eurent le malheur d'être presque aussi maltraitées , lorsque les Catholiques vinrent en repousser les Huguenots. On ne peut lire qu'avec horreur le détail des cruautés qu'exercèrent alors

deux fameux Capitaines de ce tems-là, 1562.

Montluc pour les Catholiques , & le Baron des Adrets pour les Huguenots.

Tous deux , dit Brantome , très-braves & vaillans , tous deux fort bizarres , tous deux fort cruels. Les gens sages des deux partis désaprouverent à la vérité la barbarie de leur conduite ; mais on se croyoit obligé de les laisser faire , & cette condescendance alloit même jusqu'à leur passer des travers qu'on auroit puni dans tout autre : Quant à ce que vous me mandez du Baron des Adrets , écrivoit Coligni à Soubise qui s'étoit plaint à lui de ce Capitaine , chacun le connoît pour tel qu'il est ; mais puisqu'il a si bien servi en cette cause , il est force d'endurer un peu de ses insolences ; car il y auroit danger en lieu d'insolent de le faire devenir insensé : par quoi je suis d'avis que vous mettiez peine de l'entretenir , & d'en endurer le plus que faire se pourra.

Pendant le cours de ces désordres , les Triumvirs qui s'étoient emparés de la Ville de Bourges , comme je viens de le dire , penserent alors à poursuivre leurs conquêtes. Enflés de leurs derniers succès , ils délibérèrent de marcher enfin en droiture vers

1562. Orléans, qui étoit la Place principale des ennemis, & le lieu de la résidence de Condé & de Coligni. La plupart des Chefs Catholiques étoient d'autant plus portés à entreprendre cette expédition, qu'ils sçavoient que les Protestans travailloient journellement à perfectionner les fortifications, & qu'en leur laissant plus de tems, ils parviendroient enfin à rendre les attaques extrêmement difficiles.

Cependant quelques Généraux qui étoient parfaitement au fait des forces que les Protestans avoient dans cette Place, représentèrent qu'il falloit pour entreprendre ce liége, faire des préparatifs en artillerie & en munitions, qui employeroient plus d'un mois, & que pendant ce tems-là le parti profiteroit de leur inaction pour se fortifier non-seulement à Orléans, mais aussi dans les autres Places dont ils s'étoient emparés; ils firent observer qu'il y avoit une autre expédition à faire, dont l'exécution seroit très-facile & qui d'ailleurs seroit presque aussi avantageuse; c'étoit d'aller attaquer la Ville de Roüen, dont il étoit à propos de se rendre maître au plutôt avant que les Anglois y fussent arri-

vés : ils ajoutèrent que pendant ce temps-là, on donneroit des ordres pour se pourvoir d'une forte artillerie , & de tout ce qui étoit nécessaire pour un siège de conséquence , & que lorsqu'on seroit sûr de la Ville de Roüen, on tourneroit toutes ses forces contre Orléans , & qu'alors il faudroit faire un siège qui fut mémorable dans toute la postérité.

Le Conseil des Triumvirs embrassa cet avis, & aussi-tôt l'armée Catholique partit de Bourges & marcha du côté de Roüen, où elle arriva le vingt-cinquième de Septembre; & peu après on ouvrit la tranchée : la Ville soutint les attaques avec toute la résolution possible; & quelque avantageuses que fussent pour les Assiégés les propositions que la Reine leur fit faire pour les engager à se rendre, il les rejetterent avec une telle opiniâtreté, que le Conseil du Roi qui avoit paru jusques-là porté à la clémence, ne s'opposa plus à ce qu'on agît contre eux à toute rigueur. Ils tinrent ainsi pendant un mois entier, & repoussèrent avec vigueur tous les efforts des Catholiques.

On ordonna enfin un assaut général;

L'armée
Catholique
marche
contre
Roüen.

Siège de
Roüen.

1562. mais comme on étoit près de le donner, le Roi de Navarre qui s'exposoit beaucoup, fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à l'épaule gauche, dont il mourut trois semaines après. La blessure de ce Prince fit différer l'assaut, mais enfin il fut donné & l'armée du Roi s'empara de la Ville.

Le Roi de Navarre y est blessé.

Prise de Roüen.

On fit un horrible carnage des Assiégés, tant sur la brèche que dans la Ville; & pendant huit jours entiers, on n'entendit parler que de massacres & de pillage.

La prise de Roüen ne fut pas le seul désavantage que les Protestans eurent à essuyer, ils perdirent en même tems un renfort considérable qui leur venoit du côté de la Guyenne. Duras y avoit rassemblé environ cinq mille hommes qu'il comptoit amener au Prince de Condé; mais Montluc les ayant rencontrés près du Bourg de Vére, entre Périgueux & Sarlat, en tailla en pièces une partie & mit l'autre en fuite. Cette suite de malheurs fit concevoir de justes inquiétudes au sujet d'un autre secours, que d'Andelot amenoit d'Allemagne. La Cour qui avoit été informé de sa marche, avoit envoyé le Maréchal de Saint-

Andelot amene du secours aux Protestans.

André & le Duc de Nevers avec des troupes, pour tâcher de lui couper les passages; mais il se conduisit avec tant d'habileté & fit une telle diligence par des chemins écartés & très-difficiles, qu'il réussit à cacher sa marche aux ennemis : il arriva heureusement à Orléans, le sixième de Novembre à la tête de neuf mille hommes.

Le Prince de Condé & Coligni, furent d'autant plus charmés de l'arrivée de d'Andelot, qu'ils regardoient son retour comme la seule espérance qui leur restoit, après les pertes considérables qu'ils venoient de faire; cependant ces mêmes secours ne pouvoient pas tarder à leur être extrêmement à charge, parce que l'argent commençoit à leur manquer; il fallut donc songer au plutôt à faire ressource. Coligni & d'Andelot proposèrent de profiter de l'éloignement des troupes du Roi, pour envoyer des détachemens s'emparer des Villes voisines d'Orléans, dont le pillage pourroit servir à la paye des soldats; mais les Ministres Huguenots qui en vouloient particulièrement aux Parisiens, firent tant par leurs instances, qu'ils déterminèrent le Prince de Condé à

1 5 6 2. marcher vers Paris pour en faire le siège ; il prit donc ce parti à leur sollicitation , & crut même pouvoir exécuter facilement ce projet à la faveur des intelligences qu'il avoit dans cette Ville.

L'armée
Protellante
marche vers
Paris.

L'entreprise n'étoit pourtant pas aussi aisée qu'il l'imaginoit ; on étoit sur ses gardes à Paris , & d'ailleurs après la prise de Roüen & la réduction de quelques Places des environs , le Roi , la Reine , le Duc de Guise & toute la Cour , au lieu de marcher vers Orléans , comme on l'avoit résolu en partant pour les dernières expéditions , étoient revenus dans la Capitale avec une partie des troupes , & le reste avoit ordre de s'y rendre dans des tems marqués ; de sorte , qu'au premier signal on étoit sûr d'accélérer leur marche & de se mettre en état de faire une bonne défense.

Condé &
Coligni
s'emparent
de plusieurs
Places.

Le Prince de Condé & Coligni partirent donc avec leur armée pour marcher vers Paris. D'Andelot ne fut point de ce voyage , il resta avec une forte garnison pour commander dans Orléans pendant l'absence du Prince. L'armée Huguenote prit en chemin faisant Pluviers, la Ferté-Alais, Etam-

pes , Montlhéri , Dourdan , & quelques autres Places de peu de défense , qui se trouvent sur le chemin de la Beauce jusqu'à Paris. Il ne restoit plus , dit l'Auteur d'un Mémoire (a) , qui parut peu après signé de la main du Prince de Condé , qu'à mettre la dernière main à la principale entreprise , lorsqu'on apprit que le Roi de Navarre blessé , comme on a dit au siège de Roüen , venoit de mourir. Cette nouvelle fut cause que Condé étant près de battre la Ville de Corbeil , fit retirer son artillerie dans l'espérance que l'état de Lieutenant général du Royaume , lui étant échu par la mort de son frere , ce seroit une occasion de terminer bientôt les querelles par

(a) Ce Mémoire est intitulé : *Discours des choses faites par Monsieur le Prince de Condé , Lieutenant général du Roi , représentant sa personne en tous ses Pays , Terres & Seigneuries , depuis son partement d'Orléans & mesmement de ce qui s'est négocié touchant la paix près la Ville de Paris , au mois de Décembre 1562.* Cette Pièce est datée du camp d'Arcueil , le 9^e. de Décembre 1562 , & signée *Loys de Bourbon.* C'est d'après ce Mémoire , que je vais rapporter ce qui se passa dans les différentes entrevûes de la Reine & des Protestans jusqu'à la rupture des Conférences.

4 5 6 2. un bon accommodement. Le Prince fut encore confirmé dans cette idée, par l'arrivée d'un Gentilhomme qui vint le trouver de la part de la Cour pour l'inviter à une conférence.

La Reine
propose des
Conféren-
ces.

Lorsque le Prince se vit à deux petites lieues de Paris, & même auprès des retranchemens des Faux-bourgs, il apprit par ses Espions que l'alarme étoit dans la Ville, & il sçut aussi qu'on ne demandoit à parlementer que pour l'amuser, & afin d'avoir le tems de se fortifier & de recevoir les secours d'Espagne & de Guyenne qui étoient près d'arriver : cependant il résolut de sacrifier ses intérêts particuliers, & de ne pas occasionner au Royaume une perte aussi considérable que le seroit le sac d'une Ville telle que Paris. Il voulut donc bien non-seulement entendre à la paix ; mais même proposer, disoit-il, toutes sortes de conditions aussi avantageuses, que si lui ni ses Confédérés n'avoient jamais eu aucun sujet de se plaindre.

C'est pourquoi ayant sçu que la Reine souhaitoit que la conférence se tint auprès de Paris, dans un endroit appelé communément le Port-à

l'Anglois, il promit de s'y rendre ; mais s'étant trouvé considérablement incommodé dans le tems même qu'il étoit près d'y arriver , il lui fut impossible d'aller plus loin ; de sorte qu'il chargea Coligni d'aller à sa place trouver la Reine , & cette Princesse de son côté envoya le Connétable auprès du Prince.

I. 5 6. 2.

Coligni va
conférer
avec la Reine.

Cette première entrevûe devint inutile par la déclaration formelle que la Reine fit à Coligni , qu'on ne souffriroit jamais en France aucun Ministre Calviniste. Les hostilités recommencerent alors , l'armée Huguenote s'approcha de Paris , & vint escarmoucher jusque sous les retranchemens des Fauxbourgs ; le dessein des Généraux étoit d'attirer les Catholiques à une action , mais ils ne firent que se montrer , & ils se retirèrent aussi-tôt.

La Reine cependant fit demander une seconde conférence , & les Chefs Huguenots consentirent à l'accorder (a). Elle se tint à un moulin , distant

(a) On voit par une des additions qui furent publiées avec le Mémoire , que les Protestans s'imaginoient faire une grace en accordant des pourparlers ; ils prétendoient que le Prince de Condé leur Chef succédant,

1562.

Seconde
Conféren-
ce.Demandes
des Protec-
tans.

d'environ cinq cens pas du Fauxbourg Saint Marceau. La Reine y vint accompagnée du Prince de la Rochesur-Yon, du Connétable, du Maréchal de Montmorenci & du Sieur de Gonnor. Le Prince de Condé amena avec lui l'Amiral de Coligni, Genlis, Grandmont & Esternai. Le Prince entama la conférence, par proposer que le Roi accordât à ses sujets la liberté de conscience & le libre exercice de leur religion dans tous les endroits où ils le demanderoient. Cet article accordé, le Prince s'engageoit de faire sortir aussi-tôt du Royaume les troupes Etrangères qui s'y trouvoient, & de remettre les Places dans leur premier état : il demanda de plus qu'on procurât au plutôt, c'est-à-dire dans le terme de six mois, la tenue d'un Concile ; & dans une note qui explique

disoient-ils, par le droit de la naissance & par la réquisition des Etats dans la Charge de Lieutenant général du Royaume, pouvoit se dispenser de toutes ces démarches. Partant, dit le Mémoire, au lieu de venir en conférence, il est tout clair qu'il pourroit & peut, usant de son autorité commander à quiconques voyant en ce Royaume de porter les armes, & à faute de ce faire, les poursuivre comme séditieux & rebelles.

est article , il ajouta qu'il entendoit 1562.
que le Pape n'y présideroit , ni par lui,
ni par ses Légats ; parce que , disoit-il,
il n'y a droit divin ni humain , qui
permette aux Parties d'être Juges.

Telles furent les demandes que
Condé forma au nom des Protestans
dans cette entrevûe ; le Secrétaire
d'Etat l'Aubespine , qui les avoit cou-
chées à l'instant par écrit , les remit
entre les mains de la Reine , qui les
emporta pour en conférer avec le
Conseil du Roi son fils , & elle
promit au Prince de lui rendre ré-
ponse incessamment.

Le lendemain troisième de Décem-
bre , Gonnor & l'Aubespine revinrent
au camp des Huguenots avec la répon-
se du Conseil , qui accordoit la liberté
de conscience, des prêches, & même le
libre exercice de la religion nouvelle,
excepté dans les Villes frontieres , &
surtout dans Lyon & dans les Villes
où il y auroit Cour de Parlement : le
Roi demandoit aussi que les biens fû-
sent renduës aux Eglises , & que l'on
y continuât le Service divin comme
auparavant ; d'ailleurs le Conseil con-
sensoit à la tenuë du Concile , & ap-
prouvoit de remettre toutes les Places

Réponse du
Conseil.

1 5 6 2. en leur premier état si la paix se faisoit.

Replique
des Protestans.

Le Prince de Condé ayant conféré sur cette réponse avec Coligni & les autres Chefs, renvoya les articles avec quelques changemens, qui donnoient lieu de croire que l'on ne tarderoit pas à voir un accommodement. Il consentit qu'il n'y eut point de prêches dans les Villes, mais il insista sur ce que du moins l'on en accordât dans les Fauxbourgs ; & en général il demanda qu'il fut permis d'exercer librement la nouvelle religion dans les endroits où on la professoit avant la prise des armes ; & qu'enfin il fut libre aux Gentilshommes hauts Justiciers, de jouir du même avantage dans leurs Maisons, tant pour eux que pour leurs Vassaux.

Condé renvoya les Députés avec cette réponse, & demanda qu'on lui fit sçavoir des nouvelles avant huit heures du soir, & il chargea Bouchavanes & Esternes d'aller à Paris, pour en rapporter la résolution de la Cour. Le Conseil du Roi répondit de façon, qu'il sembloit que tout devoit être fini : on ajouta seulement à la réponse du Prince, qu'il n'y auroit point de prêches

prêches à Paris ni dans la Banlieue. 1562.
On consentoit à tout le reste, & on
écrivit même à la fin de cette réponse,
*accordé par la Reine au Conseil du
Roi, tenu à Paris le 3^e. jour de Décem-
bre 1562.*

Le lendemain la Reine & le Prince
de Condé, eurent au Moulin une
nouvelle conférence, dans laquelle
les écrits qu'on avoit envoyés de part
& d'autres furent relus & approuvés,
& tout parut enfin disposé à la paix;
mais le Conseil du Prince ayant fait
réflexion que les articles du Traité
étoient en trop petit nombre, & énon-
cés d'ailleurs en termes trop généraux,
qui ne promettoient pas assez de sû-
reté pour ceux qui s'étoient engagés
dans son parti, Condé fit de nouvelles
demandes, auxquelles on répondit.
On ne fut pas content des réponses,
de sorte qu'à force d'éclaircissemens
les affaires recommencerent à s'em-
broûiller comme auparavant.

Troisième
Conféren-
ce.

Tout se dis-
pose à la
paix.

Rupture
des négocia-
tions.

Le Prince en exposant ses sujets de
plaintes, fit voir assez clairement que
les Triumvirs & surtout les Guises,
ne vouloient pas même tenir les arti-
cles, dont la Reine paroissoit conve-
nir. Voici en propres termes ce qui en

1562. est rapporté vers la fin du Mémoire que j'ai déjà cité : Et pour preuve encore plus certaine de leur intention , ledit Seigneur Prince met en avant un fait fort étrange & toutefois véritable ; c'est à sçavoir que la dernière fois qu'il plut à la Reine se trouver au Moulin , le Sieur de Guise sçachant que ladite Dame trouvoit les articles proposez par ledit Seigneur Prince , plus raisonnables qu'il ne vouloit , s'avança jusqu'à lui dire , que s'il pensoit qu'elle voulût rien tenir de ce qu'elle avoit accordé , jamais il n'y consentiroit de sa part ; mais qu'il estimoit que ce qu'elle en avoit fait , étoit en intention seulement de séparer les forces dudit Seigneur Prince : puis ajouta que pour assurance qu'il n'en seroit rien tenu , lui & ceux qui étoient là , lesquels il disoit être tous du Conseil du Roi , lui toucheroient la main : ce qui fut fait & exécuté.

On perdit alors toute espérance de paix , & l'on se prépara à se faire la guerre plus vivement que jamais. Cependant comme l'armée Huguenote commençoit à avoir de la peine à subsister autour de Paris , par les précautions qu'on avoit prises pour lui couper les vivres , & que d'ailleurs pen-

dant les conférences, il étoit arrivé 1562.
des secours à l'armée Catholique. Les
Chefs Huguenots résolurent de dé-
camper. Avant de partir, Condé vou-
lut faire un dernier effort contre le
Fauxbourg Saint Marceau ; mais la
défection de Genlis, un de ses meil-
leurs Capitaines, qui passa alors dans
l'armée du Roi, ayant fait augurer
qu'il auroit éventé le secret de cette
entreprise, fut cause qu'on renonça
à ce projet & qu'il ne fut plus fait
mention que de se retirer.

L'armée Huguenote décampa donc
le dixième de Décembre, & prit sa
route par Palaiseau & Limours, &
vint camper à Saint Arnou en Beausse,
où l'on resta deux jours pour réparer
l'artillerie & rafraîchir les troupes.
Les Triumvirs de leur côté se mirent
aussi en marche & s'approchèrent d'E-
tampes comme pour l'assiéger, mais
leur dessein principal étoit de tâcher
d'engager le Prince de Condé à une
bataille. On délibéroit alors dans le
Conseil de ce Prince sur la marche
qu'on devoit tenir ; plusieurs furent
d'avis d'aller droit attaquer la Ville
de Chartres, où l'on sçavoit qu'il y
avoit une abondante provision de

L'armée
Huguenote
s'éloigne
de Paris.

1562.

Le Prince
de Condé
propose de
retourner à
Paris.

vivres : le Prince de Condé rejetta cet avis , & représenta que cette Place ayant été renforcée depuis peu d'une nombreuse garnison , il y auroit de l'imprudencce à vouloir faire quelque tentative , surtout dans le tems qu'on avoit à se précautionner d'un autre part contre l'armée ennemie qui les cotoyoit de si près : il proposa au contraire de rebrousser chemin , & de profiter de l'absence des Triumvirs & de leurs troupes , pour aller fondre tout à coup sur Paris : il fit voir qu'on pourroit aisément s'emparer des retranchemens & des Fauxbourgs , qui étoient dégarnis de troupes ; qu'il seroit facile d'empêcher les Triumvirs d'y rentrer , & qu'alors l'alarme qui seroit universelle dans cette grande Ville , forceroit enfin la Cour à faire un bon parti aux Protestans , & à leur accorder les conditions les plus avantageuses.

Coligni s'y
oppose.

Coligni s'opposa hautement à ce dessein , qui ne pouvoit , disoit - il , réussir que par le plus grand des hazards ; il représenta qu'il falloit supposer qu'on seroit assez heureux pour surprendre la Ville, ou du moins assez fort pour l'emporter au premier

assaut ; ce qui n'étoit pas aisé à imaginer , surtout connoissant le caractère du Maréchal de Brissac qui y commandoit , & qui n'étoit pas un homme à se laisser surprendre , ni à faire une molle défense. Il ajouta que si malheureusement on ne réussissoit pas d'abord dans cette entreprise , on se trouveroit assiégé presque aussitôt entre la Ville & l'armée royale , qui ne manqueroit pas de se rendre bientôt vers la Capitale : & que quand même les troupes du Roi ne feroient que les tenir en échec sans chercher à se battre , cela seul suffiroit pour les faire périr en peu de jours faute de vivres & d'autres secours , puisqu'alors toute communication leur seroit fermée du côté d'Orléans qui étoit leur principale ressource ; il conclut par opiner qu'il falloit actuellement ne penser qu'à se rendre au plutôt au Havre , où ils trouveroient des renforts d'Infanterie dont ils manquoient , & où ils toucheroient l'argent que l'Angleterre devoit leur faire tenir dans cette Ville. Ce dernier article étoit d'une extrême conséquence dans les conjonctures où l'on se trouvoit.

En effet , quelque nécessaire qu'il

1562. fut alors pour l'armée Protestante d'avoir de l'Infanterie, surtout ayant affaire à des ennemis qui en avoient beaucoup, le besoin d'argent étoit encore bien plus pressant. Les Allemans qui faisoient la plus grande partie des troupes Huguenotes, se plaignoient depuis quelque tems de n'être pas payés, & il n'y avoit qu'une espérance prochaine de recevoir leur solde au plutôt qui pût les empêcher de se mutiner.

L'armée
Huguenote
marche du
côté de
Dreux.

L'avis de Coligni l'emporta, & il fut conclu qu'on marcheroit vers la Normandie. On alla d'abord du côté de Dreux, dans l'espérance de l'emporter promptement par les intelligences que Perdrier de Baubigni avoit dans cette Place : c'étoit le fils d'un riche Bourgeois de Paris, qui étant Seigneur du Château de Mazère dans la proximité de Dreux, avoit fait espérer à Condé de l'introduire dans cette Ville, par le moyen des liaisons qu'il y entretenoit. L'entreprise ne réussit point, & elle ne fit que retarder la marche des Huguenots ; qui avoient eu jusques-là un jour ou deux d'avance sur l'armée Catholique. Les Triumvirs se trouvant alors à peu de

Elle est suivie par les Triumvirs.

distance de l'armée Protestante , déciderent dans leur Conseil de ne pas la laisser marcher plus long-tems , & de saisir la premiere occasion avantageuse qui se présenteroit pour leur livrer bataille.

Le seizième de Décembre , l'armée Huguenote alla camper à Ablye , & le lendemain à Galardon & ensuite au Village d'Ormói , où elle fut bientôt suivie par l'armée Catholique , qui vint enfin camper à une lieue d'un Village appelé Néron , où étoit logé Coligni : ce Seigneur alla le soir trouver le Prince à Ormói , pour conférer avec lui sur leurs affaires , & ils y séjournerent ensemble toute la journée du lendemain. Cependant les Triumvirs qui étoient bien plus près que leurs ennemis ne pensoient , se déciderent enfin pour la bataille , & passerent dès le commencement de la nuit suivante la riviere d'Eure assez près de Dreux, sans que les Huguenots s'en apperçussent , ni même qu'ils se doutassent qu'il pût se donner si-tôt une bataille. Ce n'est pas que le Prince de Condé n'en eut quelque pressentiment ; mais il n'étoit fondé que sur un rêve qu'il avoit eu la nuit précédente,

1 5 6 2. dans lequel, à ce qu'il raconta, il avoit été présent à trois batailles, à chacune desquelles un des Triumvirs avoit été tué, & qu'enfin il s'en étoit donné une quatrième dans laquelle il s'étoit vû lui-même expirant sur un tas de corps morts.

Ce songe avoit tellement frappé le Prince, qu'il se mit absolument dans la tête qu'il y auroit une action sanglante le lendemain, sa conjecture se trouva juste par l'événement; mais Coligni qui n'étoit pas homme à s'amuser à des rêveries, eut quelque chagrin de voir les conséquences qu'on en tiroit, & de ce qu'un homme d'esprit comme Théodore de Bèze, qui avoit été présent au récit, paroissoit approuver les idées du Prince; il se retira donc à son quartier un peu fâché, mais toujours pleinement persuadé qu'il n'y auroit point de bataille; parce que depuis quelques jours que les Triumvirs suivoient leur armée d'assez près, il s'étoit présenté plusieurs occasions dont ils avoient paru ne vouloir point profiter.

Les Triumvirs se préparent à livrer bataille.

L'armée Catholique ayant donc passé la rivière d'Eure, s'empara des Villages qui se trouvoient aux envi-

rons, & se posta le plus avantageusement qu'il lui fut possible : tout ce mouvement se fit pendant la nuit du 18 de Décembre, & le Prince de Condé n'en fut informé que le 19 au matin, dans le tems qu'il se mettoit en marche pour continuer sa route. Ses Coureurs vinrent l'avertir alors, que ses ennemis rangés en bataille l'attendoient sur le grand chemin par où il devoit passer. Il partit cependant avec Coligni, qui l'étoit venu joindre à la tête de son avant-garde ; mais ils ne firent pas grand chemin. Aussi-tôt qu'ils furent à la vuë de l'ennemi, ils firent alte, & se mirent en bataille à la portée du canon.

Le Prince de Condé voulut d'abord donner le premier, dans l'espérance d'en retirer plus d'avantage ; mais d'Andelot qui étoit venu joindre l'armée avec un détachement de Lansquenets, conseilla au Prince de passer sans combattre, s'il étoit possible, & de faire en sorte de gagner le Village de Tréon. L'ordre fut donné à l'instant, & le Connétable qui remarqua ce mouvement, fit tirer quelques volées de canon, qui emportèrent des files entières d'Arquebusiers,

1562. ce qui obligea les Réîtres & toute la Cavalerie Allemande qui étoit de ce côté-là, à se retirer promptement; au reste, ils firent leur retraite en bon ordre, & allerent, sans quitter leurs rangs, gagner un vallon où ils se mirent à couvert.

Bataille de
Dreux.

Le Connétable croyant d'abord que ce corps de troupes étoit en déroute, & que le Prince vouloit éviter le combat, fit avancer les Suisses avec quelques escadrons pour le suivre & ne pas le laisser échaper. Condé voyant qu'on venoit à lui fit faire une évolution, qui occasionna quelque désordre dans ses troupes; il vint néanmoins fondre avec impétuosité sur le corps de bataille des Catholiques, qu'il enfonça presque entièrement à la réserve des Suisses, qui après avoir plié jusqu'à sept fois, se rallierent cependant presque aussi-tôt, & combattirent toujours avec une valeur extraordinaire.

Dans le même tems que Condé chargeoit les Suisses, qui occupoient la droite du corps de bataille où commandoit le Connétable, Coligni avec son bataillon & deux Cornettes de Cavalerie Allemande, vint attaquer

la gauche avec tant de fureur , qu'il renversa d'abord sept ou huit Compagnies de Gens-d'armes qui la couvroient , & défit ensuite toute l'Infanterie. Le Connétable fit en vain tout ce qu'il put pour rallier ses troupes , ses efforts furent inutiles , & la frayeur fut si grande , que quelques-uns des fuyards se sauverent avec tant de diligence qu'il y en eut plusieurs qui arrivèrent à Paris dès le même jour , & y répandirent le bruit de la défaite entière de l'armée Catholique.

Le Connétable courut lui-même les plus grands risques dans cette action , il eut d'abord un cheval tué sous lui ; & ayant été remonté à l'instant par le Lieutenant de ses Gensd'armes qui lui donna le sien , il reçut un coup de feu dans le visage , qui sans le blesser considérablement , le mit cependant hors de combat , & il fut contraint de se rendre. Il remit son épée à un Gentilhomme Allemand, nommé Volpert Von Derfz (a) , qui eut bien de la

Le Connétable est fait prisonnier.

(a) De tous les Historiens qui ont parlé de la prise du Connétable de Montmorency, il n'y en a point qui ait dit exactement quel fut celui qui le fit prisonnier. Castelnau dit que ce fut un Gentilhomme François.

1562. peine à conserver un Prisonnier de cette conséquence; il fut à l'instant environné par une troupe de Réitres qui vouloient l'arracher de ses mains, & faire leur profit de cette prise: mais le Prince de Porcien vint faire cesser le tumulte, & écarta les Réitres qui menaçoient de tuer le Connétable.

M. de Thou en donne l'honneur à Robert Stuart de Vezines; la même chose est rapportée par l'Auteur des Mémoires de l'Amiral de Coligni. Le P. Daniel dit affirmativement, je ne sçais sur quelle autorité, que le Connétable se rendit au Sieur de Bussi. Je vais produire deux Pièces qui démontrent que nul autre que Volpert Von Derfz n'eut part à cette prise.

La première est un Acte par lequel l'Amiral de Coligni s'engage de donner un à-compte sur le total de la somme promise par le Connétable pour sa rançon. En voici la teneur. *Nous Gaspard de Coligni, Sr. de Châtillon-sur-Loing, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. promettons & nous obligons par la présente signée de notre main & scellée du scel de nos armes à Volpert Van Derfz, Gentilhomme Allemand, sous la Cornette de Arnolt Ven-Auffel, luy payer la somme de deux mille escutz, sur & tant moins de la somme de six mille escutz qui luy a esté accordée par la prise & rançon de Mr le Connestable, laquelle somme de deux mille escutz nous luy promettons payer & faire fournir sur la frontière de ce Royaume auparavant que les Réitres en*

La défaite & la prise de ce Général 1562.
 paroissant assurer la victoire, Coligni
 voulut la rendre plus complete en
 tombant sur ce qui restoit de troupes
 au corps de bataille : c'étoient les
 Suisses qui s'étoient ralliés encore une
 fois & qui reçurent leurs ennemis
 avec toute l'intrepidité possible ; ils

*partent. Fait à Orléans, ce 4^e. jour d'Avril
 1562. avant Pâques, c'est à-dire en 1563,
 selon la façon dont nous comptons aujourd'
 d'hui.*

La seconde Pièce, est une Lettre que ce
 même Volpert Von Derfz, écrivit au Conné-
 table un mois après l'obligation de Coligni.
 Cette Lettre est énoncée en ces termes :
*Monseigneur, suivant ce que me promistes,
 lorsque je vous pris prisonnier le jour de la
 bataille, de vous acquiescer envers moy, comme
 bon & vertueux Prince, & faire en sorte que
 je demeurerois content & satisfait de vous ; je
 vous ay bien voulu faire entendre que l'on ne
 m'a fait promesse que de six mille escuz seu-
 lement, là où Monfr. de Rochefort en bailla
 neuf mil sans la vaisselle d'argent, & qui
 n'est si grand Seigneur que vous. Je vous prie
 bien humblement qu'il vous plaise n'en faire
 moins, & me faire délivrer ladicte somme de
 neuf mil escuz, avecques le payement qu'on
 nous doit faire des deux mois qui nous sont
 deubz. Je ne vult aussi celler qu'il m'a fallu
 bailler pour récompense à celui qui vous gar-
 doit, une chaine d'or, & faire aultres fraiz :
 me pardonnant, s'il vous plaist, si j'ay pris*

1562. voulurent même faire un effort pour reprendre huit pièces d'artillerie dont les Huguenots s'étoient emparés ; ils étoient près de réussir , lorsqu'on fit marcher contr'eux de nouveaux escadrons de Réitres & de Cavalerie Françoisise , qui les obligerent enfin à faire retraite , mais ce fut avec tout l'ordre possible , & toujours en combattant ; de sorte qu'on ne put venir à bout que de les faire retirer , & jamais de les vaincre.

Le Duc de Guise , pendant tous ces

Phardieffe de vous faire entendre mon intention , & là où j'aurai moyen de vous faire humble service , je m'y employerai de tout mon pouvoir. Et sur ce , Monseigneur , priant Dieu qu'il vous maintienne en vostre grandeur en bonne prospérité & santé , je me recommanderai à votre bonne grace. De Montirandel , le 25 jour de May 1563. Votre humble & affectionné serviteur , Volpert Van Derfz. Ces deux pièces se trouvent dans les Mémoires de Condé, tom. iv. pp. 332 & 354, & elles ont été copiées l'un & l'autre sur les Originaux qui sont dans le Vol. 8752 des MSS. de Béthune ; il y a dans ce même Volume une troisième pièce , par laquelle on voit que le Connétable n'ayant point été d'avis de donner plus que ce qu'il avoit promis dans le tems de la prise , Volpert Van Derfz fit réponse qu'il se contenteroit de ce qui avoit été stipulé. Ibid. pag. 427.

mouvemens paroïssoit toujours dans une espèce d'inaction : il se contenoit d'examiner , & ne cherchoit que l'occasion favorable pour donner avec avantage ; il avoit vu prendre le Connétable sans se mettre en devoir de le secourir , parce qu'en effet il étoit trop éloigné pour le faire avec succès , & d'ailleurs il ne fut pas fâché de se trouver dans des conjonctures , qui en le débarrassant d'un rival , alloient lui donner tout l'honneur de cette journée. Ayant remarqué que le Prince de Condé avoit chargé avec toute sa Cavalerie , sans en laisser que très-peu pour la défense de son Infanterie , le Duc profita habilement de cette faute , & s'avança à la tête de quelques troupes de Gendarmerie & de Cavalerie légère pour attaquer cette Infanterie. Il se fit précéder par quatre pièces de campagne , & s'approcha ainsi au petit pas jusqu'à la portée de l'arquebuse. Aussi-tôt il fit tirer ses quatre volées de canon , & partit ensuite avec impétuosité pour tomber sur l'ennemi , qu'il chargea si rudement que tout fut bientôt mis en déroute.

Défaite des troupes Huguenotes,

D'Andelot n'avoit pu prendre part

8 5 6 2. à cette journée , parce qu'il étoit malade ; il avoit rapporté d'Allemagne une fièvre-quarte qui le tourmentoit depuis du tems , & malheureusement le jour de la bataille étoit son jour de fièvre ; il avoit cependant voulu être témoin de ce qui se passeroit , & il s'étoit placé sur une hauteur , d'où il découvroit tout le champ de bataille. Dès les premiers mouvemens du Duc de Guise , il sembla prévoir ce qui alloit arriver , & il dit même à quelques personnes qui étoient auprès de lui : *Voici une queue que nous aurons bien de la peine à écorcher.* Peu après lorsqu'il vit la déroute du corps que Guise venoit d'attaquer , il ne put plus se contenir ; & quoiqu'il fut sans armes & vêtu seulement d'une robe fourée , il courut aux Réitres qui n'étoient poursuivis que de loin , & fit tous ses efforts pour les rallier , mais ses peines furent inutiles , & il se vit obligé lui-même de se sauver du côté de Tréon.

Pendant que le Duc de Guise étoit occupé à la défaite de l'Infanterie Huguenote ; le Maréchal de Saint-André qui commandoit l'aîle droite des Catholiques , se posta de façon qu'il se

mit entre la Cavalerie de Condé qui 1 5 6 23
poursuivoit les fuyards du corps de
bataille , & son Infanterie qui étoit
battuë par le Duc de Guise : il chargea
d'abord quelques escadrons de Réîtres
& un bataillon de Lanfquenets qu'il
mit en fuite , & sans permettre aux
siens de les poursuivre , il marcha
en bataille à la rencontre du Prince
de Condé , qui fut très-surpris
de se voir assailli dans le tems qu'il se
croyoit maître de tout l'avantage : il
rassembla au plutôt autour de lui tout
ce qu'il put ramasser de Cavalerie ;
mais il ne put avoir qu'environ deux
cens personnes ; le reste étoit éparé
dans la campagne occupé à poursuivre
les fuyards & à faire des prisonniers.
Il se vit donc contraint de prendre le
parti de la retraite ; mais à peine eût-il
fait trois cens pas , que son cheval qui
avoit reçu un coup d'arquebuse à la
jambe , s'arrêta tout court sans pou-
voir avancer. Il étoit prêt d'en remon-
ter un autre , lorsqu'il se vit tout à
coup envelopé par un gros de Gen-
darmerie commandé par Damville ,
fils du Connétable , qui le fit prison-
nier.

Le Pr. de
Condé est
fait prison-
nier.

Le Maréchal de Saint-André passa

1562. outre, & ayant été joint par le Duc de Guise, ils partirent ensemble pour aller dissiper le reste de la Cavalerie. Ils avoient dessein de l'attaquer, avant qu'elle eût le tems de se rallier, & de courir ensuite sur ceux qui emmenaient le Connétable, afin de le tirer de leurs mains, mais ils s'en aviserent trop tard : Coligni, à la faveur d'un bois taillis, rallia une partie de la Cavalerie, dont il forma un corps d'environ treize cens hommes, & il marcha ensuite aux ennemis avec un courage intrépide.

Coligni
rallie les
troupes &
les ramène
au combat.

Mort du
Maréchal
de Saint-
André.

Il y eut alors une nouvelle action, qui fut pour le moins aussi vive que la première. Le Maréchal de Saint-André périt au premier choc d'un coup de pistolet, dont Baubigni, qui le haïssoit personnellement, lui cassa la tête. Tout le commandement fut donc alors entièrement dévolu au Duc de Guise, qui soutint avec valeur l'attaque de Coligni. L'Amiral de son côté fit les derniers efforts pour enfoncer les troupes du Duc de Guise; il y réussit au point, qu'une grande partie de la Cavalerie Catholique commençoit à se renverser, lorsque les vieilles bandes de l'Infanterie Française,

commandées par Sébastien de Luxembourg prirent les Huguenots en flanc, & firent un feu terrible sur eux. I 5 6 2

Coligni qui avoit beaucoup moins de troupes, ne crut pas devoir tenir plus long-tems ; il fit battre aussi-tôt la retraite, & se retira en bon ordre toujours en combattant : le Duc de Guise le poursuivit pendant quelque tems ; mais la nuit étant survenue, on fut obligé de cesser tout combat. Coligni s'en alla à la Neuville, & sauva avec lui une partie des bagages & de l'artillerie, à la réserve de quatre pièces de campagne. Le Duc de Guise resta ainsi maître du champ de bataille, c'est ce qui fait qu'on lui accorde l'honneur de la victoire ; car d'ailleurs il y eut assez d'égalité dans les différens avantages, que les deux armées remportèrent l'une sur l'autre, avec cette différence néanmoins que dans le nombre des morts, les Catholiques perdirent beaucoup plus de personnes de distinction que les Calvinistes.

Coligni
fait sonner
la retraite.

Coligni dès le même jour, après avoir laissé reposer ses troupes pendant quelques heures, leur proposa de retourner au combat le lendemain du grand matin ; il leur représenta

Coligni
propose de
retourner
le lende-
main à
l'ennemi.

1562. qu'elles ne manqueroient pas de vaincre , parce que l'armée ennemie avoit perdu les meilleurs de ses principaux Chefs , par la prise du Connétable & la mort du Maréchal de Saint-André ; que toute la Cavalerie Catholique étoit presque en déroute , & qu'enfin les Suisses qui faisoient la force principale des Triumvirs , avoient été extrêmement maltraités ; en effet , indépendamment du nombre considérable des morts & des blessés , ils avoient encore perdu onze de leurs meilleurs Capitaines.

Tous les Officiers des Réitres convinrent que le projet de l'Amiral leur feroit beaucoup d'honneur & répareroit les pertes qu'ils avoient pu faire ; mais en même tems ils alléguèrent l'impossibilité dans laquelle ils étoient de rien entreprendre pour le présent. Les troupes étoient presque rendues de fatigues ; d'ailleurs la plus grande partie de leurs chevaux étoient blessés ou dessolés ; & enfin la plûpart des soldats avoient perdu leurs armes , & ceux qui les avoient conservées ne pouvoient point s'en servir , parcequ'ils n'avoient plus ni poudre , ni plomb. Coligni fut donc obligé de renoncer

à donner une nouvelle attaque : mais le lendemain son armée s'étant trouvé renforcée par les débris des troupes Huguenotes , qui étoient venus s'y rendre pendant la nuit , il mit son armée en bataille à quelque distance de la Neuville , & y resta près d'une heure , sans doute pour faire voir à ses ennemis que la défaite de l'armée Protestante n'étoit pas si complète qu'on le pensoit , & aussi pour rassembler ceux de ses gens qui étoient encore dispersés de part & d'autre ; il partit ensuite & prit le chemin de Gallardon , où il fit enfoiir une grosse coulevrine dont le Duc de Guise s'empara peu après. De-là Coligni marcha du côté de Dangeau , où toute l'armée d'un commun consentement , lui défera le commandement général en l'absence du Prince de Condé , qui étoit entre les mains des Catholiques.

Ce Prince fut traité par le Duc de Guise , avec tous les égards dus à sa naissance & à sa valeur ; & quoiqu'on eût un soin extrême de le bien garder , on ne négligea rien de tout ce qui pouvoit d'ailleurs contribuer à adoucir l'amertume de sa situation. Les Huguenots eurent les mêmes attentions pour

1562.

Coligni se présente en bataille aux Catholiques.

Coligni est nommé Généralissime des troupes Huguenotes.

1562.

Coligni
fait con-
duire le
Connéta-
ble à Or-
léans.

le Connétable ; mais ce ne fut que lorsqu'on l'eût placé en lieu de sûreté ; car jusques-là on le traita avec assez peu de ménagement , du moins par rapport à la route qu'on lui fit faire ; car quoiqu'il fut fort âgé & même blessé , on le fit marcher jour & nuit jusqu'à Orléans. La peur qu'on avoit que les Catholiques ne tentassent de le reprendre , avoit déterminé Coligni à faire partir au plutôt un détachement de Cavalerie pour conduire ce Seigneur à Orléans , où il fut remis entre les mains de la Princesse de Condé sa nièce.

Coligni
marche en
Sologne &
dans le
Berry.

Cependant Coligni avec ses troupes , continua sa route par la Beauce , & s'empara en passant de la petite Ville de Puiset ; il se rendit ensuite à Patay , où il séjourna deux jours : il en partit le troisième , & prit un détour pour aller surprendre des troupes qu'il avoit appris qu'on envoyoit à Blois , il leur donna la chasse & les poursuivit jusqu'à Freteval dans le Vendomois : il revint ensuite à Beaugenci , où il arriva vers la fin de l'année dans le dessein d'y faire rétablir le Pont sur la Loire , & de mettre ses troupes en quartier d'hyver dans la

Sologne & le Berry. Il avoit pris ce parti sur les avis qu'il avoit reçus que le Duc de Guise devoit y envoyer des troupes , afin qu'elles fussent plus à portée d'Orléans , dont ce Duc avoit résolu de faire le siège.

Le deuxième jour de Janvier , Coligni alla attaquer Celles en Berri, où l'on sçavoit que les Ecclésiastiques des environs s'étoient retirés, & y avoient transporté l'argenterie de leurs Eglises , comme dans un lieu de sûreté ; cette Place ne tint pas long-tems , & les Huguenots y firent un butin considérable ; toute l'argenterie des Eglises fut fondue , & l'on en tira dequoi appaiser un peu les Allemans , que l'on faisoit attendre depuis long-tems après ce qui leur étoit dû.

1563.
Prise de
Celles en
Berri.

Cependant le Duc de Guise , qui avoit été mandé à la Cour peu après la bataille , étoit venu y rendre compte de tout ce qui s'y étoit passé. Ce fut à Ramboüillet, où le Roi & la Reine étoient alors, que le Duc de Guise, après avoir fait l'éloge des Officiers Catholiques qui s'étoient distingués dans l'armée du Roi , parla aussi très-obligeamment du Prince de Condé & de Coligni , & donna beaucoup de

§ 63. loüanges à la valeur du premier , & à la sagesse & à la prudence du second. Il fut nommé par le Roi Généralissime des troupes Royales , & dès lors il fit tous les préparatifs nécessaires pour suivre Coligni au plutôt , & tâcher ensuite de se rendre maître d'Orléans, qui étoit toujours la Place principale des Huguenots.

Coligni
pouvoit à
la défense
d'Orléans.

Coligni de son côté ne négligea rien pour mettre cette Place en état de défense ; il écrivit à d'Andelot & le chargea du soin de faire réparer les fortifications. Ce Seigneur s'en acquitta avec toute la diligence & le succès possible , par les secours d'un Gentilhomme nommé Paz de Feuquieres , très-habile dans l'art de fortifier les Places ; il fit ensuite la revüe de ses troupes , dont le nombre & surtout la bonne volonté le rassurèrent contre les entreprises des Catholiques. Coligni s'y rendit peu après ; il passa par Montrichard & par Romorantin & s'arrêta à Gergeau , dont la Rochefoucault s'étoit emparé. Il conduisit ensuite ses troupes à Sulli, Place sur la Loire au-dessus de Gergeau , & vint enfin à Orléans avec toutes ses troupes. Ce fut-là qu'on tint un grand
Conseil

Conseil avec les Chefs Huguenots, 1 § 63
pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire.

Il fut résolu que dès qu'on sçauroit que le Duc de Guise se disposeroit à venir à Orléans, l'Amiral conduiroit les troupes Allemandes en Normandie pour les y faire subsister, & en même tems pour y recevoir les secours d'hommes & d'argent que la Reine d'Angleterre avoit envoyés au Havre. Les Réitres cependant ne se soucioient pas trop de sortir d'Orléans; mais dès qu'on leur eut parlé d'argent, & que d'ailleurs on leur eut fait espérer le pillage des Villes Catholiques de la riche Province de Normandie, ils se déterminèrent à marcher. On fut informé alors des mouvemens du Duc de Guise; ce Prince après avoir tout réglé pour le siège d'Orléans, avoit été joindre son armée qui étoit presque entièrement composé d'Infanterie, parce que la saison ne permettant pas encore que la campagne pût fournir de fourage, la Cavalerie avoit été mise en quartier de rafraîchissement. Il s'étoit avancé du côté d'Etampes, dont il s'étoit rendu maître aussi bien que de plusieurs autres petites Places;

Le Duc de
Guise va à
Orléans.

1 § 6 3. & enfin après avoir passé la Loire à Baugenci, il parut à la vûe d'Orléans le cinquième de Février, & il établit son camp entre Oliver & Saint Aubin du côté de la Sologne.

Coligni
marche en
Norman-
die.

Dès les premières nouvelles de la marche du Duc de Guise, Coligni se mit en devoir de suivre le projet qu'il avoit formé sur la Normandie, & comme son dessein étoit de faire beaucoup de diligence dans la route, il engagea les Allemans de laisser à Orléans leurs chariots & d'emporter seulement sur leurs chevaux les bagages les plus nécessaires. Coligni partit donc d'Orléans & passa par Gergeau; d'où il descendit dans la Beauce; il prit ensuite par Tréon & Dreux, où il ne put s'empêcher de s'arrêter pour y faire ses réflexions sur les fautes qu'on avoit commises dans la bataille qui y avoit été donnée. Il se rendit en peu de tems vers Evreux, qu'il tenta inutilement de forcer, il fut repoussé & y perdit quelques soldats. Il se retira à S. Pierre-sur-Dive, où il abandonna au pillage différentes Eglises, auxquelles les Matelots & ceux qui voyagent ordinairement sur mer avoient beaucoup de dévotion. Le butin qu'ils

1 5 6 31
y firent ne suffir pas cependant pour contenter les Allemans, & ils recommencerent à demander hautement de l'argent. En effet, Coligni leur avoit fait espérer que ce seroit-là qu'il auroit des nouvelles certaines des Anglois; mais il avoit fait un tems si contraire & la mer avoit été tellement orageuse, qu'il n'avoit pas été possible aux vaisseaux d'Angleterre d'aborder vers la France. Il eut besoin de toute son habileté pour faire entendre raison à ses troupes & les porter à se contenter de belles paroles, en attendant qu'il fût en état de les satisfaire d'une façon plus réelle.

Cependant pour ne pas demeurer dans l'inaction, il résolut de tenter quelques entreprises, afin de trouver dans le pillage de quoi amuser des troupes toujours prêtes à se mutiner. Il détacha le Prince de Poitiers avec un corps de troupes & l'envoya attaquer Pont-l'Evêque, dont ce Prince se rendit maître en peu de tems. Coligni marcha ensuite vers Honfleur, qui se garantit du pillage en fournissant abondamment aux troupes tout ce dont elles avoient besoin.

Il s'empare
de Pont-
l'Evêque.

Les Bourgeois de Caën, qui la plu-

1 5 6 3. part étoient Huguenots , profiterent alors de la proximité de Coligni pour le prier de venir au plutôt les secourir contre des meurtriers & des voleurs : c'étoit ainsi qu'ils appelloient les soldats de la garnison , qu'on avoit été obligé d'envoyer chez eux pour les contenir. La Cour avoit conçu des soupçons sur les Assemblées qu'ils tenoient ouvertement dans les maisons particulières pour l'exercice de leur religion ; pour obvier aux inconveniens qui auroient pu en résulter , on avoit donné le gouvernement du Château à Bailleul de Renouart , & le Marquis d'Elbeuf , frere du Duc de Guise , avoit été chargé de commander dans la Ville & de retenir les peuples dans le devoir. Les Bourgeois s'étoient assez bien comportés pendant quelque tems ; mais l'arrivée des troupes Huguenotes dans leur voisinage leur ayant inspiré de la hardiesse , ils commencerent par insulter les soldats du Château ; ensuite ils en vinrent aux mains , & les habitans remporterent quelques avantages ; cependant comme ils trouvoient qu'il leur seroit plus commode de faire défendre leur cause par des troupes réglées , ils

Les Bourgeois de Caën demandent du secours à Coligni contre les Catholiques.

députerent vers Coligni , comme je viens de le dire , & le prièrent de venir à leur secours. 1563.

Coligni s'en défendit d'abord sur le peu de tems qu'il avoit à rester dans la Province , & sur l'obligation où il étoit de retourner à Orléans, aussi-tôt qu'il auroit reçu l'argent qu'il attendoit d'Angleterre : il leur fit même observer qu'en allant attaquer le Château , il rendroit leur condition d'autant plus triste , qu'il ne se croyoit pas assez en forces pour être en état de le prendre , & qu'ainsi tout ce qu'il entreprendroit ne feroit qu'animer de plus en plus la garnison , qui ne manqueroit de s'en venger sur la Ville aussi-tôt après son départ : les Huguenots de Caën, loin de se rendre à ces représentations , redoublèrent leurs instances , & conjurerent Coligni d'avoir pitié d'eux, & de tenter du moins de les soulager dans leur situation. Il se rendit enfin à leurs sollicitations & chargea de Vauldrai de Moui de se transporter à Caën avec sa Compagnie & quelques Arquebusiers à cheval , afin d'aider les habitans à se défendre. Le Gouverneur du Château voyant arriver des troupes, commença

1563. faut ; elle étoit si haute , que les soldats avoient besoin pour y monter de doubler leurs échelles & de reprendre haleine plusieurs fois , & lorsqu'ils y étoient arrivés ils ne pouvoient entrer que l'un après l'autre.

Cependant cette seule brèche effraya les Assiégés , & Renouard, qui commandoit sous le Marquis d'Elbeuf qui étoit incommodé alors , se retira aussi-tôt dans le dernier retranchement , soit que cette attaque à laquelle il ne s'attendoit pas , lui eût fait perdre courage , soit aussi parce qu'il se méfioit des dispositions de ses soldats. La capitulation suivit de près , & il fut réglé que le Marquis d'Elbeuf & Renouart, seroient renvoyés libres & avec les marques d'honneur ; que la garnison sortiroit avec armes & bagages ; qu'on représenteroit de bonne-foi tous les deniers royaux , & qu'enfin quelques Bourgeois qui avoient occasionné des meurtres & des séditions seroient remis entre les mains de l'Amiral pour en faire justice. Ces articles ayant été arrêtés de part & d'autre , la Place fut livrée aux troupes Protestantes.

Rédaction
de la Place.

Il y eut beaucoup d'Officiers qui

prétendirent que Coligni n'auroit pas dû accepter la capitulation , parce que dans l'état où les choses se trouvoient, il auroit forcé les ennemis à se rendre à discrétion , & que dans ce cas il se feroit rendu maître du Marquis d'Elbeuf , dont la prise auroit été d'une grande conséquence pour la délivrance du Prince de Condé ; mais l'Amiral ne crut pas devoir pousser les choses à toute rigueur , & les conjonctures embarrassantes dans lesquelles il se trouva alors, l'empêcherent de profiter de tous ses avantages.

Il avoit appris dès le commencement du siège de Caën , que le Duc de Guise avoit été assassiné devant Orléans : peu après il se répandit différens bruits au sujet de ce meurtre ; Coligni fut informé que l'assassin le chargeoit , aussi bien que plusieurs autres de ses Confédérés. Ces nouvelles le déterminèrent à régler au plutôt les affaires qu'il avoit à finir en Normandie, afin de retourner promptement à Orléans, où sa présence étoit nécessaire pour détruire les soupçons qu'on avoit formés sur son compte , & aussi pour empêcher qu'il ne se conclut rien de défavantageux à ceux

1563. de son parti , en cas que la mort du Duc de Guise déterminât la Cour à penser à la paix.

Coligni sçavoit que la Reine ne vouloit point la guerre , il y avoit assez paru par les différentes conférences qu'elle avoit demandées jusqu'alors pour tâcher d'en venir à un accommodement. On voyoit même que , malgré les grands préparatifs qu'on avoit faits pour réduire Orléans, cette Princesse ne désespéroit pas de réussir à concilier les différens partis , elle avoit voulu que la Cour s'approchât de cette Place en même tems que l'armée , & elle avoit eu soin de faire conduire avec elle le Prince de Condé , afin qu'il fût à portée de participer aux négociations qu'elle vouloit entamer.

En effet , dès son arrivée à Blois , elle avoit communiqué au Prince le dessein qu'elle avoit de demander aux Huguenots que le Connétable & lui conférassent ensemble pour tâcher de terminer la guerre ; les articles préliminaires avoient été envoyés à Coligni , qui de son côté avoit dressé à ce sujet un Mémoire, sur les précautions qu'on devoit prendre en général de

part & d'autre pour l'entrevûe que l'on proposoit. Coligni étoit encore à Orléans dans ce tems-là, & l'on fut très-étonné lorsqu'on apprit que sans s'embarasser du consentement qu'il avoit paru donner aux propositions qu'on avoit faites pour un accommodement, il étoit parti subitement avec des troupes pour passer en Normandie.

Voici ce que la Reine en écrivit au Sieur de Gonnor, aussi-tôt qu'elle fut informée du départ de Coligni. *Monsieur de Gonnor: à l'heure que l'Admiral devoit envoyer Boucart & Esternai ici pour parler au Prince de Condé, & que nous envoyions le S. d'Oisel & l'Evêque de Limoges pour parler au Connétable, ledit Admiral est parti, & s'en va avec quatre mille chevaux qu'il a en Normandie, si bien que nous ne savons plus où nous en sommes, sinon que M. de Guise va demain au matin assaillir la portiereau d'Orléans & le Pont, s'il le prend ce que Dieu veuille, je crois qu'il y en aura qui se repentiront d'être partis, & connoîtront qu'il ne fait pas bon se moquer de son Roy, &c.*

Le départ de Coligni ayant donc détruit toutes les idées de paix.

1563. Duc de Guise se mit en devoir de Siege d'Orléans. battre Orléans. Il fit pousser les attaques avec beaucoup de vivacité, les Assiégés de leur côté firent aussi une vigoureuse défense sous les ordres de d'Andelot; cependant malgré la valeur & les soins de ce Général, les troupes du Roi eurent des avantages considérables par la faute des Allemands, qui abandonnerent un poste qui leur avoit été confié.

Le Duc de Guise est assassiné.

Le Duc de Guise fit de nouveaux progrès les jours suivans, & il s'attendoit enfin à être bien-tôt maître de la Place, lorsqu'il fut malheureusement assassiné le soir du dix-huitième de Février, dans le tems qu'il s'en retournoit à son quartier, après avoir donné ses ordres pour l'attaque du lendemain. L'assassin se sauva aussi-tôt dans les bois, & comme il étoit monté à l'avantage, il échapa à ceux qui le poursuivoient. Cependant après avoir couru pendant toute la nuit, il s'égarade façon que croyant le lendemain être bien loin du camp du Roi, il se trouva le matin au Pont d'Olivet près de l'armée Catholique; son cheval n'étant plus en état d'aller, & lui-même se sentant accablé de fatigue,

il se retira à l'écart dans une grange 1565.
 pour y prendre quelque repos; mais
 comme on avoit répandu du monde L'assassin
 de tous côtés pour tâcher de le décou- est arrêté.
 vrir, Seurre un des Secrétaires du Duc
 de Guise, l'arrêta sur de simples soup-
 çons & l'amena au camp. Dès le pre-
 mier interrogatoire il avoua son cri-
 me, & lorsqu'on l'interrogea sur ses
 complices, il accusa Coligni, Théo- Il accuse
 dore de Beze & Brion, & il ajouta Coligni.
 qu'il conjecturoit que la Rochefou-
 cault étoit aussi de ce complot. Il se
 retracta ensuite au sujet de Théodore
 de Beze, & continua à accuser Coli-
 gni; peu après il se contredit, & re-
 vint encore à le charger; enfin il va-
 ria tant de fois dans ses dépositions,
 qu'on ne sçut plus à quoi s'en tenir.

Cependant malgré toutes ces varia-
 tions, les dépositions du criminel
 firent une terrible impression dans le
 Public, & la plupart ne balancerent
 point à regarder Coligni comme cou-
 pable, parce qu'on sçavoit la haine
 qu'il portoit au Duc de Guise, &
 que d'ailleurs on apprit par les dépo-
 sitions qu'il avoit eu quelque relation
 particuliere avec l'accusé. Comme ce-
 ci forme un trait important dans la

1563. vic de Coligni , je erois qu'il est à propos d'en parler un peu en détail , afin qu'on soit en état de juger si les soupçons formés contre l'Amiral , étoient bien ou mal fondés.

Quel étoit
l'assassin du
Duc de
Guise.

L'assassin du Duc de Guise s'appelloit Jean Poltrot Sieur de Meré , âgé alors de 25 à 26 ans : c'étoit un Gentilhomme d'Angoumois de la Seigneurie d'Aubeterre , qui avoit été élevé d'abord parmi les Pages de François Bouchard , Baron d'Aubeterre. Ce Gentilhomme avoit embrassé avec beaucoup d'ardeur la Religion Protestante , il avoit même pris les armes pour la défendre , & s'étoit attaché à M. de Soubise, sous qui il avoit servi dans les dernières guerres. Irrité des succès du Duc de Guise , il avoit formé la résolution de le tuer , & il étoit connu dans le parti pour un homme qui s'étoit dévoué à exécuter cet assassinat à quelque prix que ce fût. Il s'étoit même déclaré hautement à ce sujet, lorsqu'après le siège de Rouen où le Roi de Navarre fut tué , il dit en apprenant la mort de ce Prince : *Ce n'est pas assez , il faut encore immoler une plus grande Victime ; & quand on lui demanda quelle elle étoit : C'est*

Disposition
de
Poltrot à
l'égard du

répondit-il, *le grand Guise* ; & en 1563. même tems levant le bras droit : *Voi-* Duc de Guise.
là le bras, s'écria-t-il, *qui fera le coup*
& mettra fin à nos maux. Il parloit ainsi en toutes circonstances où il s'agissoit de ce Prince, de sorte que Soubize ni les autres Seigneurs ne pouvoient ignorer ses dispositions ; cependant on prétend qu'ils ne croyoient rien de ce que Poltrot avançoit ; parce qu'il n'étoit pas probable qu'un homme, qui auroit eu la volonté d'exécuter un pareil dessein, eût pu avoir le front de le publier.

Quelque tems après la bataille de Dreux, Soubize qui étoit occupé à Lyon, voulant sçavoir des nouvelles certaines de cette action, sur laquelle les relations particulières étoient trop partagées pour qu'on pût s'y arrêter, donna une Lettre à Poltrot pour la rendre à l'Amiral, & lui demander les éclaircissements qu'il souhaitoit ; il recommanda en même tems le Gentilhomme porteur de sa Lettre, comme un bon Officier qui désiroit de bien servir la religion. Coligni étoit alors dans le Berri où il faisoit le siège de Celles, ce fut-là que Poltrot lui rendit le paquet dont Soubize l'avoit

Soubize en-
 voye Pol-
 trot à l'A-
 miral de
 Coligni.

X 5 6 3. chargé. Coligni après avoir lû la Lettre, dit à Poltrot : *C'est Mr. de Soubize qui m'escrit, & me mande comme vous avez grande envie de bien servir la religion, vous soyez le bien venu, servez-la donc bien.* Poltrot alla ensuite à Orléans, où Coligni étant de retour après l'expédition de Celles, il résolut d'employer cet Officier sur le témoignage que Feuquieres lui rendit que c'étoit un homme adroit & intelligent : il lui donna la commission d'aller au camp ennemi pour sçavoir ce qui s'y passoit, & en même tems il lui fit présent de vingt écus, auxquels il en ajouta cent autres quelque tems après, afin qu'il eût de quoi se bien monter.

Coligni
se charge
d'aller à la
découverte
du camp
ennemi.

Poltrot
feint de
prendre
parti dans
les troupes
de Guise.

Poltrot vint donc à l'armée royale, & alla trouver le Duc de Guise au Château de Comcy, où ce Prince avoit pris son logement. Il se présenta à ce Général comme un homme qui ayant reconnu les abus de la Religion prétendue réformée, avoit résolu de la quitter pour embrasser la véritable & se dévouer au service de Dieu & de son Roi. Le Duc de Guise qui étoit naturellement bon & affable, fit un accueil très-gracieux à ce jeune Offi-

cier, & recommanda à ses Fourriers de le bien loger. Il l'admit même à sa table, & Brantome rapporté qu'étant à dîner chez le Duc de Guise, il vit arriver Poltrot qui vint un peu tard. Le Duc lui ayant demandé s'il avoit dîné, & Poltrot ayant répondu que non, on s'empressa de lui faire place, & eut sa part pendant le repas des amitiés & des politesses que le Prince faisoit à tous ceux qui avoient l'honneur de manger avec lui. Cette circonstance, quoique peu intéressante par elle-même, mérite, ce me semble, d'être rapportée, pour faire connoître l'empire du fanatisme sur ceux qui ont le malheur d'en être obsédés. Poltrot quoique comblé des bontés du Prince, persista toujours dans le détestable dessein de l'assassiner.

Il accompagna souvent, dit Brantome, Mr. de Guise avec tous nous autres de son logis jusques au Portereau, où tous les jours mondit Seigneur alloit, & pour ce cherchoit toujours l'occasion opportune jusques à celle qu'il trouva, où il fit le coup; car elle étoit fort aisée, d'autant que le soir que mondit Seigneur tournoit, il s'en venoit seul avec son Ecuyer, ou un autre, & cette fois avoit avec lui Mr. de

I 5. 6 3.

Rostaing, & venoit passer l'eau du Pont (a) de St. Mémin dans un petit bateau qui l'attendoit tous les soirs, & ainsi passoit avec deux chevaux & s'en alloit à son logis qui étoit assez loin. Poltrot qui avoit remarqué sur ce chemin une espèce de carrefour propre à exécuter son dessein, s'y étoit rendu le soir du dix-huitième de Février, monté sur un cheval d'Espagne, excellent coureur. Dès que l'assassin entendit la trompette qui annonçoit le retour du Duc de Guise, il descendit de cheval & se prépara par la prière à faire son coup. Théodore de Bèze rapportant ce fait dans son histoire Ecclésiastique, représente Poltrot ému d'un mouvement secret, & priant Dieu très-ardemment qu'il lui fit la grace de lui changer le vouloir, si ce qu'il vouloit faire lui étoit désagréable, ou bien qu'il lui donnât constance & assez de force pour tuer ce Tyran, & par ce moyen délivrer Orléans de destruction & tout le Royaume d'une si malheureuse tyrannie. Ce fut après cette ardente prière, que s'étant approché du Duc de Guise dans le

(a) Ce Pont étoit alors impraticable, parce que les Huguenots en avoient rompu une Arche.

tems qu'il passoit , il lui tira par-derrière de cinq à six pas , un coup de pistolet chargé de trois balles , dont le Prince eut l'épaule droite fracassée. On crut d'abord que sa blessure n'étoit pas mortelle ; mais comme les balles étoient empoisonnées , il fut bientôt attaqué d'une fièvre violente qui l'emporta peu de jours après : il mourut le jour des Cendres 24 de Février.

Dans les relations qui furent publiées quelque tems après cet assassinat , il est remarqué que Poltrot ne fut pas pris le lendemain au matin , comme le rapportent plusieurs Historiens. Il courut toute la nuit , & s'étant égaré , comme je l'ai dit , il ne fit que tourner & se trouva le matin au Village de Loiret , il en partit aussitôt & courut encore toute la journée , & soit que la tête lui eût tournée , ou que les troupes répandues dans divers quartiers l'obligeassent de s'éloigner des routes ordinaires , il se perdit une seconde fois ; & croyant toujours s'éloigner beaucoup , toutes ses courses n'aboutirent qu'à le ramener près de l'armée Royale. La lassitude de son cheval ne lui permettant plus de se

1563

Poltrot
assassine le
Duc de
Guise.

1563. remette en marche, il s'arrêta dans une Ferme où il fut pris le Samedi 20 de Février. Il avoua son crime presque aussitôt, & en dit assez pour qu'il ne fût pas besoin de faire de longues procédures; mais comme on vouloit sçavoir quels étoient ses complices, la Reine ordonna qu'il seroit conduit au Camp de S. Hilaire près de S. Memin, pour y être interrogé.

Interrogatoire de Poltrot.

Poltrot comparut donc le Dimanche vingt-unième Février, en présence de la Reine, du Cardinal de Bourbon, du Duc d'Etampes, du Prince de Mantouë, du Comte de Gruyeres, des Sieurs de Marrigues, de Sansac, de Sipierre, de Loffe & de l'Evêque de Limoges, qui étoient tous du Conseil du Roi; ce fut-là qu'il fut interrogé sur le fait, sur les circonstances, & en général sur tout ce qui pourroit avoir trait à cet assassinat.

Réponses de Poltrot.

Il répondit que M. de Soubise étant à Orléans avec le Prince de Condé, au mois de Juillet dernier, il étoit venu l'y trouver; que Feuquieres & Brion l'avoient présenté à l'Amiral de Coligni, qui l'avoit engagé à tuer le Duc de Guise, & qu'il l'avoit refusé; qu'étant venu à Lyon avec M. de Sou-

bise, il y étoit resté jusqu'après la bataille de Dreux; qu'alors l'Amiral l'ayant redemandé à M. de Soubise, il étoit venu le trouver à Celles dans le tems qu'il en faisoit le siège: qu'étant ensuite revenu avec l'Amiral à Orléans, ce Seigneur lui avoit encore proposé l'assassinat du Duc de Guise; & qu'il y avoit enfin consenti, après y avoir été vivement exhorté par Théodore de Beze & un autre Ministre: il ajouta qu'ayant reçu de l'argent, il étoit venu vers le Duc de Guise, & s'étoit présenté à lui comme un homme qui se repentoit de porter les armes pour la cause des Protestans, & qui vouloit se consacrer au service du Roi; que la vûe du Duc de Guise & la bonté avec laquelle ce Prince l'avoit reçu, avoient excité dans son ame un vif repentir de l'action qu'il méditoit, & qu'en conséquence il étoit revenu au plutôt à Orléans trouver l'Amiral, pour le prier de le dispenser de commettre ce crime; que Théodore de Beze qui étoit présent, lui avoit parlé encore une fois avec beaucoup de vivacité pour l'encourager à cette entreprise; que ce Ministre lui avoit représenté qu'il auroit la

1. 5 6. 3. gloire d'ôter un tyran de ce monde ; & que par cette action généreuse , il gagneroit le Paradis, s'il mouroit pour une telle cause.

Poltror parla ensuite de la Rochefoucault , mais il ne le chargea pas directement ; il dit seulement qu'il conjecturoit que ce Seigneur sçavoit quelque chose de ce dessein , parce que l'ayant vu à Villefranche près de la Ville de Celles , dans le tems qu'il venoit trouver l'Amiral, il en fut reçu avec de grandes démonstrations d'amitié , & que ce Seigneur lui dit qu'il étoit le bien venu ; à l'égard du Prince de Condé , de d'Andelot & de Soubise , il déclara qu'ils n'avoient rien sçu du projet qu'il méditoit.

Ensuite adressant la parole à la Reine , il lui dit de prendre garde à elle , parce que les Protestans l'accusoient de les avoir trahis , & qu'ils étoient terriblement animés contr'elle : il ajouta qu'il y avoit plusieurs assassins , tant à la suite de la Cour que dans le camp qui étoient envoyés par Coligni ; mais que cependant il n'avoit pas entendu nommer les personnes qu'il vouloit faire tuer ; qu'il lui avoit seulement entendu dire en général ,

qu'après s'être défait du Duc de Gui- 1 5 6 37
se , il feroit traiter de même tous ceux
qui voudroient commander l'armée
du Roi ; qu'il y avoit entr'autres six
ou sept Chevaliers de l'Ordre qu'il
étoit nécessaire de faire mourir ; qu'on
en vouloit principalement au Duc de
Montpensier & au Sieur de Sansac ;
Poltrôt observa par rapport à ce der-
nier article , qu'il ne parloit pas de ce
complot comme le sçachant de Coli-
gni , mais sur les discours qu'il avoit
entendu tenir assez communément par
les Capitaines & les Soldats qui étoient
à Orléans.

Il dit encore qu'il avoit vu dans le
camp quatre Cavaliers bien montés ,
dont il lui seroit difficile de dire les
noms , mais qu'il se souvenoit bien de
les avoir vus chez Coligni ; qu'ils
s'étoient chargés d'exécuter quelques
entreprises , & que Coligni lui ayant
demandé la dernière fois qu'il le vit ,
s'il vouloit s'ouvrir à eux , il l'avoit
refusé de peur d'être découvert. Il
promit de les montrer , si on vouloit
lui donner la liberté de se promener
par le camp. Après avoir répondu à
d'autres questions qu'on lui fit sur les
desseins de Coligni pour cette guerre

1563. & sur les circonstances de la mort du Maréchal de Saint-André, on lui relut toutes ses réponses & il les signa.

On répand
dans le
camp de
Coligni des
copies de
l'interroga-
toire de
Poltrot.

Les ennemis de Coligni ne manquèrent pas de faire courir partout des copies de cet interrogatoire ; il y en eut même de distribuées jusque dans le camp des Huguenots , par les soins de Nogaret de la Valette (a) , Mestre de Camp de la Cavalerie-légère sous le Duc de Guise. Cet Officier comptant par ce moyen indisposer les Allemands contre Coligni & mettre le trouble dans son armée , donna la liberté à un Gentilhomme Allemand , qu'il avoit fait prisonnier à la bataille de Dreux , à condition qu'il porteroit dans le camp de ce Général , une copie des dépositions de Poltrot.

Coligni apprit par degré toutes ces nouvelles , dans le tems qu'il étoit occupé au siège de Caën ; il ne fut pas d'abord beaucoup ému de ce qu'on disoit dans le Public qu'il avoit trempé dans l'assassinat du Duc de Guise. Il méprisa ces rumeurs publiques &

(a) Jean de Nogaret , Baron de la Valette, père du Duc d'Épernon , qui a joué un grand rôle sous les régnes de Henri III , Henri IV , & Louis XIII.

ne les regarda que comme des bruits en l'air, qui n'avoient de fondement que dans l'inimitié qui étoit entre lui & les Guises; mais lorsque l'interrogatoire de Poltrot lui eût été remis entre les mains & qu'il eût vu le détail des dépositions, il en parut vivement offensé; il y répondit par un long Mémoire, dans lequel en rapportant en entier l'interrogatoire & les aveus de Poltrot, il joignit ses réponses à chacun des articles des dépositions: cet Ecrit signé de lui, de la Rochefoucault & de Théodore de Beze, fut porté à la Reine par un Trompette, que Coligni lui envoya avec une Lettre, dans laquelle il s'exprimoit en ces termes :

« Madame, depuis deux jours, j'ai
 » vu un interrogatoire qui a été fait à
 » un nommé Jean de Poltrot, soi-disant
 » Seigneur de Merey, du 21^e. du
 » mois passé, lequel confesse avoir
 » blessé M. de Guise, par lequel aussi
 » il me charge de l'avoir sollicité, ou
 » plutôt pressé de faire ce qu'il a fait;
 » & pour ce que la chose du monde
 » que je craindrois autant, ce seroit
 » que ledit Poltrot fut exécuté que
 » premièrement la vérité de ce fait ne

Lettre de
 Coligni à
 la Reine.

1563.

» fût bien connue ; je supplie très-
» humblement Votre Majesté , com-
» mander qu'il soit bien gardé ; & ce-
» pendant j'ai dressé quelques articles
» sur chacun des siens qui me semblent
» mériter réponse , que j'envoye à Vo-
» tre Majesté par ce Trompette ; par les-
» quels toutes personnes de bon juge-
» ment pourront à peu près être éclair-
» cis de ce qui en est ; & outre cela , je
» dis qu'il ne se trouvera point que
» j'aye jamais recherché cettui-là , ni
» autre pour faire un tel acte ; au con-
» traire , j'ai toujours empêché de tout
» mon pouvoir que telles entreprises
» ne se missent à exécution ; & cela en
» ai-je plusieurs fois tenu propos à M.
» le Cardinal de Lorraine & à Mada-
» me de Guise & à Votre Majesté ,
» laquelle se peut souvenir combien
» j'ai été contrariant à cela ; réservé
» depuis cinq ou six mois en ça , que
» je n'ai fort contesté contre ceux qui
» montroient avoir telle volonté ; &
» ce a été depuis qu'il est venu des per-
» sonnes que je nommerai , quand il
» fera tems , qui disoient avoir été pra-
» tiqués pour me venir tuer ; comme
» il plaira à Votredite Majesté se sou-
» venir que je lui dis à Paris en sortant

» du Moulin où se faisoit le Parlement 1563.

» (*c'est-à-dire la Conférence.*) Ce que
» j'ai aussi dit à Mr. le Connétable, &
» néanmoins puis-je dire avec vérité,
» que de moi-même je n'ai jamais re-
» cherché, sollicité ni pratiqué per-
» sonne pour tel effet, & m'en rap-
» porterois bien à tous ceux qui ont
» vu mettre telles entreprises en avant
» devant moi, combien je m'en suis
» mocqué; & pour n'ennuyer Votre
» Majesté de plus longue Lettre, je la
» supplierai encore un coup très-hum-
» blement, commander que ledit Pol-
» trot soit bien & soigneusement gar-
» dé pour vérifier de ce fait ce qui en
» est; aussi qu'étant mené à Paris,
» comme l'on m'a dit, je craindrois
» que ceux de la Cour de Parlement le
» voulussent faire exécuter pour me
» laisser cette calomnie & imposture,
» ou bien qu'ils voulussent procéder à
» l'encontre de moi pour ce fait, ce
» qu'ils ne peuvent faire, étant mes
» Parties, & recusés comme ils sont;
» & cependant ne pensez pas que ce
» que j'en dis, soit pour regrêt que
» j'aye à la mort de M. de Guise; car
» j'estime que ce soit le plus grand bien
» qui pouvoit advenir à ce Royaume

1563. » & à l'Eglise de Dieu , & particuliè-
 » rement à moi & à toute ma Maison ;
 » & aussi , que s'il plaît à Votre Ma-
 » jesté , ce sera le moyen pour mettre
 » ce Royaume en repos , ce que tous
 » ceux de cette armée désirons bien de
 » vous faire entendre , s'il vous plaît
 » nous donner sûreté de ce faire , sui-
 » vant ce que nous avons fait requérir,
 » aussi-tôt que nous avons été avertis
 » de la mort dudit Sieur de Guise.
 » Madame , je prie Dieu vous donner
 » en très-parfaite santé , très-heureuse
 » & très-longue vie. De Caën , ce 12
 » de Mars 1562. (ancien stile).

Mémoire
 pour Coli-
 gni contre
 les déposi-
 tions de
 Poltrot.

Le Mémoire (a) qui étoit joint à
 cette Lettre , contenoit les réponses
 aux dépositions de Poltrot ; il com-
 mençoit par une espèce d'avant-pro-
 pos , dans lequel on accusoit les enne-
 mis de Coligni d'avoir fait parler le
 Criminel , & d'avoir fabriqué eux-
 mêmes son interrogatoire & ses ré-

(a.) Cette Pièce est intitulée , *Réponse à
 l'interrogatoire qu'on dit avoir été fait à un
 nommé Jean de Poltrot , soi-disant Seigneur
 de Morey , sur la mort du feu Duc de Guise ,
 par Monsieur de Châtillon , Admiral de Fran-
 ce , & autres nommés audit interrogatoire.*
Mém. de Condé , t. iv. p. 285. & suiv.

ponses. *Ledit Seigneur Admiral*, dit 1563.
 l'Auteur du Mémoire, ayant égard à
 la vérité & à son honneur, & ne pou-
 vant attribuer telle controuvée accusa-
 tion qu'aux ennemis du repos de ce Royau-
 me, continuant en leur mauvaise volon-
 té, qui est de ruiner entièrement ledit
 Seigneur Admiral avec tous ceux qui
 font profession de l'Evangile, en les ren-
 dant odieux à tout le monde par tels ar-
 tifices & pratiques, n'a voulu faillir d'y
 remédier promptement, & pour cette cau-
 se sans avoir égard aux ruses & fallaces
 des dessusdits, & se confiant en Dieu &
 en sa bonne conscience, n'a fait difficulté
 de publier ladite confession de mot à mot,
 en y ajoutant ses réponses sur chacun com-
 prins en icelle, &c.

Entrant ensuite en matiere, Coligni
 répond d'abord à l'article, où il étoit
 fait mention d'un voyage de Poltrot
 à Orléans au mois de Juillet : il assu-
 re, dit-il, devant Dieu qu'il ne sçait
 quand Poltrot arriva à Orléans, ni
 quand il en partit, & qu'il ne se sou-
 vient point de l'avoir jamais vu, ni
 d'avoir entendu parler de lui avant le
 mois de Janvier dernier. Il déclare
 ensuite que dans ce tems, c'est-à-dire,
 vers la fin de Janvier, M. de Soubise

1562. lui ayant envoyé Poltrot, & Feutquieres le lui ayant présenté & recommandé comme un excellent homme de guerre, qui avoit donné des preuves de son habileté dans la campagne de Picardie, il n'avoit pas fait difficulté de l'employer en conséquence d'un rapport si favorable. Il fait observer que bien loin que Soubise eût eu le moindre dessein approchant de celui qui avoit été exécuté, ce Seigneur lui avoit mandé en lui envoyant Poltrot, de le lui renvoyer au plutôt; parce que c'étoit un homme dont les services lui étoient utiles. Coligni ne dit point pourquoi il ne le renvoyoit pas, & Poltrot au lieu de s'en retourner alla à Orléans.

Le voyage de ce Gentilhomme à Orléans, forma dans les dépositions un moyen assez fort contre Coligni; car Poltrot avoit assuré que ce Seigneur lui avoit commandé d'aller l'attendre à Orléans, où il devoit se rendre aussi-tôt après la prise de Celles. Coligni nia formellement d'avoir donné aucun ordre pour ce voyage; il dit qu'il lui avoit seulement permis d'y aller, parce que Poltrot assuroit y avoir affaire.

A l'égard des sollicitations, que Poltrot dépoſoit lui avoir été faites par Coligni pour tuer le Duc de Guiſe; ſollicitations, ajoutoit-il, qui avoient été réitérées par Théodore de Beze & par un autre Miniſtre qui étoit ſurvenu dans le tems de cette converſation, à la fin de laquelle l'Amiral le voyant déterminé lui avoit donné vingt écus; Coligni répond d'abord en niant le fait, quant à ce qui concerne les ſollicitations: il s'étend enfuite, & peut-être un peu trop, ſur ſes diſpoſitions à l'égard du Duc de Guiſe. Il aſſure que, *ſur ſa vie & ſur ſon honneur*, ce ſont ſes propres termes, *il ne ſe trouvera qu'il ait approuvé qu'on attentât en cette façon ſur la perſonne d'icelui; juſques à tant qu'il a été dûment averti que ledit de Guiſe & le Maréchal de St. André avoient attiré certaines perſonnes pour tuer M. le Prince de Condé, lui, & le Seigneur d'Andelot ſon frere* quoi voyant, il confeſſe que depuis ce tems-là, quand il a ouï-dire à quelqu'un, que ſ'il pouvoit il tueroit ledit Seigneur de Guiſe juſques en ſon camp, il ne ſ'en a détourné Et quant aux vingt écus il reconnoît être vrai qu'à ſon dernier retour à Or-

1563. léans, environ la fin de Janvier dernier, après que le Seigneur de Feuquieres lui eût dit qu'il avoit connu ledit Poltrot pour homme de service; il délibéra l'employer à sçavoir des nouvelles du camp des susdits ennemis, & pour cet effet lui fit délivrer vingt écus, sans lui tenir autre langage ni propos, & sans jamais lui faire mention de tuer ou de ne pas tuer ledit Seigneur de Guise.

Théodore de Beze ajouta, pour ce qui le regardoit dans l'article de la déposition, que jamais il n'avoit vu ni connu, ni parlé à Poltrot, & en général il assura que jamais il n'avoit parlé ouvertement contre le Duc de Guise; qu'à la vérité, il avoit souvent prié Dieu ou qu'il changeât le cœur de ce Prince, ou qu'il en délivrât le Royaume; mais que cependant il ne l'avoit désigné nommément en aucune occasion.

Indépendamment des vingt écus dont je viens de parler, Poltrot dans la suite de son interrogatoire, avoit déposé qu'ayant été reçu par le Duc de Guise, & étant demeuré quelque tems auprès de lui, il retourna à Orléans pour s'excuser sur ce qu'il n'osoit entreprendre ce qu'on exigeoit

de lui ; mais que l'Amiral & ses Ministres l'avoient encouragé , & que pour le rassurer contre la crainte qu'il avoit d'être arrêté , Coligni lui avoit donné cent écus dans un papier pour acheter un cheval , si le sien n'étoit pas assez bon pour se sauver , après avoir fait le coup. 1563.

Coligni répond , qu'il n'étoit plus à Orléans , lorsque Poltrot y revint pour faire son rapport ; de sorte que ce ne fut point à lui , mais à d'Andelot que le Déposant fit part de ce qu'il avoit découvert dans le camp du Duc de Guise ; & il avouë cependant que d'Andelot l'ayant entendu , l'envoya au plutôt sur la route qu'il avoit prise pour se rendre en Normandie , & que Poltrot l'avoit joint à un Village nommé de Neuville , à six ou sept lieues d'Orléans ; que le Déposant étoit alors accompagné du Seigneur de Traves par ordre de d'Andelot , qui se méfiant de la sincérité du rapport de Poltrot , avoit dessein de le faire mettre aux arrêts ; Coligni rapporte qu'après l'avoir bien entendu , il jugea qu'on pouvoit cependant s'en servir très-utilement , & il lui donna alors cent écus , tant pour se mieux monter.

1563. que pour faire toutes les diligences nécessaires dans ces sortes d'affaires : il lui commanda en même tems de s'adresser en son absence à son frere d'Andelot. Coligni ajoute qu'il se souvient bien que dans cette circonstance , Poltrot s'avança jusqu'à dire qu'il seroit aisé de tuer le Duc de Guise ; mais que lui Coligni n'insista point sur cet article.

A l'égard des autres dépositions , Coligni n'y répondit que par des protestations du contraire ; ce fut aussi le parti que prirent Théodore de Beze & la Rochefoucault, par rapport aux faits qui les regardoient. Coligni termine ce Mémoire en réitérant la demande qu'il avoit faite à la Reine dans sa Lettre. Il supplie S. M. d'ordonner que Poltrot soit bien & sûrement gardé , de façon que personne n'en approche & qu'on ne cherche à l'intimider & à le suborner ; il représente que sa demande est d'autant mieux fondée , que la vérification des faits objectés , dépend de la confrontation qu'il est important de faire du Déposant avec les Accusés ; & il ajoute en finissant , que par rapport à l'instruction de ce procès , lui & ses coaccusés reculent

les Cours de Parlement & tous autres 1565.
Juges qui se sont manifestement montrés leurs ennemis dans les troubles présens. Cet Ecrit est datté de Caën en Normandie, le 12 de Mars 1562. (c'est-à-dire 1563.) & signé, Châtillon, la Rochefoucault, & Th. de Beze.

Cette apologie ne fit pas beaucoup d'effet dans le Public : quelques contrariétés que l'on remarqua dans les faits avancés, entretenirent les soupçons, & l'on continua de raisonner sur cette affaire, selon qu'on se trouva affecté pour ou contre Coligni. A l'égard de la demande qu'il avoit faite qu'on gardât soigneusement Poltrot, & qu'on différât son supplice jusqu'à ce qu'il pût lui être confronté, on n'y fit nulle attention ; il y eut même une Lettre, écrite à la Reine par le Parlement, en conséquence d'une délibération de la Cour, par laquelle on prioit Sa Majesté de faire faire au plutôt justice du meurtrier du Duc de Guise : il fut même ordonné par la même délibération, qu'il seroit surcis à la pompe funébre que la Ville faisoit à l'honneur de ce Prince, jus-

1563. qu'à ce qu'on eût reçu réponse de Sa Majesté.

Jugement
de Poltrot.

Cette Lettre fut écrite & envoyée le 17 Mars, & la réponse arriva le même jour. Le lendemain 18, le Parlement s'étant assemblé, il y eut un jugement définitif qui condamnoit Poltrot au même supplice, qui est décerné pour les Criminels de léze-Majesté. Comme l'Arrêt portoit qu'il subiroit auparavant la question extraordinaire, il y fut appliqué. Il retracta d'abord sa première confession, & nia qu'il eût conféré sur le meurtre du Duc de Guise avec Soubise, Feuchieres, Brion, Coligni & Beze : ensuite il avoua qu'il en avoit parlé à Coligni ; & il persista constamment à décharger les autres. La vue des tourmens affreux qu'il alloit souffrir, lui fit chercher divers moyens pour les différer. Il demanda à parler au Premier Président, & répéta les mêmes choses qu'il avoit déjà dites, mais bien plus au long ; après avoir encore varié plusieurs fois, il fallut enfin partir pour le supplice.

Son suppli-
ce.

Il fut conduit à la Grève dans un rombereau, & là ayant été attaché sur un échafaud qui avoit été dressé vis-à-

vis de l'Hôtel-de-Ville, on lui déchira 1563.
le corps en quatre endroits différens
avec des tenailles ardentes; il fut en-
suite tiré à quatre chevaux, & après
les premières secousses, on le détacha
pour entendre encore ce qu'il auroit à
dire. Ses dernières dépositions furent
aussi embarrassantes que les premières,
il dit d'abord que Coligni n'avoit
point eu de part dans son crime,
ensuite il l'accusa de nouveau; &
non content de le charger, il ajouta
que d'Andelot étoit aussi de ce com-
plot: telles furent ses dernières dépo-
sitions, après cela on le rattacha à la
queue des chevaux; & lorsqu'il fut
entièrement démembré, on lui coupa
la tête qui fut mise au bout d'une
lance qu'on planta vis-à-vis l'Hôtel-
de-Ville, le tronc du corps fut brûlé
& les quatre membres furent attachés
à quatre potences dressées hors des
quatre portes principales de la Ville.

Coligni étoit encore en Norman-
die, lorsque tout cela se passa. Après
s'être rendu maître de Caën, il s'étoit
emparé par ses Lieutenans de S. Lo,
d'Avranches, de Honfleur & de quan-
tité d'autres Places, dans lesquelles
l'avidité du soldat avoit trouvé de-

§ 6. 3. quoi se satisfaire : Ce fut sous les ordres de Montgomeri que se fit la plus grande partie de ces expéditions, après lesquelles l'Amiral lui conféra le commandement général de toute la Province.

Coligni
part de
Norman-
die.

Après avoir achevé de satisfaire les troupes Allemandes en leur distribuant l'argent qu'elles demandoient, Coligni partit de Caën le 14 de Mars à la tête de son armée. Il prit sa route par Falaise & se rendit à Argentan, d'où il tira une contribution de dix mille livres; il y laissa une bonne garnison, & donna le commandement de cette Place à de Lorges, frere de Montgomeri. Il vint ensuite à Sées & de-là à Mortagne dans le Perche.

Il arrive à
Orléans.

Après avoir rétabli dans ces différens endroits les affaires des Réformés, il se rendit enfin à Orléans où il trouva bien du changement; la paix venoit d'être conclue, & en conséquence le Prince de Condé & le Connétable avoient recouvré leur liberté.

Ces deux illustres Prisonniers avoient été les principaux négociateurs du traité. Coligni sçavoit bien que le dessein de la Cour avoit été de remettre entre leurs mains la con-

elusion de cette grande affaire, & il s'en étoit agi avant la blessure du Duc de Guise, & même avant que Coligni passât en Normandie; mais comme ce Seigneur avoit lieu de soupçonner la sincérité des dispositions de la Reine, il n'avoit pas jugé à propos de négliger les avantages qu'il espéroit retirer de son voyage en Normandie.

La mort du Duc de Guise changea absolument la face des affaires, & la Reine qui n'aimoit point la guerre, fouhaita alors plus que jamais qu'il y eût un accommodement. Elle eut à ce sujet un long entretien avec Eléonore de Roye, Princesse de Condé. Leur entrevûe se fit à Saint Memin, où la Reine donna à cette Princesse les marques les plus signalées d'affection & de bienveillance : on dit même qu'elle lui fit espérer que le Prince auroit auprès du Roi, & par conséquent dans tout le Royaume le même rang que le Roi de Navarre son frere avoit eu.

La Reine
cherche à
faire la
paix.

Il n'étoit plus besoin alors d'user de beaucoup de manège auprès du Prince de Condé, pour le déterminer à la paix; il s'ennuyoit extrêmement dans sa prison, & d'ailleurs il ne

1563. voyoit pas sans un peu de jalousie, les avantages que les armes Protestantes remportoient en son absence. On faisoit la guerre sans lui & on la faisoit bien ; Coligni d'un côté soumettoit la Normandie, d'Andelot son frere défendoit Orléans avec beaucoup de valeur, & les autres Chefs répandus dans les différentes Provinces, faisoient trembler le parti Catholique.

Conférence à ce sujet entre le Prince de Condé & le Connétable.

Le Prince de Condé parut donc plus traitable qu'il ne l'avoit encore été. Il consentit à entrer en conférence avec le Connétable. Ils furent amenés l'un & l'autre sous bonne escorte, dans un endroit appelé l'Isle-aux-bœufs, qui étoit le lieu indigné pour l'entrevûe. Les affaires penferent se broûiller dès que le Prince ouvrit la bouche ; il proposa d'abord l'exécution de l'Edit de Janvier : le seul nom de cet Edit mit le Connétable en colère ; il s'emporta & contre l'Edit & contre le Chancelier qui en étoit l'auteur. Le Prince de Condé parla aussi très-haut de son côté, & sans la Reine qui étoit présente, toute espérance de conciliation alloit s'évanouir. Cette Princesse raccommoda tout, elle prit à la vérité le parti du Connétable ;

mais en même tems elle fit un signe 1563
au Prince, qui lui fit comprendre
qu'il lui seroit aisé d'obtenir ce qu'il
souhaitoit en se relâchant sur quel-
ques articles; il diminua un peu du
ton qu'il avoit pris, & proposa pour
terminer toutes choses, qu'il lui fût
permis d'aller à Orléans, pour consul-
ter les Ministres qui y étoient, tandis
que le Connétable de son côté iroit
au camp du Roi pour y prendre les
avis du Conseil.

Le Prince de Condé eut bien de la
peine avec les Ministres, ils formoient
des demandes exorbitantes, & ne
vouloient point qu'on altérât aucun
article de l'Edit de Janvier. Il prit le
parti de ne plus conférer avec eux &
de consulter uniquement la Noblesse,
dont il connoissoit les dispositions.
Les affaires furent bien-tôt réglées; le
Prince eut en conséquence une entre-
vûe avec la Reine le douzième de
Mars, & la paix fut conclue le soir de
ce même jour.

Il y fut décidé que le Roi permet-
troit aux Seigneurs Hauts-Justiciers,
l'exercice libre & public de leur Reli-
gion dans l'étendue de leurs Seigneu-
ries; que tous les Nobles auroient la

La paix est
conclue.

2363. même liberté , pour leur maison seulement , pourvu qu'ils ne demeurassent pas dans des Bourgs ou des Villes sujettes à des Hautes-Justices, excepté celles du Roi ; que dans tous les Bailliages ressortissans immédiatement aux Cours de Parlement , on assigneroit aux Protestans une Ville, pour y faire l'exercice public de leur Religion ; (cet article restraignoit l'Edit de Janvier , qui permettoit aux Religionnaires de tenir leurs Assemblées dans les Fauxbourgs de chaque Ville) & enfin que l'on confirmeroit aux Protestans la liberté de tenir leurs prêches & leurs assemblées dans toutes les Villes, dont ils étoient maîtres avant le 7 de Mars.

Edit de Pacification.

Ces articles convenus de part & d'autre , l'Edit suivit de près. Il fut donné à Amboise le 19^e. de Mars. Après y avoir énoncé dans un grand détail les articles qui regardoient l'exercice de la Religion ; le Roi déclara de plus , qu'il pardonnoit & oublioit tout ce qui s'étoit passé, il dispensa le Prince de Condé de rendre compte des deniers royaux qu'il avoit employés pour les frais de la guerre ; il dit qu'il regardoit ce Prince comme

son bon fidèle cousin & bien affectionné pour le Royaume ; le Roi ajouta qu'il reconnoissoit que les Seigneurs, les Gentilshommes, les Officiers des troupes & tous ceux enfin qui avoient suivi son parti par des motifs de religion, n'avoient rien fait qu'avec de bonnes intentions & pour le service de Sa Majesté.

C'étoit assurément beaucoup accorder de la part de la Cour, & il falloit être bien difficile pour ne pas se contenter d'un règlement aussi favorable. Cependant les zélés Protestans firent beaucoup de bruit, & blâmerent assez hautement la condescendance de Condé ; mais ce Prince qui étoit las de la guerre, l'étoit encore plus de se voir en prison ; d'ailleurs les promesses de la Reine, la vûe des plaisirs dont il pourroit jouir dans une cour extrêmement voluptueuse, où la débauche étoit presque une vertu de mode, ces différens motifs rassemblés, le décidèrent absolument pour la paix. On se pressa même de la conclure, de peur que la présence de Coligni ne détruisît les arrangemens qu'on avoit pris.

Ce Seigneur arriva enfin à Orléans le 23 de Mars ; il apprit avec chagrin.

Coligni est
mécontent
de la paix.

1563. tout ce qui venoit de se passer , mais
c'étoit une affaire faite , & il étoit
trop tard pour s'y opposer. Il ne put
cependant s'empêcher d'exhaler sa
douleur dans une assemblée des Chefs
qui se tint le lendemain. « On devoit,
» leur dit-il , se souvenir qu'aussi-tôt
» après la prise des armes dès le com-
» mencement de la guerre , les Trium-
» virs avoient consenti au rétablisse-
» ment de l'Edit de Janvier. Deux de
» ces Triumvirs étant morts, & le troi-
» sième qui étoit prisonnier, étant une
» bonne garantie pour la conservation
» de la vie du Prince , qui est-ce qui
» pouvoit nous empêcher d'obtenir
» aujourd'hui ce qu'on avoit accordé
» alors ? Puisque nous sommes tous
» l'héritage de Dieu , consentir que
» dans chaque Bailliage il n'y ait qu'un
» endroit , où il soit permis de tenir
» des Assemblées , n'est-ce pas réduire
» à une très-petite portion la totalité
» qui lui appartient ? n'est-ce pas céder
» à nos ennemis au premier coup de
» stilet & sans effusion de sang , une
» victoire qu'ils ne pouvoient obtenir
» que par un grand nombre de com-
» bats sanglans ? la Noblesse ne sçau-
» roit nier qu'elle n'ait été prévenue

» dans cette guerre de religion , par les 1 5 6 3.
 » habitans des Bourgs & des Villes ,
 » & que les pauvres n'ayent donné
 » l'exemple aux riches. Les Nobles ,
 » ajouta-t-il , ne tarderont pas à con-
 » noître qu'il est beaucoup plus com-
 » mode de tenir les prêches dans les
 » Fauxbourgs des Villes , que dans les
 » maisons particulières de la campa-
 » gnes, & d'ailleurs qui peut répondre
 » que les peres & meres laissent après
 » eux des enfans qui leurs ressemblent
 » & qui ayent les mêmes sentimens ? »

Telles étoient les raisons qu'apportoit Coligni , pour combattre l'Edit de pacification ; mais le plus grand nombre souhaitoit alors trop ardemment le repos & la tranquillité , pour écouter ce qui pouvoit y être contraire. Coligni se vit donc obligé de se rendre à l'avis commun. L'Edit fut envoyé au Parlement où il fut enregistré ; la Chambre des Comptes & la Cour des Aides firent de même , & peu après il fut reçu dans toutes les Cours Souveraines du Royaume.

Comme l'Edit portoit que les Villes prises par les Huguenots seroient remises en l'obéissance du Roi , & que d'ailleurs on ne pourroit plus faire

1563. l'exercice de la Religion réformée dans les Eglises des Catholiques , les Protestans avant de rendre Orléans , célébrèrent publiquement leur Cène dans la grande Eglise de Sainte-Croix le 28 de Mars , il partirent ensuite & furent suivis par les troupes Allemandes , que le Prince de Porcien fut chargé de conduire hors du Royaume.

Le Prince
de Condé
présente
Coligni à
la Reine.

A l'égard de Coligni , la paix fut bientôt faite avec la Reine ; Condé le présenta à cette Princesse qui lui fit tout l'accueil possible , & dans les différens entretiens qu'ils eurent ensemble sur les affaires de l'Etat , ils conférèrent avec autant d'ouverture & de franchise , que s'il n'y avoit jamais eu entr'eux le moindre sujet de division.

Après la publication de l'Edit & la reddition d'Orléans , la Cour se rendit à Saint Germain-en-Laye & de-là à Paris. Coligni resta encore quelque tems à Orléans , d'où il alla ensuite avec son frere d'Andelot prendre quelque repos dans sa belle terre de Châtillon-sur-Loin. D'ailleurs il ne se soucioit pas de paroître si-tôt à la Cour ; les esprits y étoient encore

trop échauffés au sujet de l'assassinat 1563.
 du Duc de Guise, dont on l'accusoit
 toujours malgré les défenses qu'il avoit
 produites pour se justifier. Ses répon-
 ses n'avoient point paru démonstrati-
 ves, & il y eut des personnes, même
 parmi les amis, qui l'ayant toujours
 cru incapable d'un crime de cette es-
 pèce, commencerent à former des
 soupçons, après la lecture de son Mé-
 moire. *Cet Amiral, dit Varillas dans
 sa Préface de l'histoire de Charles IX,
 se défendit si mal dans son apologie sur la
 mort de François Duc de Guise, que
 les amis qu'il avoit conservés jusques-là
 entre les Catholiques, parce qu'ils ne le
 croyoient pas capable d'une action si noi-
 re, en prirent occasion de soupçonner
 qu'il l'avoit commise, & de l'abandon-
 ner ensuite, sur la manière foible dont il
 avoit travaillé à sa propre justification,
 sans y être contraint, puisqu'il étoit en
 guerre ouverte avec ceux qui avoient fait
 le procès à Poltrot.*

Coligni ne pensoit pas de même sur
 son Mémoire; il prétendoit que c'étoit
 une pièce de conviction; cependant
 comme il lui revenoit toujours que
 les bruits publics ne lui étoient
 point favorables, il profita du loisir

Coligni
 publie une
 nouvelle
 apologie.

1563.

dont il jouïssoit à Châtillon pour travailler à une seconde apologie ; il la publia dans le mois de Mai , avec une préface dans laquelle on voit l'idée qu'il avoit de son premier ouvrage. Il prétend que cette Pièce devoit bien contenter ceux qui sont de bon esprit & jugement pour la décharge dudit Seigneur Amiral ; pour le moins , qu'elle a non-seulement satisfait à tous les gens de bien & de vertu qui ont eu auparavant bonne connoissance de sa vie passée, de ses actions , & déportemens , & même combien il a toujours été véritable , &c. Cependant il avertit ensuite , qu'ayant été informé des calomnies dont on vouloit le noircir en conséquence de l'aveu qu'il avoit fait dans ses réponses d'avoir donné de l'argent à Poltrot ; il a cru devoir exposer au public dans quelles circonstances , & pourquoi il avoit fait délivrer cet argent. C'est ce qu'il entreprit de traiter dans ce nouveau Mémoire , qui paroît mieux raisonné que le premier, & qui n'eut cependant pas plus de succès , parce que dans la chaleur où l'on étoit alors , chacun se livroit à ses préventions.

Ceux qui n'étoient pas portés à
penser

1 5 6 3.
penser favorablement de l'Amiral , furent encore confirmés dans leurs dispositions par les menées des Guises ; ils ne cessoient d'accuser Coligni , & convertissoient en preuves tout ce qu'ils pouvoient trouver avoir trait à leur objet. On en parloit hautement chez le Roi même ; & lorsque le Prince de Condé vint à Saint Germain , il fut étonné d'entendre que les conversations ne rouloient communément que sur les griefs dont on chargeoit l'Amiral.

Coligni impatienté de tout ce qui se passoit, voulut enfin faire voir qu'il n'appréhendoit pas beaucoup les mouvemens de ses ennemis , il projetta de partir pour la Cour & de venir auprès du Roi pour y occuper le rang qui lui étoit dû , comme à l'un des principaux Officiers de la Couronne. Il en écrivit à la Reine qui approuva d'abord son dessein ; mais la brigue se fortifiant de jour en jour , le Prince de Condé qui étoit témoin de tout ce manège , en conféra avec la Reine & lui fit voir de quelle conséquence il étoit que Coligni ne vînt point à la Cour. La Reine fut de son avis , & le Prince en conséquence partit de S.

Coligni
projette de
venir à la
Cour.

1563. Germain , pour aller en parler lui-même avec l'Amiral & le prier d'attendre des conjonctures plus favorables pour se présenter.

Le Pr. de
Condé l'en
détourne.

Coligni étoit près d'arriver à la Cour , lorsque le Prince partit pour l'en détourner , Condé le rencontra à Essone près de Fontainebleau , où il lui fit un ample détail de la situation des affaires ; il lui représenta qu'indépendamment des bruits désavantageux que les Guises affectoient de favoriser , il y avoit de plus quelque conspiration contre lui , & qu'enfin les choses étoient devenues si sérieuses , que la Reine elle-même , qui venoit d'en être informée , ne se croyoit pas assez forte pour le préserver du danger , s'il osoit l'affronter. L'Amiral se rendit aux remontrances du Prince , & après avoir quelque tems conféré avec lui , il s'en retourna à Châtillon. Condé repartit pour la Cour , & amena avec lui d'Andelot à Saint Germain.

Quelques jours après le Prince remarquant avec quelle fureur la faction des Guises s'attachoit à déchirer l'Amiral , il prit hautement son parti , & protesta qu'il traiteroit comme son

ennemi personnel, quiconque oseroit
ou attaquer ce Seigneur, ou répandre
de mauvais bruits sur son compte.
Cette démarche fit beaucoup d'éclat,
car ce fut en plein Conseil que Con-
dé déclara ses dispositions à l'égard de
l'Amiral; & afin qu'on ne pût point
en imposer au Public, en supposant
qu'il auroit dit bien des choses qu'il
n'auroit pas dites en effet. Ce Prince
avoit mis par écrit ce qu'il vouloit
dire en présence de la Cour; & après
qu'il en eut fait la lecture, il le dé-
posa entre les mains de la Reine à
laquelle il étoit adressé. Voici comme
il s'y exprimoit :

« Madame, j'ai été parler à Mr.
« l'Admiral, & fait venir ici M. d'An-
« delot, pour en la présence du Roy
« dire à Vostre Majesté que M. l'Ad-
« miral m'a assuré, & je le croy, que
« tout ce qui a esté, ou pourroit estre
« ajousté, présumé, & mis en avant
« contre lui sur le fait de la mort de
« M. de Guyse, outre ce qu'il a con-
« fessé & fait imprimer, est faux :
« qu'ayant été calomnieusement char-
« gé par la déposition subornée de
« deffunt Mercey, contre lui, combien
« que de droit il n'y fut obligé, étant

Déclara-
tion du Pr.
de Condé
en faveur
de l'Ami-
ral.

¶ 5 6 3. » question d'un fait d'hostilité ; il a
» requis Votre Majesté ledit Merey
» être gardé prisonnier , jusqu'à ce
» qu'il put être confronté avec lui , &
» proteste de sa sincérité , à faute de
» ce faire ; à quoy n'ayant été satisfait
» par l'importunité de ses ennemis cui-
» dans rendre obscure la lumiere de
» son innocence , il estime que la pro-
» testation par lui faite, lui doit servir
» envers toutes personnes de bon ju-
» gement , de suffisant témoignage ,
» Arrest & Déclaration de son inno-
» cence ; parquoy il déclare qu'il a
» satisfait à sa conscience devant Dieu
» & à son devoir envers les hommes.

» Et quant à nous , c'est-à-dire , à
» moi , & à tous ceux qui ont porté
» les armes sous moy ; nous disons ,
» puisque les armes ont été déclarées
» avoir été portées pour le service du
» Roy , que le fait de l'homicide mis
» en avant contre ledit Sieur Admiral,
» advenu en tems & fait d'hostilité ,
» n'est justiciable, ne sujet à estre pur-
» gé par voye de Justice : car autre-
» ment ce seroit directement contre-
» venir à l'Edit de Paix & nous frustrer
» du bien d'icelui , au regard des cho-
» ses advenues & des armes prises

» d'une part & d'autres ; & depuis 1563.
» l'Edit de la Paix, Mr. l'Admiral
» s'offre de suyvir la voye de Justice
» par-devant Juges toutes fois non
» suspects ; à la charge que ses adver-
» saires aussi, ou tenans cause d'eux ,
» seront tenus suyvir pareilles voyes ,
» pour le cas à eux imposé chacun se-
» lon l'ordre du tems & gravité du
» crime. De ce , Madame , je vous fais
» très-humble requeste, tant de la part
» de Mr. l'Admiral que de la mienne :
» déclarant que s'il y a personne qui
» entreprene de s'adresser à luy de fait
» ou de paroles , ou par autre voye
» que la susdite , je lui ferai congnois-
» tre que je m'en ressentirai , tout ain-
» si que s'il étoit fait & adressé à ma
» personne propre , estant son amy ,
» & luy oncle de ma femme de la-
» quelle j'ay plusieurs enfans ; & en
» outre estant un grand Chevalier
» très-nécessaire pour le service du
» Roi : & d'autant que l'inimitié de la
» Maison de Guyse à celle de Chastil-
» lon est notoire , je vous supplie ne
» permettre que le nom & force du
» Roy , ou couverture de la Religion
» soit emprunté pour favoriser aux
» querelles particulieres des uns ou

» 5 6 3. » des autres ; & si ceux de la Maison
 » de Guyse en prétendent quelqu'une,
 » qu'ils la déclarent, & l'on congnois-
 » tra de quel costé fera le bon droit &
 » la force pour se maintenir. »

Le Maré-
 chal de
 Montmo-
 rency prend
 le parti de
 Coligni.

Ce Prince ajouta encore bien des choses en faveur de Coligni ; & lorsqu'il eut cessé de parler, le Maréchal de Montmorency prit la parole, & dit, que puisque dans l'affaire dont il étoit question, il ne se trouvoit rien contre le service du Roi ni contre la Religion, l'intention du Connétable son pere étoit de soutenir ses neveux comme ses propres enfans, & d'employer en leur faveur tout ce qu'il avoit de crédit & de pouvoir ; qu'à son égard il étoit dans les mêmes dispositions, & qu'ainsi il protestoit tant en son nom qu'en celui de son pere & de toute sa famille, qu'il seroit toujours prêt à servir Coligni contre tous ceux qui voudroient l'attaquer.

D'Andelot
 parle au
 Conseil au
 nom de son
 frere.

D'Andelot parla ensuite & adressant la parole à la Reine, il lui dit que l'Amiral son frere avoit été sensiblement touché des conjonctures qui l'avoient empêché de se présenter à la Cour ; qu'il s'étoit flatté qu'il lui auroit été permis d'assurer leurs Majestés

de ses respects & de sa fidélité , & 1 5 6 3.
 que d'ailleurs il auroit souhaité qu'on
 eût entendu dans cette auguste
 Compagnie , ceux qui voudroient en
 quelque façon le charger de la mort
 du Duc de Guise , & qu'on auroit jugé
 par ses réponses si les accusations
 étoient bien fondées. D'Andelot ajou-
 ta que puisqu'actuellement les Guises
 demandoient justice , son frere la de-
 mandoit aussi ; & qu'aussi-tôt que la
 Cour se seroit déclarée à ce sujet , il
 feroit ses diligences pour informer
 des actions du feu Duc de Guise , &
 qu'il espéroit , ce sont ses propres ter-
 mes , *par bonnes & justes preuves , faire
 apparôître des choses pour lesquelles , il
 y en avoit qui n'auroient plaisirs d'avoir
 été cause d'un tel remuement de mes-
 sage.*

La Cour voyant par la disposition
 des esprits qu'il y avoit tout à appré-
 hender pour la tranquillité de l'Etat ,
 erut devoir y remédier en imposant
 silence aux deux parties ; il y eut donc
 alors un Arrêt du Conseil , par lequel
 il fut très-expressement défendu , tant
 à ceux de la Maison de Guise que de
 Châtillon , de rien dire ni entrepren-
 dre les uns contre les autres , sous

Le Roi im-
 pose silen-
 ce aux Gui-
 ses & aux
 Colignis.

1 5 6 3. peine d'être déclarés désobéissans à Sa Majesté. Le même Arrêt leur défendoit aussi de faire aucune démarche, même par la voye de la justice, jusqu'à ce que le Roi eut fait sçavoir ses ordres. Ces défenses furent aussi-tôt notifiées à Coligni, qui témoigna son obéissance en restant tranquille dans sa terre de Châtillon, où il passa quelques mois.

Le Roi redemande à la Reine d'Angleterre la restitution du Havre.

Cette grande affaire ayant été ainsi suspendue, la Cour pensa à recouvrer le Havre, Place importante qui étoit entre les mains d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. Cette Princesse ayant déclaré elle-même par un écrit public qu'elle ne s'étoit saisie de cette Place que pour la conserver au Roi : on la lui fit redemander, lorsque les troubles furent finis. Elizabeth parut peu disposée à rien accorder ; elle alléguait pour prétexte de son refus qu'elle jouïssoit de cette Ville à la place de Calais, qui selon le traité de Cateau-Cambresis, devoit lui être rendu au bout de huit ans ; & que la France ne l'ayant point satisfait à cet égard, elle retiendrait le Havre jusqu'à ce qu'on lui eût rendu justice.

La Reine la refuse.

On s'attendoit bien à un refus de sa

part ; & comme il étoit fondé en raison , il fallut imaginer un moyen plausible pour déclarer la guerre : on le trouva dans l'énoncé même du traité de Cateau-Cambresis , dont une des conditions étoit que les deux Nations demeureroient en paix pendant le tems prescrit. On regarda en France comme une infraction du traité les secours que l'Angleterre avoit donnés aux Religionnaires , & en conséquence la guerre fut déclarée , & l'on disposa tout pour le siège du Havre.

On lui déclare la guerre.

La Reine voulut que le Roi fut lui-même de cette expédition ; elle partit avec lui pour la Normandie , & emmena aussi avec elle Henri Duc d'Anjou, son second fils : tous les Seigneurs se rendirent en même tems vers le Havre , & le Prince de Condé ne fit pas de difficulté d'aller servir contre la Reine d'Angleterre , malgré les obligations que le parti Huguenot avoit à cette Princesse. Coligni & d'Andelot furent plus réservés, ils se tinrent tranquillement dans leurs terres pendant tout le tems de cette expédition ; ils prévoyoit sans doute qu'ils feroient obligés quelque jour d'implorer encore le secours des Anglois.

Le Roi va en Normandie.

I 5 6 3.

Prise du
Havre.Le Roi va
à Roüen.

On commença le siège du Havre le vingtième de Juillet, & la Place capitula le vingt-huit du même mois, & deux jours après elle fut entièrement évacuée. Au retour de ce siège, le Roi se rendit à Roüen, où il fut reçu avec toutes les démonstrations de la joye la plus parfaite. La Reine-mere qui par la mort du Maréchal de Saint-André & du Duc de Guise, se voyoit délivrée de deux puissans rivaux qui avoient toujours gêné son autorité, pensa alors à se la conserver toute entière, en ôtant toute espérance de gouverner à ceux qui pouvoient encore y prétendre. Le Prince de Condé fondé sur sa naissance & sur les promesses de la Reine, demandoit à être déclaré Lieutenant Général du Royaume. Le Connétable de son côté par sa Charge & par l'ancienneté de ses services, prétendoit aussi avoir part aux affaires; la Reine prit donc le parti de se débarrasser de leurs poursuites en faisant déclarer le Roi Majeur.

Ce Prince entroit alors dans sa quatorzième année, tems auquel selon l'Edit de Charles V les Rois sortent de tutelle, & prennent en main le Gouvernement de leur état. Il y avoit à ce sujet un acte solennel qui se pas-

soit ordinairement au Parlement de Paris. Cependant comme la Reine souhaitoit que cette cérémonie se fît au plutôt, le Chancelier de l'Hôpital qui avoit d'ailleurs quelque mécontentement du Parlement de Paris, représenta à cette Princesse qu'elle pouvoit prendre celui de Roüen pour cette solennité, parce qu'il n'y avoit aucune loi qui donnât ce droit à un Parlement plutôt qu'à un autre.

Le Roi se rendit donc au Parlement le 17^e. du mois d'Août avec la Reine, le Duc d'Orléans, les Princes du Sang & les Seigneurs de la Cour. Après les discours & les cérémonies usitées en pareille occasion, le Roi fut déclaré Majeur, & la Reine à l'instant remit entre ses mains le timon du gouvernement; mais ce Prince l'assura aussitôt que l'administration des affaires seroit plus que jamais en son pouvoir, & il y parut bien par la suite.

De Roüen la Cour partit pour Dieppe, d'où elle prit ensuite le chemin de Paris, où le Roi avoit indiqué le jour auquel il devoit venir au Parlement pour y tenir son Lit-de-Justice; mais ce projet fut entièrement dérangé par un accident qui arriva sur la

Le Roi est
déclaré
Majeur.

Départ de
la Cour
pour se
rendre à
Paris.

1563. route. La Reine qui voyageoit à cheval selon l'usage de ce tems-là, courut risque de la vie par une chute qu'elle fit de dessus sa haquenée, en partant de Gaillon pour aller à Vernon : cette Princesse peu alarmée de cet accident, dit que ce n'étoit rien & voulut continuer sa route, mais le mal devint plus sérieux qu'elle ne pensoit, & il fallut s'arrêter à Méulan où on la saigna d'abord ; on fut même obligé ensuite de lui faire quelques incisions à la tête, & en peu de tems elle se vit en danger. Ce contre-tems déranger le voyage, & la Cour resta à Meulan jusqu'à la parfaite guérison de cette Princesse.

Nouveaux
mouve-
mens des
Lorrains
au sujet de
l'assassinat
du Duc de
Guise.

La Maison de Guise qui s'étoit attendue au Lit de-Justice qui devoit se tenir à Paris, s'étoit préparée à donner un grand spectacle en y venant en corps demander justice de l'assassinat du Duc de Guise. Les Princes Lorrains s'étoient occupés pendant le mois d'Août & une partie du mois de Septembre à rassembler leurs parens & leurs amis, pour donner plus d'appareil à la Requête qu'ils vouloient présenter. Cependant malgré leurs sollicitations, ils ne purent ramasser qu'un

assez petit nombre de Seigneurs. La plupart regardoient la mort du Duc de Guise comme suffisamment vengée par le cruel supplice de Poltrot , & ils ne croyoient pas qu'il fût prudent de chercher encore à exciter de nouveaux mouvemens par des perquisitions , qui à la fin ne pouvoient qu'être aussi infructueuses qu'importunes.

La nouvelle de la blessure de la Reine , intrigua beaucoup la Maison de Guise , surtout lorsqu'on apprit qu'elle couroit risque de la vie. Toutes les démarches alloient par sa mort devenir inutiles , & d'ailleurs le Prince de Condé étant alors en situation de s'emparer de la personne du Roi , il y avoit lieu d'appréhender que les troubles ne vinssent à renaître , & que les Princes Protestans d'Allemagne qui ne manqueroient pas d'y prendre part, ne rendissent les Huguenots plus formidables qu'eux jamais.

Les Guises se rassurèrent , lorsqu'ils apprirent que la Reine étoit hors d'affaire , & leur monde se trouvant rassemblé , ils délibérèrent de ne point attendre le retour du Roi. Outre l'envie extrême qu'ils avoient de susciter au plutôt de l'embarras à Coligni , ils

1963. se trouvoient d'ailleurs dans l'obligation de ne plus user de remise, parce que quelques Seigneurs de leur Maison, qui étoient venus exprès à Paris, commençoient à s'y ennuyer. Le Prince de Vaudemont entr'autres étoit de ce nombre, il n'avoit consenti de se rendre à Paris que par les instances importunes qu'on lui avoit faites pour l'y déterminer, & il menaçoit de s'en retourner, si l'on ne finissoit pas bientôt.

Les Princes
Lorrains
viennent
trouver le
Roi à Meulan.

Les Princes Lorrains prirent donc le parti d'aller à Meulan (a). Ce fut là qu'ils parurent en présence du Roi avec un appareil extrêmement lugubre, Antoine de Bourbon mere du feu

(a) Cette scène lugubre donnée par les Guises, ne se passa donc point à Paris, comme l'assurent M. de Thou & Mézerai, & après eux le Pere Daniël qui fait accourir au Louvre une foule de Parisiens pour être témoins de ce spectacle, & pour demander à grands cris que l'on vengeât la mort du zélé protecteur de la Religion. On voit par différens Actes originaux, que tout cela se passa à Meulan: il suffit pour le prouver de lire la réponse qui fut jointe à la Requête; elle est énoncée en ces termes: *Le Roi a permis & permet aux Supplians, poursuivre en Justice pour le fait mentionné en la présente Requête, par-devant les Juges des Pairs de France,*

Duc de Guise, marchoit à la tête de la famille, & après elle Anne d'Este, veuve de ce Prince, revêtues l'une & l'autre de robes de deuil : elles étoient suivies des enfans du Duc & des femmes de leur suite, qui avoient le visage couvert & qui faisoient tout retentir de leurs gémissemens : cette marche étoit fermée par un certain nombre de parens les plus proches.

*Lieutenans Généraux de Sa Majesté, où la connoissance de ladite Cause appartient. Fait au Conseil privé dudit Seigneur, tenu à Nulain * le XXV^e. jour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante-trois. Signé, de l' Aubespine.* Il est aisé de faire voir que dans cette Pièce *Nullain* est une faute, & qu'il faut y substituer *Meulan* ; parce qu'il est certain que ce fut-là que le Roi passa tout le mois de Septembre à cause de la maladie de la Reine. Ce fut de cet endroit que Sa Majesté en informa le Cardinal de Lorraine, & ce Prélat écrivant à l'Evêque de Rennes au mois d'Octobre, s'exprime en ces termes : *Je reçus hier Lettres du Roy dattées à Meulant, le 22^e. du passé ; & lorsque le Roi voulut faire enrégistrer au Parlement son Edit touchant le port des armes, ce fut à Meulan que le Premier Président vint en conférer avec le Roi ; & enfin les Lettres de créance données aux Sieurs de Lansac, Charni & d'Oyssel, députés au Parlement pour y faire entendre les volontés du Roy, sont dattées de Meulan la*

* *Mém. de Condé Tom. IV. p. 668.*

1563.

Requête
présenté au
Roi par les
Guises.

Dès qu'ils furent en présence du Roi, ils se jetterent tous à genoux & demanderent justice contre les auteurs de l'affassinat du Duc, & ils présentèrent en conséquence une Requête, dans laquelle ils avoient employé les motifs les plus pressans pour obtenir ce qu'ils souhaitoient. Le Roi les écouta avec beaucoup de bonté, & il leur dit que c'étoit bien son intention de ne pas laisser impuni un si grand crime, & qu'en tems & lieu il leur rendroit justice. Le même jour la Requête fut répondu par écrit, & il fut permis aux Supplians de se pourvoir en Justice.

Difficultés
pour juger
le différend
entre les
Guises &
Coligni.

Quoique l'Amiral de Coligni n'eut pas été nommément désigné dans la Requête des Guises, on voyoit bien que c'étoit à lui qu'ils en vouloient : aussi le Cardinal de Châtillon qui étoit à la Cour, déclara au nom de son frere qu'il étoit prêt de subir le

dernier jour de Septembre 1563. Il est donc certain que la Requête des Guises ayant été présenté dans le mois de Septembre, ce fait ne s'est point passé à Paris, mais à Meulan où l'indisposition de la Reine arrêta la Cour pendant tout ce mois. *Voyez les Mémoires de Condé, tome IV. pag. 591 & 668. Et tom. V. pag. 23 & 24.*

jugement ; mais il fit voir en même 1563.
 tems qu'il étoit important pour lui &
 pour tous ceux de sa Maison , que la
 connoissance de cette affaire fut inter-
 dite au Parlement , que ce Seigneur
 avoit déjà plusieurs fois refusé dans ses
 réponses. Le Cardinal requit donc en
 plein Conseil , que la connoissance de
 toutes les causes de sa Maison , tant
 civiles que criminelles , soit en de-
 mandant ou en défendant , fut ôtée à
 cette Cour. Sa Requête ayant été mise
 en délibération dans le Conseil, il fut
 décidé que toutes les causes concer-
 nant les Colignis , seroient évoquées
 à la personne du Roi & renvoyées au
 grand Conseil.

L'animosité avec laquelle les Guises
 agissoient à l'égard de Coligni , dé-
 plut alors à bien du monde : d'ailleurs
 l'affectation avec laquelle ils rassem-
 bloient leurs amis , faisant appréhen-
 der qu'ils ne se fissent justice eux-mê-
 mes , un grand nombre de Gentils-
 hommes allèrent à Châtillon, & offri-
 rent leurs épées à Coligni en cas qu'on
 osât lui faire quelque insulte : il eut
 la prudence d'en renvoyer une partie,
 en leur faisant entendre que toutes
 ces précautions déplairoient sûrement

Un grand
 nombre de
 Gentils-
 hommes
 prend le
 parti de
 Coligni.

1563. à la Cour ; parce que de telles assemblées sembloient toujours menacer tôt ou tard la tranquillité publique. Dès que le Roi fut de retour à Paris, Coligni prit aussi-tôt les mesures pour faire des remontrances à Sa Majesté, sur ce que les Guises paroissant publiquement armés & avec un cortège nombreux, contrevenoient aux Edits qui avoient été publiés contre le port des armes.

Le Roi défend toute voye de fait aux Guises & aux Colignis.

Le Roi eut égard à ces représentations, & renouvela les défenses qu'il avoit déjà faites aux Maisons de Guise & de Châtillon de rien entreprendre l'une contre l'autre ; & il ordonna de plus que les uns & les autres ne pourroient paroître en public avec plus de monde que celui qu'ils avoient ordinairement. Ces ordres furent d'abord également bien reçus par les deux parties, & les Guises parurent s'y soumettre d'autant plus volontiers, que les nouvelles qu'ils avoient apprises du grand nombre de Gentilshommes qui s'étoient venus offrir à Coligni, leur firent impression : ils n'imaginoient pas que ce Seigneur eut conservé tant de considération parmi la Noblesse, & ils connurent alors que leurs forces

n'étoient pas suffisantes pour l'attaquer avec quelque espérance de succès. 1563.

Cependant ils ne purent pas prendre sur eux de rester long-tems tranquilles , & ils ne tarderent pas à faire de nouveaux mouvemens , à l'occasion d'une visite qu'ils sçurent que l'Amiral projettoit de rendre au Roi, dans un voyage que Sa Majesté devoit faire à Fontainebleau , Maison royale peu éloignée de Châtillon. Le Roi avant de s'y rendre , alla voir les maisons du Connétable , & il séjourna ensuite quelque tems à Nanteüil & à Monceaux. Pendant ce tems - là les Guises firent joier différens ressorts , pour empêcher Coligni de venir à la Cour. Ils eurent soin de faire dire à la Reine que le Sr. d'Aumale alloit se rendre à Fontainebleau avec mille ou douze cens chevaux , & qu'un grand nombre de leurs amis devoient venir s'y joindre , parce qu'il étoit important pour la Maison de Guise de se précautionner contre Coligni , qui en venant à la Cour , ne manqueroit pas de chercher à y exciter du trouble.

Mouvements des Guises pour empêcher Coligni de paroître à la Cour.

Le projet des Guises en faisant courir ces bruits , étoit d'intimider la Reine.

1563. & de l'engager à mander au plutôt à l'Amiral de ne point se présenter : en effet , cette Princesse voyant qu'on étoit menacé de nouveaux désordres , envoya au plutôt au-devant de Coligni qui étoit déjà en chemin ; mais ce fut en vain qu'on le pressa de la part de la Reine de ne point paroître à la Cour ; il continua sa route & envoya cependant avant lui une personne de confiance , pour faire à cette Princesse de respectueuses remontrances sur le deshonneur qui réjailliroit sur lui & sur sa maison , s'il lui étoit interdit pour la seconde fois de paroître en présence du Roi ; & il fit en même tems représenter qu'il étoit pour lui de la dernière conséquence, de sçavoir du Roi même quelles étoient les raisons pour lesquelles on s'intéressoit si fort à son éloignement.

Coligni se
présente au
Roi à
Chailly.

La résolution de Coligni & la disposition des Guises , furent cause que le Roi ne resta qu'un jour à Fontainebleau , Sa Majesté en partit dès le lendemain , & alla dîner à Chailly à deux lieues de-là. Coligni s'y rendit aussi , & eut une longue audience du Roi & de la Reine. Il dit à Leurs Majestés

qu'il les supplioit de trouver bon qu'il fut plus assidu à la Cour qu'il ne l'avoit été depuis long-tems, que son dessein étoit d'y remplir les fonctions de sa Charge, & d'y occuper le rang qu'il avoit l'honneur d'y tenir, & que d'ailleurs il croyoit que sa présence étoit absolument nécessaire, pour être plus à portée de détruire les bruits défavantageux qu'on affectoit de répandre.

Coligni s'étendit ici fort au long sur le compte des Guises, & prétendit démontrer la fausseté des accusations qu'ils avoient intentées contre lui. Il rappella ce qu'il en avoit dit dans ses Mémoires, & insista en particulier sur la demande qu'il avoit formée, qu'on gardât Poltrot afin qu'il pût lui être confronté : c'étoit en effet ce qu'il y avoit de plus fort en sa faveur ; il ajouta que quant à la justice que demandoient les Guises, ils ne pouvoient pas se plaindre qu'on ne la leur eût point renduë. Poltrot avoit été condamné au même supplice qu'on auroit pu décerner contre un scélérat qui auroit assassiné son Roi ; d'ailleurs la pompe funébre & vraiment royale qu'on avoit observée aux obseques du

1 5 6 3.
Il se justifie
contre les
accusations
de ses en-
nemis.

1563. Duc de Guise , devoit en quelque façon satisfaire la vanité de cette Maison. Coligni fit remarquer en passant, qu'il s'en falloit bien qu'on eût observé autant de cérémonies pour les funérailles du feu Roi François II , qui avoient été extrêmement négligées, & dont les Guises avoient abandonné le soin à d'autres pour aller sacrifier à la fortune.

Il rappella ensuite l'Edit de pacification , & fit voir que c'étoit le violer que de chercher à exciter des troubles , en renouvelant des accusations tant de fois & si solidement détruites. Il finit par montrer combien la conduite de ses ennemis étoit déraisonnable. *En effet , disoit-il , tandis que dans les querelles ordinaires , on cherche communément toutes sortes de moyens pour amener son adversaire devant le Juge ; les Guises au contraire mettent tout en usage pour tâcher de m'éloigner de la Cour , & semblent n'avoir d'autre but que de me calomnier en mon absence , afin de me faire condamner sans qu'il me soit permis de me faire entendre & de produire mon moyen de défense.*

Coligni ob-
sient la per- Le Roi & la Reine reçurent assez favorablement les remontrances de

Coligni, & il y parut par la permission qu'il eut de rester auprès de Leurs Majestés. La Cour étant partie pour se rendre à Paris, il s'y rendit aussi, & dès le lendemain de l'arrivée du Roi, il se présenta au Louvre & y fit bonne contenance, malgré l'appareil formidable avec lequel les Guises affectoient de se montrer. Il est vrai que l'accueil qui lui fut fait de la part d'une grande partie de la Noblesse dût lui inspirer beaucoup d'assurance. *Faut confesser*, dit l'Auteur dont je tire mon récit, *qu'il y entra avec aussi grand honneur & notable compagnie de Seigneurs & Gentilshommes, dont aucuns volontairement le suivoient, les autres étoient sortis au-devant lui, que Seigneur qui y soit arrivé depuis vingt ans.* C'est assurément beaucoup dire, surtout si l'on fait réflexion au cortège qui accompagnait ordinairement le Connétable & le feu Duc de Guise dans les tems de faveur.

1563.
mission de
rester à la
Cour.

Réception
qu'on lui
fait à la
Cour.

Les Princes Lorrains furent si étonnés de cette réception, qu'ils ne purent être plus long-tems témoins de la gloire de Coligni; ils quitterent tous le Louvre, & allerent se retirer à l'Hôtel de Guise: pour couvrir la

1563. honte de cette retraite , leurs amis firent courir le bruit que c'étoit par amour pour la paix , que les Guises avoient quitté la Cour , où ils ne pourroient pas supporter la vûe de l'assassin de leur frere, sans faire éclater leur ressentiment , ce qui ne manqueroit pas d'exciter de nouveaux troubles dans le Royaume ; ces discours ne s'accordoient cependant pas avec la protestation que fit Madame de Guise avant de partir du Louvre. Cette Princesse assura en présence de la Reine & de plusieurs Seigneurs , qu'elle ne prétendoit pas se porter partie contre l'Amiral.

Les Guises
quittent le
Louvre &
se retirent à
leur Hôtel.

La retraite des Guises fit un mauvais effet dans le monde ; le Public tint à ce sujet des discours peu avantageux pour ces Princes , & ils reconnurent eux-mêmes bientôt la faute qu'ils avoient faite , en abandonnant , pour ainsi dire , le champ de bataille à leur ennemi. Ils résolurent de la réparer au plutôt en se remontrant à la Cour. On les vit donc arriver cinq ou six jours après , mais il n'y eut que le Cardinal de Guise , Madame de Guise & le Duc de Nemours , qui vinrent reprendre leurs logemens au Louvre , les autres restèrent

Ils revien-
nent loger
au Louvre.

restèrent à leur Hôtel. La présence 1563.
des premiers réveilla les esprits, & le
bruit se répandit assez publiquement,
qu'on alloit renouveler les accusa-
tions contre Coligni. On disoit mê-
me que les Lorrains avoient fait venir
à la Cour plusieurs Gentilshommes,
qui étoient en état de suivre le procès
contre l'Amiral & de déposer contre
lui ; mais les Guises furent trompés
dans leurs espérances. Ces mêmes Gen-
tilshommes sur les poursuites desquels
ils faisoient tant de fond, vinrent de
leur propre mouvement trouver la
Reine, pour l'assurer que jamais ils
n'avoient eu l'intention de rien avan-
cer contre Coligni, qu'ils ne sçavoient
rien de ce qu'on lui reprochoit, &
qu'ainsi ils demandoient qu'on n'a-
joutât aucune créance à ce qu'on avoit
avancé sur leur compte.

Cette démarche déconcerta les Lor-
rains, qui étoient d'ailleurs assez em-
barrassés à cause de la déclaration que
Madame de Guise avoit faite, de ne
point se porter partie dans le procès
contre l'Amiral. Après différentes
consultations faites à ce sujet, il fut
décidé que la protestation de cette
Dame ne devoit point avoir lieu dans

1563. les circonstances où l'on se trouvoit , & que dans le dessein où l'on étoit de suivre toujours le procès contre Coligni , elle devoit se mettre à la tête des poursuites.

Nouvelles
Requêtes
contre Co-
ligni.

Madame de Guise reprenant la qualité de Partie , présenta Requête au Parlement contre l'Amiral , & demanda que l'on procédât aux informations ; mais pour toute réponse , la Cour alléguait l'évocation que Sa Majesté lui avoit fait signifier. Il fallut donc retourner au Roi , & présenter encore une nouvelle Requête , par laquelle la Duchesse supplioit Sa Majesté de permettre que le procès de l'assassinat de son mari , fut examiné selon les formes ordinaires de la justice , & en conséquence d'annuler l'évocation qui avoit été faite de cette affaire au grand Conseil : *En considération* , dit-elle à la fin de sa Requête , *qu'il ne seroit rien plus inique que de bail-ler à un accusé de tel crime , Juges par lui demandés & poursuivis.*

Coligni
fait des re-
menbrances
au Roi sur
les Requêtes
des Gui-
ses.

L'Amiral de son côté demanda au Roi qu'il n'eut aucun égard aux poursuites de la Duchesse de Guise ; il fit voir à ce Prince que jamais Arrêt d'évocation n'avoit été accordé dans des

1563.
circonstances où elles fussent aussi nécessaires ; que tous les Parlemens du Royaume ayant pris parti dans les querelles de religion , ce seroient autant d'ennemis déclarés contre lui qui profiteroient de tout pour le perdre ; que d'ailleurs , ces différentes Cours étant entrées dans la ligue du Duc de Guise , il lui seroit impossible d'attaquer la mémoire de ce Prince, comme il avoit dessein de le faire en l'accusant , & en prouvant qu'il avoit pris les armes sans l'aveu de Sa Majesté & sans délibération du Conseil , & que d'ailleurs il avoit fait bien des choses au préjudice du Roi & du repos de son Royaume ; qu'ainsi étant également certain de n'obtenir dans ces Cours aucune justice pour lui & encore moins contre le Duc de Guise , il ne pouvoit que réitérer ses très-humbles demandes , pour que son Arrêt d'évocation eût entièrement son effet.

Ces différentes sollicitations mirent la Cour dans un grand embarras. On ne vouloit favoriser aucun des deux partis ; cependant il falloit les contenir l'un & l'autre , & il y avoit lieu de craindre que les esprits venant à s'aigrir, les Guises & les Colignis, qui

1563. avoient toujours une nombreuse suite de Gentilshommes ; n'eussent bientôt une querelle très-serieuse si l'on n'y remédioit. On leur avoit déjà ordonné aux uns & autres de ne se présenter à la Cour qu'avec leur compagnie ordinaire ; mais chacun interprétant cet ordre à sa fantaisie , il se trouvoit que cette *compagnie ordinaire* formoit un monde considérable. Le Roi prit donc le parti de régler les choses de façon qu'il n'y eut plus d'équivoque , & il leur défendit de paroître à la Cour & même dans la Ville , avec plus de quarante Gentilshommes pour toute compagnie : au reste , par rapport aux Requêtes , on n'y répondit rien , les choses restèrent donc dans le même état qu'auparavant , & c'étoit ce que souhaitoit Coligni.

Un Gentilhomme de Coligni tué un Officier attache aux Guises.

Il arriva dans ce même tems , c'est-à-dire , vers la fin du mois de Novembre , un accident qui pensa occasionner un grand désordre. Jacques Prevot Sieur de Charry , brave Officier qui s'étoit attaché aux Guises dans les derniers tems , & qui alors étoit au service de la Reine , fut tué sur le Pont-Saint-Michel le 30 de Novembre , par Chatelier-Portaut , Gentil-

homme dévoué aux Colignis , lequel 1 5 6 3.
 voulut, dit-on, vanger par ce moyen
 la mort de son frere , que Charri avoit
 tué au siège de la Mirande quelques
 années auparavant ; il y en eut qui
 prétendirent que cet événement étoit
 une suite de la haine que d'Andelot
 avoit conçu pour Charri (a) ; d'autres
 enfin & les Guises surtout , publie-
 rent que ce fait n'étoit arrivé , qu'à
 cause de l'attachement que Charri
 avoit pour leur Maison , & ils accu-
 sèrent les Colignis & l'Amiral en par-
 ticulier d'en être les auteurs.

Comme on sçavoit la considération
 que la Reine avoit pour Charri , on
 vint à l'instant lui annoncer l'accident
 qui étoit arrivé à cet Officier , & l'on
 ne manqua pas d'en charger les Coli-
 gnis. Ces deux freres étoient alors au-
 près de la Reine , & se promenoient
 avec elle dans la salle haute du Louvre.
 Cette Princesse parut très-touchée de
 cette nouvelle , & elle dit à l'instant
 aux Colignis qu'ils étoient violem-
 ment soupçonnés d'avoir quelque part
 à ce meurtre.

On soup-
 çonne les
 Colignis
 d'être au-
 teurs de ce
 meurtre.

(a) On verra dans la Vie de d'Andelot ,
 qu'elle étoit l'occasion de sa haine contre
 Charri.

A. 5. 63.

D'Andelot parut un peu ému de ce reproche , mais l'Amiral sans se déconcerter nia le fait , & fit même voir que loin d'avoir cherché à se défaire de Charri , il s'étoit employé depuis quelques jours pour empêcher que les Sieurs de Caumont tirassent vengeance d'une espèce d'insulte qu'ils avoient reçu de cet Officier , & qu'il leur avoit même représenté qu'une telle entreprise dans les circonstances actuelles , pouvoit faire un tort infini à la Religion réformée , dont les Caumonts faisoient profession.

La Reine parut se contenter de ces raisons , & d'ailleurs l'appréhension qu'elle avoit de renouveler les anciennes querelles , l'empêcha de pousser plus loin sa curiosité. Les Guises n'agirent pas de même ; toujours animés de vengeance contre les Colignis , ils répandirent par tout que c'étoit par leur ordre qu'on avoit cherché querelle à Charri , & que ce brave Officier n'avoit été assassiné qu'à cause de l'attachement qu'on lui connoissoit pour le Duc de Guise. Ce nouveau grief fut pour eux une occasion de renouveler leurs démarches contre l'Amiral. Ils s'adresserent d'a-

bord au Prévôt des Marchands & 1563.
aux Echevins, & voulurent les enga-
ger à porter leurs plaintes en Cour
contre les Colignis, & à demander
que du moins les armes qu'on avoit
ôtées aux Bourgeois leur fussent ren-
duës, pour les mettre en état de se
défendre contre des séditieux, qui
exerçoient impunément au milieu
même de la Ville les violences les plus
outrées.

Ces sollicitations ne firent aucun
effet; la crainte que l'on eut de se re-
plonger dans de nouvelles broüille-
ries, empêcha le Conseil de Ville de
rien déterminer à cet égard. Les Prin-
ces Lorrains abandonnerent donc le
fait particulier du meurtre de Charri,
pour reprendre leurs poursuites sur la
compétence du Tribunal qui devoit
connoître de l'assassinat du Duc de
Guise. Cette affaire devenoit de jour
en jour plus difficile à terminer. L'A-
miral, comme j'ai dit, recusoit tous
les Parlemens, & avoit obtenu des
Lettres d'évocation, qui leur ôtoit la
connoissance des affaires qui pou-
voient le regarder. La Duchesse de
Guise de son côté, ne vouloit point
du Grand Conseil, auquel le Roi avoit

Embarras
de la Cour
pour juger
le différend
des Guises
& des Co-
lignis.

renvoyé les Parties. A l'égard du Conseil privé du Roi, Coligni en recusoit une partie & la Duchesse une autre ; de sorte qu'excepté le Roi & la Reine , il ne se trouvoit plus personne pour juger ce procès.

1564. On crut trouver un tempéramment, en proposant aux Parties de recevoir pour Juges, une Cour de Parlement à leur choix, à laquelle se joindroit le Grand Conseil ; mais ni les uns ni les autres ne purent convenir sur ce point. Enfin la Duchesse de Guise présenta le quatrième de Janvier une nouvelle Requête au Roi & à la Reine, par laquelle elle concluoit à ce qu'il plût à Leurs Majestés de se charger de juger seules cette affaire, en déclarant néanmoins qu'elle persistoit dans les autres demandes formées dans toutes ses Requêtes précédentes.

La Reine, fatiguée de toutes ces sollicitations, profita de cette dernière supplique pour engager le Roi à suspendre cette affaire, en s'en réservant la connoissance pour la terminer quand il le jugeroit à propos. Il y eut en conséquence un Arrêt, qui portoit que « le Roi se voyant seul avec la Reine sa mere, pour décider d'une affaire

Arrêt au
sujet du dif-
férend des
Guises &
des Coli-
gnis.

» qui est de tel poids & importance, 1 5 6 4.
 » qui requiert l'avis & sage conseil
 » d'un Prince plus expérimenté & de
 » plus grand âge que le sien; voulant
 » aussi obvier aux inconvéniens que
 » la poursuite de ladite affaire, faite
 » en tant si mal à propos, pourroit
 » apporter à la tranquillité de son
 » Royaume, a de son propre mouve-
 » ment déclaré qu'il retient à lui & à
 » sa personne la connoissance dudit
 » procès, lequel de sa pleine puissan-
 » ce & autorité royale, & pour plu-
 » sieurs grandes & pertinentes raisons,
 » il tient en état, suspens & surséance
 » pour tems & terme de trois ans pro-
 » chains venans, ou autre tems qu'il
 » plaira à Sa Majesté, selon que ses
 » affaires le pourront porter, pendant
 » lequel il a défendu aux Parties d'en
 » faire aucune poursuite & à tous Ju-
 » ges d'en prendre connoissance au-
 » cune; réitérant & renouvelant aux
 » Parties les deffenses cy-devant fai-
 » tes, de n'attenter ni entreprendre
 » l'une à l'encontre de l'autre, aucune
 » chose par voye de fait, ni se tra-
 » vailler directement ou indirecte-
 » ment durant ledit tems, sous peine
 » d'encourir l'indignation de Sa Ma-

» 5. 6. 4. » jecté, & être punis comme contemp-
 » teurs de ses Edits & Ordonnan-
 » ces. »

Cet Arrêt fut prononcé aux Parties le 5. de Janvier: la veille (c'est-à-dire, le jour même que la Duchesse de Guise avoir présentée sa dernière Requête.) Messieurs d'Aumale, de Guise & le Marquis d'Elbœuf, vinrent au Louvre dans le tems qu'on y tenoit le Conseil. On ne les y avoit point vus depuis qu'ils s'étoient retirés à leur Hôtel, peu après l'arrivée de Coligni. Il n'y avoit eu, comme on a vu ci-dessus, que le Cardinal de Guise, Madame de Guise & le Duc de Nemours, qui fussent revenus loger au Louvre, en conséquence des mauvais bruits que leur retraite avoit occasionnés dans le monde. Les autres s'étoient toujours tenus constamment éloignés de la Cour; ils avoient cependant parlé quatre ou cinq fois au Roi & à la Reine pendant cet intervalle; mais ils avoient choisi pour cela des circonstances où ils sçavoient que l'Amiral seroit absent, par exemple lorsque leurs Majestés avoient été à Vêpres ou à la Messe dans différens endroits hors du Louvre, ce qui arrivoit assez souvent.

Le dessein des Guises dans cette visite, étoit de prendre congé du Roi & de la Reine avant de partir pour Joinville, où ils alloient tous se rendre pour y recevoir le Cardinal de Lorraine, qui étoit près d'arriver de Trente, où il avoit assisté à la conclusion du Concile qui s'y étoit tenu. On trouva beaucoup à redire à la façon dont ils se présenterent au Louvre ; malgré les défenses que la Cour avoit fait signifier aux uns & aux autres, de ne paroître nulle part en armes ni avec un cortège trop nombreux : ils vinrent chez le Roi avec un appareil étonnant de Gentilhommes, à la tête desquels on voyoit même des Seigneurs de la haute Noblesse, tels étoient le Comte de Sancerre, Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & le Comte de Brissac Colonel des vieilles bandes de Piémont : peut-être croyoient-ils que tout cet extérieur en imposeroit à la Cour & leur procureroit un Arrêt plus favorable que celui qui fut rendu le même jour : peut-être aussi imaginoient-ils que le Roi, en les voyant partir, ordonneroit en même tems aux Colignis de se retirer chez eux ; mais ils furent trom-

1564

Les Guises vont recevoir le Cardinal de Lorraine à son retour du Concile.

1564. pès à tous égards dans leur attente. L'Arrêt tel que je l'ai rapporté, leur fut signifié le lendemain avant leur départ, & les Colignis eurent toute liberté de paroître à la Cour.

Peu de succès des démarches du Cardinal de Lorraine contre Coligni.

Il ne tint pas au Cardinal de Lorraine que les bruits ne se réveillaient à son arrivée. Ce Prélat, loin d'être rebuté par le peu de succès que les démarches des Princes de sa Maison avoient eu contre Coligni, imagina que sa présence changeroit la face des affaires, & que ses sollicitations feroient prendre un parti qui leur feroit favorable; mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il étoit inutile de rien tenter de nouveau contre Coligni, & il vit le Roi & la Reine absolument déterminés à ne rien entendre davantage sur ce différend.

Il ne fut pas plus heureux dans les mouvemens qu'il se donna pour faire publier en France le Concile de Trente, comme le Pape s'y étoit attendu: on lui fit faire des réflexions sur le danger qu'il y auroit d'exciter une révolte de la part des Huguenots, si l'on donnoit la moindre atteinte à l'Edit de pacification; d'ailleurs, on voit par une Lettre que la Reine écri-

vit dans ce tems-là à l'Evêque de Rennes, qu'on ne pouvoit admettre les Décrets du Concile, tels que le Cardinal de Lorraine les avoit remis entre les mains du Roi. *Il s'est trouvé, dit-elle, des choses si contraires à l'autorité du Roi, & préjudiciables aux libertés & privilèges de l'Eglise Gallicane, qu'il a été avisé & résolu que la chose se surseeroit à encore quelque tems.*

Ce Cardinal fut en quelque façon dédommagé par l'avantage qu'il remporta sur le Chancelier de l'Hôpital, au sujet d'un Edit qui portoit que les Religionnaires habitans des Villes, où l'exercice du protestantisme n'étoit point permis, pourroient cependant y appeller quand ils le souhaiteroient, des Ministres pour instruire leurs enfans dans la Religion réformée. Il y eut des plaintes à ce sujet de la part des Catholiques, & elles furent d'autant plus vives, que le Parlement de Dijon, auquel on avoit envoyé cet Edit pour l'homologuer, le refusa & chargea même des Députés pour venir au Conseil présenter une Requête : personne ne voulut parler de cette Requête de peur de déplaire au Chancelier ; mais le Cardinal de Lorraine ne demanda pas mieux que d'en faire

Différend
du Card. de
Lorraine
avec le
Chancelier.

1564. le rapport. Ce Prélat fut fort étonné & en même tems charmé d'apprendre que l'Edit qui avoit occasionné la Requête, n'avoit point été passé au Conseil. Le Chancelier l'avoit dressé lui-même, & s'étoit contenté de le faire signer au Roi sans le communiquer à personne. Le Cardinal mit tout en rumeur à cette occasion; il prit le Chancelier à partie, & fit tant de bruit que le Magistrat dans la chaleur de la querelle s'échapa à lui dire: *Monsieur, êtes vous déjà venu pour nous troubler? Je ne suis pas venu pour vous troubler, repliqua le Cardinal en colere, mais pour empêcher que vous ne troubliez, comme vous avez fait par le passé, belistre que vous estes.* Il parla encore long-tems avec autant de chaleur, & enfin il fit si bien, que l'Edit fut révoqué & qu'il fut fait défense au Chancelier d'en sceller aucun sans l'aveu & le consentement du Conseil.

Le Card. de Lorraine se declare pour l'Edit de pacification.

Le Cardinal auroit bien souhaité pouvoir porter le même coup à l'Edit de pacification; mais ce fin politique voyant que les conjonctures ne permettoient pas de rien entreprendre, il fut le premier à conseiller au Roi de le faire observer & de faire punir

ceux qui oseroient le violer. Coligni & ses partisans s'étoient attendus à toute autre chose de sa part, & il y avoit même beaucoup de Catholiques sensés qui avoient appréhendé son retour, sur la connoissance qu'ils avoient de son caractère remuant : mais excepté l'altercation qu'il eut avec le Chancelier, tout se passa assez bien ; & ce qu'il y eut encore de plus heureux pour les Protestans, c'est que dans le Conseil où l'acceptation des Décrets du Concile fut proposée, il y eut une délibération particuliere, qui portoit que les Evêques iroient dans leurs Diocèses pour y faire leur devoir. Le Cardinal s'y soumit, & il partit peu après pour se rendre à Rheims, où il passa presque le reste de l'année.

Le Card. de
Lo-raine se
retire à
Rheims.

Son départ fit plaisir non-seulement aux Huguenots, mais aux Catholiques même qui aimoient la paix. On fut aussi fort aise de voir les Colignis prendre le parti de visiter souvent leurs terres. On avoit lieu d'espérer que l'absence des Chefs rendroit les particuliers moins entreprenans, & que Paris jouïroit enfin, du moins pour quelque tems, d'un repos & d'une tranquillité, que l'hérésie d'une

1564. part & le zèle outré de religion d'une autre , avoient fait disparoître depuis plusieurs années.

L'éloignement du Cardinal de Lorraine & des Colignis , fit encore plus de plaisir à la Cour que partout ailleurs ; il étoit alors d'autant plus nécessaire qu'ils ne résidassent point à Paris ; qu'il auroit été difficile de contenir les esprits , s'il se fut élevé quelque tumulte. La Reine avoit résolu de conduire le Roi dans les différentes Provinces de son Royaume , & d'aller même passer quelque tems à la cour de Lorraine ; de sorte qu'il étoit heureux pour elle , de prévoir que pendant l'absence du Souverain , il ne se passeroit rien de contraire aux arrangemens qu'on avoit eu tant de peine à prendre pour établir la paix dans la Capitale.

La Reine
projette de
faire voya-
ger le Roi
dans les
Provinces
de son
Royaume.

Il y avoit déjà du tems que la Reine méditoit le voyage qu'elle avoit résolu de faire faire au Roi ; mais comme il y avoit encore quelques affaires à terminer avant de pouvoir s'éloigner, il fallut attendre que tout fut amené au point où elle le souhaitoit ; cependant la Cour ne revint point à Paris , & depuis la fin de Janvier jusqu'au

mois d'Avril, le Roi sembla se préparer à son grand voyage, par les différens séjours qu'il fit successivement à Saint Maur-des-Fossez, à Saint Germain-en-Laye, à Monceaux, à Fontainebleau & dans d'autres endroits peu éloignés, où l'on travailla continuellement à mettre tout en état du côté de la Capitale, afin de n'avoir ensuite à régler que les affaires particulières des Provinces où le Roi devoit se rendre.

On voit par une Lettre que ce Monarque écrivit de Fontainebleau au Maréchal de Montmorenci, Gouverneur de Paris, combien il étoit sensible à ce qu'on lui avoit appris de la tranquillité qui paroissoit s'établir dans son Royaume : *Mon Cousin*, lui dit-il, *je vous prie que suivant la Charge, que vous & tous les autres Gouverneurs avez de moi, vous vous donniez tel soing de faire vivre tous mes subgectz en une mutuelle amitié, union & concorde ; que le repos que j'ay estably en mon Royaume & qui s'y va fortifiant & augmentant de jour à aultre, ne puisse estre interrompu de qui ce soyt, estant bien résolu, où la chose le requerroyt, d'employer jusques à ma propre vye pour*

1564. *le faire si inviolablement conserver, qu'il n'y aura celluy de mes subjectz qui ne vive en seureté, soubz la protection de moy, qui leur suis, par la grace de Dieu, constitué & ordonné Roy pour leur conservation.*

Les Ambassadeurs de l'Empire, d'Espagne & de Savoye sollicitent contre les Protestans.

Il sembloit que les Princes voisins ne vissent qu'avec peine les mesures qu'on prenoit pour tout pacifier dans le Royaume ; ils voulurent tenter avant le voyage du Roi, de faire encore un effort pour animer ce Prince contre les Huguenots. On vit arriver à Fontainebleau le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne & du Duc de Savoye, qui proposerent de la part de leurs Maîtres différens articles, concernant la Religion. On s'apperçut aisément que les Guises ne se trouvant pas alors assez forts, pour faire par eux-mêmes des mouvemens dans le Royaume, avoient tâché d'y engager les Puissances étrangères, par le moyen desquelles ils espiroient joindre l'affaire générale de la Religion, à la querelle particulière qu'ils avoient avec les Colignis.

Les Ambassadeurs, après avoir demandé au Roi qu'il fit publier dans

ses Etats , les Canons & les Décrets 1 5 6 4
du Concile de Trente , & qu'il y empêchât le progrès de l'hérésie , parlèrent de l'Edit de pacification , qu'il supplierent ce Prince de vouloir bien supprimer ; ils le conjurerent ensuite de faire punir sévèrement , ceux qui avoient pris les armes contre lui & qui avoient introduit des troupes étrangères dans le Royaume , & ils insisterent en particulier sur la recherche qu'il étoit important de faire au sujet de l'assassinat du Duc de Guise , & sur la punition de ceux qui en étoient les auteurs. On voit par les articles de leurs instructions , que les Ambassadeurs étoient chargés de désigner les Colignis , aussi clairement qu'ils le pourroient faire sans les nommer , car le cinquième article porte en termes formels : *Que de sa part , comme Roi , il tienne la main à Justice & qu'en faisant cela , il fera la punition du meurtre si proditoirement fait à la personne du feu Sieur de Guise , par ceux qui lui sont notoirement cogneus.* Ils offrirent en conséquence aux noms de leurs Maîtres , tous les secours & les services nécessaires , si le Roi vouloit les satisfaire

1564. sur les articles qu'ils lui propofoient de leur part.

Réponse du
Roi.

Le Roi répondit à de fi belles offres, par des remerciemens & de belles paroles; il chargea les Ambassadeurs d'affurer leurs Maîtres qu'il persévérerait constamment dans la Religion Catholique, & qu'il feroit exactement observer la justice dans son Royaume; qu'à l'égard du reste, il feroit mettre ses réponses par écrit, afin qu'elles leur fussent communiquées. Cette audience se tint le 12 de Février; & comme les Ambassadeurs faisoient tous les jours de nouvelles instances auprès du Roi, il leur dit dans l'audience qu'il leur donna le 27 du même mois, qu'il avoit jugé à propos, avant de répondre à leurs demandes, d'assembler les Princes du Sang, & les principaux de son Conseil d'Etat pour les consulter.

La Reine
élude les
proposi-
tions des
Ambassa-
deurs.

Ces mêmes Ambassadeurs sollicitèrent aussi la Reine très-vivement pour la faire entrer dans leurs desseins; mais cette Princesse persuadée que leurs demandes étoient une suite des mouvemens des Guises, ne chercha qu'à éluder adroitement leurs propositions; elle traîna ainsi cette affaire

en longueur , & ils ne remportèrent 1564.
que des réponses très-ambiguës.

Cette Princesse fit bien voir peu après , que loin de vouloir porter le moindre coup à l'Edit de pacification, elle étoit au contraire disposée à donner à cet égard toute sorte de satisfaction aux Huguenots , même sur des points qui sembloient alors devoir lui faire le plus de peine , surtout dans les circonstances où la Cour se trouvoit : le trésor étoit épuisé , l'argent étoit fort rare ; on voit dans toutes les Lettres que la Reine & les Ministres écrivoient à M. de Gonnor l'embarras où l'on étoit pour acquitter les dettes de l'Etat ; cependant malgré cette disette, la Reine pour mieux assurer la paix & tranquilliser les Huguenots , se donna tous les mouvemens imaginables pour faire payer les troupes étrangères , que le Prince de Condé & Coligni avoient appelées à leur secours contre les Guises ; & en effet, il falloit bien satisfaire à cette dette qui étoit devenuë une obligation de l'Etat , depuis que le Roi étoit convenu par son Edit que les Chefs Protestans n'avoient pris les armes que pour son service.

1564.

Les troupes
Alleman-
des qui
avoient ser-
vi contre le
Roi, sont
payées aux
dépens de
ce Prince.

Comme il avoit été impossible de donner de l'argent aux Réitres en les renvoyant, Coligni avoit pris au nom du Roi des arrangemens avec le Maréchal de Hesse leur Commandant, & lui avoit fait accepter pour caution du paiement, de riches Négocians de Strasbourg. Le Maréchal avoit paru s'en contenter d'abord, mais peu après il écrivit à la Reine à ce sujet & prétendit qu'on lui avoit fait espérer qu'on lui donneroit bientôt de l'argent ou que du moins on céderoit la Ville de Strasbourg, pour assurance de ce qui lui étoit dû.

La Reine envoya aussitôt vers Coligni, pour lui demander des éclaircissemens, & en même tems pour le prier de la conseiller de façon qu'elle pût se tirer d'affaire, sans donner ni argent, ni la caution qu'on demandoit. Coligni envoya à la Reine une ample instruction, en conséquence de laquelle cette Princesse écrivit au Prince de Porcien, pour terminer cette contestation avec le Maréchal de Hesse.

La Lettre de la Reine au Maréchal, étoit datée de Saint Germain-en-Laye le quatrième de Mars : peu après cette

Princesse retourna à Fontainebleau, 1564.
& ce fut de-là que la Cour se prépara
enfin tout de bon à partir pour visiter
les différentes Provinces, où l'on
comptoit que la présence de Sa Ma-
jesté contiendrait les peuples, & af-
fermiroit la paix que l'on avoit tâché
d'établir par l'Edit de pacification.

Cet Edit avoit déplu à beaucoup
de Catholiques, & surtout à ceux du
parti des Guises, qui ne cherchoient
que les occasions d'exciter des mou-
vemens, ou contre les Protestans en
général, ou du moins contre Coligni.
Paris sembloit assez tranquille, mais
il n'en étoit pas de même de certaines
Provinces, où le feu paroissoit vou-
loir se rallumer. On venoit même d'être
informé que quelques Catholi-
ques s'étoient jettés sur les Huguenots
dans le tems de leurs prêches, & les
avoient cruellement maltraités; ceux-
ci avoient pris leur revanche avec la
dernière fureur, & les uns & les au-
tres importunerent ensuite la Cour
par des Mémoires (a) dans lesquels

On est me-
nacé de
mouvemens
dans le
Royaume.

(a) Parmi les Mémoires qui furent en-
voyées alors à la Cour, il y en eut un extrê-
mement singulier, par la façon militaire &
laconique, dont l'Auteur s'énonçoit: on

1564. chacun tournant habilement les choses à son avantage, on ne sçavoit plus enfin à qui pouvoir s'en rapporter. Les Guises d'un côté & les Colignis d'un autre, appuyoient chacun leur parti; & quoique les Chefs de faction ne fussent point à la Cour, ils trouvoient toujours moyen de protéger

ne sera point étonné du ton brusque qui y règne, quand on sçaura qu'il étoit de la composition du fameux Montluc ami des Guises, & dès-là ennemi déclaré des Colignis & des Protestans. Comme ce grand Capitaine traitoit les Huguenots avec la dernière cruauté: ceux-ci pour se vanger, entreprirent de le décrier auprès du Roi, & donnerent différens Mémoires, dans lesquels on l'accusoit même d'avoir conspiré contre l'Etat. Montluc y répondit lui-même, & l'on va voir par la façon de se défendre qu'il entendoit beaucoup mieux, comme il le dit lui-même, à joier des coëteaux qu'à haranguer ou à écrire Son Mémoire étoit intitulé: *Rasponce que faict le Sr. de Montluc aux poinctz dont l'on l'a accusé devers le Roy très-Chrestien.* Il s'y exprime ainsi.

« Tous ceulx qu'ont dict que j'ay parlé,
 » dict ou escript aulcune chose contre l'honneur du Roy & de la Royne ou de Messieurs les Princes du Sang, ont menty.

« Ceulx qu'ont dict ou escript que j'ay intelligence avecq le Roy d'Espaigne, ou aultre Prince que ce soit, pour lui bailler la Guyenne, ou bien faire chose qui soit leurs

Jours partisans. Les esprits s'échauffoient ainsi à vûë d'œil, surtout depuis que le Cardinal de Lorraine étoit de retour en France. Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans, écrivant de la Cour à son-neveu l'Evêque de Rennes, paroïssoit prévoir une révolution prochaine : *Quant à nos nouvelles, lui disoit-il, il semble que les humeurs se resuscitent avec le printems.*

Ce fut donc pour travailler à rasseoir ces humeurs qui commençoient à fermenter, que la Cour se détermina à partir. Cependant on ne voyagea d'abord que lentement, parce que la Reine, qui avoit ses raisons pour se mettre en marche, en avoit aussi pour

« contre le service du Roy mon Maistre, &
 « que Messieurs les Cardinal d'Armignac,
 « de Terride, de Gondrin, de Mirepoix,
 « de Negrepelise & moy, avons faict ligue
 « ensemble & sommes résoluz de rendre le-
 « dict pays de Guyenne, entre les mains du
 « Roy d'Espaigne, *ont menty.*

« Ceulx qu'ont dict aussi, que l'un de mes
 « enfans a esté en Espaigne pour quelque
 « occasion que ce soit, & que Monsieur le
 « Cardinal d'Armignac & moy, avons esté à
 « Grenade pour conférer aucune chose avecq
 « ung Seigneur d'Espaigne, *ont menty.*

« Semblablement tous ceulx qu'ont dict,
 « que je ferois observer & garder en Guyen-

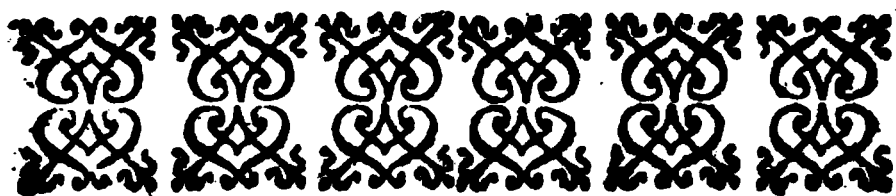
1564. la retarder. Je rendrai compte au commencement du Volume suivant des différens motifs que cette Princeſſe pouvoit avoir, & je parlerai en même tems de ceux qu'on lui attribuoit; enfuite je rapporterai ſommairement tout ce qui ſe paſſa dans ce voyage, ſurtout par rapport aux Religioneux. Ce récit, qui paroîtroit ne regarder que l'hiſtoire générale du Proteſtantiſme, eſt cependant indiſpenſable dans la Vie de Coligni, parce que tout ce qui concernoit alors la Religion réformée, avoit particulièrement trait à ce Seigneur, qui étoit vraiment l'ame de ce parti.

» ne, les ordonnances & conſtitutions faiſtes
 » au dernier Concile contre le vouloir & intention du Roy, *ont pareillement menty.*

» Ceulx qu'ont auſſi dit que j'avois eſcript
 » au Sénéſchal de Quercy, ne à aultre perſonne, qu'il feit procès-verbal & informations, & que par icelle il rendit culpables
 » les habitans de Montaubaign, pour avoir
 » occaſion de les aller ſaccager & exterminer, *ont menty.* »

Réſervant toutesfois en tout ce que deſſus, Meſſeigneurs les Princes du Sang, & ceulx que je doibs réſerver. Faict à Agen, ſoubz le ſcing & ſéel de mes armes, le ve. jour de Mars 1563. (ancien ſtile) *De Montluc.*

Fin du Tome XIV.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

A

- A** D R E T S (le Baron des) exerce des cruautés contre les Catholiques , 397
- Albon* de Saint-André est fait Maréchal de France , 83. Voyez *Saint-André* (le Maréchal de)
- Allemagne*. Usage en Allemagne quant à la publication des Indulgences , 202
- Ambassadeurs* de l'Empire , d'Espagne & de Savoye sollicitent contre les Protestans , 522. & *suiv.*
- Amboise* (Clermont d') Seigneur de Buffi , tente envain de forcer la Porte Saint Jacques , 353
- Andelot* (François d') se trouve à la défense de Landreci , 23. va servir en Italie , 24. & *suiv.* se trouve à la bataille de Cérizoles où il est fait Chevalier ; & au siège de Carignan , 28. Action qui lui fait beaucoup d'honneur , 29. & *suiv.* Il se distingue dans Boulogne , 42. Son mariage , 50. Prisonnier de guerre à Milan , 83. & *suiv.* est

délivré, 113. Sa défaite & celle des troupes qu'il amenoit à Saint Quentin, 142. *& suiv.* qu'il défend néanmoins, 148. Il y fait entrer du secours, 150. *& suiv.* Inconvénient auquel il remédie, 159. *& suiv.* Sa belle défense, 167. Il est fait prisonnier & se sauve, 178. Ce qui lui acquit dans tout le Royaume la plus haute considération, 192. *& suiv.* Il est arrêté par ordre du Roi, & dépouillé de la Charge de Colonel général de l'Infanterie, 194. est rappelé de son exil, 199. Il embrasse le Calvinisme, 213. Assemblée où il se trouve, 241. Son avis, 242. Il est chargé avec le Vidame de Chartres de former la faction dans le Royaume, 259. *& suiv.* Il se rend à la Cour, 268. Pourquoi il s'en retire, 275. quitte Orléans & se rend en Bretagne, 303. Il rassemble les troupes des Protestans, 348. Voyez Condé. (Louis Prince de) Il se rend secrètement à Orléans, 354. Ses remontrances au Conseil, 377. *& suiv.* Il part pour l'Allemagne, 386. amène du secours aux Protestans, 400. se rend à Orléans, 401. où il reste avec une forte garnison, 402. se trouve à la bataille de Dreux, 417. 424. est obligé de se sauver, 424. Il répare les fortifications d'Orléans, 432. qu'il défend, 444. Il est accusé d'avoir eu part au meurtre du Duc de Guise, 469. Il parle au Conseil au nom de son frere, 486. *& suiv.* Pourquoi il ne va pas servir contre l'Angleterre, 489 Reproche qui l'émute, 510
Ange (Jean l') Avocat, précis de sa harangue aux Etats d'Orléans, 308

- Angleterre.* Arrivée du secours que l'Angleterre envoie à Coligni , 438.
- Anglois* (les) demandent la paix , 61. Leur arrivée au camp des Espagnols devant S. Quentin , 144. & *suiv.* Ils sont entièrement chassés du Royaume , 191.
- Anglure d'Estange.* (François) Action où il est tué , 75.
- Anhalt.* (le Prince d') Voyez *Saxe.* (Frédéric Duc de)
- Annebaut* (l'Amiral d') 44. est disgracié & meurt , 83.
- Antoine* de Bourbon , Roi de Navarre , faction à laquelle il préside , 236. Son caractère , 237. Il part de chez lui pour se rendre à la Cour , 239. s'arrête à Vendôme , 240. Son avis à l'Assemblée de Vendôme , 244. Il est chargé de négocier à la Cour , où il est reçu d'une façon peu convenable , 245. Son mécontentement à la Cour , 246. & *suiv.* Pourquoi on le charge de conduire Elisabeth de France jusqu'aux Pyrénées , 255. Il ne se rend point à l'Assemblée de Fontainebleau , 278. Il est mandé à la Cour , 300. & *suiv.* se rend à Orléans ; comment il y est reçu & traité , 302. Ses inquiétudes sur le sort de son frere le Prince de Condé , 303. & *suiv.* Il est revêtu de la Lieutenance générale du Royaume ; se trouve aux Etats d'Orléans , 307. Sollicite la Reine en faveur des Huguenots , 313. Ses plaintes à la Reine , 314. Ce qui le détermine à quitter la Cour , 315. Ses instances au Colloque de Poissy , 331. Son embarras au sujet de la Religion , 337. Il se fait Catholique ; s'unit aux Triumvirs ,

- Montreuil**, qu'il défend courageusement, 140. Ses préparatifs contre Boulogne, 43. Il fait construire un Fort ; cause de sa disgrâce, 57.
- Bleis** est pillée par l'armée du Roi ; 383.
- Bouillon** (Henriette de) projet de son mariage, 197.
- Boulogne**, nouveaux préparatifs contre cette Ville, 43. Démêlé entre la France & l'Angleterre au sujet de cette Ville, 53. & suiv. Voyez *Siège*.
- Bourbon** (Charles de) cause de sa révolte, 236.
- Bourbon** (Charles de) Prince de la Rochesur-Yon, se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Lettre qu'il va par ordre du Roi porter au Parlement, 342.
- Bourbon** (Antoine de) Duc de Vendôme ; pourquoi il se démet du Gouvernement de Picardie, 109. Voyez *Antoine* de Bourbon, Roi de Navarre.
- Bourbon** (Antoine de) mere du défunt Duc de Guise, va trouver le Roi à Meulan, 494.
- Bourbon** (le Cardinal de) se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280. Pourquoi il va trouver ses freres le Roi de Navarre & le Prince de Condé, 301. se trouve aux Etats d'Orléans, 307. va de la part de la Reine solliciter le Prince de Condé de sortir de Paris ; est fait Gouverneur de Paris, 349. & suiv.
- Bourdillon**. Effet de sa diligence à la bataille de S. Quentin, 155. & suiv.
- Bourdin** (Gilles) Procureur Général, 234.
- Bourg** (Antoine du) oncle du suivant, 253 (a).

Bourg (Etienne du) pere du suivant , 253 (a)

Bourg (Anne du) Conseiller au Parlement ,
est arrêté , 229. Comment il s'étoit expli-
qué dans son avis sur le Calvinisme , 230.
& suiv. Son procès , 234. Il en appelle au
Métropolitain , 235. On reprend son pro-
cès ; il fait un nouvel appel , 252. est con-
damné à être pendu & brulé , 253. Effet
que fit son exécution , 253. Son éloge ,
253 (a)

Bourges , voyez *Siège* .

Brandebourg (Albert de) pourquoi il ravage
les terres de l'Empire , 76. le Luxem-
bourg ; passe en Lorraine , 77. Sa condui-
te artificieuse , 79. & suiv. Il écrit au Roi
de France ; va camper auprès de Toul ,
qu'il ravage ; revient joindre l'armée de
l'Empereur devant Metz , 81. Voyez *Saxe* .
(Frédéric de)

Brantome . Ce qu'il dit sur Poltrot , 449. &
suiv.

Breuil (le Capitaine) Gouverneur de Saint
Quentin , 126.

Briçon est accusé d'avoir eu part à l'assassinat
du Duc de Guise , 445.

Briquemauc , Capitaine ; va reconnoître Ca-
lais , 187. va en Angleterre , 386. revient
joindre l'Amiral de Coligni , 438. & suiv.

Brissac , voyez *Coffé* . (Charles de)

Brissac . (le Comte de) On lui donne le Gou-
vernement de Picardie , 249. Conjuraton
qu'il découvre , 294. Il accompagne les
Guises , , 515.

C

- C** A N. Ses Bourgeois demandent du secours à Coligni contre les Catholiques , 436.
- Calais.** On projette de l'assiéger conformément au plan dressé par Coligni , 187. & *suiv.* Sa prise , 190.
- Calvin.** Son portrait, 207. Motif qui le porta à exécuter le grand projet qu'il avoit imaginé , 208. Ses principales qualités ; fond de sa doctrine , 209. Cause du succès de sa doctrine, 210. & *suiv.* Celle de ses voyages en différentes Cours ; Reine qu'il attire dans son parti , 211. Ceux qu'il charge de répandre sa doctrine en Amérique , 216.
- Calvinisme.** Son origine , 207. & *suiv.* Il prend de nouvelles forces sous Henri II , 212. se soutient en France , 219. & *suiv.*
- Calvinistes.** Leur Assemblée rue S. Jacques , 219. & *suiv.* au Pré-aux-Clercs , 222. & *suiv.* dans le Fauxbourg S. Germain , 232. Plusieurs sont condamnés à mort ; comment la plupart échaperent au supplice qui leur étoit destiné, 220. & *suiv.* Ce qui leur fait prendre plus de courage, 232.
- Caraffe (le Cardinal)** est député à la Cour de France ; ses efforts pour rompre la trêve entre l'Empire & la France , 115. Précis de sa Harangue au Roi , 117. & *suiv.* Absolution qu'il donne à ce Prince , 119.
- Carignan** , voyez *Siège.*
- Castelnau de Chalosse** , Gentilhomme , pour quoi condamné à avoir la tête tranchée , 274. & est exécuté, 275. Ce qu'il rapporte

dans les Mémoires sur les hostilités com-
 mencées par le Prince de Condé après sa
 conférence avec la Reine , 379. 382. sur
 la reddition de Blois au Roi , 382. *& suiv.*
 Catherine de Médicis , 233 (a). Ce qui la dé-
 termine en faveur des Guises , 237. Seuls
 conseils qu'elle écoutoit , 244. Elle négoc-
 ie en faveur des Guises , 250. engage
 Coligni à demander au Connétable la dé-
 mission de sa Charge de Grand-Maître de
 la Maison du Roi , 251. Pourquoi elle in-
 vite Coligni à venir à la Cour , 268. Elle se
 trouve à l'Assemblée de Fontainebleau ,
 280. accompagne le Roi à Orléans , 301.
 Elle se réconcilie avec le Roi de Navarre ,
 305. se trouve aux Etats d'Orléans , 307.
 Différend qu'elle termine , 314. *& suiv.*
 Ses inquiétudes à l'occasion du Triumvi-
 rat ; espérance qu'elle donne au Roi de
 Navarre , 322. Ses efforts pour ramener
 l'Amiral de Coligni , 327. qu'elle engage
 d'aller aux Etats de Pontoise pour faire
 confirmer son traité avec le Roi de Navar-
 re , 328. *& suiv.* Ce qu'elle fait pour satis-
 faire le Roi de Navarre , & Coligni , 331.
 Ses représentations au Colloque de Poissy ,
 333. *& suiv.* Elle s'attache aux Colignis ,
 339. Ce qu'elle fait pour mettre l'équili-
 bre entre les Triumvirs & les Chefs des
 Réformés , 340. *& suiv.* Château qu'elle
 a fait bâtir , 346. Ses promesses aux Hu-
 guenots ; elle mande le Duc de Guise ,
 347. Elle envoie ordre au Prince de
 Condé de sortir de Paris , 349. Embarras
 où elle se trouve , 355. Elle se rend à l'ar-
 mée Catholique ; son entrevue avec le

Prince de Condé , 360. & <i>suiv.</i> Ses efforts pour empêcher la guerre , 368. Elle écrit au Prince de Condé , 369. accepte les conditions proposées par les Protestans , 371. Accueil qu'elle fait au Prince de Condé , 372. à l'Amiral de Coligni & aux Principaux du Parti , 373. Sa déclaration au commencement de la Conférence avec les Chefs Protestans , 374. Proposition à laquelle elle s'oppose & consent ensuite , 376. Instructions qu'elle donne au Maréchal de Brissac , lorsqu'elle l'envoya informer le Parlement , &c. du peu de succès des Conférences , 381. Elle propose de nouveau des Conférences aux Protestans , 404. & <i>suiv.</i> Elles s'y rend , 406. Ce qu'elle écrit à Gonnor sur le départ de Coligni d'Orléans , 443. Elle cherche à faire la paix , 471. & <i>suiv.</i> Ce qui la détermine à faire déclarer le Roi majeur , 490. Elle remet entre les mains du Roi le timon des affaires , 491. Accident qui lui arrive & qui arrête la Cour à Meulan , 492. Ce qu'elle dit aux Colignis , 509. Ce qu'elle fait pour terminer le différent des Guises & des Colignis , 512. Elle projette de faire voyager le Roi dans les Provinces de son Royaume , 520. Elle élude les propositions des Ambassadeurs de l'Empire , d'Espagne & de Savoye , 524. & <i>suiv.</i> Elle envoie vers Coligni , écrit au Prince de Porcien , 526.
Catholiques (les) se rendent maîtres de plusieurs Places , 592.
Cazères, Mestre de Camp des vieilles bandes Espagnoles , 526.

DES MATIERES. 541

Gellés en Berri. Sa prise, 431.

Cerizoles, voyez Bataille.

Chapelle - Biron (la) voyez Coligni. (Gaspard de),

Charles V. Empereur, 11. Sa réponse sur l'assassinat des deux Ambassadeurs de François I; 12. Trait de sa mauvaise foi, 15. Sa cruauté à l'égard des Gantois, 22. Il se ligue avec l'Angleterre, 23. 30. assiège Landreci, 23. Luxembourg dont il s'empare, 31. Autres Places dont il se rend maître; assiège Saint Dizier; sommation qu'il envoie faire au Roi d'Angleterre, 32. Il entre en Champagne; surprend Epernay, Château-Thierry, 33. A qui il fut redevable de la prise de ces Places, 35. Il consent à la paix, 36. Ce qui le porte à s'accommoder avec les Princes Protestans d'Allemagne, 46. Il se déclare pour le Pape, 61. entreprend de réduire les Protestans d'Allemagne, 63 avec lesquels il traite, 76. Ses feintes, 76. Il arme contre la France, 77. Terme fatal de ses prospérités, 78. Il assiège Metz; & est obligé de décamper, 81. prend & rase Téroüane, 85. marche au secours de Kenti, 98. livre bataille, 100. Pourquoi il cède ses Etats à son fils, 111. & suite. Succès de son irruption du côté de la Provence, 117. Il humilie les Luthériens;

206

Charles IX. commencemens de son règne, 306. se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Défenses qu'il y fait, 311. Amnistie qu'il fait publier, 312. Requête qu'il renvoie à son Conseil; ce qui fut décidé là-dessus, ,

323. Fameux Edit qu'il rend , 325. Il fait venir les Etats à Saint Germain en-Laye , 329. Précis de son discours à la premiere séance du Colloque de Poissi , 331. Pourquoi il remet la seconde séance de ce Colloque à un autre jour , 334. *Et suiv.* Ce qu'il ordonne quant aux Conférences demandées par les Protestans , 336. *Et suiv.* Il impose silence aux Guises & aux Colignis , 487. demande à la Reine d'Angleterre la restitution du Havre , 488. part pour la Normandie , 489. se rend à Rouen , 490. est déclaré majeur ; quitte Rouen avec la Cour pour se rendre à Paris , 491. Il défend toute voie de fait aux Guises & aux Colignis , 498. & d'avoir plus de quarante Gentilshommes à leur suite , 508. Il se prépare à voyager ; sa Lettre au Maréchal de Montmorenci , 521. *Et suiv.* Sa réponse aux Ambassadeurs de l'Empire , d'Espagne & de Savoye , 524.
- Chartier** (Guillaume) Missionnaire Calviniste , 216.
- Chartres** (le Vidame de) Assemblée où il se trouve , 241. Ce qu'il y opine , 242. Voyez **Andelot**. (François d') Il se rend en Angleterre , 386.
- Châtelier-Portant** , Gentilhomme dévoué aux Colignis , meurtre qu'il fait , 508. *Et suiv.*
- Châtillon** (le Fort de) 56.
- Châtillon** (le Cardinal de) voyez **Coligni** (Odet de)
- Clément VII.** Pape , 9.
- Clèves**. (François de) Duc de Nevers , a le commandement de l'armée de Lorraine , 45. *Et suiv.* Troupes dont il a le commandement

dement ; se rend au Val-de-Surandé ; Places & Châteaux dont il s'empare , 90. Il va camper auprès de Dinant ; réponse qu'il reçoit des habitans , 91. Il va reconnoître la Place lui-même , 92. *Et suiv.* se trouve à la bataille de Renti , 100. commande l'armée de France , 109. se rend à Rocroi , 110. se trouve à la défense de Saint Quentin , 153. est défait à la bataille de Saint Quentin , 155. d'où il échape , 156. prend le commandement depuis la défaite de l'armée ; sa réponse à Coligni , 160. Le secours qu'il lui envoie est battu ,

161

Coligni (Gaspard de) pere du suivant , 4. Ses soins pour l'éducation de ses enfans , 4. Il va au secours de Fontarabie ; meurt ; ce que portoit son Testament , 5. Ce qu'il manda au Duc de Montmorenci , Connétable de France ,

6.

Coligni (Pierre de) fils aîné du précédent , meurt jeune ,

4.

Coligni (Odet de) frere du précédent, connu sous le nom de Cardinal de Châtillon , 4. 7. Il prend le parti de l'Eglise , 8. Son âge, lorsqu'il fut fait Cardinal , 9. Il embrasse le Calvinisme , 213. Assemblée où il se trouve , 241. Il assiste au Sacre du Roi , 250. se rend à la Cour , 268. Voyez **Coligni** (Gaspard) Amiral. Il se trouve aux Etats d'Orléans , 307. Sa déclaration au nom de son frere l'Amiral de Coligni ,

496. *Et suiv.*

Coligni. (Gaspard II. du nom Comte de) Son éloge , 1. Il devient partisan zélé de Calvin , 2. *Et suiv.* Sa naissance , 4. Il

refuse de prendre l'état Ecclésiastique; 7.
 fait connoître son goût pour les armes, 8.
 va à la Cour; se lie avec le fils du Duc de
 Guise, 9. fait ses premières armes sous le
 Duc d'Orléans; 13. Danger qu'il court,
 14. Il est rappelé par son oncle, 15. au-
 près duquel il se rend; va servir en Flan-
 dre, 16. est blessé; défait un gros de Ca-
 valerie, 17. revient à la Cour, 18. s'atta-
 che au Dauphin; 19. suit le Roi, 20. s'em-
 ploie pour les Rochellois; se justifie des
 mauvais soupçons qu'on vouloit mettre
 sur son compte; 21. se trouve à la défense
 de Landreci, 23. va servir en Italie, 24.
 & *suiv.* se signale à la bataille de Cerizo-
 les, 27. & au siège de Carignan, 28. est
 fait Chevalier sur le champ de bataille,
 28. Action qui lui fait beaucoup d'hon-
 neur, 29. & *suiv.* Il est Colonel d'un Re-
 giment; parle au Dauphin en faveur de
 son oncle le Connétable, 34. rétablit la
 discipline militaire, 37. & *suiv.* marche
 au secours de Boulogne, 39. où il entre
 avec son Régiment; 41. s'y distingue, 42.
 De retour auprès du Roi, il part pour al-
 ler rejoindre son Régiment; interpréta-
 tion qu'on donna à son départ, 43. Escar-
 mouches où il se signale, 44. Sa douleur
 à la vue de la blessure de son ami le Prince
 de Joinville, 45. Il part de devant Bou-
 logne, & accompagne le Roi, 47. Nou-
 velle qu'il va annoncer à son oncle, 48.
 Son mariage; il est fait Chevalier de l'Or-
 dre; Colonel Général de l'Infanterie
 Française, 51. & Lieutenant Général, 52.
 Il va commander dans les Forts bâtis au-

tour de Boulogne , pour contenir les Anglois , 54. Avis qu'il donne au Roi , 55. Fort qu'il fait construire près de Boulogne , 56. Il est chargé de négocier la paix avec les Anglois , 61. & *suiv.* Sa réponse au Prince de Joinville ; effet qu'elle eut , 65. Il sert dans l'Armée du Duc de Nevers , 65. & *suiv.* Troupes qu'il commande , 67. 90. Il empêche le pillage de Roc-de-Mars , 72. Trait qui lui fait beaucoup d'honneur ; refuté , 73 (a). Pourquoi député , ainsi que la *Chapelle - Biron* vers le Marquis Albert de Brandebourg , 80. Il fait le siège de Hedin ; & est nommé Amiral de France , 82. Pourquoi il veut se démettre de sa Charge de Colonel général de l'Infanterie , 83. que le Roi lui permet de garder avec celle d'Amiral , 84. Il est à la tête de quinze mille hommes , 87. va reconnoître Bapaume ; difficultés qu'il trouve pour en faire le siège , 88. investit Cambrai , 89. conduit les troupes à l'assaut de Dinant , 93. & *suiv.* Avis qu'il donne au Maréchal Saint-André , 96. Il est à la tête de l'Infanterie à la bataille de Renti , 99. défait un détachement d'Infanterie , 101. Son différend avec le Duc de *Guise* , 102. & *suiv.* Il est gratifié d'une Compagnie de cent hommes d'armes , 105. est nommé Gouverneur de Picardie , 107. part pour son Gouvernement ; va joindre le Duc de Nevers , qui commandoit l'armée de France , 109. fait entrer des vivres dans Mariembourg & dans Rocroi , 110. est nommé Plénipotentiaire ; se rend auprès de l'Empereur , 113. Pourquoi il

282 (4). Son avis, 287. *Et suiv.* Pourquoi, accompagné de son frere le Cardinal, il vient trouver la Reine-mère, 299. Ils se rendent à Orléans, 302. Chagrin qu'ils y essuient, 303. Il se trouve aux Etats d'Orléans, 308. se croit insulté dans la Harangue du Député du Clergé, 310. On lui fait réparation; & on remet à répondre à ses requêtes dans la prochaine Assemblée des Etats, 311. Son intrigue contre les Guises, 316. Mouvement contre lui; on veut le brouiller avec le Connétable, 317. *Et suiv.* Autre cabalé pour ce sujet, 319. Sa démarche auprès du Connétable, 320. Il fait présenter une Requête en faveur des Protestans, 322. *Et suiv.* Combien mécontent de l'Edit de Juillet, 327. Réussite de la négociation aux Etats de Pontoise, 329. Il se trouve au raccommodement du Prince de Condé avec le Duc de Guise, 330. Ses instances au Colloque de Poissy, 331. Combien frappé de la défection du Roi de Navarre; & flaté d'avoir acquis la Reine à son parti, 339. Surquoil il presse la Reine, 340. Voyez *Condé*. (Louis Prince de) Il rassemble les troupes des Protestans, 347. *Et suiv.* va trouver le Prince de Condé avec des troupes, 352. *Et suiv.* se rend à Orléans, 354. *Et suiv.* Il est reconnu Lieutenant Général des Protestans, 357. Il se met en campagne, 359. Conférence où il se trouve, 360. Ecrit qu'il dresse, 370. Il se rend auprès de la Reine, 373. intercepte une Lettre du Duc de Guise au Cardinal de Lorraine, 374. demande qu'on assemble un Conseil, 377. Il

s'enferme dans Orléans , 387. Acte qu'il signe , 389. & *suiv.* Il se jette dans Bourges pour la défendre , 392. enleve un convoi aux Catholiques , 394. Ce qu'il écrit à Soubise sur le Baron des Adrets , 393. Il va conférer avec la Reine , 405. Ses représentations à la proposition du Prince de Condé de retourner à Paris , 412. & *suiv.* Il va trouver le Prince de Condé , 415. Sa valeur à la bataille de Dreux , 418. & *suiv.* Il rallie les troupes & les remène au combat , 426. fait sonner la retraite ; propose de retourner le lendemain à l'ennemi , 427. Il se présente en bataille aux Catholiques ; est nommé Généralissime des troupes Huguenotes , 429. fait conduire le Connétable à Orléans , 430. marche en Sologne & dans le Berry , 430. s'empare de Celles en Berri , 431. Il pourvoit à la défense d'Orléans , 432. part d'Orléans & marche en Normandie , 434. & *suiv.* envoie au secours des Huguenots de Caen , 437. Il s'approche de la Ville de Caen , 438. assiège Caen , 439. Ce qui le détermine à régler au plutôt ses affaires en Normandie pour retourner promptement à Orléans , 441. Il est accusé d'avoir eu part à l'assassinat du Duc de Guise , 445. Ce qu'il dit à Poltrot , qu'il charge d'aller à la découverte du camp ennemi , 448. Effet que fit sur lui la lecture de l'interrogatoire de Poltrot ; sa Lettre à la Reine , 457. & *suiv.* Son Mémoire contre les dépositions de Poltrot , 460. Ses réponses à chacun des articles des dépositions , 461. & *suiv.* 465. & *suiv.* Places dont il

s'empare après s'être rendu maître de Caen , 469. Il part de Normandie , 470. arrive à Orléans , 470. 475. Comment il s'expliqua dans une Assemblée des Chefs , pour combattre l'Edit de pacification , 476. *& suiv.* Il fait sa paix avec la Reine ; cause de sa retraite dans sa terre de Châtillon-sur-Loing , 478. publie une nouvelle apologie , 479. *& suiv.* projette de venir à la Cour , 481. Pourquoi il ne veut point servir contre la Reine d'Angleterre , 489. Preuve de sa prudence , 497. Il fait des représentations au Roi , 498. auquel il se présente à Chailly , 500. Il se justifie contre les accusations intentées contre lui , 501. obtient la permission de rester à la Cour , 502. Réception qu'on lui fait à la Cour , 503. Il fait des remontrances au Roi sur les Requêtes des Guises , 506. *& suiv.* Fait sur lequel il se justifie auprès de la Reine , 510. envoie une ample instruction à cette Princesse , 526

Coligni (François de) frere du précédent , connu sous le nom d'Andelot , 4. Voyez *Andelot.* (François d')

Colignis (les) furent les premiers Seigneurs de la Cour qui embrasserent le Calvinisme , 213. Combien déconcertés à l'arrivée du Roi à Orléans , 302. Leur haine contre les Guises , 312. Ils tâchent d'attirer le Connétable dans leur parti , 313. *& suiv.* Association qui les outre , 321. Meurtre dont ils sont soupçonnés auteurs , 509

Colloque de Poissi. Son ouverture , 330. Sa première séance , 331. *& suiv.* Sa seconde , 334. *& suiv.* Suite de cette séance , 336.

Fin du Colloque ; effet des Conférences
de Poissi , 337

Condé. (Louis Prince de) Troupes à la tête
desquelles il est , 90. Il sollicite envain le
Gouvernement de Picardie , 107. se trou-
ve à la défense de S. Quentin , 142. 148.
à la bataille de Saint Quentin , 154. d'où
il échape , 156. Faction à laquelle il prési-
de , 236. Son caractere , 237. 242. Il est
envoyé en Flandres , 238. Assemblée où il
se trouve , 241. Il y opine à la prise des
armes , 242. se met à la tête des mécon-
rens ; assemble les Seigneurs de sa faction
à la Ferté , 255. Ce qu'il y expose , 254.
Il est déclaré Chef de l'entreprise , 259.
Pourquoi il se rend à la Cour , 264.
¶ *suiv.* & non pas à l'Assemblée de
Fontainebleau , 278. envoie un Emissaire
à la Cour , 293. veut s'emparer de Lyon ,
296. Ce qui fit échouer son entreprise ,
296. ¶ *suiv.* Il est mandé à la Cour , 300.
¶ *suiv.* se rend à Orléans ; est mis en pri-
son , 302. est condamné à mort , 303. re-
couvre sa liberté , 306. Sa haine contre
les Guises , 312. Il se réconcilie avec le
Duc de Guise , 330. Sujet de ses Lettres
aux Princes Allemands & au Duc de Wir-
temberg , 344. Il vient accompagné de
l'Amiral se plaindre du Duc de Guise ,
349. fait tenir un prêche ; on l'engage à
sortir de Paris , 348. ¶ *suiv.* A quelle
condition il consent de s'en retirer ,
350. Il en sort , 351. Accompagné de Co-
ligni & de d'Andelot , il vient se présenter
à Paris avec leurs troupes , 353. marche
avec les mêmes , & ses troupes du côté

d'Orléans ; avec qu'il fait à Coligni en chemin , 354. Ils s'emparent d'Orléans , 355. Usage qu'il fait du butin qu'il y trouve , 356. Il est reconnu Généralissime des Protestans ; son avis dans un Conseil de guerre , est rejeté , 357. Il se met en campagne , 359. Conférence où il se trouve , 360. Il écrit à la Reine , 361. *Et suiv.* Sa réponse au nom de tous ceux de son parti , aux articles que la Cour lui adresse , 364. De concert avec Coligni & autres , il députe vers les Princes Protestans d'Allemagne , 365. Il fait livrer Beaugenci au Roi de Navarre , 369. écrit à la Reine , 370. qu'il vient trouver , 372. Offre qu'il fait en pleine Conférence avec la Reine , 376. Ce Prince & ses Confédérés se dégagent de leur parole , 378. *Et suiv.* Il se retire à Orléans , 387. Acte qu'il signe , 389. *Et suiv.* Il se renferme dans Bourges avec Coligni pour la défendre , 392. Ordre qu'il donne à Yvoi , 395. Ses conquêtes avec l'Amiral de Coligni , en chemin faisant vers Paris , 402. *Et suiv.* Il accorde à des pour-parlers , 404. se rend à la Conférence du Fauxbourg S. Marceau , accompagné de Coligni , de Grandmont & Esternai ; les demandes , 406. Sa réponse aux Députés du Conseil , 408. Il confere de nouveau avec la Reine , 409. fait envain un dernier effort contre le Fauxbourg S. Marceau , 411. Sa proposition de retourner à Paris est rejetée , 412. Songe qu'il a dont il est frappé , 415. *Et suiv.* Sa valeur à la bataille de Dreux , 417. *Et suiv.* Faute qu'il y fait , 423. Il est fait prisonnier , 425. recouvre la

la liberté , 470. se prête volontiers à la conclusion de la paix , 472. confere avec la Reine , 473. 481. à laquelle il présente Coligni, 478. Il se rend à S. Germain, 481. va trouver l'Amiral de Coligni, qu'il détourne de venir en Cour ; repart pour la Cour où il prend hautement le parti de Coligni, 482. Sa déclaration en sa faveur , 483. Il va servir contre la Reine d'Angleterre ,

489

Conférences pour la paix , 106. On reprend les armes , 107. 368

Conférence entre la Reine, le Prince de Condé & Coligni , 360. sans succès , 361

Conférence entre la Reine & les Chefs Protestans , 375. 405. Fin de cette Conférence ,

377

Conférence du Fauxbourg S. Marceau , 406.

Autre *Conférence* où , quoique tout se dispose à la paix , les négociations sont rompues ,

409

Conférence pour la paix entre le Prince de Condé & le Connétable , 472. & *suiv.*

Conjuration d'Amboise. Ses commencemens , 262. & *suiv.* est découverte , 267. Nouvelle conjuration contre les Guises , 293.

Comment découverte , 294. Mesures prises pour l'arrêter ,

295. & *suiv.*

Conjurés (les) se rassemblent , 263. Comment punis ,

271. & *suiv.*

Conseil du Roi. Sa réponse aux demandes des Protestans ,

407

Corguillerai , Sieur du Pont (Philippe) se charge de conduire les Missionnaires Calvinistes dans le Bresil ,

216

Cossé de Brissac (Charles de) est fait Lieute-

nant Général de l'armée du Piémont ,	64
<i>Cassé</i> (Artus de) est fait Gouverneur de Metz ,	
69. accompagne le Roi au camp devant Bourges ,	394
<i>Conci Vervins</i> (Jacques de) rend Boulogne aux Anglois ; est mis au Conseil de guerre & condamné à avoir la tête tranchée ,	40
<i>Cour</i> (la) factions qui la partagent ,	18. & suiv. 236. & suiv.
Elle se retire à Amboise ,	267.
fait sommer les Protestans de mettre bas les armes ,	362.
Son embarras pour juger le différent des Guises & des Colignis ,	511. & suiv.
<i>Crossol</i> (le Comte de) va par ordre du Roi , trouver le Roi de Navarre ,	300
<i>Cuisieux</i> , Officier , se trouve à la défense de Saint Quentin ,	135

D

D AMVILLE , fils du Connétable , fait le Prince de Condé prisonnier ,	425
<i>Damvilliers</i> se rend ,	13.
Voyez <i>Siège</i> .	
<i>Dhen</i> (le Baron de) négociation dont il se charge ,	365.
Ses instructions ,	366
<i>Desprez</i> de Montpezat (Melchior) sujet de la Lettre au Comte de Villars ,	319
<i>Dieu</i> (Francisque) soldat Espagnol , auquel se rend Coligni ,	174. & suiv.
qu'il va trouver au Château de Gand ,	183
<i>Dinant</i> , voyez <i>Siège</i> .	
<i>Durand</i> de Villegagnon (Nicolas) Chevalier de Malte , va trouver Coligni ,	214.
donne dans les nouveautés ; va en Amérique ; nom qu'il donna au Fort qu'il y fit bâtir ; rend compte de son voyage à l'Amiral ,	215. & suiv.
Pourquoi il chasse les Mis-	

Nonnaies Calvinistes de son Isle , 217. en
 fait jeter dans la mer , 218. & est obligé
 d'abandonner son établissement , 219
Duras se rend en Guienne , 387. est défait ,
 400

E

Edit favorable aux Protestans , 270
Edit de Romorantin, 276. de la convocation
 des Etats à Meaux , 291. & *suiv.* de Juil-
 let peu favorable aux Protestans , 325. &
suiv. de Janvier en faveur des Huguenots,
 341. est enregistré , 342. de Pacification ,
 474. est enregistré , 477
Edouard , Roi d'Angleterre , 59
Egmond (le Conde d') se trouve à l'attaque
 de Saint Quentin , 153. Avis qu'il donne
 au Duc de Savoye , 154. Il livre bataille ,
 155
Elbeuf (le Marquis d') est chargé de com-
 mander dans Caen , 436. demande à capi-
 tuler , 439
Elizabeth , Reine d'Angleterre , refuse de
 rendre le Havre , 488. On lui déclare la
 guerre , 489
Enguien (le Comte d') a le commandement
 de l'armée d'Italie ; bloque Carignan ;
 oblige le Marquis du Guast à en venir à
 une bataille ; 24. Victoire qu'il rempor-
 te , 26. assiége Carignan , 28. & *suiv.*
Espagnols , leurs plaintes sur la prise des ar-
 mes par les François , 121. & *suiv.* Leur
 armée se met en marche , 123. & *suiv.* Ses
 différens mouvemens , 125. & *suiv.*
Este (Anne d') veuve du Duc de Guise , va
 trouver le Roi à Meulan , 495. Profection

qu'elle fait , 505. Requêtes qu'elle présente , 506. 512.

Etampes (la Duchesse d') Maitresse de François I , 19. Trahison qu'elle fait , 34

Etats. Appareil des Etats convoqués à Meaux , 292. Ils sont transferés de Meaux à Orléans , 298. Leur ouverture , 307. Harangues des Députés , 308. & *suiv.* On les indique de nouveau à Pontoise , 311. où ils s'assemblent , 328. Ils sont transferés à S. Germain-en-Laye ; ce qui s'y passa , 329. & *suiv.*

F

F *ARNESSE* (Horace) son mariage , 85
Faur (du) Conseiller au Parlement , est arrêté , 229. Comment il s'étoit expliqué dans son avis sur le Calvinisme , 230

Ferdinand , élu Roi des Romains , 112

Ferrare (Renée de) se trouve aux Etats d'Orléans , 307

Feuquieres , Gentilhomme , va trouver Madame l'Amirale , 109. Voy. *Paz de Feuquieres*.

France (Diane de) son mariage , 85

France (Elisabeth de) son mariage est conclu , 62. Elle épouse le Roi d'Espagne , 209. 235.

France (Marguerite de) se trouvé aux Etats d'Orléans , 307

France (Henri de) accompagne Charles IX. contre l'Angleterre , 489

François I. se prépare à la guerre , 11. envoie demander raison à l'Empereur de l'assassinat de ses deux Ambassadeurs , & lui déclarer la guerre ; met cinq armées sur

pied , 12. est leurré par Charles V , 15. se
 rend à la Rochelle , 20. Sa clémence à l'é-
 gard des Rochellois , 22. visite ses troupes ;
 fait fortifier Landreci ; passe à Luxem-
 bourg ; marche au secours de Landreci ,
 23. refuse le rappel du Connétable , 34.
 ordonne de nouveaux préparatifs contre
 Boulogne , 43. A la tête de ses troupes , il
 prend le chemin de Boulogne ; attaque
 Guine , 44. Il traite avec l'Angleterre , 46.
 Effet que fit sur lui la nouvelle de la mort
 du Roi d'Angleterre , 47. Il meurt ; avis
 qu'il avoit donnés au Dauphin , 48. Com-
 ment les premieres semences d'erreur ont
 été jettées dans le Royaume sous son ré-
 gne , 206. Effet de sa prise à la bataille
 de Pavie , 207. Il fait publier des Edits
 contre les Novateurs , 207. Effet de ses
 ordres , rigoureux contre eux , 211
François II. fils d'Henri II. monte sur le trône ,
 201. Avis qu'il donne au Connétable , 238.
 Il est sacré & couronné , 250. se rend à Fon-
 tainebleau , 278. préside en personne à
 l'Assemblée qui s'y tient , 279. Expose le
 sujet de l'Assemblée , 280. Ce qu'il dit
 après la lecture de la Requête de Coligni ,
 283. Il choisit Orléans pour y tenir les
 Etats , 298. envoie ordre au Roi de Navarre
 de se rendre à la Cour ; précis de la Lettre
 qu'il lui fait remettre , 300. part pour les
 Etats ; son entrée à Orléans , 301. & suiv.
 Il meurt , 305
François (les) sont repoussés à Boulogne , 42.
 & défaits à la bataille de Saint Quentin ,
 155

G E N E V E (la petite) quartier de Paris.
qu'on appelloit ainsi , 260

Genlis. (le Seigneur de) Aste qu'il signe ,
389. & *suiv.* Conférence où il se trouve ,
406. Il est défait & passe dans l'armée du
Roi , 414.

Gonnor (le fleur de) conférence où il se trou-
ve , 406. va au camp des Huguenots , 407

Gonzague (Ferdinand de) un des Généraux
de l'Empereur ; avis qu'il lui donne , 103.
Son avis dans un Conseil de guerre , 157.
Travaux qu'il fait faire , 163. & *suiv.*

Gust (le Marquis du) fait assassiner deux
Ambassadeurs François , 12. Villes dont il
s'empare , 24. Bataille où il se signale , 26.
Il y est blessé , 28.

Guines , voyez *Siège*.

Guise (Claude Duc de) accompagne le Duc
d'Orléans , 12. se met en campagne , 13.
Instructions qu'il donne à son fils & à Co-
ligni , 14. Il se rend à Metz , 78. Représen-
tations qu'il fait faire au Marquis Al-
bert de Brandebourg , 79. Il écrit au Roi ,
82. se rend à Mariembourg , 91. Bataille
où il se trouve , 99. & *suiv.* Il part pour
l'Italie , 119. & *suiv.* arrive à la Cour ; est
déclaré Lieutenant général du Royaume ,
185. fait dresser un camp aux environs de
Compiègne , 186. Il n'est point porté pour
l'expédition de Calais , 188. qu'il a ordre
d'assiéger , 189. & assiége ; il l'emporte ;
ses autres exploits , 190. Effet de ses exploits ,
191. Ses nouvelles conquêtes , 195. Com-
ment il s'explique aux Fourriers du Roi de-

Navarre; ce qu'il fait pour le piquer, 246. Il tâche de brouiller Coligni avec le Prince de Condé, 248. exerce la Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, 250. est averti de la Conjuraison d'Amboise, 267. qu'il fait échouer, 271. Compte qu'il rend à l'Assemblée de Fontainebleau, 280.

Son avis, 289. & *suiv.*

Guise (François de Lorraine, Duc de) se trouve aux Etats d'Orléans, 307. Sa réponse à la plainte du Roi de Navarre, 314. Ses efforts pour cimenter son association avec le Connétable, 321. Il va en Allemagne; sa Lettre au Roi de Navarre, 344. Evénement qu'il eut à essuyer en revenant à la Cour, 345. Informations qu'il fait faire, 346. Son entrée à Paris, 347. Il presse le retour du Roi à Paris, 352. marche vers Orléans, 359. Sa Lettre au Cardinal son frere, 374. Ses exploits à la bataille de Dreux, 422. Il gagne la victoire, 427. Traitement qu'il fait au Prince de Condé, 429. Il se rend à la Cour; recit qu'il y fait, 431. Il est nommé Généralissime des troupes royales, 432. se rend à Orléans, 433. Où il établit son camp, 434. Il assiège Orléans; & est assassiné, 444. Accueil qu'il avoit fait à Poltrot son assassin, 448.

Guise (le Cardinal de) se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280. & aux Etats d'Orléans, 307.

Guises (les) leur crédit, 191. 195. 298. Ils entreprennent de perdre les Colignis, 192. & *suiv.* Leur faction l'emporte sur les autres, 237. Ce qui les rendit odieux, 255. Avis auquel ils se prêtent, 269. Leurs ef-

forts pour perdre le Prince de Condé, 303.
 Ils sollicitent la perte des Bourbons, 304.
 Ce qu'ils font espérer au Roi de Navarre,
 338. Leur Requête au Roi sur l'assassinat
 du Duc de Guise, 496. Difficultés pour
 juger leur différend avec Coligni, 496. *Et
 suiv.* Leurs mouvemens pour empêcher
 Coligni de paroître à la Cour, 499. Ils
 quittent le Louvre, 503. y reviennent lo-
 ger, 504. Démarche qui les déconcerte,
 505. Ce qui les engage à renouveler leurs
 démarches contre l'Amiral, 510. Leur
 dessein en allant au Louvre, 514. Ils vont
 recevoir le Cardinal de Lorraine, 515.

A

H A V R I L (le) Sa prise, 490.
Henri VIII. Roi d'Angleterre, entre en Pi-
 cardie; Villes dont il s'empare, 31. Sa ré-
 ponse à l'Empereur, 32. Ce qui l'engagea
 à traiter avec François I, 46. Il meurt, 47.
Henri Dauphin, commande l'armée du
 Roussillon, 12. Pourquoi haï de son pere,
 19. Il marche contre l'Empereur, 23. *Et
 suiv.* donne un Régiment à Coligni; parle
 en faveur du Connétable de Montmoren-
 ci, 34. marche au secours de Boulogne,
 39. Effet de son désespoir à la reddition de
 Boulogne, 40. Il attaque les Anglois, 41.
 Ce qui l'oblige d'abandonner l'entreprise
 sur Boulogne, 42. Il monte sur le trône
 sous le nom d'
Henri II. rappelle le Connétable, 48. Sa ré-
 ponse à l'Ambassadeur d'Angleterre, 52.
Et suiv. Il va visiter les fortifications pour

la reprise de Boulogne, 56. Treve qu'il ratifie, 57. Ce qui le détermine à prendre les armes contre l'Angleterre, 59. Il se met en campagne, 59. *& suiv.* envoie des troupes au secours des Farneses, 62. se ligue avec les Princes Protestans de l'Empire, & avec le Turc; titre qu'il accepte, 63. Il se déclare contre l'Empereur, 64. se met en campagne, 67. s'empare de Toul & de Metz, 68. Son armée entre dans Metz; il marche dans l'Alsace, 69. Il conduit ses troupes dans la basse-Alsace, 70. revient sur ses frontieres; ravage le Luxembourg, 71. *& suiv.* donne tout le butin de la prise de Danvilliers à Coligni, 73. part contre Verdun, qui se soumet; s'empare d'Ivoi & de Montmedi, 74. quitte le Luxembourg; ravage les environs de Thionville; se rend maître d'Arlon & de Glayon, 75. Ses ordres pour défendre Metz, 78. Il va à Corbie, 87. Ce qu'il fait demander aux Habitans de Cambrai; réponse qu'il en reçoit, 88. *& suiv.* Il se rend à Mariembourg, 91. donne ordre de raser la Citadelle de Dinant & la Tour de Bouvines, 94. met son armée en bataille; passe dans le Cambresis, qu'il ravage; assiège Renti, 97. soutient les Suisses, 99. présente la bataille à l'Empereur, 104. Sur son refus il se retire, 104. Gratification qu'il fait à Coligni, 105. Treve qu'il signe, 114. & consent de rompre, 119. Il rassemble toutes les forces, 124. *& suiv.* Ses efforts pour l'expédition de Calais, 128. Pourquoi il fait arrêter d'Andelot, 134. Il confirme les

anciens Edits contre les Calvinistes , & en fait de nouveaux , 212. Ce qui le détermine à conclure le traité de Cateau Cambresis , 224. Efforts qu'il fait pour abattre le Calvinisme , 224. *Et suiv.* Il va au Parlement ; ce qu'il y fit , 227. 229. Sa réponse aux Ambassadeurs des Princes Protestans ; il nomme des Commissaires pour juger deux Conseillers , 233. Combien aigri contre du Bourg , 234. Il meurt , 200.

235. *Et suiv.*

Hesse (le Maréchal de.) Commandant des troupes Allemandes , 526

Hôpital (le Chancelier de l') fait des Vers à la louange du Duc de Guise , 191. Effet de ses sages conseils , 304. Ses représentations à la Reine , 305. Il se trouve aux Etats d'Orléans , 308. Fin de son discours au Colloque de Poissy , 331. *Et suiv.* Précis de son discours à l'Assemblée de S. Germain-en-Laye , 341. Sa réponse en plein Conseil au Connétable , 358. Il est exclus des Conseils , 359. Effet de son ressentiment contre le Parlement de Paris , 491. Edic qu'il dresse , contredit , 517. *Et suiv.*

Huguenots (les) mettent Beaugenci au pillage , 383. *Et suiv.* qu'ils démantellent ; ils se retirent à Orléans , 386.

I.

JARNAC un des Lieutenans de Coligni , représentations qu'il lui fait , 128. se trouve à la défense de Saint Quentin ,

134. 136.

Jeanne d'Albret , Reine héréditaire de Navarre , 338.

DES MATIERES. 563

- *Impériaux* (les) s'emparent & rasent Hédin;
sont mis en déroute , 86
- Joyeuse* (le Comte de) Lieutenante que lui
fait donner l'Amiral de Coligni , 319
- Joinville* (le Prince de) fils aîné de Claude
de Lorraine, Duc de Guise , 9. Son éloge,
10. Il sert sous le Duc d'Orléans , 13. Sié-
ge où il se trouve , 14. Escarmourches où
il se signale , 44. est blessé; il en réchape ,
45. Il marche contre les Anglois , 56. 60.

L

- L** *ALLAIN* (le Comte de) Plénipoten-
tiaire de l'Empereur , vient trouver le
Roi , 113. & suiv.
- Lanquetot* , Capitaine , a la Surintendance de
l'Artillerie à la défense de Saint Quen-
tin , 131
- Laval* (Charlotte de) femme de l'Amiral de
Coligni , son zèle pour le Calvinisme , 265
- Lauxfort* , Ingénieur Anglois , 146
- Léon X.* Pape , fait publier des Indulgences
en Allemagne , 202. Comment ce Pape
pouvoit être regardé , 203
- Ligue* de l'Empereur & du Roi d'Angleterre;
30. des Princes Protestans contre l'Empe-
reur , 66. & suiv.
- Longueval* (Nicolas de) Comte de Roslu ,
comment il évita le dernier supplice , qu'il
avoit encouru par sa trahison , 35. (a)
- Lorges* (de) est fait Commandant de Caen ,
470
- Lorraine* (Claude de) Duc de Guise , 9
Voyez *Guise*. (Claude Duc de)
- Lorraine*. (Claude de) Duc d'Aumale ; trou-

pes qu'il commande , 67. & *suiv.* Voyez *Annale.* (le Duc d')

Lorraine (le Cardinal de) s'emploie pour le Comte de Bossu , 35 (a). Il indispose le Roi contre d'Andelot , 163. & *suiv.* se brouille avec la Duchesse de Valentinois , 196. Sa réponse à Catherine de Médicis , 233 (a). Compte qu'il rend à l'Assemblée de Fontainebleau , 280. Son avis , 290. & *suiv.* Il assiste aux Etats d'Orléans , 307. s'engage au Colloque de Poissy de réfuter les Hérétiques , 331. répond à Théodore de Beze , 334. & *suiv.* Le peu de succès de ses démarches contre Coligni , 516. & pour faire publier en France le Concile de Trente , 516. Son différent avec le Chancelier de l'Hôpital , 517. se déclare pour l'Edit de pacification , 518. Il se retire à Reims , 519.

Lorraine (Marie de) 190

Lorraine (François de) voyez *Guise* (François de Lorraine , Duc de)

Lorraine , Comte de Vaudemont (Nicolas de) accompagne avec René de *Lorraine* , Marquis d'Elbœuf, le Roi au camp devant Bourges , 393. veut quitter Paris , 494

Luther entreprend de prêcher contre les Indulgences , 202. & *suiv.* Ses progrès , 204

Luthéranisme (le) son origine , 203. & *suiv.*

Euthériens (les) tentent envain de s'introduire en France , 206. & *suiv.*

Luzarche , Lieutenant de Coligni , défait un corps considérable de troupes Flamandes , 66. Ses représentations à Coligni , 128. Il se trouve à la défense de S. Quentin , 136.

Lyon (Archevêque de) confirme le jugement contre Anne du Bourg , 253.

M.

- M**AITRE (Gilles le) Premier Président du Parlement, ses représentations au Roi contre les Novateurs, 215.
 Ce qu'il en dit en plein Parlement, 228.
- Mansfeld** (le Comte de) Gouverneur de Luxembourg, 66. 74.
- Marguerite**, Reine de Navarre, se laisse séduire par Calvin, 211. & devient protectrice du Parti, 212. Elle se trouve à une Assemblée de Calvinistes, 233.
- Marie**, Reine d'Ecosse, épouse le Dauphin, 192. 338.
- Marillac**, Archevêque de Vienne, son sentiment à l'Assemblée de Fontainebleau, 286.
- Marot** (Clément) met les Pseaumes de David en Vers françois, 223.
- Mercuriales**, Assemblées qu'on appelle ainsi, 226.
- Metz**. Conditions de sa reddition à Henri II. pour lui en ouvrir les portes, 68. V. Siège.
- Missionnaires** Calvinistes (les) arrivent dans le Brésil; sont renvoyés, 217.
- Montmedi**, voyez Siège.
- Montgomeri** blesse le Roi, 300. Il se rend en Normandie, 387. Ses expéditions en cette Province dont le commandement général lui est conféré, 470.
- Montluc**, est fait Colonel général de l'Infanterie, 194. Il exerce des cruautés contre les Protestans, 397. en défait un parri, 400. Sa réponse à l'accusation intentée contre lui, 527 (4).
- Montluc**, Evêque de Valence, se trouve à

- l'Assemblée de Fontainebleau , 280. Son avis , 284. *& suiv.* Son caractère ; entrevue qu'il négocie , 373
- Montmorenci** (Louise de) femme de Gaspard de Coligni , 4. Dame de Châillon , soin qu'elle prit pour l'éducation de ses enfans , 6
- Montmorenci** (Anne Duc de) Connétable de France , 4. Soins qu'il prend de l'éducation des Coligni , ses neveux , 7. Pourquoi disgracié & exilé , 15. Il revient à la Cour , 48. pense à établir ses neveux , 49. *& suiv.* marche contre les Anglois , 56. 60. s'avance vers Toul ; se rend devant Metz , 68. députe vers le Marquis Albert de Brandebourg , 80. Il met en déroute les Impériaux vers Dourlens , 86. rassemble toutes ses troupes à Corbie sur la Somme , 87. tombe malade , 89. fait rassembler l'armée , 90. s'avance vers Avonnes ; Places dont il s'empare , 91. met son armée en bataille , 99. Faute qu'il fait à la bataille de Renti , 101. dont il veut cependant faire connoître avoir eu l'avantage , 102. Il se rend à la Cour , 105. pense à terminer la guerre , 116. se rend à l'armée de France ; son avis dans le Conseil de guerre , 124. *& suiv.* à son neveu Coligni , 126. auquel il envoie un Courier , 127. Il tente de faire entrer du secours dans Saint Quentin , 142. auprès duquel il s'approche , 148. Il entreprend de faire la retraite , 154. *& suiv.* est fait prisonnier , 156. Combien il est sensible à la nouvelle de la détention de d'Andelot , 194. Il est nommé Plénipotentiaire pour la paix , 198. obtient la grace de

d'Andelot ; termine la paix , 199. Cas qu'il fait des menaces de Calvin , 208. Il fait arrêter deux Conseillers au Parlement , 229. se retire de la Cour , 238. écrit au Roi de Navarre , 239. Assemblée à laquelle il envoie un homme de confiance , 241. Il se trouve au Sacre du Roi , 250. Fondement de son refus de se démettre de sa Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi , 251. Il donne sa démission , 252. se rend à Fontainebleau , 278. se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau , 280. revient à la Cour , 306. assiste aux Etats d'Orléans , 307. Son attachement pour l'ancienne Religion , 313. & *suiv.* veut quitter la Cour ; il y reste , 315. Il abandonne Coligni , 320. ne garde plus de ménagement avec les Sectaires , 321. s'absente de l'Assemblée de S. Germain-en-Laye , 341. Son avis dans un des Conseils des Triumvirs , 349. Ce qu'il dit en plein Conseil au Chancelier , 358. va vers Orléans , 359. Conférence où il se trouve , 406. Il commande à la bataille de Dreux , 417. & *suiv.* où il est fait prisonnier , 419. Il recouvre la liberté , 470.

Montmorency (François de) fils du précédent , Maréchal de France , s'emploie contre les Princes Lorrains , 316. & *suiv.* Cabale à laquelle il veut s'opposer , 319. & *suiv.* On lui ôte le Gouvernement de Paris , 349. Conférence où il se trouve , 406. Il prend le parti de Coligni , 486. Il est fait Gouverneur de Paris , 521.

Montmorency (Henri de) Duc de Damville , Conférence où il se trouve , 360.

- Montpezat*, sa valeur au siège de Dinant, 93.
Monchard ou *Mouche*. Origine & signification de ces noms, 233 (a)
Mouchi (Antoine de) ou *Demochares*, est un des Commissaires pour juger les deux Magistrats prisonniers, 233. Quel il étoit, 233 (a).
Mouvemens dont le Royaume est menacé, 527. & suiv.

N

- N**EGOCIATION pour la paix, 369
Nevers (le Duc de) voyez *Clèves*. (François de)
Nice, voyez *Siège*.
Noailles se distingue dans Boulogne, 42.
Nogaret (Jean de) Baron de la Valette, fait répandre dans le camp de Coligni des copies de l'interrogatoire de Poltrot, 456.
Northfolk (le Duc de) leve le siège de Montreuil, 43.

O

- O**LIVIER, Chancelier, ses représentations aux Guises, 269. Il se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau, 280.
Orléans (le Duc d') commande l'armée destinée à entrer dans le Luxembourg, 12. Il se met en campagne, 13. attaque Montmédi, 14. se propose d'assiéger Luxembourg, 15. dont il se rend maître, 23. Il meurt, 49.
Orléans (le Duc d') frère de Charles IX. se trouve aux Etats d'Orléans, 307.
Ourreau. (le Fort d'), 43.

P

- P** A R x de Cateau Cambresis, 199: Articles de celle conclue avec les Huguenots , 473. & *suiv.*
- Paré** (Ambroise) premier Chirurgien du Roi , guérit le Prince de Joinville , 45
- Paris** (l'Evêque de) est un des Commissaires pour juger les deux Magistrats prisonniers, 233. Sa Sentence contre du Bourg , 235
- Parlement.** (le) Ses Députés sollicitent la punition des Calvinistes , 225. Son Assemblée à leur occasion , 226. & *suiv.* & sur la Requête de Coligni , 324. Résultat de cette Assemblée , 325. Il refuse d'enregistrer l'Edit de Janvier , 342. Ses Arrêts contre les Protestans , 388. 390. Il écrit à la Reine sur l'affaire de Poltrot , 467
- Paz** de Feuquieres , Gentilhomme , 432. Témoignage qu'il rend de Poltrot , 448
- Perdrier** de Baubigni ; espérance qu'il donne au Prince de Condé , 414. Bataille où il tue le Maréchal de Saint-André , 426
- Philbert** , Prince de Piémont (Emmanuel) expédition dont il se charge , 86
- Philippe** , fils de Charles V , 112. Roi d'Espagne ; ses plaintes contre les François , 121. & *suiv.* Il fait marcher ses troupes , 123. se rend devant Saint Quentin , 156. Ce qui l'empêche de poursuivre sa marche jusqu'à Paris , 157. Il entreprend de s'emparer de Saint Quentin , 157. qu'il fait canonner , 159.
- Poitiers** (Anne de) Maitresse du Dauphin , 19. Son inclination pour Brissac ; piquée

- contre Coligni , 64. & *suiv.* Elle se laisse gagner par le Cardinal Caraffe , 117. agit vivement en sa faveur , 119. Ses broutileries avec les Guises , 196. Ce qui la porte à solliciter pour la paix ; elle écrit au Connétable , 197. Motifs de ses représentations contre les Calvinistes , 224. & *suiv.* Ses efforts pour détacher le Connétable de ses neveux , 317.
- Bolin.** (le Capitaine) Traité qu'il conclut , 53.
- Bolivet** , Sieur de Meré (Jean) Gentilhomme Angoumois , 446. Ses dispositions à l'égard du Duc de Guise , 446. & *suiv.* Sa feinte , 448. se prépare à assassiner le Duc de Guise , 450. qu'il assassine en effet , 451. Il est arrêté ; confesse son crime ; est interrogé ; ses réponses , 452. & *suiv.* Avis qu'il donne à la Reine , 454. & *suiv.* Son jugement , 468. Son supplice , 468. & *suiv.*
- Borcien.** (le Comte de) Assemblée où il se trouve , 241. Son avis , 244. Il se rend en Champagne , 387. se trouve à la bataille de Dreux , 420. attaque Pont-l'Evêque , dont il se rend maître , 435. & *suiv.* est chargé de conduire les troupes Allemandes hors du Royaume , 478.
- Brévôt** , Sieur de Charry (Jacques) attaché aux Guises , est tué , 508.
- Princes Lorrains.** Leurs nouveaux mouvemens au sujet de l'assassinat du Duc de Guise , 492. & *suiv.* Ils vont trouver le Roi à Meulan , 494. & *suiv.* V. *Guises.* (les)
- Princes Protestans d'Allemagne** s'opposent aux secours qu'on envoie aux Triumvirs , 363. & *suiv.*
- Protestans.** Origine de ce nom , 205. Ils

DES MATIERES. 571

cherchent de l'appui chez les Allemands ,
 344. Nouvelles propositions de leurs Chefs ,
 364. & *suiv.* Leurs demandes , 370. 406.
 Moyens de récusations de leurs Chefs con-
 tre les Protestans , 389. & *suiv.* Leur Ma-
 nifeste , 391. & *suiv.* Leur réplique à la
 réponse du Conseil , 408. & *suiv.*
Prunelai , Gentilhomme , Gouverneur des
 Coligni , 6
Puritains. Origine de ce nom , 210.

Q

QUINTIN (Jean) Chanoine & Doc-
 teur, précis de son Discours aux Etats
 de Blois , 309. Son excuse envers Coligni ,
 310. auquel il fait réparation , 311

R

RELIGION. Idée des troubles que cau-
 serent les disputes de Religion , 201
Renaudie (la) Gentilhomme , son caractère ,
 se charge de la conjuration des Réformés ;
 ses mouvemens , 262. Il se forme un Con-
 seil , 263. est tué , 272
Renti , voyez *Siège*.
Rhingrave (le Comte de) ses renforts pour
 les Catholiques qu'il commande , 385
Richer (Pierre) Missionnaire Calviniste , 216.
Rieux (Mademoiselle de) Comtesse de Laval
 & de Montfort , 49. épouse d'Andelot , 50.
Robertet (Florimond) Sieur de Erène , Se-
 cretaire d'Etat , va à Orléans , 362
Roc-de-Mars , est pris d'assaut , 72.
Rocheaucourt (le Comte de la) Assemblée

- où il se trouve , 241. Il se rend en Xaintonge , 386. assemble un Synode à Saintes , 396. s'empare de Gergeau , 432. Ecrit qu'il signe , 457
- Rochellois** , leur révolte , 20. Ils implorent la protection de Coligni , 21
- Roche sur-Yon** (le Prince de la) corps de troupes qu'il rassemble , marche vers l'Artois dont il ravage le plat pays , 90. Conférence où il se trouve , 408
- Roux** (le Comte de) va attaquer Têrouane , 85
- Roquendorff** (le Comte de) se prépare à envoyer des troupes aux Triumvirs , 365. se rend à l'armée du Roi de France ; sommation qui lui est faite , 367
- Rossen** (Martin) Général des troupes Impériales , ravage la Champagne . 70
- Rouen** , voyez *Siège*.
- Roussel** (Gérard) fait Evêque d'Oléron , répand le Calvinisme , 212
- Roye** (Eléonore de) Princesse de Condé. Sa réponse aux Coligni ; ce qu'elle écrit à la Reine , 299. & *suiv.* Elle est arrêtée , 303. Son entrevue avec la Reine , 472

S

- SAGU** (la) Emissaire du Prince de Condé , 293 (a). est arrêté ; avoué qu'il fait , 294. & *suiv.*
- Saint-André** (le Maréchal de) 96. Bataille où il se trouve , 99. & *suiv.* Il se rend à l'armée de France , 124. se trouve à la défense de S. Quentin , 142. cède au Roi de Navarre son logement , 245. se trouve à l'Assemblée de Fontainebleau , 280. est envoyé auprès du Roi de Navarre & du Prin-

- ce de Condé , 301. Son caractère ; il parle au Connétable contre Coligni , 318. Fêtes où il est invité , 321. Il tente envain avec le Duc de *Nevers* de couper les passages au secours qu'amenoit d'Andelot aux Protestans , 400. & *suiv.* se trouve à la bataille de Dreux , 424. & *suiv.* Il y est tué , 426
- Saint Quentin*. Sa prise , 173. Voy. *Bataille*.
- Saint Remi* , fameux Ingénieur , entre dans Saint Quentin , 151. & *suiv.* Comment il s'y conduit , 159. Confiance qu'il fait à Coligni , 165. 168
- Sancerre* (le Comte de) accompagne les Guises , 515
- Saulx-Tavanes* (Gaspard de) est nommé Gouverneur de Verdun , 74. Voyez *Tavanes*. (le Seigneur de)
- Savoie* (le Duc de) Ville dont il s'empare , 24. Il va à la rencontre de l'armée de France ; commande l'armée Impériale , 95. est à la tête des troupes d'Espagne , 123. Son dessein ; marche droit à S. Quentin , 125. Désordre dans son camp , 149. & *suiv.* Ses mouvemens pour attaquer le Connétable , 152. & *suiv.* Réception qu'il fait à Coligni , 176. & *suiv.*
- Savoie* (Louise de) mere de François I. Régente du Royaume ; ses efforts pour réprimer l'audace des Novateurs , 207
- Savoie* (Magdelene de) ses efforts pour indisposer le Connétable contre ses neveux , 317
- Savoie* (Honorat de) Comte de Villars ; sujet de son animosité contre Coligni , 318. Il se rend à la Cour pour le détruire dans l'esprit du Connétable , 319. Voyez *Scépeaux* de la Viéville. (François de)
- Saxe* (Maurice Electeur de) va par ordre de

l'Empereur en Hongrie ,	76
<i>Saxe</i> (Frédéric Duc de) ce qui le porte à soutenir Luther, 203. & <i>suiv.</i> Décret contre lequel il proteste , ainsi que le Marquis de Brandebourg , les deux Ducs de Lünebourg , le Landgrave de Hesse , & le Prince d'Anhalt ,	205
Scépeaux de la Viéville à Rouen pour son département , 292. va accompagné du Comte de Villars, trouver le Prince de Condé ,	363
Senarpont , Officier , ses représentations au Conseil sur l'expédition de Calais ,	189
Sens (l'Archevêque de) confirme la Sentence de l'Evêque de Paris contre du Bourg ,	252
Seurre , Secrétaire du Duc de Guise , arrête l'assassin de ce Prince ,	445
Siege de Monmedi , 14. 75. de Bains , 17. de Landreci , 23. de Nice , 24. de Carignan , 28. & <i>suiv.</i> de Saint Dizier , 32. de Boulogne , 39. de Montreuil , 40. de Darvilliers ; la prise , 73. d'Ivoi , 74. de Metz , 81. de Hedin , 82. 86. de Dinant , 92. & <i>suiv.</i> la prise , 94. de Renti , 97. & <i>suiv.</i> de Calais ; de Guines , 190. de Bourges , 393. Cette Ville se rend par composition , 395. de Rouen , 399. Sa prise , 400. de Caen , 439. reddition de cette Ville , 440. d'Orléans , 444	
Silly (Jacque de) Comte de Rochefort , précis de son harangue aux Etats d'Orléans ,	308. & <i>suiv.</i>
Sipierre (Marilli de) prisonnier de guerre à Milan , 84. accompagne le Roi au camp devant Bourges ,	393
Somerset (le Duc de)	59
Soubise va à Lyon , 386. envoie Poltrot à	

- Coligni , 447
Strozzi (Léon) commande une flotte de France contre les Anglois , 60. va trouver le Marquis Albert de Brandebourg, 79. va reconnoître Calais ; son rapport , 190
Stuard V. du nom (Jacques) 192

T

- T**AVANES (le Seigneur de) conduit la Cavalerie-légère à la bataille de Renti, 99. Ce qu'il fait dire au Duc de Guise, 100
Teligni-la-Sale (Charles de) 126. se trouve à la défense de S. Quentin, 134. Sa mort, 137
Tenelle (le Capitaine) va à la défense de S. Quentin , 126. & suiv.
Terriere (la) Gentilhomme. Confiance qu'il fait au Connétable , 208
Thermes (le Maréchal de) arrête le Prince de Condé à son arrivée à Paris , 353
Tillet (le Greffier du) ce dont on l'accuse, 325
Tournon. (le Cardinal de) Nouvelle qu'il apprend au Pape , 114. Il se trouve aux Etats d'Orléans , 307. Ce qu'il dit au Colloque de Poissi , 332. & suiv.
Traité de paix entre l'Empire & la France, 36. entre l'Empereur & les Princes Protestans d'Allemagne , 70. 76. Traité avec l'Angleterre au sujet de Boulogne , 46. 61
Treue proposée entre l'Empire & la France , 112. conclue , 113. publiée , 114
Triumvirat. Son origine , 321
Triumvirs. (les) Quels ils sont , 321, 338. Représentations qu'ils font à la Reine, 340. Ils déclament contre l'Edit de Janvier, 343. forment une alliance avec l'Espagne, 344. Conseils qu'ils tiennent, 349. Ils se rendent à Fontainebleau, 351. déterminent la Cour à sommer le Prince de Condé de mettre

bas les armes, 362. demandent du secours
aux Princes Allemands , 365. s'éloignent
de la Cour, 371. Acte qu'ils exigent, 372.
Leurs menées, 379. Ils augmentent les hos-
tilités, 385. Leurs mesures pour abattre les
Protestans , 387. Ils tentent de s'emparer
de Bourges, 392. qu'ils prennent en effet,
395. marchent vers Orléans , 397. se dé-
terminent à marcher contre Rouen , 399.
se mettent en marche vers Etampes , 411.
poursuivent l'armée Huguenote , 414. se
préparent à livrer bataille , 416. & *suiv.*
Trockmarton, Ambassadeur d'Angleterre , est
fait prisonnier , 394
Troupes Allemandes. Celles qui avoient servi
contre le Roi sont payées à ses dépens, 526

V

V A R I L L A S. Ce qu'il dit sur l'apologie
de Coligni, 479
Vassi. Effet du tumulte de Vassi , 345
Vouldrai de Moui va au secours des Hugue-
nots de Caen , 437
Vaulperghes, Officier, va trouver Coligni; ce
qu'il lui représente , 127. & *suiv.* Suite de
la faute qu'il fait , 142. & *suiv.*
Vendôme (le Duc de) Prince du Sang, 82. va
prendre le commandement des troupes, 105
Volsart Von Derfz, Gentilhomme Allemand,
fait le Connétable de Montmorenei pri-
sonnier , 419. & *suiv.*

W

W I R T E M B E R G (le Duc de) est détaché
des Protestans , 344

Y

Y O I , Commandant de Bourges , ca-
pitule , 395
Fin de la Table des Matieres.

